LA
MÉDECINE-PRATIQUE
DE LONDRES.

LONDON PRACTICE

OF PHYSIC

LA MÉDECINE-PRATIQUE DE LONDRES;

OUVRAGE DANS LEQUEL ON A EXPOSÉ LA DÉFINITION ET LES SYMPTÔMES DES MALADIES, AVEC LA MÉTHODE ACTUELLE DE LES GUÉRIR.

TRADUIT SUR LA SECONDE ÉDITION.

Revû, publié, & enrichi de Notes,

Par M. J. F. DE VILLIERS, *ancien Médecin des Armées du Roi de France en Allemagne, & Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.*

Prix 4 liv. 4 ſ. broché.

A PARIS,

Chez SEGAUD, Libraire, rue des Cordeliers, vis-à-vis celle de Haute-Feuille.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

AVANT-PROPOS
DE L'ÉDITEUR.

DEPUIS deux ou trois ſiècles, les livres de Médecine ſe ſont tellement multipliés qu'il ſeroit peut-être curieux & utile de rechercher juſqu'à quel point ils ont pu favoriſer ou retarder les progrès de l'art de guérir. Un pareil ouvrage, s'il étoit bien-fait, pourroit ſervir à nous éclairer ſur les vraies bornes de leur utilité, & ſur l'abus qu'on a pu faire de l'Imprimerie. Il eſt vrai qu'il n'eſt point de moyen plus commode ni auſſi rapide pour répandre une découverte ſur toute la ſurface de la terre; mais pluſieurs livres, loin d'offrir des découvertes, ne contiennent que des répétitions des anciens, des inutilités & des erreurs copiées, & ſeulement entaſſées à deſſein de faire le livre plus gros, tandis que la ſeule forme qu'un Auteur doit donner au meilleur ouvrage, eſt déja un embarras & une perte de temps pour le Lecteur. On écrit pour ſe faire connoître, pour ſe faire une réputation, ou pour l'uſurper. Chaque Profeſſeur fait imprimer ſon

Collége, & ne veut expliquer que ſon propre ouvrage à ſes Elèves. Il ſemble que le fond de la choſe ne lui plaiſe ou ne lui paroiſſe bon qu'autant qu'il eſt revêtu de la forme extérieure qu'il affectionne, & des expreſſions qui lui paroiſſent rendre les idées plus lumineuſes, parce qu'elles lui ſont plus familières, plus analogues avec la marche de ſon eſprit & avec ſa manière de voir, & peut-être ſeulement plus agréable à ſon oreille. Mais il eſt à craindre que ce goût ne décèle un amateur du ſtyle aux dépens du fond de la choſe. Il y a donc des livres qu'on multiplie trop, tandis qu'on manque de quelques eſpèces plus néceſſaires. Ne feroit-il pas à ſouhaiter, par exemple, qu'on eût fait pour tous les livres de Médecine des tables ſemblables aux lexiques de Moroni, de Waltherus, d'Alberti & de Behr, & que les Praticiens, en en faiſant uſage, vouluſſent y noter chaque article d'un trait qui caractériſeroit ſa juſte valeur? Ce feroit ſans doute une manière d'abréger bien des livres & de n'y plus perdre de temps que volontairement. A meſure qu'on réimprimeroit ces tables, on pourroit y ajouter les notes, & on parviendroit enfin à connoître généralement ce

qu'il y a de bon, d'inutile ou de mauvais dans chaque livre.

Les Bibliographies embrassent bien le même genre; mais les notes n'y peuvent être ni aussi détaillées, ni aussi sûrement exécutées. La raison en est qu'elles ne peuvent partir que d'un petit nombre de Médecins de cabinet & sans malades qui exécuteront très-bien la partie littéraire & historique, & fort mal la partie principale ou pratique, même quand on les supposeroit réunis & favorisés comme une Académie ; à moins pourtant qu'ayant été élevés en Praticiens, ce qui n'est pas encore établi, & n'arrive même guères que par hasard, ils ne partagent leur temps entre l'étude & les malades, ce qui devroit toujours être pour bien faire : au lieu que les Praticiens de toutes les parties du monde pourroient faire connoître le prix de chaque observation & de chaque Chapitre, insensiblement & presque sans travail. Une des bonnes plaisanteries qui ayent été faites en ce genre, est l'extrait que Schomberg a fait des Commentaires de Van-Swieten sur les aphorismes de Boerhaave. Après avoir observé dans sa Préface qu'un gros livre est un grand péché, & qu'il faut bien se garder de

penſer ainſi de l'ouvrage de Van-Swieten, il annonce qu'il en a extrait tout ce qui peut en être néceſſaire au Médecin Clinique ; & il ſe trouve que cet extrait eſt à peine auſſi étendu que la partie des aphoriſmes qui y ſervent de texte.

Heureuſement que nous ſommes parvenus au temps où il ne faut plus qu'ajouter à ce que nous poſſédons, y corriger ce qu'il peut y avoir d'inexact ; ou ce qui peut devenir ſuſceptible de changement, à meſure que les conſtitutions de l'air & de nos corps viennent à varier. Le célèbre Mead en a donné l'exemple, & on a raiſon de l'imiter en ſe bornant à ce qu'on peut dire de nouveau. Les petits ouvrages faits dans ces vues méritent l'accueil le plus diſtingué. Mais comme les ouvrages claſſiques qui ſont faits pour préſenter le tableau de tout ce qu'il y a de bon juſqu'à nos jours, ſe trouveront toujours incomplets juſqu'à ce que la Médecine ait reçu toute la perfection dont elle eſt ſuſceptible, un Médecin jaloux de connoître l'état où il la trouve de ſon temps, ſera toujours obligé de ſe livrer à une étude très-longue & très-pénible. La poſtérité jouira ſans doute des travaux que nous lui préparons, parce

qu'ils tendent à abréger ſes peines ; mais nous nous trouvons encore chargés de lire & les anciens & les modernes, juſqu'à ce qu'on puiſſe tout réduire à un petit nombre de principes invariables, & de livres claſſiques pour chaque partie ; ce qui ſeroit peut-être déja fait, ſi on avoit enſeigné la Médecine par des exemples, & non par des préceptes d'imagination. Nous avons obligation cependant aux Médecins qui ont traduit & commenté les Grecs & les Arabes, qui nous ont tranſmis leurs découvertes en tout genre, & qui, par leurs travaux immenſes, ont enfin défriché le vaſte champ de la Médecine. Leurs ouvrages, il eſt vrai, nous paroiſſent pleins de minuties, d'explications grammaticales très-faſtidieuſes en différentes langues, & de raiſonnemens puériles & conformes à la Phyſique du temps. Il faut donc que ce ſoit la circonſtance de l'âge où ils ont vécu, qui ait influé ſur la nature de leurs travaux; car il eût été bien plus ſimple de ſuivre de ſiècle en ſiècle les traces d'Hippocrate ſeul, que de ſe livrer aux ſubtilités des Arabes ; mais ceux-ci ou leurs ſectateurs avoient défiguré les Médecins Grecs, & ils ſe trouvoient en poſſeſſion des Écoles de Médecine,

où il paroît que les ouvrages purs d'Hippocrate étoient assez inconnus. Un des plus anciens livres adoptés dans les Écoles étoit le Canon d'Avicenne, & par la suite l'École de Salerne lui substitua la Rapsodie connue sous le nom d'*Articella*, collection du quatorzième siècle, & encore mêlée d'Arabe sur la fin du quinzième, quand Leonicenus corrigea quelques-unes des mauvaises traductions Latines anciennes d'Hippocrate, &c. On s'étoit sans doute apperçu que les Grecs méritoient la préférence dès le temps de la destruction de l'Empire d'Orient qui nous fit jouir de leurs ouvrages originaux : aussi travailla-t-on dès-lors infatigablement à les interpréter. Malgré cela les Arabistes ont régné presque jusqu'à nos jours, où toute secte a disparu, & où l'observation simple, à la manière d'Hippocrate, paroît devoir fixer la Médecine, après tous les écarts & toutes les variations de systêmes dont elle a été défigurée & surchargée.

Anciennement la Médecine passoit du Maître à l'Élève comme les autres Arts. Un vieux Médecin en formoit un jeune au lit du malade, comme on forme un Peintre avec un modèle. Celui-ci ne considère que

les ſurfaces, & mêle des couleurs pour reproduire la repréſentation; le Médecin a toujours les yeux plongés dans l'intérieur du corps, & mêle des médicamens pour reproduire la ſanté, ſelon la nuance de la maladie.

On enſeignoit la choſe tout naturellement en préſence de la choſe, & par le chemin le plus court. L'Elève en prenoit les vraies idées, & on ne verbiageoit guères. Alors on ne devenoit pas Pirrhonien en Médecine, parce qu'on ne commençoit pas à l'étudier par les livres, dont les meilleurs donnent toujours de fauſſes idées de la choſe à qui n'en a pas la clé, ce qui n'eſt le fruit que de la pratique. L'eſprit prévenu ou corrigé par le technique de la choſe ne tomboit pas dans l'art de l'Orateur. Un brillant Diſcoureur muſelé par la crainte du démenti de la nature n'oſoit donner carrière à ſon imagination, parce qu'il auroit eu peur que les témoins de ſon indiſcrète loquacité ne ſe fuſſent mocqués de lui. Un petit nombre de mots devoient donc ſuffire pour s'entendre & ſe communiquer : la préſence de l'objet diſoit le reſte, & la Médecine étoit un art muet (1). Au-

---

(1) *Mutas agitare inglorius artes.* VIRG.

jourd'hui elle eſt encore muette chez ceux qui penſent & qui connoiſſent l'inſuffiſance des langues. Plus un Médecin eſt Praticien, plus il penſe & moins il parle. C'eſt ſur-tout en ce cas que parler gâte la converſation. Il ne faut que ſentir l'effet que doit produire un mêlange de médicamens ſur telle nature d'humeurs. En exprimant ce ſentiment on le perd; il paſſe du fond à la ſuperficie, & on ne fait plus d'attention qu'à l'arrangement de la phraſe. A force de répéter cette phraſe toute faite, on n'eſt plus que le perroquet de ſoi-même, & le fond reſte à ſec.

Par le ſerment qui nous reſte d'Hippocrate, il eſt certain qu'il formoit des Elèves. C'étoient ſans doute en partie les Aides qu'il occupoit d'abord à la préparation de ſes médicamens & à la Chirurgie, dont il ſe faiſoit accompagner auſſi chez ſes malades. Ces deux parties de la Médecine en ſont l'entrée la plus naturelle & sûrement la plus ſimple & la plus fructueuſe, en ce qu'elles préparent mieux l'eſprit à recevoir des connoiſſances plus compliquées.

Il y a toute apparence que ces Elèves, n'étant pas forcés de parler quand ils n'avoient rien à dire, n'écrivoient pas non plus

à temps marqué, de thèses sur la Médecine avant que de la savoir, & n'étoient pas obligés de les soutenir en parlant une langue étrangère; peut-être même n'avoient-ils pas de cahiers, quoiqu'il n'y eût pas d'Imprimerie. L'état de réflexion auquel ils devoient se livrer les tenoit, au moins à propos, dans ce silence exigé par Pythagore, comme quelques Nations y sont encore aujourd'hui par la force de leur raison. S'ils dissertoient quelquefois entre eux, ce ne pouvoit être que métaphysiquement & à fond; car l'intuition de la chose leur en donnoit le vrai sens, la vraie logique, abrégeoit & dirigeoit le raisonnement. On ne disputoit pas sur des mots, & on ne s'entêtoit pas à argumenter, parce que l'esprit n'y étoit pas surpris par la contagion des livres & des discours. L'Oracle de la Médecine en étoit donc aussi le plus excellent Instituteur.

Ce point de vue ouvre donc une nouvelle carrière & offre des nouvelles tâches à remplir aux Médecins. Pendant long-temps la Médecine a été enseignée dans les Ecoles à-peu-près comme la Rhétorique, la Logique, le Droit & la Théologie; c'est-à-dire, en parlant seulement. Les raisonnemens de

la Médecine repréſentoient cependant des faits dont il falloit ſe convaincre par l'obſervation des maladies, pour prendre une juſte idée de la choſe énoncée. On n'auroit que de fauſſes notions de la ſtructure du corps humain, ſi on ne les prenoit que dans les livres, les leçons ou les cahiers. En ſortant de l'Ecole, on ne connoiſſoit donc que très imparfaitement les maladies dont il y avoit été queſtion, & on auroit eu bien de la peine à diſtinguer au lit du malade celle qu'on ſavoit le mieux par cœur & ſur le bout du doigt : à plus forte raiſon l'auroit-on fort mal traitée. Mais la vraie manière d'enſeigner la Médecine en la faiſant paſſer du Maître à l'Élève, au lit du malade, qui eſt le véritable attelier de l'éducation médicinale, exige des ſecours & une forme qui ne peuvent émaner que de l'autorité; & il y a tout lieu d'eſpérer que notre ſiècle verra cette heureuſe révolution.

En s'occupant plus de la choſe, on abandonnera les vains raiſonnemens. L'eſprit plus réfléchi ſaiſira mieux le caractère & les nuances de la maladie, & ſentira mieux les qualités & l'application des remèdes faits pour les combattre. On écrira moins & on écrira mieux.

C'eſt dans cet eſprit que *la Médecine-Pratique de Londres* a été publiée. On en a fait un livre portatif où le Médecin clinique pût trouver ſur-le-champ les reſſources dont il peut avoir beſoin (1). Mais cet ouvrage ne peut être celui d'un ſeul homme : un Médecin ne peut pas avoir tout vu, & cependant il ne doit écrire que ce qu'il a vu. Mais comme il y a des maladies ſi rares que chaque ſiècle en offre à peine un exemple, & que toutes doivent ſe trouver dans ce livre claſſique; on y a dû citer des garants, en attendant qu'il devienne le fruit des travaux d'une Société qui pourra le perfectionner de plus en plus, & en faire diſparoître le peu d'érudition qu'on eſt encore obligé d'y to-

(1) Voici le titre que porte cet Ouvrage : *The London Practice of Phyſic : Wherein the definition and ſymptoms of diſeaſes, with the preſent methode of cure are Clearly Laid Down. With proper Tables, exhibiting the doſes of medicines, and the quantity of purgatives, opiates, andmercurials, in the compoſitions of the London diſpenſatory; and a complete index of the diſeaſes. The whole calculated for the general uſe of Young Practitionners. The ſecond edition, with large additions and amendements. London, for W. Johnſton and G. Robinſon*, 1773, *in*-8°. de 400 pages, xij pour les Titres, &c. & 6 fol. pour les Tables.

NB. Il n'y a pas une ſeule note dans l'Original.

lérer. Si les Médecins de chaque ville pensent à former le même Code, on aura par la suite la Médecine de tous les climats, & ces nuances de la même doctrine pourront conduire généralement aux vrais principes de l'art, quoique variés pour chaque pays. Si le fougueux & entêté De Haen avoit pu se modérer & faire cette réflexion, il n'auroit pas passé sa vie à attaquer quiconque ne faisoit pas la Médecine en Suisse, en Allemagne, en France, &c. aussi mal qu'il la faisoit à Vienne.

Dans ces vues, on y a mis des notes nécessaires à faire distinguer la pratique de Paris de celle de Londres. J'aurois pu m'y étendre un peu plus; mais j'ai dû me borner. En en réunissant quelques-unes, on y trouvera peut-être le fond d'un précis sur les *maladies Hépatiques*: j'ai dû saisir l'occasion d'y faire penser ceux qui pourront avoir plus de loisir qu'on n'en a dans les grandes villes, où le temps se perd à parcourir les distances d'un malade à l'autre, & où les occupations se multiplient sous toutes sortes de faces, sur mille objets divers, & presque à proportion qu'on sait mettre à profit tous ses momens.

A Paris, ce premier Décembre 1777.

INTRODUCTION

INTRODUCTION.

L'OUVRAGE ſuivant, qui eſt le réſultat de vingt années d'expérience, ne doit le jour ni à des vues d'intérêt ni à la vanité de devenir Auteur. Le ſeul motif qui a engagé l'Auteur à cette entrepriſe, eſt le déſir ſincère de ſe rendre utile aux jeunes Praticiens. Pour cet effet, on a conſulté les plus ſavans Médecins du ſiècle paſſé & de celui-ci, & on a profité des dernières découvertes, qui ont été faites dans l'art de guérir.

La ſanté eſt un bien ſi précieux, que toute entrepriſe, qui n'a pour but que de la conſerver, doit avoir quelque droit à l'approbation publique : l'air, que nous reſpirons, a un effet marqué ſur nos corps ; c'eſt un fait démontré que nous pouvons vivre plus longtems ſans alimens que ſans air ; & c'eſt de la ſalubrité de cet élément que dépend en grande partie le bien-être du corps humain : il eſt donc de la dernière conſéquence dans

toutes nos recherches ſur les maladies d'examiner avec une ſcrupuleuſe attention l'état de l'atmoſphère, puiſque le malade aura probablement plus ſouvent occaſion de changer d'air que de manière de vivre, à laquelle nous attribuons quelquefois la cauſe immédiate de pluſieurs maladies, qui, dans le fond, ne viennent que de quelque vice de l'air.

En Angleterre les ſaiſons varient ſi ſouvent & ſi ſubitement que, pour ſe garantir de leurs mauvais effets, il faut apporter la plus grande attention dans le choix de ſes habillemens & l'uſage des choſes non-naturelles. Les vents du Nord & du Nord-Eſt donnent du reſſort aux fibres, & paſſent pour être ſalutaires; cependant les Valétudinaires s'accommodent mieux de ceux du Sud & du Sud-Oueſt. — On ſe porte mieux dans un tems ſec que dans un tems humide. — On mange avec plus d'appétit, & on digère mieux en hiver qu'en été. La conſtitution de l'air influe encore beaucoup ſur nos caractères & nos diſpoſitions; j'ai connu moi-même des perſonnes d'un caractère gai, enjoué, affable, que de longs vents d'Eſt ont rendu ſombres, acariâtres & difficiles.

Il faut ſur-tout la plus grande circonſpection dans le choix de nos alimens; & peut-être la plus grande partie des maladies, qui

ſont ſi fréquentes dans cette Capitale, ne viennent-elles que du peu d'attention qu'on a fait à cet objet. Le luxe du ſiècle, les mets recherchés & diſpendieux, aujourd'hui ſi communs & ſi à la mode, déshonorent non-ſeulement notre raiſon, mais ruinent nos fortunes & nos tempéramens.

Une variété de mets eſt la ſource d'une variété de maladies. Le plus ſage, c'eſt de mener une vie ſimple & frugale. Les ſauces piquantes, les ragoûts épicés, les entremets aſſaiſonnés avec tous les aromates de l'une & de l'autre Inde, quelque ſavoureux, quelqu'agréables qu'ils ſoient au goût, ſont aſſurément la peſte des meilleures conſtitutions. Les beautés d'un deſſert peuvent charmer les yeux; mais on ne peut être trop ſur ſes gardes contre l'uſage immodéré (1) des confitures, des gelées, &c; rien ne ruine davantage l'eſtomac, rien de plus difficile à digérer.

C'eſt une habitude très-pernicieuſe de beaucoup manger le ſoir, quand même on auroit peu ou point dîné, les ſoupers ne peuvent être ni trop légers ni trop modérés.

Tous les alimens pris avec modération ſont bons : du pain bien pêtri, bien cuit, fait d'une bonne farine, & qui n'a qu'un jour,

---

(1) C'eſt l'abus ſur-tout, & non la nature de la choſe qui en fait le mal.

eſt le meilleur. — La chair des animaux n'eſt jamais meilleure que lorſqu'ils ſont à la vigueur de leur âge ; celle du mouton, ſurtout s'il a environ ſix ans, eſt préférable à toute autre viande de boucherie.

Galien a obſervé, » que le porc eſt la nourriture la plus propre pour les perſonnes » fortes & robuſtes, accoutumées à des exer» cices longs & violens «. Les Athlètes, qu'on élevoit pour les jeux Olympiques, ne mangeoient point d'autre viande, & toutes les fois qu'ils changeoient leur manière de vivre, ils devenoient moins vigoureux & moins propres à entrer en lice. Cependant on remarque que la chair de cochon, nourri à Londres, n'eſt rien moins que ſaine.

Les poiſſons gras & viſqueux, & ceux qu'on a pris dans des eaux croupiſſantes, ſont difficiles à digérer ; les poiſſons de mer au contraire ſont légers & nourriſſans : ils ne ſont jamais meilleurs ni plus aiſés à digérer, que lorſqu'ils ſont bouillis, il s'en faut beaucoup qu'ils ſoient auſſi ſains, & qu'ils nourriſſent auſſi bien étant frits ou rôtis ; & ſi on les apprête peu de tems après qu'ils ont été pris, ils ſont meilleurs que quand on les garde quelques jours.

L'eau, qui fait la plus grande partie de nos boiſſons, & qui eſt ſans contredit la plus naturelle & la plus ſaine de toutes, doit être

pure & limpide, légère, eu égard à ſa gravité ſpécifique, ſans goût & ſans odeur : celle qu'on boit ordinairement à Londres doit être paſſée à travers une pierre à filtrer, ou du moins doit repoſer quelques-tems dans des cruches ou autres vaiſſeaux de terre, afin que par ce moyen elle dépoſe tout ce qu'elle contient d'impur.

Notre ſommeil doit être modéré, ainſi que nos exercices. — Le luxe & la molleſſe ſont la ruine de la ſanté : combien de maux prennent leur ſource dans une vie voluptueuſe & déſœuvrée !

Hippocrate nous dit » que les paſſions influent beaucoup ſur le corps, & qu'elles » ſont de la dernière conſéquence pour nous » éclairer dans tout ce qui concerne la ſanté «. Tout excès eſt ennemi de la nature : une trop grande plénitude, une évacuation violente ſont également dangereuſes. — On ne doit pas changer trop ſubitement d'anciennes habitudes : le grand ſecret de conſerver la ſanté conſiſte à ſavoir proportionner notre manière de vivre à nos exercices ; car de même que les alimens pris modérément nourriſſent & fortifient, de même les exercices violens affoibliſſent le corps : il faut garder un juſte milieu.

Les maladies qui naiſſent de la pléthore, ſont plus dangereuſes & plus aigües que celles

qui viennent de l'état opposé. —Une pléthore ſe connoît aux ſymptômes ſuivans; une reſpiration gênée & interrompue, un ſentiment de péſanteur & de plénitude pendant le jour, un ſommeil agité pendant la nuit, un malaiſe, des ſonges effrayans, de la douleur, de la laſſitude, des flatuoſités accompagnées chez les uns de diarrhée, chez les autres d'une diſſenterie fâcheuſe. La tempérance & un exercice modéré ſont en général les moyens les plus ſûrs de guérir.

Trop d'exercice eſt ordinairement ſuivi de dégoût & d'une perte d'appétit; ces ſymptômes ſont ſouvent accompagnés de douleur & de chaleur dans les entrailles, de conſtipation, de friſſons & même de ſyncope ou défaillance. Dans ce dernier cas, on peut avoir recours à un verre de bon vin, mais avec réſerve; des bains tièdes, un ſommeil doux & agréable, une nourriture ſucculente & humide auront les effets les plus heureux & les plus déſirables.

Il eſt un mal plus grand encore, auquel on n'a pas fait juſqu'ici aſſez d'attention, & qui eſt d'autant plus alarmant qu'il attaque les perſonnes du ſexe, & leur coûte ſouvent, je ſuis sûr, bien cher, je veux parler du peu de ſoin qu'elles ont de tenir leurs jambes & leurs pieds chauds. Elles négligent malheureuſement ces précautions ſalutaires, tandis

que leurs têtes ſont ſouvent chargées de laine & dénaturées par des boucles artificielles & empruntées, à la honte de la nature & de leurs propres charmes, auſſi bien qu'à la ruine de leur ſanté & de leurs tempéramens.

Il eſt aiſé de rendre raiſon de cette race foible & maladive qu'on voit ſi fréquemment dans les familles de notre Nobleſſe & de nos Citoyens un peu aiſés, quand on conſidère la coutume pernicieuſe de prendre le thé, & ce qui a encore des ſuites plus fâcheuſes, l'amour outré du vin, des liqueurs ſpiritueuſes, du jeu des cartes, des veilles, ce qui eſt, on ne peut pas plus, préjudiciable à la ſanté; delà ce long & terrible catalogue de maux qui accompagnent les maladies chroniques. —C'eſt dommage qu'on ne ſubſtitue pas le café au thé; il eſt beaucoup plus ſalutaire, ſur-tout quand il eſt fait de la veille avec une égale partie de lait, ce qui le rend un fort bon déjeûner, & très-agréable au goût: le café fortifie l'eſtomac, le thé au contraire l'affoiblit; à ne le regarder que du côté de la politique, il mérite notre attention, puiſqu'il ſe trouve en auſſi grande perfection dans nos Colonies que dans aucune autre partie du Monde connu.

Ceux qui ſont dans l'habitude de manger copieuſement des alimens de haut goût, devroient boire après leurs repas un verre d'eau

fraîche un peu acidulée. — Les vieillards devroient manger moins & boire plus que les jeunes gens. — L'uſage immodéré du vin eſt pernicieux ſur-tout à la jeuneſſe : Bacchus & Vénus ſont des Divinités auxquelles il ne faut pas ſe conſacrer avec trop d'ardeur, ſi l'on veut ne pas s'énerver le corps & l'eſprit. La ſobriété, la tempérance, la vertu, aſſurent au corps toute ſa vigueur & conſervent à l'eſprit ſa force & ſa tranquillité. Cet heureux état ne peut qu'être le ſouhait de tous les hommes ; car comme dit fort bien Juvenal, *Orandum eſt ut ſit mens ſana in corpore ſano.* Avant que de finir cette Introduction à la pratique de la Médecine de Londres, il ne ſera pas hors de propos d'obſerver qu'on n'a rien omis pour perfectionner cet ouvrage & le rendre digne du Public. Toutes les maladies y ſont rangées à la manière du célèbre de Sauvages & d'autres, on y trouve pluſieurs avis utiles & intéreſſans dont l'Auteur eſt redevable à un Médecin de ſes amis ſavant & expérimenté ; & c'eſt avec plaiſir qu'il prend cette occaſion de lui en témoigner ſa reconnoiſſance.

LA

MÉDECINE-PRATIQUE

DE LONDRES.

CLASSE PREMIÈRE.

DES FIÈVRES.

SECTION PREMIÈRE.

Des Fièvres continues.

QUAND une Fièvre dure un certain nombre de jours ou de semaines sans aucune interruption ou rémittence évidente, on la distingue par le nom Fièvre continue.

CHAPITRE PREMIER.

De la Fièvre ſimple continue & inflammatoire.

CETTE fièvre s'annonce premièrement par un friſſon, qui, s'il eſt grand, eſt ſuivi d'un degré proportionné de chaleur; le pouls eſt tantôt vîte, tantôt lent; quelquefois il eſt plein & fort: bientôt la chaleur devient univerſelle, & varie ſuivant le degré d'inflammation; il y a un mal-aiſe & une inquiétude conſidérable, accompagnés de douleur dans le dos, de mal de tête, d'angoiſſe, de ſécheresſe de la langue, de la bouche & du palais, & d'une ſoif extraordinaire.

Méthode générale de la guérir.

LE Docteur Mead a poſé pour règle, qu'il falloit ſaigner au commencement de toutes les fièvres quelconques; mais on voit tous les jours des exemples, qui démontrent combien cette pratique eſt dangereuſe. La ſaignée peut être néceſſaire dans le commencement, particulièrement chez les jeunes gens, ſur-tout ſi le pouls eſt plein & fort, mais cela demande la plus grande circonſpection, à Londres ſur-tout où l'on trouve fort peu de véritables fièvres inflammatoires. Le pouls nous apprendra le mieux à juger de la quantité de ſang qu'il faut tirer, quand & combien de fois on doit réitérer la ſaignée.

Il faut boire abondamment de quelques liquides délayans, auxquels on doit ajouter une certaine

quantité d'acide, toutes les fois qu'il y a tendance à la putridité; l'eau d'orge, par exemple, le thé de baume & de ſauge, le petit lait, ſont une boiſſon convenable. Quant aux alimens ſolides, on peut donner de la panade, du gruau d'orge, ou quelques légers puddings; mais toutes ſortes de viandes doivent être abſolument défendues; ce n'eſt même que très-rarement qu'on doive permettre l'uſage des bouillons légers faits de la partie maigre de la viande (1).

L'émétique convient lorſqu'il y a nauſée, ou que l'on ſoupçonne un dérangement de l'eſtomac, mais il faut avoir ſoin de commencer par la ſaignée, ſur-tout chez les perſonnes d'une conſtitution pléthorique.

℞. Du vin d'ipécacuanha, une once.

Il faut le prendre le ſoir, & enſuite boire copieuſement de la décoction de camomille ou l'eau d'orge pour exciter le vomiſſement; ou

℞. De tartre émétique, un grain;
de poudre de pattes d'écreviſſes compoſée, demi-ſcrupule. [Mêlez.

Faites-en de la poudre, qu'il faut prendre dans

---

(1) On doit bien obſerver que les maladies inflammatoires de Londres tournent plus ou moins à la putréfaction, & que celles de Paris y tendent bien plus rarement & plus tard, tenant plutôt d'une humeur catharrale & d'une âcreté bilieuſe, qu'il ne faut pas confondre avec la putréfaction, quoiqu'elle s'y trouve auſſi : raiſon pour laquelle il faut un peu plus tirer de ſang à Paris, & plus de véſicatoires à Londres, où il faut auſſi moins de purgatifs. Ainſi le petit lait ou l'infuſion de bourrache y conviennent mieux à Paris pour boiſſon ordinaire. Les bouillons de viande n'y conviennent guères plus qu'à Londres; mais le manger preſque jamais, parce qu'à Londres & en Allemagne ſur-tout, les forces de la vie manqueroient ſi elles n'étoient ſoutenues; & qu'à Paris, on a ſouvent bien de la peine à dompter la fougue qu'elles donnent aux humeurs, un malade y mourant moins *faute de vivre*, que de la deſtruction d'organiſation cauſée par les forces de la vie & de la maladie.

deux cuillerées de quelque véhicule convenable.

Ce remède fait vomir, procure une selle, produit des sueurs, & termine la maladie. Mais il ne convient guères après le troisième jour de la fièvre; cependant on le voit quelquefois sur la fin emporter la maladie en favorisant les excrétions, pourvu que le malade ait assez de forces.

En cas que la nausée & le mal-aise continuent,

℞. D'eau de menthe vulgaire simple, une once;
de jus de citrons, une demi-once;
de sel d'absynthe, un scrupule;
d'eau de noix muscade,
de syrop balsamique, de chaque un gros.

Faites-en une potion, qu'il faut prendre de six heures en six heures.

Lorsqu'il y a de la toux, on peut y ajouter du blanc de baleine dissous dans un jaune d'œuf, un demi-gros; &, si l'on veut rendre le remède plus sudorifique, trente gouttes de vin d'ipécacuanha, ou de poudre de contrayerva composée, un scrupule.

En cas de constipation, prescrivez le lavement suivant:

℞. De la décoction commune pour les lavemens, dix onces;
d'huile d'olives, deux onces;
de sel cathartique amer, deux gros. [Mêlez.

Si la toux est accompagnée de symptômes pleurétiques, il faut réitérer la saignée, appliquer les vésicatoires & faire prendre au malade la composition suivante,

℞. D'eau pure, quatre onces;
d'huile d'amandes douces, six gros;
de sel volatil de corne de cerf, un scrupule;
de syrop balsamique, demi-once.

Mêlez, & donnez-en une cuillerée quand la toux eſt incommode.

On peut ajouter, ſi les circonſtances le demandent, de l'élixir parégorique, depuis trente juſqu'à cinquante gouttes.

S'il ſurvient une diarrhée, pourvu toujours qu'elle ne ſoit pas critique,

℞. D'eau de canelle ſimple, quatre onces;
d'électuaire de ſcordium, deux gros;
d'eau de noix muſcade, trois gros.

Mêlez, & donnez-en deux cuillerées après chaque ſelle liquide.

Obſervez que les diarrhées ne doivent être jamais trop ſubitement ſupprimées dans les fièvres, ſur-tout dans le commencement.

Si elles ſont preſſantes, l'ipécacuanha, donné en petites doſes de deux ou trois grains, peut être fort utile; ou

℞. De julep de craie, quatre onces;
de teinture ſtomachique,
——— de cachou, de chaque demi-once. [Mêlez.

En cas que ces remèdes ne produiſent pas l'effet deſiré, ajoutez-y de la teinture thébaïque, ou donnez-la depuis deux juſqu'à vingt gouttes, ſuivant que vous le jugerez à propos, dans de l'eau de canelle ſimple, quelque léger bouillon, ou quelque autre véhicule convenable; ou bien,

℞. De confection cardiaque,
de thériaque d'Andromaque, de chaque quinze grains;
de poudre de racine de contrayerva, demi-ſcrupule;
d'huile de canelle, une goutte;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante pour en faire un bol;

ou ℞. D'eau de canelle ſimple, une once;
de confection de Damocrate, un ſcrupule;
de ſucre, un gros.

Faites-en une potion, qu'il faut prendre en une fois de ſix heures en ſix heures.

Dans les ſueurs colliquatives, occaſionnées par un trop grand relâchement des ſolides, & qui viennent ſur la fin des fièvres, lorſque les urines ſont troubles & qu'elles dépoſent un ſédiment briqueté, on peut ſe ſervir avantageuſement du remède ſuivant:

℞. De poudre de quinquina, une once.

Faites-le bouillir à petit feu dans une livre & demie d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre; ajoutez-y ſur la fin un gros de canelle blanche concaſſée.

℞. De cette décoction, une once & demie;
d'élixir de vitriol acide, dix gouttes;
d'eau de noix muſcade,
de ſyrop balſamique, de chaque un gros.

Mêlez, & faites-en une potion, qu'on prendra toutes les quatre ou toutes les ſix heures.

℞. De teinture de roſes, une once & demie;
d'eau de canelle ſpiritueuſe deux gros.

Mêlez, & faites-en une potion.

S'il ſurvient un délire avec inſomnie, le pouls ſera le meilleur guide pour nous diriger dans tout ce que nous aurons à faire; quand ces ſymptômes viennent d'inflammation, il n'y a rien de meilleur que les lavemens, les rafraîchiſſans & les nitreux, & la ſaignée; mais s'ils ſont accompagnés de ſpaſmes, de ſoubreſaus des tendons, d'un pouls foible & abattu, il faut appliquer les véſicatoires à la nuque & aux bras, & l'emplâtre ſuivant aux pieds,

après les avoir bien baignés, ainſi que les jambes, dans de l'eau tiède pendant quinze ou vingt minutes.

℞. D'emplâtre céphalique, deux parties;
d'emplâtre des véſicatoires, une partie.

Mêlez, & faites-en des emplâtres qu'il faut appliquer aux plantes des pieds.

℞. De poudre de myrrhe composée,
de confection de Damocrate, de chaque un ſcrupule;
de caſtoreum pulvériſé, quatre grains;
d'eau pure, une once & demie;
de ſyrop balſamique un gros.

Mêlez, & faites-en une potion qu'il faut prendre de ſix en ſix heures.

S'il ſurvient des ſueurs abondantes à la ſuite de ce remède, & ſi les urines ſont troubles & dépoſent un ſédiment épais, tel qu'on obſerve dans les fièvres intermittentes, le quinquina ne peut guères manquer d'achever la cure, & peut ſe donner ſous la forme preſcrite ci-deſſus.

Si le malade rend du ſang par la voix des urines,

℞. De diatragacanthum, un ſcrupule;
de nitre, cinq grains;
de bol d'Arménie, demi ſcrupule.

Faites-en une poudre, qu'il faut prendre de deux en deux heures, ou de quatre en quatre heures, dans trois cuillerées de teinture de roſes, auxquelles vous ajouterez trois gouttes de teinture thébaïque pour chaque doſe.

On remédie au hoquet par le julep de Muſc.

Un grand nombre de ces fièvres durent fort longtemps ſans aucun ſymptôme remarquable : tout ce qu'il y a à faire dans ces cas, c'eſt de bien obſerver la marche de la nature, & de l'aider dans ſes opéra-

tions; de calmer la fougue du ſang, & de le retenir, autant qu'il eſt poſſible, dans les juſtes bornes de la modération.

CHAPITRE II.

De la Fièvre de lait.

CETTE fièvre paroît ordinairement le troiſième ou le quatrième jour environ, après l'accouchement. Ses ſimptômes ſont, une douleur & une diſtention des mammelles, qui s'étendent ſouvent juſqu'aux aiſſelles. Quelquefois les mammelles ſe durciſſent, s'échauffent & s'enflamment; après avoir duré un jour ou deux, elle ſe termine d'elle-même, ſans aucun autre ſecours que celui de la nature, par des ſueurs abondantes, & une grande quantité d'urines pâles.

Si elle eſt violente (1), ſur-tout chez les jeunes femmes d'une conſtitution pléthorique, il faut diſſiper l'inflammation par la ſaignée, qui cependant eſt rarement néceſſaire; mais dans toutes les complexions, il faut entretenir la liberté du ventre par des lavemens & des purgatifs doux & rafraîchiſſans.

Il faut ſouvent faire tirer les mammelles, ou par l'enfant ou par quelque perſonne entendue, en cas que la mère n'ait pas intention de l'allaiter. Si elles ſont dures, très-enflées ou enflammées, il faut y appliquer des fomentations & des cataplaſmes émol-

(1) Elle eſt fâcheuſe ſur-tout chez les femmes qui ont négligé de ſe faire traiter à tems & à fond des différentes indiſpoſitions qu'elles ont eues pendant leur groſſeſſe. Quant à celles qui ſont pléthoriques, il faut favoriſer la perte du ſang qu'elles doivent rendre après la couche.

liens : On peut ſe ſervir dans de pareilles circonſtances, du cataplaſme commun fait avec la mie de pain & du lait, auquel on ajoutera un peu d'huile ; le lait tiède, ou une décoction de fleurs de ſureau, ſont excellens en fomentation. La malade doit s'aſtreindre à une diète exacte & légère, telle que la panade ou quelques autres ſubſtances farineuſes : ſa boiſſon doit être de l'eau d'orge, du lait coupé avec de l'eau, du thé foible, & d'autres choſes ſemblables.

CHAPITRE III.

De la Fièvre lente ou nerveuſe.

LA fièvre nerveuſe diffère entièrement de la fièvre inflammatoire ; on la reconnoît aux traits ſuivans : un viſage pâle & abattu, un léger ſentiment de froid, des friſſons, une laſſitude, un mal-aiſe par tout le corps, des ſoupirs, une inquiétude étonnante avec un accablement univerſel, des vertiges, des maux de tête & du dégoût ; la langue eſt blanche, une raie brunâtre ou jaune la diviſe dans toute ſa longueur ; quelquefois elle eſt extrêmement rouge, mais il y a peu ou point de ſoif ; les lèvres ſont sèches, il y a de la nauſée & une difficulté de reſpirer ; le pouls eſt foible, vîte & inégal, les urines ſont pâles & limpides ; un ſentiment ſourd de douleur & de froid, s'empare du derrière de la tête, & le malade eſt dans un aſſoupiſſement continuel. Tous ces ſymptômes augmentent vers le ſoir. Lorſqu'il ſurvient un délire dans cette maladie, il eſt rare qu'il ſoit violent, il n'a d'autre effet que de faire marmotter continuellement le malade. Quelquefois cette

fièvre eſt ſuivie d'éruptions miliaires & de ſueurs abondantes, mais elles ne ſoulagent que très-rarement.

Dans cette maladie on peut permettre un plus libre uſage du petit lait, fait avec du vin, & une diète plus fortifiante que dans les fièvres inflammatoires.

Un doux émétique, tel que l'ipécacuanha, ou un lavement adouciſſant adminiſtrés au commencement, peuvent être de la plus grande utilité.

Les remèdes doux, diaphorétiques & cordiaux, donnent les plus grandes eſpérances de ſuccès.

℞. D'eau pure, une once & demie ;
de blanc de baleine diſſous dans un jaune d'œuf, un ſcrupule ;
de poudre de pattes d'écreviſſes compoſée, un ſcrupule ;

ou ℞. De poudre de contrayerva compoſée, quinze grains ;
de ſyrop de ſafran, un gros.

Mêlez, & faites-en une potion, qu'on prendra de ſix heures en ſix heures.

Il eſt de la plus grande conſéquence dans cette maladie, de faire garder le lit au malade, & de le faire boire copieuſement, ſans cependant lui cauſer des ſueurs exceſſives, qui non-ſeulement ne conviennent pas dans ces ſortes de fièvres, mais qui ſont extrêmement nuiſibles, & qui ſouvent peuvent avoir les conſéquences les plus terribles.

Combien d'accidens fâcheux ont été la ſuite d'un rhume gagné dans ces circonſtances ! on a vu mourir ſubitement des femmes en couches, pour s'être levées trop-tôt. Les véſicatoires appliqués de bonne heure dans cette fièvre, font le plus grand bien.

S'il eſt toujours très-important de ſoutenir le malade avec des boiſſons antiſeptiques tièdes, c'eſt principalement en Eté; dans les foibleſſes exceſſives rien ne ſurpaſſe un léger bouillon de mouton ou le thé de bœuf (1), comme on l'appelle. Quand il ſurvient des douleurs ſemblables à celles de la colique, la ſaignée & les évacuations ſont pernicieuſes; car ces douleurs viennent ordinairement de ſpaſmes, & cèdent le plus ſouvent aux cordiaux & aux anodins en petites doſes.

℞. D'eau pure, une once;
de jus de citrons, demi-once;
de ſel d'abſynthe,
de confection cardiaque, de chaque un ſcrupule;
de ſyrop balſamique, un gros.

Mêlez, & faites une potion qu'on prendra de ſix heures en ſix heures.

Au lieu de confection cardiaque, ajoutez un ſcrupule de confection de Damocrate, ſi l'indication l'exige; mais dans les heures intermédiaires, le malade doit prendre deux cuillerées de la mixtion ſuivante:

℞. D'eau pure, quatre onces;
d'eau de noix muſcade,
d'eſprit volatil fétide, de chaque demi-once;
de ſyrop balſamique, trois gros.

Ajoutez, ſuivant l'exigence des cas, d'Elixir parégorique, un gros ou un gros & demi. Mêlez.

S'il y a intermittence, & ſi les urines ſont trou-

(1) Il ſe fait comme le thé ordinaire, en coupant le bœuf cru par tranches minces, jettant de l'eau bouillante deſſus, & laiſſant infuſer.

bles, on peut y ajouter encore une décoction de quinquina avec des cordiaux ; ou

℞. De poudre de quinquina, une once ;
de bon vin rouge de France, une livre.

Mêlez, & laissez reposer pendant douze heures ; ensuite filtrez, & donnez-en au malade deux cuillérées de quatre heures en quatre heures, ou de six heures en six heures.

En cas que l'estomac ne s'accommode pas bien du quinquina, on peut le donner en lavement. S'il survient des convulsions, le musc est le remède le plus efficace.

℞. De musc, depuis dix grains jusqu'à un scrupule ;
d'eau pure, une once ;
de teinture de valériane simple, trois gros ;
de syrop de gingembre, deux gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de quatre heures en quatre heures.

Quand il y a des aphtes, accompagnés d'ulcérations de la gorge, il faut ordonner des gargarismes émolliens & déterfifs.

℞. D'eau d'orge, quatre onces ;
de miel rosat, une once ;
de teinture de myrrhe, demi-once. [Mêlez.

Si des viscosités glaireuses empêchent d'avaler, ou gênent considérablement la respiration, un doux émétique d'ipécacuanha ou d'oximel scillitique, sera très-utile.

Les vésicatoires entretenus quelque tems, sont aussi extrêmement utiles sur le déclin de cette maladie. Il n'y a rien qui rétablisse plutôt le malade que le lait d'ânesse, l'air de la campagne, une diète légère & nourrissante, telle que le chocolat, les gelées, le sagou, le salep ; mais on doit toujours

faire bouillir ce dernier quelques minutes avant que de le prendre, parce que ſans cette précaution il eſt naturellement lourd & difficile à digérer. Les bouillons faits avec du mouton ou du bœuf maigres, les merlans, les carrelets, les ſoles &c., ſont tous propres à remplir la même intention.

CHAPITRE IV.

De la Fièvre putride & maligne continue.

Les avant-coureurs des fièvres putrides & malignes, ſont : un vertige ou tournoiement de tête, accompagné de confuſion dans les idées. Dès le commencement le malade ſent une chaleur brûlante exceſſive au-dedans du corps avec une proſtration ſubite des forces; il eſt triſte, abattu, accablé, ne dort point, ou s'il dort, ſon ſommeil ne lui procure aucun ſoulagement. Le pouls eſt languiſſant, petit, lent & inégal; il y a un violent reſſerrement dans le voiſinage du creux de l'eſtomac : viennent enſuite des nauſées, des vomiſſemens, des teintemens d'oreilles, des ſoubreſauts dans les tendons, le délire & un aſſoupiſſement preſque continuel. La langue eſt noire & sèche, les urines ſont pâles & crues. Vers le quatrième, cinquième ou ſeptième jour, on voit paroître des taches pétéchiales, mais qui ne ſoulagent point, & qui par cette raiſon, ſont plutôt ſymptomatiques que critiques.

Il y a des fièvres épidémiques, qui ſont originairement putrides, mais il en eſt d'autres, qui, quoique provenant de cauſes ordinaires, dégénèrent en fièvres putrides, lorſqu'elles ſont continuées au-delà

d'un certain tems ; & cela arrive sur-tout chez les personnes qui ont trop de bile (1).

Dans cette maladie il faut éviter avec soin tous les alimens, qui ne tendent pas à devenir acides. Du petit vin rouge bien délayé, du vieux vin du Rhin, le jus de citrons mêlé avec de l'eau, le petit lait, l'eau d'orge, enfin les acides à discrétion conviennent particulièrement ici (2).

En général la saignée fait beaucoup de mal dans cette fièvre, à moins qu'elle ne soit particulièrement indiquée par l'état du pouls & le tempérament du malade.

Quelques grands Praticiens pensent qu'il est un certain tems, au commencement de la maladie, où la saignée peut être utile (3) ; au reste, on ne peut dans ce cas avoir de meilleur guide que le pouls. Il n'y a point de tems à perdre dans ces sortes de fièvres ; tout ce qu'il y a à faire, il faut le faire sur-le-champ & au commencement de la maladie. Après la saignée, si on l'a jugée nécessaire, il faut commencer la cure par le tartre émétique en petites doses (4), & les réitérer de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, jusqu'à ce qu'il pro-

---

(1) Parce qu'elles mangent plus de viande que de pain & de légumes.

(2) La limonade minérale, faite avec l'acide vitriolique, du sucre & de l'eau, est encore préférable aux acides végétaux & aux acescens. Tel malade périra malgré la limonade végétale, qui auroit été guéri avec la minérale.

(3) C'est quand le pouls devient dur, parce que le sang a été développé par l'émétique & les vésicatoires, & aussi parce qu'il rentre dans la circulation naturelle après avoir croupi dans des vaisseaux où il ne devoit pas être ; c'est quand les yeux sont étincelans, &c.

(4) Il en faut au contraire une dose décidée pour procurer des secousses & pour faire vomir. Les jours suivans, il suffit de le donner en lavage ; c'est-à-dire, par dixième ou douzième de grain au moins, toutes les heures. Quelquefois on ne peut commencer que par les vésicatoires, parce que la maladie commence par un sommeil léthargique, qu'on peut regarder comme un *délire dormeur*.

cure ou un vomiſſement, ou des ſelles, ou des ſueurs. Enſuite

℞. De julep de camphre, une once;
de teinture de ſerpentaire, un gros;
d'eſprit de Mindererus, trois gros;
de ſyrop de ſafran, un gros.

Mêlez, & faites-en une potion, qu'on réitérera de ſix heures en ſix heures.

℞. De thériaque d'Andromaque, un ſcrupule & demi;
de nitre, ſix grains;
de julep de camphre, une once.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra comme ci-deſſus.

Il faut exciter & entretenir une douce ſueur, en donnant du vin d'antimoine (1), ou du tartre émétique en fort petites doſes : on règle les ſelles par l'entremiſe de quelques grains de rhubarbe.

C'eſt un fort mauvais ſigne, quand le malade *chaſſe aux mouches*. S'il ſurvient une diarrhée & ſi le pouls s'affaiſſe, le danger eſt grand, quoiqu'elle puiſſe être quelquefois critique; & quoique les opiats ſoient en général nuiſibles dans ces ſortes de fièvres, on peut cependant y avoir recours dans ces circonſtances; mais ils doivent être fort doux, tel que dans la confection de Damocrate, l'électuaire de ſcor-

(1) Nous ſommes bien fâchés de n'être pas d'accord avec le Docteur Huxham & les célèbres Auteurs de la Pharmacopée de Londres ſur cette préparation qui n'a pas peu prolongé la fameuſe & trop vive querelle ſur l'antimoine, & qui a fourni des armes réelles aux Antagoniſtes de ce demi-métal, parce que la quantité du verre d'antimoine, diſſoute par le tartre du vin, y eſt inappréciable, & varie d'un vin à l'autre. Comme donc ſon action eſt très-importante en ce cas, & qu'il faut ſavoir ce qu'on en donne, il eſt bien plus ſimple de diſſoudre un nombre déterminé de grains de tartre émétique cryſtalliſé dans une quantité connue d'eau, pour la mêler enſuite avec une quantité, connue auſſi, de vin, qui eſt un cordial, un antiſéplique, & un défenſif.

dium, la thériaque d'Andromaque &c. Le vin, la panade, le jus de citrons & une diète nourrissante, peuvent être ordonnés suivant l'exigence des cas, & le malade doit strictement s'y conformer. Peut-être le remède suivant sera-t-il très-efficace.

℞. De la décoction de quinquina, huit onces;
de confection cardiaque, deux gros;
de teinture de serpentaire, demi-once;
d'eau alexitère spiritueuse avec le vinaigre, une once & demie;
de syrop de safran, demi-once. [Mêlez.

Le malade en prendra quatre grandes cuillerées de trois heures en trois heures.

Dans les assoupissemens qui accompagnent cette fièvre, on peut appliquer avec succès des vésicatoires à la tête. La préparation suivante de quinquina, mérite toute l'attention du Médecin.

℞. De poudre de quinquina, deux onces;
de poudre d'écorces d'oranges, une once;
de racine de serpentaire de Virginie, deux gros;
de safran d'Angleterre, un gros;
d'esprit de vin foible ou d'esprit de vin de France, une livre & demie.

Laissez-les infuser pendant quelques jours; ensuite passez la liqueur & prenez,

℞. De cette infusion, depuis un gros jusqu'à une demi-once.

℞. D'élixir de vitriol acide dix ou douze gouttes, dans quelque véhicule convenable, de quatre en quatre heures, ou de six heures en six heures (1).

---

(1) L'Auteur néglige d'ajouter à ses potions le laudanum liquide qui y fait pourtant bien. L'élixir de propriété y convient aussi, au moins à Paris, parce qu'il tient le ventre libre, ce qui est presque toujours nécessaire en cette Capitale.

On regarde la ſurdité comme un ſymptôme favorable, ſi elle ſurvient ſur la fin de la maladie (1).

Pour ce qui regarde les alimens qui conviennent le mieux ſur le déclin des fièvres, on doit conſulter le goût du malade ; c'eſt ordinairement le meilleur guide.

Dans les fièvres éruptives, on convient en général que le malade doit garder le lit, de peur d'arrêter l'éruption : mais cela n'eſt pas toujours vrai ; l'on voit ſouvent arriver le contraire, & l'expérience a prouvé qu'on la favoriſoit en ſe levant.

Il faut renouveller ſouvent l'air de la chambre du malade, & le purifier autant qu'il eſt poſſible, en ouvrant les fenêtres, & en arroſant ſouvent le plancher avec du vinaigre. Lorſque la maladie eſt paſſée, rien n'emporte plus efficacement la contagion que les fumigations de ſoufre ou de poudre à canon.

Pour prévenir une rechûte (2), on feroit bien de donner un ou deux légers purgatifs ; enſuite il faut

---

(1) Mais elle n'eſt pas très-défavorable au commencement, où elle indique en général qn'il faut une ſaignée, des purgations, & des véſicatoires, s'ils n'ont pas encore été employés.

(2) Les rechûtes après une fièvre maligne, ne peuvent partir que de deux cauſes, ſavoir du mauvais *traitement*, ou de la faute du *malade* : du traitement, ſi on n'a pas fondu toutes les anciennes humeurs du malade, au moyen des remèdes appropriés, & ſur-tout du nombre de véſicatoires qui étoit néceſſaire ; ſi on n'a pas fait ſuppurer ceux-ci aſſez avant dans la convaleſcence, ou ſi on les a même deſſéchés avant ce tems : de la part du malade, s'il n'a pas voulu ſe conformer aux intentions du Médecin : autrement il ne peut être ſujet qu'à quelques indigeſtions, & encore faut-il qu'il mange avec bien de l'excès, car on digère bien après une fièvre maligne. Il ne faut pas non plus qu'il s'expoſe trop tôt & trop long-tems à un air froid & humide ; & encore la ſuppreſſion de tranſpiration, ne donneroit-elle que quelques ſymptômes de fièvre maligne, mais point du tout une nouvelle fièvre maligne. Pour abréger, on ne met ici aucune différence entre la putride & la maligne, parce qu'elles ſont de même nature, & que la diſtinction la plus raiſonnable qu'on en peut faire, conſiſte en ce que la putréfaction eſt plus exaltée dans la maligne que dans la putride, qui d'ailleurs eſt plus compliquée d'inflammation.

fortifier le malade par des infuſions amères d'écorces de citrons ou de fleurs de camomille, & lui conſeiller l'uſage des eaux ferrugineuſes, un exercice modéré, & une diète douce & nourriſſante.

SECTION II.

Des Fièvres mixtes.

IL arrive ſouvent que des fièvres continues violentes ſont accompagnées de ſymptômes, qui participent de fièvres inflammatoires, de nerveuſes & de putrides, & qui ſont tellement compliquées, qu'il n'eſt pas poſſible de les ranger dans aucune claſſe particulière. C'eſt par cette raiſon, qu'on peut les appeller fièvres mixtes.

Dans ces ſortes de fièvres, les indications doivent ſe tirer des ſymptômes les plus preſſants, & qui paroiſſent exiger préférablement les anti-phlogiſtiques, les cordiaux, ou les anti-ſeptiques, ſuivant que les ſignes d'inflammation, d'affections nerveuſes, ou de putridité dominent davantage.

SECTION III.

Des Fièvres rémittentes.

Les fièvres rémittentes tiennent le milieu entre les fièvres continues & les fièvres intermittentes ; parce que, après un certain nombre d'heures, elles ſont ſuivies de rémittence, d'où elles tirent leur nom.

CHAPITRE PREMIER.

De la Fièvre ſimple rémittente.

Cette fièvre s'appelle auſſi fièvre bilieuſe, fièvre de marais, fièvre d'automne rémittente, & fièvre des camps. En général elle attaque ſubitement, & s'annonce par un ſentiment de foibleſſe & un abattement extraordinaire. Ces ſymptômes ſont accompagnés de plus ou moins de friſſon, de vertige, de nauſées, de douleurs dans la tête & dans les reins, de tremblement des mains ; le viſage eſt pâle, ou tire ſur le jaune ; la peau eſt ordinairement sèche ; les yeux ſont éteints & quelquefois jaunes, le pouls vîte & petit, & la reſpiration en général très-gênée ; à meſure que l'accès augmente, les nauſées deviennent plus violentes, ou le malade vomit de la bile ; quelquefois il rend auſſi de la bile par les ſelles : la langue devient chargée, le délire ſurvient ; une légère humidité paroît ſur le viſage, & delà s'étend

jusqu'aux autres parties ; à ces symptômes succède une rémittence, pendant laquelle le pouls revient à son état naturel.

Voilà les accidens les moins graves de cette maladie ; mais quand elle acquiert des forces, ou qu'elle est bien violente, la rémittence est à peine sensible ; elle est immédiatement suivie d'un autre paroxisme, dans lequel tous les symptômes augmentent ; la bouche, les dents, l'intérieur des lèvres non-seulement se couvrent d'une croûte noire, mais la langue devient si sèche & si roide, qu'on a de la peine à entendre parler le malade. Quand la maladie est mortelle, la matière des différentes excrétions devient presque cadavéreuse ; les selles sont involontaires ; le pouls est vîte, petit & irrégulier ; une sueur froide se répand sur tout le corps ; il y a des convulsions au visage ; le malade est sans cesse occupé à tâter & à éplucher ses draps ; viennent ensuite des soubresauts des tendons, des convulsions universelles, & la mort.

Si le pouls est plein & dur, la chaleur considérable, on peut ordonner la saignée, mais ce doit être avec la plus grande circonspection : Après la saignée,

℞. D'eau d'orge, huit onces ;
de manne, deux onces ;
de pulpe de tamarins, demi-once.

Faites dissoudre, & ajoutez-y de tartre émétique deux grains. Mêlez le tout, & donnez-en au malade quatre cuillerées toutes les heures, jusqu'à ce qu'il ait eu fait deux ou trois selles.

Après ces évacuations, on peut donner les potions salines, afin d'amener plutôt la fièvre à une crise ou à des intermittences régulières. Aussi-tôt qu'on aura procuré cet effet, il faut prescrire le quinquina sur-

le-champ, & le faire prendre fréquemment & en assez grande quantité pendant chaque rémittence.

℞. De vin du Rhin, une livre;
de poudre de quinquina, une once.

Laissez infuser pendant douze heures, passez, & donnez-en au malade quatre cuillerées toutes les heures; ou

℞. D'eau d'orge, une once & demie;
de poudre de quinquina, un gros (1);
de teinture de quinquina simple, demi-gros;
de syrop simple, deux gros.

Mêlez, & faites une potion qu'il faut prendre toutes les heures entre les accès.

Si le quinquina purge ou fait vomir, on peut ajouter à chaque dose quelques gouttes de teinture thébaïque. En général, une once & demie de quinquina suffit pour dissiper la fièvre; mais il faut le continuer tous les jours, quoiqu'en petites doses, jusqu'à ce que le malade ait repris ses forces.

On peut donner pour boisson de l'eau pure, de l'eau avec une rôtie de pain, ou de l'eau d'orge aci-

---

(1) Il est plus sûr de donner le quinquina bouilli dans l'eau ou infusé dans le vin; & dans le cas où on auroit intention de le donner en substance à cause de sa partie terreuse absorbante, il seroit encore plus sûr de joindre à sa décoction ou à son infusion la poudre de pinces d'écrevisses, &c.

On propose ensuite d'y joindre le laudanum liquide sous certaines conditions; mais il faut toujours l'y joindre autant que cela se peut, ainsi que la terre foliée, ou l'esprit de Mindererus, sans quoi l'on court les risques d'augmenter les obstructions qui occasionnent & entretiennent la fièvre, au lieu de les détruire.

Cette maladie, qui est de la classe des malignes, doit être traitée de même, à proportion qu'elle en approche plus ou moins, mais en employant toujours le quinquina, d'abord avec les purgatifs, & ensuite seul, comme dans les pays chauds, ce qui semble n'être pas de notre sujet, mais en est pourtant; car on a vu des fièvres tierces malignes même en Allemagne, quoique très-rarement. On en trouvera une bonne notion dans les Réflexions de Passerat de la Chapelle sur l'isle de Minorque.

dulée avec du jus de citrons, de la crême de tartre ou de l'esprit de vitriol.

Avant que de quiter ce sujet, il est nécessaire d'observer que dans les climats froids l'usage prématuré du quinquina, est nuisible dans cette fièvre; mais dans les climats chauds, tels que les Indes Orientales & Occidentales, si on n'a pas recours au quinquina dès le commencement de la première intermittence, quelqu'imparfaite qu'elle soit, elle devient souvent continue, & prend communément une tournure dangereuse.

CHAPITRE II.

De l'Esquinancie maligne, ou gangréneuse.

L'ESQUINANCIE maligne, est une fièvre rémittente putride, accompagnée d'ulcères de la gorge. Elle se fait connoître par les symptômes suivans: un vertige, un sentiment de froid, ou un frisson suivi d'une grande chaleur; ces deux derniers symptômes se succèdent alternativement pendant quelques heures, jusqu'à ce qu'enfin la chaleur devienne constante & excessive. Quelquefois il y a vomissement ou diarrhée, ou tous les deux; on sent du mal à la tête & à la gorge; les yeux sont enflammés & larmoyans, comme dans les rougeoles; le malade est foible & inquiet; l'intérieur de la gorge & les amygdales, sont d'un rouge vif & vermeil, qui est quelquefois remplacé par une grande tache irrégulière d'un blanc pâle, environné d'un rouge fleuri: le second ou le troisième jour de la maladie, le visage, le col, la poitrine & les mains jusqu'au bout des doigts, pren-

nent une couleur érisypélateuse foncée, & s'enflent considérablement : il paroît aussi sur les bras & autres parties, un grand nombre de petites taches d'une couleur plus foncée que celle qui les environne, mais la peau ne s'écaille pas toujours dans cette maladie.

Le mal de gorge est accompagné d'escarres & d'ulcères. Les parotides se gonflent ordinairement & sont extrêmement douloureuses; souvent un délire survient avec chaleur & inquiétude, sur-tout vers le soir : le matin il sort une sueur douce & agréable, suivie de rémittence, ce qui donne quelquefois à cette maladie l'apparence d'une fièvre intermittente; cependant il y a encore de l'abattement, le pouls est vîte & petit; dans quelques-uns mol & plein, mais rarement dur. La bouche est toujours fort mauvaise dans cette maladie, & les personnes naturellement foibles & infirmes, qui en sont le plus souvent attaquées, ressentent des douleurs aigües à la tête.

L'haleine est contagieuse, c'est pourquoi il faut se munir contre ses mauvais effets.

On peut administrer copieusement au malade du petit lait fort fait avec quelque bon vin, du thé de sauge, de l'eau de Poulet, & du thé de menthe, si l'estomac est beaucoup dérangé.

La saignée ou toute autre évacuation quelconque, à l'exception de sueurs légères, nuit ordinairement dans cette maladie; c'est pourquoi s'il survenoit une diarrhée ou un vomissement, un peu violents, il faudroit les supprimer (1), quoique les maux de

---

(1) A Paris, où l'on peut regarder le mal de gorge gangréneux comme une fièvre maligne dont le *point malin* a son siège à la gorge, & qui tue quelquefois en deux ou trois jours, il faut, immédiatement après

gorge & d'autres ſymptômes paroîtroient indiquer leur utilité. Dès la première attaque cependant il faut donner quelques grains d'ipécacuanha, ou faire boire abondamment du thé de camomille, parce que par ce moyen on peut remédier en grande partie au dérangement de l'eſtomac, & prévenir le retour d'une diarrhée, qui accompagne fréquemment cette maladie. Donnez enſuite la potion ſuivante.

℞. D'eau Alexitère ſimple, une once & demie;
———— ſpiritueuſe avec le vinaigre, trois gros;
de poudre de racine de contrayerva, demi-ſcrupule;
de confection cardiaque, demi-gros;
de ſyrop de ſafran, un gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de quatre heures en quatre heures.

ou ℞. De décoction de quinquina, une once & demie;
de ſyrop de ſafran, deux gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'il faut répéter de trois heures en trois heures ou de quatre heures en quatre heures.

S'il ſurvenoit une diarrhée,

℞. D'eau de canelle ſimple, ſix onces;
d'électuaire de ſcordium, trois gros.

Mêlez, & donnez-en au malade deux cuillerées après chaque ſelle liquide.

---

une ſaignée, ſi elle eſt jugée néceſſaire, appliquer des véſicatoires entre les épaules, & donner la poudre émétique ſuivante:

℞. De tartre ſtibié, deux grains;
de poudre tempérante,
d'ypécacuanha, de chaque quinze grains.

Mêlez & diviſez en deux ou trois priſes ſelon les forces du malade. D'abord on lui en fait prendre une toutes les quatre ou cinq heures, & on eſt obligé d'y revenir quelquefois, ou tout au moins de donner l'émétique en lavage, ou l'ypécacuanha grain à grain, ſans pourtant négliger les antiſeptiques, la méthode du Docteur FOTHERGILL ne réuſſiſſant pas bien à Paris.

Si les amygdales ſont bien gonflées, appliquez des véſicatoires derrière les oreilles ou autour de la gorge & entre les épaules, & ordonnez le gargariſme ſuivant :

℞. De décoction pectorale, une livre ;
de racine de contrayerva concaſſée, deux gros.

Faites bouillir pendant une demi-heure, paſſez & ajoutez

de vinaigre,
de teinture de myrrhe, de chaque une once ;
du meilleur miel deux onces. [Mêlez.

On doit employer ſouvent ce gargariſme, & en injecter de tems en tems ſur les parties affectées, afin de les nettoyer. Si l'on ne peut pas venir à bout de ſéparer les eſcarres, il faut les toucher avec le remède ſuivant, par le moyen d'une ſonde couverte d'un morceau de vieux linge.

℞. Du gargariſme précédent, deux onces ;
d'onguent égyptiac, un gros. [Mêlez.

ou ℞. D'eau pure, quatre onces ;
d'eſprit de ſel marin, préparé ſelon Glauber, autant qu'il en faut pour rendre le remède agréablement acide.

Le malade ſe ſervira ſouvent de ce gargariſme.

Par ce moyen les eſcarres ſe ſépareront, & les ſymptômes diminueront en général ; mais ils laiſſeront le malade dans un état de langueur & de foibleſſe, avec les apparences d'une fièvre hectique. C'eſt ici le lieu d'ordonner le quinquina, en y ajoutant l'élixir de vitriol, le lait d'âneſſe, l'air de la campagne, une diète nourriſſante & un exercice modéré. Si l'on veut connoître tout au long l'hiſtoire de cette maladie, on n'a qu'à conſulter un petit Traité ſur ce ſujet par le célèbre Docteur FOTHERGILL.

CHAPITRE III.

De la Fièvre jaune, ou Fièvre des Indes Occidentales.

CETTE fièvre eſt appellée par les Eſpagnols, *Vomito preſto*, par les François, *maladie de Siam*, ou *Fièvre de Matelot*, & par l'ingénieux Boiſſier de Sauvages, *Typhus Icterodes.*

Elle attaque principalement les Européens, & ſurtout ceux qui ont fait un trop grand uſage de vin & de liqueurs ſpiritueuſes, qui ont pris un exercice trop violent, & qui ſe ſont expoſés à la chaleur du ſoleil, ou à l'air froid & humide du ſoir.

Elle ſe manifeſte par un grand abattement, un mal-aiſe, des vertiges, qui ſont bientôt après ſuivis d'un friſſon, de mal de tête & d'une fièvre très-forte; le viſage s'échauffe & devient rouge, auſſi-bien que les yeux, où le malade reſſent une chaleur brûlante; il y a de la ſoif, de l'inquiétude, de l'oppreſſion vers le creux de l'eſtomac, avec des ſoupirs fréquents, une reſpiration gênée, & des vomiſſemens bilieux; le pouls eſt vîte, grand, mol & palpitant, jamais dur: chez quelques ſujets, il eſt exceſſivement vîte & plein, accompagné d'une reſpiration laborieuſe.

En général un ample ſaignée eſt néceſſaire; mais elle doit être proportionnée aux forces du malade: quoiqu'il ſoit rare qu'elle ait de bons effets après le troiſième jour. Pendant qu'on ſaigne le malade, le Médecin doit lui appliquer ſon doigt au pouls, & s'il voit qu'il s'abaiſſe, il doit ſur-le-champ faire ceſſer l'opération; ſi au contraire il trouve qu'il n'en devient que plus libre & plus plein, il ne riſque rien

de la faire continuer : mais il eſt toujours plus ſage de réitérer la ſaignée, que de tirer trop de ſang en une fois. Après la ſaignée il faut donner un doux vomitif d'oxymel, & le même ſoir un lavement, ſi le ventre eſt reſſerré ; & on évacuera bien le canal inteſtinal avec de petites doſes réitérées des purgatifs ſalins ou de tartre émétique. Quand on aura bien nettoyé les premières voies, on doit ſur-le-champ avoir recours au quinquina, en des doſes fortes & répétées ; ſi l'eſtomac ne peut pas le ſupporter en ſubſtance, on en peut eſſayer une légère décoction, ou une macération à froid. Le meilleur tems pour donner ce fébrifuge, c'eſt au commencement de la première intermittence, ou quand il ſurvient des ſueurs abondantes.

Mais dans les cas, où l'on ne peut pas donner le quinquina, il faut preſcrire,

℞. De ſerpentaire de Virginie, deux gros ;
de ſafran d'Angleterre, demi-gros.

Infuſez dans dix onces d'eau bouillante pendant une heures, paſſez & ajoutez à ſix onces de la colature,

d'eau de menthe, deux onces ;
de vin de Madere, quatre onces ;
de ſyrop de ſafran, une once ;
d'élixir de vitriol acide, autant qu'il en faut pour en rendre le goût agréable.

Mêlez, & donnez-en au malade deux cuillerées toutes les heures, ou de deux heures en deux heures.

Ou il faut donner des doſes réitérées de ſels alkalis dans du jus récent (1) de limons, ou tel autre

(1) L'original porte du jus récent de *tilleul, ou autre choſe ſemblable ;* mais on a cru que c'étoit une faute.

acide végétal qu'on voudra, qu'on avalera toujours pendant l'effervescence.

Si une bile putride domine,

℞. De manne, deux onces;
de tamarins bouillis, une once;
de tartre vitriolé, demi-scrupule.

Faites dissoudre en six onces de petit lait, passez; & ajoutez de teinture de séné demi-once. Mêlez.

Donnez-en au malade trois cuillerées, & une quatrième deux heures après, s'il n'a pas été à la selle avant ce tems-là.

Le traitement suivant, tout simple qu'il paroît, a souvent eu dans cette maladie le succès le plus heureux. Dans le commencement, on donne de la décoction de tamarins en grande quantité; à mesure que la fièvre diminue, on permet un peu de vin; & sur la fin, on fait prendre l'élixir de vitriol, dans une décoction de quinquina, ou dans une infusion de menthe ou de serpentaire.

Le vomissement, qui accompagne cette maladie, se joue souvent de tous les efforts du Médecin. Quelquefois une décoction de pain rôti, bue en petite quantité avec deux ou trois gouttes de teinture thébaïque dans chaque verre, a été très-utile. On peut appliquer au creux de l'estomac des cataplasmes de mie de pain bien trempée dans du vin rouge, avec quelques gouttes de teinture thébaïque; on peut aussi essayer les potions salines, données pendant l'effervescence. Si tout cela ne produit pas l'effet désiré, il faut appliquer un vésicatoire à la région de l'estomac.

En cas de délire, d'assoupissement, ou d'insomnie, il faut faire raser la tête & les tempes, & les bassiner avec du vinaigre tiède; le même remède

doit être employé pour les mains & les pieds ; & les bains de pieds tièdes, où l'on ajoutera du vinaigre, sont très-utiles.

La manière de s'en préserver.

LA fièvre jaune est si funeste aux étrangers, quand ils arrivent pour la première fois dans les Indes Occidentales, qu'il ne sera pas hors de propos de leur donner quelques règles générales, au moyen desquelles ils pourront s'en garantir.

Aussi-tôt donc qu'on se sera trouvé dans les climats un peu chauds, il faut, s'il y a pléthore, se faire saigner, & prendre une ou deux fois par semaine, pendant quinze jours, quelque médecine légère & rafraîchissante, telle que les sels & la manne, ou un peu d'eau de la mer : il faut être modéré dans ses repas, & s'interdire, autant qu'il est possible, toute viande salée. On peut se servir pour boisson, d'un peu de rum, étendu dans beaucoup d'eau acidulée avec les acides, soit végétaux, soit minéraux, & du vin en petite quantité. Il seroit à souhaiter qu'on restât sur le tillac, autant qu'on le peut, pour y respirer un air pur.

Quand on aborde, il faut avoir le plus grand soin de ne point faire d'excès dans le boire ou dans le manger, & sur-tout de ne point s'exposer à la chaleur du soleil, ou à l'air de la nuit ; une erreur dans des points si essentiels, est souvent suivie des conséquences les plus fâcheuses. Les alimens doivent être de facile digestion, & consister principalement en végétaux & en fruits un peu acides ; on peut prendre pour boisson de l'eau avec un peu de vin ou de rum. Mais sur-tout, qu'on ait le plus grand soin de prendre tous les six ou sept jours, pendant l'es-

pace de huit ou dix ſemaines, un doux purgatif de la manière recommandée ci-deſſus, juſqu'à ce que le tempérament ſoit un peu fait à la chaleur de ces climats brûlants.

SECTION IV.

Des Fièvres intermittentes, ou Fièvres d'accès.

1. *La Fièvre quotidienne.*
2. ——— *tierce.*
3. ——— *quarte.*

LES ſymptômes, qui caractériſent la fièvre intermittente, ſont des froids, un violent friſſon, accompagné de mal de tête & de laſſitude, un pouls vîte, foible & petit, une douleur dans le dos, des bâillemens, des pandiculations, des nauſées, des envies de vomir, & une reſpiration accélérée; les urines ſont crues, claires, limpides & ſans ſédiment; ces ſymptômes venant à diminuer un peu, il ſurvient une grande chaleur, & peu après des ſueurs abondantes, qui terminent pour cette fois la fièvre. Le lendemain le malade reſſent de la foibleſſe & du froid; ſes urines ſont troubles & dépoſent une grande quantité de ſédiment, qui reſſemble à de la brique pilée.

On diviſe ordinairement la fièvre intermittente en fièvre quotidienne, fièvre tierce & fièvre quarte. Dans la quotidienne il y a un accès toutes les vingt-

quatre heures ; dans la fièvre tierce il y a une apyrexie ou intermittence, de vingt-quatre heures au moins ; & l'on appelle fièvre quarte, quand le malade a deux jours de bons : celle-ci eſt plus difficile à guérir que la fièvre tierce ou la quotidienne, qui ſouvent ſe guériſſent avec une demi-once de bon quinquina. Il n'eſt pas rare de voir les fièvres quartes durer depuis l'automne jusqu'au printems. Sydenham remarque qu'une fièvre tierce ſe terminera naturellement & par criſe dans trois cens trente-ſix heures, ou quatorze jours, tems auquel les fièvres communes ſe terminent critiquement, lorſqu'elles ſont bien conduites.

Il ne faut jamais trop provoquer les ſueurs dans le cours des fièvres intermittentes, par ce moyen on affoiblit le malade, au point de rendre la maladie dangereuſe & difficile à guérir.

La Saignée eſt ſouvent néceſſaire au printems, chez les perſonnes pléthoriques ; on ne doit preſque jamais omettre un vomitif de vin d'ipécacuanha, après quoi il faut ordonner un lavement émollient pour évacuer les inteſtins, ou il faut ordonner quatre cuillerées du remède ſuivant :

℞. D'infuſion de ſéné, deux onces & demie ;
de teinture de ſéné, demi-once ;
de ſyrop ſolutif, un gros. [Mêlez.

Ou ℞. De poudre de rhubarbe, trente grains ;
de noix muſcade, demi-ſcrupule. [Mêlez.

On donnera enſuite les potions ſuivantes.

℞. D'eau de menthe aquatique ſimple, une once ;
d'eau de noix muſcade, un gros ;
de jus de citrons, trois gros ;
de ſel d'abſynthe, un ſcrupule ;
de ſyrop balſamique, un gros.

Mêlez, & faites une potion qu'on prendra de quatre en quatre heures, ou de ſix en ſix heures.

Ou ℞. D'esprit de Mindererus,
d'eau de canelle simple, de chaque six gros;
d'esprit volatil aromatique, trente gouttes;
de syrop de diacode, un gros.

Mêlez. Faites une potion qu'on prendra en se couchant, en buvant par-dessus une demi-livre de petit lait.

Si les intermittences sont régulières, le pouls égal, ferme & mol, & les urines bien chargées, on peut sans hésiter faire usage du quinquina; mais ce doit être avec la plus grande circonspection, parce que s'il n'est pas donné à propos, il peut causer des obstructions dangereuses (1).

℞. De décoction de quinquina, une once & demie;
de teinture de quinquina simple, deux gros;
de poudre de quinquina, depuis un scrupule jusqu'à un gros;
de syrop simple, un gros.

Ajoutez, s'il le faut, de teinture thébaïque deux gouttes.

℞. De poudre de quinquina, une once;
de conserve d'oranges, demi-once;
de syrop simple, autant qu'il en faut pour faire un électuaire,

---

(1) Cela est très-bien vu, aussi sera-t-il très-prudent d'ajouter à toutes les formules suivantes de cette Section un desobstructif, tel que le sel ammoniac, ou le sel de tartre, ou le tartre vitriolé, &c; dans les poudres, les bois, &c; & dans les potions, la terre foliée ou l'esprit de Mindererus: & encore la meilleure manière de donner le quinquina parmi nous, est-elle de le joindre aux purgatifs, & même à l'émétique en lavage. Une meilleure manière encore est de n'en point donner du tout, & de guérir les fièvres intermittentes d'abord avec les apéritifs seuls, & ensuite avec les amers mêlés aux apéritifs. Les amers, tels que la petite centaurée, la chamædrys, la fleur de camomille, la gentiane, &c, loin d'être astringens comme le quinquina & de fixer l'humeur fébrile sans l'évacuer, sont la plupart apéritifs: aussi la cinquième formule où l'alun se trouve joint au quinquina, ne convien-droit-elle parmi nous qu'à un malade qui auroit un dévoiement colliquatif, & alors sa maladie ne seroit plus une fièvre intermittente.

Dont on donnera la grosseur d'une noix muscade, de deux en deux heures, dans les intervalles des accès.

Ou ℞. De poudre de quinquina, trois gros;
de canelle, demi-gros;
de sel ammoniac purifié, un scrupule. [Mêlez.

Divisez cette poudre en six parties égales, dont le malade prendra une de quatre en quatre heures, avec la potion suivante :

℞. D'eau de canelle simple, six gros;
d'eau d'écorces de citrons,
de syrop de safran, de chaque deux gros;
d'esprit de lavande composé, un gros.

Mêlez, & faites une potion.

Ou ℞. De quinquina pulvérisé, demi-gros;
d'alun de roche, quatre grains;
d'huile de canelle, une goutte;
de sucre blanc, autant qu'il en faut.

Mêlez, & faites une poudre.

℞. D'eau de menthe vulgaire simple, une once & demie;
—— alexitère spiritueuse, deux gros;
de poudre de quinquina, un gros;
de syrop simple, un gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de quatre heures en quatre heures. Ajoutez-y deux gouttes de teinture thébaïque, pour prévenir une diarrhée.

Si le quinquina ne réussit pas; la formule suivante a produit les plus heureux effets dans la cure des fièvres tierces.

℞. De poudre de fleurs de camomille, un scrupule;
de syrop simple, autant qu'il en faut pour faire un bol,

Qu'il faut prendre de trois en trois heures, quand il n'y a point de fièvre.

La rhubarbe & la camomille, données en petites doſes dans les fièvres intermittentes opiniâtres, ont auſſi eu de très-bons effets.

Un émétique réitéré de tems en tems, a plus d'une fois ſauvé le malade.

Il y a des eſtomacs qui ne peuvent pas ſupporter le quinquina, ni en ſubſtance, ni en décoction; dans ce cas on peut le donner ſous la forme ſuivante, qui eſt très-agréable.

℞. Du meilleur quinquina pulvériſé, une once.

Mettez macérer à froid, pendant vingt-quatre heures, dans une livre d'eau de fontaine, paſſez & ajoutez à une once & demie de cette infuſion,

d'eau de canelle ſpiritueuſe,
de ſyrop balſamique, de chaque un gros.

Faites une potion qu'on prendra ſelon l'exigence des cas.

Pour les ſujets replets, il eſt ſouvent néceſſaire de mêler l'æthiops (1) minéral avec le quinquina.

En cas de chloroſe, donnez

℞. De quinquina pulvériſé, un ſcrupule;
de rouille de fer préparée, ſix grains;
de poudre de racine de ſerpentaire de Virginie, huit grains;
de ſyrop ſimple, autant qu'il en faut pour faire un bol,

Qu'il faut prendre de quatre en quatre heures, ou de ſix en ſix heures.

---

(1) Parmi nous, il ſeroit plus ſûr de purger que de donner l'éthiops minéral, à moins qu'il n'y eût ſoupçon d'un virus particulier, auquel cas la panacée vaudroit encore mieux.

Si le malade ne peut pas prendre le quinquina ſous aucune forme par la bouche, il faut ordonner le lavement ſuivant:

℞. De poudre de quinquina, deux onces.

Faites bouillir dans une livre d'eau de fontaine, juſqu'à la réduction de la moitié, paſſez & y ajoutez, pendant qu'il eſt trouble,

d'électuaire de ſcordium, demi-once.

Mêlez, & faites un lavement.

On l'a donné ſous les formes ſuivantes, & on l'a vu parfaitement bien réuſſir.

℞. De quinquina, une once;
de conſerve de fleurs de romarin, demi-once;
de ſel de tartre, deux gros;
de ſyrop ſimple, autant qu'il en faut pour faire un électuaire.

℞. De vin rouge, quatre livres;
de quinquina pulvériſé, deux onces;
de fleurs de petite centaurée, une poignée & demie;
de bois de ſaſſafras, un gros & demi.

Mettez le tout infuſer pendant vingt-quatre heures ſur des cendres chaudes dans un vaiſſeau bien fermé, paſſez, & donnez-en au malade quatre onces, matin & ſoir.

℞. De poudre de fleurs de Camomille,
——— de myrrhe compoſée, de chaque demi-once;
de ſel ammoniac crud, trois gros;
de rouille de fer préparée, deux gros;
de quinquina ſubtilement & récemment pulvériſé, une once & demie;
de ſyrop d'écorces de citrons, autant qu'il en faut pour faire un électuaire.

℞. De quinquina pulvériſé, deux onces.

Faites bouillir dans quatre livres d'eau pure, qu'il faut réduire à une livre & demie, paſſez & y ajoutez du vin chalybé, quatre onces. Mêlez.

Pour prévenir le retour des fièvres intermittentes, il faut prendre le quinquina tous les quinze jours ou toutes les trois ſemaines, & le réitérer à des intervalles convenables, ſelon que les circonſtances l'exigeront.

℞. D'infuſion amère ſimple, une once & demie;
de vin chalybé, deux gros;
de teinture aromatique, un gros.

Faites une potion qu'on prendra de ſix heures en ſix heures.

Tout dépend de la bonté du quinquina, cet excellent médicament avec lequel on a fait de ſi grandes choſes en médecine. C'eſt principalement par ſon goût & ſon odeur, qu'on peut juger s'il eſt bon; il doit être au-dedans d'une couleur jaunâtre, rougeâtre ou de fer rouillé; quand on le caſſe il doit être compacte & uni, & friable entre les dents, & s'il eſt d'une bonne eſpèce, le goût en ſera amer, aſtringent, & en quelque façon aromatique.

Les eaux de Pyrmont & l'équitation, contribueront beaucoup à garantir du retour de la fièvre; & ſi les viſcères ſont ſains, les bains froids peuvent être très-utiles pour prévenir le retour des fièvres intermittentes.

Quand on fait une décoction de quinquina, & qu'on veut la garder dans les boutiques, il faut toujours y ajouter un peu de quelque liqueur ſpiritueuſe, & ſecouer la bouteille toutes les fois qu'on s'en ſert. On ne doit pas la garder plus de quatre ou cinq jours en été, ni plus de huit en hiver.

Les remèdes ſuivans ont eu le plus grand ſuccès dans quelques fièvres intermittentes, dont les accès ont été irréguliers.

℞. De fleurs de camomille pulvériſées, quinze grains ;
d'eau alexitère ſimple, une once & demie ;
de teinture ſtomachique, un gros & demi.

Mêlez, faites une potion qu'il faut prendre trois fois par jour, pendant quatre jours.

Enſuite on on prendra la potion ſuivante pendant dix jours, matin & ſoir.

℞. De poudre de quinquina, une once.

Faites bouillir dans une livre & demie d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre.

℞. De cette décoction, deux onces ;
d'élixir acide de vitriol, trente gouttes. [Mêlez.

On a vu que l'opium guériſſoit très-bien les fièvres intermittentes (1) ; mais il faut le donner une demi-heure après le commencement de l'accès ; car il n'a aucun effet, quand on le donne, ſoit pendant l'intermittence, ſoit pendant le friſſon.

℞. D'eau d'orge, une once & demie ;
de teinture thébaïque, depuis quinze juſqu'à vingt gouttes ;
d'eau de noix muſcade,
de ſyrop de diacode, de chaque deux gros. [Mêlez.

Si cette maladie attaque les enfans, on peut leur ordonner un gilet piqué dans les plis duquel on aura mis de la poudre de quinquina ; ce remède a ſouvent été très efficace, ainſi que les demi-bains

(1) Il eſt certain que les remèdes les plus efficaces ſont les antiſpaſmodiques & les apéritifs. On peut donc être sûr de guérir avec ſuccès & ſans inconvénient ſi on ſait bien manier l'opium, l'éther, l'eſprit de Mindererus & la liqueur de terre foliée de tartre ſpiritueuſe des Pharmacopées d'Allemagne.

faits avec la décoction de quinquina ; ou on leur frotte l'épine du dos à l'approche de l'accès, avec parties égales de teinture thébaïque & de liniment de ſavon. Si tout cela ne produit point l'effet déſiré, on peut donner deux ou trois cuillerées à thé du ſyrop de diacode dans la chaleur du paroxiſme. Pour achever la cure, après avoir purgé avec la magnéſie blanche, on peut donner un gros d'extrait de quinquina, avec quelques gouttes de teinture thébaïque en lavement, à un enfant d'environ un an, & en réitérer la doſe de trois heures en trois heures.

SECTION V.

Des Fièvres éruptives.

CHAPITRE PREMIER.

De la petite Vérole.

On diviſe ordinairement la petite vérole en deux eſpèces, la diſcrète & la confluente.

Les ſymptômes de la petite vérole diſcrète ſont, d'abord un ſentiment de froid, des friſſons, un mal de tête, des douleurs dans le dos, des envies de vomir ou des vomiſſemens, une fièvre, qui diminue à meſure que les éruptions augmentent, chez quelques-uns des accès épileptiques, qu'on regarde comme un diagnoſtic favorable, ſur-tout chez les enfans. Vers le troiſième ou quatrième jour, après la première attaque, le malade eſt très-inquiet, &

on voit paroître au visage, au col & à la poitrine, des petites taches rouges, semblables à des piqûres de puces, & qui paroissent dures, quand on les comprime avec le doigt : le neuvième jour les boutons sont à leur plus haut point de maturité, le visage & les paupières s'enflent, &, si les boutons sont nombreux, les yeux se ferment; les mains commencent aussi à se gonfler ; & les pustules, qui jusqu'ici ont été lisses & unies, deviennent raboteuses. Le dixième jour elles commencent à sécher sur le visage ; le onzième l'enflure diminue, & le quinzième jour environ, elles tombent par écailles.

On juge ordinairement du danger de cette maladie par le nombre & l'espèce des boutons, sur-tout ceux du visage, & par la manière dont ils sortent. Plus leur marche est lente & régulière, plus la séparation de la matière variolique sera universelle. Moins il y a de boutons au visage, autour de la gorge, au col, ou à la poitrine, moins le danger est grand.

Quand on meurt de la petite vérole discrète, c'est ordinairement le huitième ou le neuvième jour ; on meurt rarement de la confluente avant le onzième.

Tous les symptômes que je viens de nommer, sont plus graves dans la petite vérole confluente que dans la discrète. Les taches y sont plus rouges, plus nombreuses, plus rapprochées, & les espaces intermédiaires beaucoup plus enflammés. Cette espèce de petite vérole est quelquefois accompagnée de taches livides ; elle paroît vers le quatrième ou cinquième jour, & parvient à son plus haut point de maturité vers le quinzième.

La fièvre ne disparoît point après la première éruption, comme dans la petite vérole discrète. Chez les adultes la petite vérole confluente est ré-

gulièrement accompagnée d'une ſalivation depuis le ſixième jour juſqu'après la criſe ; il ne faut jamais arrêter ſubitement cette évacuation, les conſéquences qui pourroient en réſulter, ſont, on ne peut pas plus dangereuſes, à moins qu'elle ne ſoit ſuivie d'une enflure des mains très-conſidérable. Cette eſpèce de petite vérole eſt ſouvent précédée de diarrhée chez les enfans.

On doit régler le régime ſur les ſymptômes & la ſaiſon de l'année. Il faut, par exemple, que le malade ſoit mieux couvert en hiver qu'en été ; mais le régime chaud eſt pernicieux en tout tems, & c'eſt avec raiſon qu'aujourd'hui on le bannit univerſellement de la Pratique.

La boiſſon du malade doit être de l'eau fraîche, ou de l'eau d'orge, du lait coupé avec de l'eau, du potage au lait, du gruau d'orge ; il y a des cas où l'on peut permettre du petit lait, fait avec du petit vin blanc. On ne peut trop recommander des boiſſons délayantes, ſoit dans la petite vérole diſcrète, ſoit dans la confluente, mais ſur-tout, il faut avoir ſoin de donner une libre entrée à l'air pur.

La ſaignée eſt néceſſaire, à moins que le pouls ne ſoit lent & foible, ou que le malade ne ſoit d'une habitude très-lâche, ou que quelque maladie précédente ne la contre-indique ; enſuite on donne un émétique, il ne faut preſque jamais l'omettre.

℞. De tartre émétique, un grain (1) ;
d'eau pure, une once ;
de ſyrop ſimple, un gros.

Faites une potion.

(1) On prévient que l'uſage de donner un grain d'émétique en une ſeule priſe à Paris, ſeroit ſujet à de grands inconvéniens. La meilleure manière de l'adminiſtrer eſt d'en diſſoudre deux grains dans deux livres

S'il

S'il y a diarrhée, la décoction blanche avec l'écorce de citrons eſt une boiſſon fort convenable; mais on ne doit jamais l'arrêter qu'avec la plus grande circonſpection, à moins qu'elle ne ſoit exceſſive.

℞. D'eau pure, une once & demie;
de blanc de baleine diſſous dans un jaune d'œuf, un ſcrupule;
de poudre de pattes d'écreviſſes compoſée, quinze grains;
d'eau de noix muſcade,
de ſyrop balſamique, de chaque un gros.

Mêlez, & faites une potion qu'on prendra de ſix en ſix heures, ou de huit en huit heures:

Ajoutez-y, ſi les circonſtances l'exigent,

de nitre purifié, depuis cinq grains juſqu'à demi-ſcrupule.

Si les ſymptômes vont bien, & ſi le ventre eſt reſſerré, il y en a qui ordonnent à leurs malades un lavement émollient de deux jours l'un, ou de trois jours en trois jours; d'autres veulent qu'on l'omette juſqu'au neuvième jour. Mais aſſurément il n'eſt pas poſſible de défendre raiſonnablement cette dernière pratique, puiſque l'expérience fait voir la néceſſité d'entretenir doucement & régulièrement la liberté du ventre.

Quand l'éruption eſt complette, il eſt très-néceſſaire de donner tous les ſoirs un gros de ſyrop de diacode, dans une once d'eau pure à un enfant de quatre ans, & ainſi à proportion, pourvu que le corps ne ſoit pas trop reſſerré, car c'eſt une circonſ-

---

d'eau, avec demi-once de ſel d'epſom, & d'en faire prendre un verre de quatre onces tous les quarts d'heure, juſqu'à ce que le malade vomiſſe. Il eſt encore mieux de donner les trois ou quatre premiers verres d'heure en heure, & les ſuivans de quart en quart d'heure pour décider le vomiſſement après avoir fait pénétrer une certaine quantité d'émétique dans le ſang.

tance qui, comme nous l'avons déja dit, mérite la plus grande attention (1).

Si l'on a omis l'émétique au commencement de la maladie, les nauſées & les envies de vomir en ſont preſque toujours la conſéquence; dans ce cas, le malade doit boire copieuſement de l'eau tiède, ou prendre un léger émétique pour évacuer l'eſtomac, ou on peut lui donner du petit lait fait avec du vin blanc, qui dans ces circonſtances ſoulage ſouvent beaucoup. Ou

℞. D'eau pure, une once;
de jus de citrons, trois gros;
de ſel d'abſynthe, un ſcrupule;
de ſyrop balſamique,
d'eau de noix muſcade, de chaque un gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'il faut prendre de huit heures en huit heures.

Si la diarrhée eſt conſidérable,

℞. D'eau de canelle ſimple, trois onces;
d'électuaire de ſcordium, deux gros. [Mêlez.

Que le malade en prenne une ou deux cuillerées ſelon qu'il en ſera beſoin.

Il y a des cas dans la petite vérole confluente, où les anodins ne ſont indiqués en aucune manière dans la diarrhée, parce qu'elle peut être une évacuation critique d'une partie de la matière variolique par les inteſtins. Si la ſuppuration ne ſe fait pas bien, & s'il paroît des taches pétéchiales, il faut donner le quinquina.

(1) Le moyen d'employer le diacode & l'opium ſans qu'ils reſſerrent le bas ventre, eſt d'y joindre le mindererus ou la terre foliée de tartre. Cette combinaiſon de mindererus & d'opium produit les plus excellens effets, ſur-tout quand l'éruption ſe fait trop lentement, & parce que les humeurs s'épaiſſiſſent à meſure que l'éruption avance; mais il faut que l'opium ſoit fermenté, ou tout au moins diſſout à froid & par l'eau.

S'il ſurvient un délire & des ſymptômes léthargiques vers la criſe, accompagnés d'inquiétude & d'une difficulté de reſpirer, il faut ſur-le-champ appliquer des véſicatoires aux bras & aux jambes; mais ſur-tout il faut laiſſer un libre accès à l'air, & donner pour boiſſon autant d'eau fraîche que la ſoif du malade exigera, ſans oublier d'entretenir conſtamment la liberté du ventre.

L'on ne doit pas omettre les doux cardiaques, ils ſont très-utiles dans preſque tous les cas de cette eſpèce.

℞. D'eau pure, une once;
—— alexitère ſpiritueuſe avec le vinaigre, deux gros;
d'eſprit de nitre dulcifié, trente gouttes;
de ſyrop balſamique, un gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de ſix heures en ſix heures (1).

A cette potion l'on peut ajouter au lieu d'eſprit de nitre dulcifié, du ſel diurétique ou du ſel de ſuccin, depuis cinq grains juſqu'à un demi-ſcrupule; ou le lait de gomme ammoniac avec l'oxymel ſcillitique.

Il faut ſur-tout avoir grand ſoin de ſoutenir le malade vers le tems de la criſe, avec une grande quantité de boiſſons délayantes (2).

A cette époque on doit donner quelqu'anodins à une forte doſe.

---

(1) On fait une potion cardiaque plus ſimple, & pour le moins auſſi efficace avec un gros de confection hyacinthe & trois onces de ſyrop de limons, ce qui eſt à-peu-près ce qu'il en faut pour ſaturer les abſorbans de la confection. Si on veut faire dominer l'acide, on met du ſyrop au-delà du point de ſaturation.

(2) C'eſt dans ce cas ſur-tout que le julep de Clutton fait ſi bien; il délaie, réſout, tempère, & pouſſe légèrement à la peau.

Dans le cas d'urines ſanguinolentes,

℞. De décoction de quinquina, une once & demie ;
d'alun de roche, depuis cinq grains juſqu'à demi-ſcrupule ;
de teinture de quinquina ſimple,
de ſyrop balſamique, de chaque un gros.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de quatre en quatre heures.

Ou ℞. D'alun, demi-ſcrupule ;
de ſang de dragon, un ſcrupule ;
de confection de Damocrate, quinze grains ;
de ſyrop balſamique, autant qu'il en faut.

Faites-en un bol, qu'il faut prendre de quatre en quatre heures, en buvant par-deſſus quatre cuillerées de la teinture ſuivante :

℞. De teinture de roſes rouges, huit onces ;
de teinture ſtyptique, demi-once. [Mêlez.

Ou ℞. De décoction de quinquina, une once & demie ;
d'eau de canelle ſpiritueuſe, un gros & demi ;
d'élixir acide de vitriol, dix gouttes ;
de ſyrop de ſafran, un gros ;
de teinture thébaïque, quatre gouttes.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra ſur-le-champ, & de quatre en quatre heures.

℞. De teinture de roſes rouges, huit onces ;
d'eau de canelle ſpiritueuſe, une once & demie ;
de confection de Damocrate, un gros & demi.

Mêlez. Donnez-en deux cuillerées au malade de tems en tems, & faites-le boire copieuſement de l'émulſion commune avec le double de gomme Arabique.

Ce ſymptôme (ſavoir les urines ſanguinolentes) précède quelquefois l'éruption de la petite vérole, & ſe trouve accompagné d'une douleur conſidérable dans le dos. Toutes les fois qu'il a lieu l'éruption ne

ſe fait jamais, & tous ceux que j'en ai vu attaqués, ſont morts. Il eſt d'ailleurs très-certain que la ſaignée fait beaucoup de mal dans ce cas, quoique la douleur paroiſſe l'indiquer.

On doit recommander ſur la fin de cette maladie quelques doux purgatifs, tels que l'infuſion de ſéné, la teinture de ſéné, le ſel de ſeignette, ou le tartre ſoluble; enſuite des cathartiques plus forts, tels que l'extrait cathartique à la doſe de quinze grains ou un ſcrupule, qu'il faut réitérer juſqu'à quatre ou ſix fois.

Quelques Médecins condamnent ſévèrement les grandes évacuations après la petite vérole, dans la ſuppoſition qu'elles ſont la cauſe de bien des maladies, telles que les tumeurs ſcrophuleuſes &c.

Il eſt très-certain, & l'expérience ne l'a que trop ſouvent prouvé, que toutes les fois qu'on les a négligées dans les intervalles convenables, pluſieurs maladies très-incommodes en ont été la ſuite, telles que des ophthalmies opiniâtres, des enflures &c., qui, quand elles ont lieu, ſe guériſſent le plus efficacement par des altérans & de légères évacuations.

Mais s'il arrivoit que, dans les conſtitutions foibles, de pareilles maladies ſurvinſſent à la ſuite d'une trop grande évacuation, ou qu'elles refuſaſſent de céder aux remèdes que je viens de propoſer; il faut avoir recours au quinquina & au lait d'âneſſe. Chez les ſujets ſcrophuleux & replets, des véſicatoires entretenus & des ſétons ſur le déclin de cette maladie, feront de la plus grande utilité.

Quand le malade relève de la petite vérole, on donne avec beaucoup de ſuccès le mercure doux en petites doſes (1) il ne fait pas à beaucoup près autant

---

(1) Il convient même dès le commencement de l'éruption, qu'il rend moins tumultueuſe & plus uniforme; mais il n'en faut donner

de mal aux constitutions foibles que les grandes évacuations.

De l'Inoculation.

L'INOCULATION est la méthode la plus heureuse de communiquer la petite vérole ; cependant malgré le succès surprenant dont elle est ordinairement accompagnée, elle exige quelque préparations de la part de l'Opérateur. Ceux qui se font inoculer doivent être sains & bien portans, ou au moins n'avoir point d'acrimonie dans les humeurs.

L'âge qui convient le mieux à cette opération est depuis deux ans & au-dessus ; le nombre des enfans, qui meurent avant ce tems (& il en meurt presque les deux tiers) prouve évidemment combien ils sont sujets à d'autres espèces de maladies. En effet de très-jeunes enfans sont sujets à avoir un grand nombre de boutons, ce qui est toujours un fort mauvais augure.

Pour ce qui regarde la saison propre à l'inoculation, je ne crois pas qu'on puisse rien objecter de raisonnable contre aucune, à moins qu'il n'y ait quelque constitution épidémique de l'air.

Quant à la préparation, le point principal consiste à relâcher les forces du sujet, s'il est trop robuste, à le fortifier, s'il est foible, & à bien nettoyer les intestins de toutes crudités. Dans cette vue il est absolument nécessaire qu'il s'abstienne de toute viande, de bouillons, de beurre, d'œufs, de

---

qu'un grain à la fois. Une trop grande dose épaissit la lymphe & fixe la matière variolique, de manière que le malade en peut avoir une éruption secondaire, & même une seconde petite vérole ; doctrine que les Inoculateurs ont mal entendue, parce que les premières petites véroles naturelles ou inoculées qu'ils ont traitées avec succès par le calomel, auront été compliquées d'un virus vénérien.

fromage, d'épiceries, & de liqueurs fermentées; & qu'il ſe mette à une diète de gruau, de légers puddings, de ſagou, de riz, de lait; enfin les fruits, les légumes, les pommes de terre, les végétaux peuvent être mis en uſage, ainſi que le thé, le café & le chocolat : voilà la conduite qu'il doit tenir pendant huit ou dix jours. Dans cet intervalle on lui preſcrira trois pilules préparatoires, ou une doſe de quelque poudre purgative, qu'il doit prendre dans du ſyrop ou de la gelée de groſeilles en ſe couchant, & le lendemain matin pour en faciliter l'effet, on lui donnera une doſe de ſel de Glauber (1) diſſous dans de l'eau d'orge ou de gruau fait à l'eau

La première doſe doit ſe prendre au commencement de la préparation; la ſeconde trois ou quatre jours après; la troiſième vers le huitième ou neuvième jour, & le lendemain le ſujet doit être inoculé. Il y a des cas, où à cauſe de la foibleſſe des ſujets, il eſt permis de ſe diſpenſer de tout ce que nous avons dit ci-deſſus par rapport au régime & aux remèdes, où l'on peut donner avantageuſement du poulet bouilli, ou quelqu'autre léger aliment, & où quelques altérans, tels que l'æthiops minéral, donnés pendant quelques jours avec un ou deux légers purgatifs, peuvent ſuffire.

La médecine préparatoire doit être compoſée de mercure doux préparé, & de pattes d'écreviſſes,

(1) Quand on épaiſſit les humeurs avec le mercure doux, il eſt bien juſte de les réſoudre avec des ſels; mais de nos jours les ſels médicinaux, excepté le mindererus & la terre foliée, agacent les nerfs; la criſpation qu'ils occaſionnent produit des déſordres & diminue l'effet de la purgation. Il eſt donc plus sûr de faciliter l'effet du purgatif de la veille avec de la manne ou du ſéné, auquel on peut joindre le ſel marin qui, loin d'agacer, eſt réſolutif.

de chaque huit grains (1), & d'une huitième partie d'un grain de tartre émétique; il faut les bien broyer, & les mêler intimement ensemble dans un mortier de verre. Cette quantité suffit ordinairement pour un homme ou une femme en bonne santé; il faut proportionner la dose à l'âge & aux tempéramens des sujets.

Aux jeunes filles de dix ou douze ans, j'ai donné ordinairement trois grains de mercure doux, trois grains de poudre de pattes d'écrevisses & un seizième de grain de tartre émétique.

Quant à la manière de communiquer l'infection, on fait venir le sujet auprès du lit d'une personne déja attaquée de la maladie, ensuite on prend au bout d'une lancette un peu de la matière variolique à l'endroit de l'insertion, si c'est un inoculé, ou d'une pustule crue, à choisir, si c'est une petite vérole naturelle: avec cette lancette on fait à l'endroit du bras, où l'on applique ordinairement les cautères, une petite incision, mais assez profonde pour percer l'épiderme, & parvenir jusqu'à la vraie peau; enfin on comprime l'incision avec le plat de la lancette infectée.

L'opération doit se pratiquer aux deux bras; & il est inutile d'y appliquer ou bandage, ou emplâtre, ou compresse.

Il faut prendre la matière variolique dans le tems de la fièvre éruptive; il importe peu que ce soit d'un sujet inoculé, ou d'une personne qui a la petite vérole naturelle.

---

(1) Un grain ou deux de mercure doux devant suffire, au lieu de huit, qui épaissiroient trop les humeurs, il faudra produire l'effet purgatif avec suffisante quantité de jalap ou de scammonée, ou des deux ensemble, selon la force du sujet, sans omettre la poudre de pinces d'écrevisses & le huitième de grain d'émétique.

Vers le troiſième jour, après l'opération, les petites piqûures paroiſſent enflammées. A cette époque il ſera néceſſaire de donner trois grains de mercure doux préparé, & autant de pattes d'écreviſſes, avec la dixième partie d'un grain de tartre émétique, intimement mêlés enſemble, que le malade prendra en ſe couchant ſous la forme d'une poudre ou d'une pilule. Vers le ſixième ou ſeptième jour on ſent des douleurs aux bras qui indiquent l'éruption; viennent enſuite des maux de tête, des douleurs dans le dos, dans les reins, &c. L'haleine eſt infecte, & la bouche mauvaiſe; l'éruption finie, il reſte peu de choſes à faire, ſi ce n'eſt de donner une légère potion laxative d'infuſion de ſéné ou de manne, avec un ou deux gros de tartre ſoluble, ſi la violence de la fièvre l'exige.

En cas que les petites piqûures ne paroiſſent point enflammées, mais qu'elles reſtent unies & pâles vers leurs bords, avec d'autres ſymptômes peu favorables, alors il faut prendre la poudre ou la pilule, que nous avons preſcrite au commencement, & de la manière qu'elle eſt preſcrite.

Dans ce tems de la maladie, il eſt indiſpenſablement néceſſaire que le malade ne s'alite point, qu'il s'expoſe, autant qu'il lui eſt poſſible, à l'air, ſoit en ſe promenant dehors (ſi la ſaiſon le permet) ou en ouvrant les fenêtres, & qu'il ſe donne un peu de mouvement. On a ſouvent vu des Demoiſelles foibles & délicates, qui aimoient mieux reſter aſſiſes auprès du feu que de ſe promener, ſe trouver agréablement ſoulagées, auſſi-tôt qu'on ouvroit les fenêtres, & qu'on leur donnoit un verre d'eau fraîche, & cela dans le fort même de la fièvre.

De faire abandonner ainſi le lit au malade, & de l'expoſer à l'air froid pendant la fièvre d'érup-

tion ; c'eſt de quoi dépend en grande partie le ſuccès de l'inoculation.

J'ai inoculé avec du pus, que j'ai pris pendant la fièvre d'éruption, & avec du pus pris dans le tems que les boutons étoient parvenus à leur plus haut point de maturité ; mais je ne puis point décider lequel eſt le meilleur, car ils m'ont tous les deux également bien réuſſi.

Je n'ai jamais vu qu'on ſe ſoit plaint de furoncles, ni d'enflure de quelque eſpèce que ce ſoit dans la nouvelle méthode d'inoculer ; mais dans l'ancienne j'ai plus d'une fois eu occaſion de traiter les enflures les plus opiniâtres.

Le Baron Dimſdale a traité cette matière ſi au long, & avec tant de candeur & de jugement, que j'ai adopté ſa méthode, qui m'a toujours bien réuſſi.

Lorſque l'éruption eſt paſſée, il paroît néceſſaire de donner trois doſes de médecine à des périodes convenables.

On recommande beaucoup la médecine mercurielle antimoniale à des intervalles convenables, depuis l'accompliſſement de l'éruption, juſqu'à ce que la fièvre de maturation ait donné aux boutons leur plus haut point de grandeur. On peut auſſi donner quelque léger apozême purgatif pour procurer une ſelle ou deux chaque jour.

A cette époque il y auroit de la témérité à trop expoſer le malade au grand air, parce que la nature peut avoir, & a ſouvent beſoin de repos & de nourriture ; le plus sûr c'eſt de reſter couché ſur ſon lit, & de ſe donner le moins de mouvement poſſible. Quelques inoculateurs, fort verſés dans leur art, ordonnent dans ces circonſtances une boiſſon également agréable & efficace ; elle eſt faite avec une partie d'eſprit de vitriol foible, & deux parties d'eſ-

prit doux de vitriol, dont on ajoute une demi-once à trois chopines d'eau d'orge, ou de décoction pectorale. Cette mixtion peut ſe donner très-avantageuſement pour boiſſon ordinaire (1).

Pour conclure : la préparation eſt en général très-néceſſaire pour les ſujets forts & replets ; à l'égard des autres on peut s'en diſpenſer ; & l'inoculation a auſſi bien réuſſi après une ſeule pilule de mercure doux & une médecine, qu'après le plus long régime. Mais ce qui paroît abſolument indiſpenſable, c'eſt d'avoir le ventre libre, & de reſpirer un air pur & frais pendant l'éruption, afin de diminuer la violence de la fièvre, qu'on a autrefois regardée comme l'ami le plus fidèle de la nature, au lieu qu'elle en eſt le plus mortel ennemi.

CHAPITRE II.

De la petite Vérole volante.

LA petite vérole volante eſt d'une nature moins à craindre que la petite vérole ordinaire, qui tantôt la ſuit & tantôt la précède.

Le malade ſe ſent rarement incommodé du degré de fièvre qui précède l'éruption. Les puſtules ne ſe rempliſſent pas de pus, un fluide aqueux en tient la place ; après avoir duré pendant quelques jours, elles ſe déſenflent & ſe deſsèchent ſans aucun accablement ou douleur, & ne laiſſent point d'impreſſions (2).

(1) Le julep de Clutton eſt préférable. On l'emploie d'ailleurs quand il eſt néceſſaire de modérer l'ardeur de la fièvre.

(2) A Paris, les puſtules ſont à la vérité tranſparentes d'abord, & contiennent un fluide aqueux ; mais ce fluide eſt enſuite purulent, &

Un régime approprié, des boiſſons délayantes en grande quantité, & quelques légers purgatifs, voilà les moyens curatifs ſur leſquels il faut le plus inſiſter.

CHAPITRE III.

De la Rougeole.

ON connoit la rougeole par la préſence de petites taches, ſemblables à des piqûures de puces, qui paroiſſent au viſage & au corps, mais ſur-tout au col & à la poitrine, & qui ne tendent point à la ſuppuration.

Les ſymptômes ſont les mêmes que ceux qui accompagnent la plupart des fièvres; un ſentiment de froid, de friſſons, le mal de tête, la fièvre, les envies de vomir, les vomiſſemens. Mais ce qui caractériſe particulièrement cette maladie, c'eſt une toux, une peſanteur des yeux, qui deviennent rouges & enflés, & un écoulement d'une humeur ſéreuſe par le nez. L'éruption paroît vers le quatrième ou cinquième jour, & quelquefois ſur la fin du troiſième : trois ou quatre jours après la rougeur diminue, les taches ou petites puſtules ſe deſsèchent, l'épiderme tombe en écailles, & ſe trouve remplacé par un autre qui s'eſt formé deſſous. De tous ces ſymptomes, il n'y a que le vomiſſement qui

les boutons laiſſent quelquefois une impreſſion. On voit quelquefois une éruption ſecondaire. Quelquefois la première ne paroît que le quatrième jour de l'invaſion de la fièvre, dure plus de quatre ou cinq jours, &c; de manière qu'alors la vérolette approche aſſez de la petite vérole.

disparoisse d'abord après l'éruption, au lieu qu'ils disparoissent tous dans la petite vérole, la toux & la fièvre augmentent, ainsi que la foiblesse & l'écoulement des yeux.

Le même régime doit s'observer ici que dans la petite vérole; les délayans étant très-nécessaires dans cette maladie, d'autant plus qu'elle est accompagnée d'inflammation, sur-tout de celle des poumons.

Si la fièvre est forte, le pouls dur, l'oppression violente; enfin si tous les symptômes sont graves, la saignée est indispensable, &, s'il est possible, elle doit se faire avant l'éruption; cependant si on ne peut pas la faire avant; il ne faut pas pour cela la négliger; car, comme les poumons sont principalement affectés dans cette maladie, il faut y avoir une attention particulière.

Comme le sang est beaucoup agité, & que les vaisseaux pulmonaires sont fort affoiblis par la toux, on ne peut être trop circonspect dans l'usage des vomitifs, &, à dire vrai, la rougeole, lorsqu'elle est dangereuse, doit être regardée comme une vraie péripneumonie (1).

Les bains de pieds sont souvent utiles pour soulager la tête & la poitrine, & des vapeurs d'eau chaude reçues sur les poumons ne contribuent pas peu à faire cesser la toux, & à diminuer le mal de gorge.

---

(1) Cela est bien vu, & bien capable de fixer l'imagination sur le vrai côté. En effet, on ne se trompe jamais quand on traite la rougeole comme une péripneumonie ou une fluxion de poitrine. Ainsi l'émétique en lavage dans une infusion de bourrache en est le meilleur & principal remède. La manie du peuple a fait périr en ce cas beaucoup d'enfants par le vin, le sucre & la canelle.

℞. De poudre de pattes d'écreviſſes compoſée, quinze grains ;
du plus pur nitre, dix grains.

Mêlez & faites une poudre qu'il faut prendre de ſix heures en ſix heures.

℞. De décoction pectorale, une livre ;
du plus pur nitre, deux gros.

Mêlez & donnez pour boiſſon ordinaire au malade.

Auſſi-tôt après l'éruption, donnez un anodin tous les ſoirs, & dès la première attaque un lavement tous les jours, ſur-tout s'il y a conſtipation.

℞. D'huile d'amandes douces, deux onces ;
de ſyrop de violettes,
de ſyrop balſamique, de chaque une once ;
de ſucre-candi blanc pulvériſé, deux gros.

Mêlez. Faites-en un looch, qu'on donnera au malade à ſucer, quand la toux eſt violente.

Ou ℞. De ſyrop pectoral,
de ſyrop de pavot rouge, de chaque une once ;
d'huile d'amandes douces, demi-once ;
de conſerve de fruits de kynorrhodon, deux gros ;
d'eſprit de vitriol foible, dix gouttes. [Mêlez.

Ou ℞. D'huile d'amandes douces,
de ſyrop de violettes, de chaque une once ;
de blanc de baleine pulvériſé, deux gros ;
de conſerve de roſes rouges, quatre gros. [Mêlez.

Un léger vomitif eſt néceſſaire quand la maladie commence à changer de face, & qu'il ſurvient des ſymptômes péripneumoniques ; mais ſi la toux eſt opiniâtre, & ſi la fièvre eſt accompagnée d'une reſpiration difficile, il faut réitérer la ſaignée, ſur-tout ſi ces ſymptômes ſont urgents. Il faut relâcher le ventre du malade, & lui tenir conſtamment un véſicatoire appliqué entre les épaules ; les cautères

ou les ſétons dans le même endroit ſont auſſi extrêmement utiles, & on doit ſouvent donner les poudres antimoniales de la manière preſcrite dans la coqueluche.

Il faut donner tous les ſoirs une potion anodine de ſyrop de diacode; l'âge du malade en règlera la doſe. Si tous ces remèdes ne réuſſiſſent point, ordonnez la décoction ſuivante :

℞. De décoction de quinquina, une once & demie;
de ſel de corne de cerf, ſix grains;
de nitre, demi-ſcrupule;
d'eau de noix muſcade,
de ſyrop balſamique, de chaque un gros.

Mêlez & faites une potion qu'on prendra de quatre en quatre heures, ou de ſix en ſix heures.

Si les taches deviennent livides, ſur-tout chez les adultes, après l'uſage pernicieux d'un régime chaud, il faut faire tirer quelques palettes de ſang, & donner le quinquina avec l'elixir de vitriol; chez les ſujets dont le ſang eſt appauvri & diſſous, la ſaignée ſeroit dangereuſe, il faut leur ordonner le lait d'âneſſe, pourvu que la chaleur hectique ne ſoit pas trop grande. Il faut auſſi preſcrire le quinquina, l'air de la campagne, le lait battu, le petit lait de chèvre, & la teinture thébaïque en petites doſes tous les ſoirs en ſe couchant.

S'il ſurvient une diarrhée à la ſuite de la rougeole, elle cède ſouvent à la ſaignée. Quelques habiles Médecins croient que c'eſt une très-grande erreur de purger immédiatement après la rougeole; s'imaginant que cette maladie eſt occaſionnée par un venin actif, qui ſe jette ſur la peau, & dont on doit en conſéquence favoriſer l'expulſion par la tranſpiration naturelle, ou par des ſueurs modérées. Les

remèdes doux & rafraîchiſſans ſont toujours néceſſaires à la fin de cette maladie, pour emporter ce qui reſte des diſpoſitions inflammatoires des humeurs, mais ce ne doit jamais être avec des purgatifs forts & réitérés.

CHAPITRE IV.

De la Fièvre ſcarlatine.

CETTE fièvre s'appelle ainſi à cauſe d'une efflorescence de couleur d'écarlate, qui paroît couvrir la peau dans toute ſon étendue, ſans cependant s'élever au-deſſus de ſa ſurface. Elle eſt accompagnée de chaleur, de ſéchereſſe & de demangeaiſon. En deux, trois, ou quatre jours, l'effloreſcence diſparoît, l'épiderme tombe, & il ne reſte, pour ainſi dire, que des écailles furfuracées éparſes ſur tout le corps.

Quand la maladie ne paroît que ſous cet aſpect ſimple, il n'eſt guères néceſſaire de recourir à l'art; la douce chaleur du lit, des boiſſons délayantes, auxquelles ſeules le malade doit s'aſtreindre, & un, ou deux légers cathartiques donnés à la fin, ſuffiront pour opérer la cure.

Mais cette maladie a quelquefois un aſpect plus terrible, & eſt très-maligne : alors elle s'annonce par un ſentiment de froid, de la langueur, du mal-aiſe & de l'oppreſſion; viennent enſuite une chaleur exceſſive, des nauſées, des vomiſſemens, un mal de gorge, un pouls vîte & petit, une reſpiration fréquente & laborieuſe. Les amygdales paroiſſent enflammées & ulcérées, mais avec peu

de

de tumeur; vers le troiſième jour l'efflorefcence ſe manifeſte, mais elle n'apporte point de ſoulagement. Lorſqu'elle eſt mortelle, elle ſe termine ordinairement en ſuffoquant le malade avant le ſixième jour.

On ne peut apporter ni trop de précaution, ni trop de jugement dans la manière de traiter cette eſpèce dangereuſe de fièvre ſcarlatine. La ſaignée ne peut pas être ordonnée avec ſûreté; mais ſi des ſymptômes inflammatoires l'exigent indiſpenſablement, elle doit ſe faire en appliquant des ventouſes entre les deux épaules, & en en réitérant l'opération ſelon qu'il en ſera beſoin; il ne faut pas moins de précaution, ſi l'on veut procurer des ſelles; car les antimoniaux qui ont ſouvent un ſuccès ſi marqué dans d'autres fièvres, produiſent fréquemment dans celle-ci des dévoiements violens & dangereux : cependant, s'il y a conſtipation, il faut relâcher les inteſtins avec des lavemens doux & émolliens, & appliquer des véſicatoires entre les épaules, & tout autour du col, ſi les circonſtances l'exigent. En cas qu'une diathèſe putride ſoit éminemment prédominante, le Médecin doit fonder ſes plus grandes eſpérances ſur le quinquina combiné avec la ſerpentaire & les cordiaux, & ſi le quinquina paſſe par les ſelles, il faut y ajouter pour chaque doſe trois, quatre ou cinq gouttes de teinture thébaïque.

CHAPITRE V.

De la Fièvre éryſipélateuſe.

LA fièvre éryſipélateuſe conſiſte dans une inflammation ſuperficielle, cauſée par une humeur chaude, âcre & irritante dans le ſang ; elle commence par des friſſons & une proſtration des forces, & vient ſouvent de ce qu'on s'expoſe ſubitement au froid après s'être trop échauffé. En général elle s'appelle Eryſipelas ou feu de Saint-Antoine, il y en a qui lui donnent le nom de Bruine.

Elle eſt accompagnée de chaleur, de rougeur tirant ſur le jaune, ſouvent auſſi de croûtes & de petits boutons ; lorſque c'eſt le viſage qui en eſt attaqué, il y a de la tumeur, & quelquefois des puſtules aqueuſes, une reſpiration gênée & de l'aſſoupiſſement. Il faut beaucoup d'attention dans le traitement de cette maladie.

Si la fièvre eſt forte, comme elle l'eſt ordinairement, la ſaignée eſt néceſſaire ; au lieu que s'il n'y a que peu de fièvre, il ne faut pour diſſiper les éryſipèles que quelques médecines légères & adouciſſantes, mais il eſt néceſſaire de les réitérer. Peut-être n'y a-t-il point de maladie aigüe qui permette un plus grand uſage de purgatifs que celle-ci, ſurtout quand la tumeur s'eſt emparée de la tête & du viſage après les purgatifs.

℞. D'eau pure, une once & demie ;
de nitre, ſix grains ;
de poudre de contrayerva compoſée, demi-ſcrupule ;
de ſyrop de ſafran, un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de six heures en six heures.

Quand elle a son siége au visage, qu'elle est accompagnée d'un pouls foible, & qu'elle annonce un degré de malignité, il faut appliquer des vésicatoires à la nuque ou entre les épaules, & donner la potion cordiale suivante.

> ℞. D'eau pure, une once & demie;
> —— alexitère spiritueuse, deux gros;
> de confection cardiaque,
> de poudre de contrayerva composée, de chaque un scrupule;
> de syrop de safran, un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'il faut donner de six heures en six heures.

Il faut procurer une ou deux selles dans la journée ou de deux jours l'un.

On doit se méfier des topiques. Le camphre employé tant intérieurement qu'extérieurement, peut-être ne seroit-il point un remède inefficace dans ces cas.

Des flannelles trempées dans une forte décoction de fleurs de sureau, & tordues, appliquées chaudes avec un peu de liniment savonneux, sont souvent suivies d'un soulagement immédiat. Lorsqu'il suinte des petites vésicules qui accompagnent l'inflammation érysipélateuse, une humeur limpide & aqueuse, la meilleure & la plus sûre manière d'y remédier, c'est de leur appliquer un morceau de vieux linge imprégné de fleur de farine, ou de farine sèche, mais on doit éviter avec le plus grand soin tous les topiques & les résineux.

CHAPITRE VI.

De la Fièvre miliaire.

LA fièvre miliaire tire ſon nom de petites puſtules ou veſſies qui reſſemblent en grandeur & en figure à de la ſemence de millet. Il y a deux eſpèces d'éruptions miliaires, la blanche & la rouge, que ceux qui ont écrit ſur la Médecine ont appellé *purpura alba*, & *purpura rubra*. Mais il n'eſt pas rare de les voir toutes les deux réunies. Elle commence par des friſſons qui ſont ſuivis d'un dégré proportionné de chaleur, avec un accablement conſidérable : le pouls eſt tantôt vîte & foible, tantôt déprimé & dur. Il y a une grande oppreſſion, de fréquens ſoupirs, de la frayeur après le ſommeil ; & les urines ſont pâles. Vers le troiſième ou quatrième jour, l'éruption ſe manifeſte ; les puſtules viennent principalement au col, à la poitrine, & au dos, & ſont ordinairement précédées de ſueurs abondantes d'une odeur aigrelette, & d'une eſpèce de picotement à la peau, ſur-tout aux doigts, avec une demangeaiſon aux endroits où elles ſont en plus grand nombre. Après que l'éruption s'eſt faite, tous les ſymptômes diminuent, les urines deviennent plus colorées, le pouls plus tranquille, plus mol, & plus plein. Vers le ſeptième jour, les puſtules ſe deſsèchent & tombent par écailles.

Il ſera quelquefois néceſſaire de pratiquer la ſaignée au commencement de cette maladie, ſi la fièvre eſt forte, mais on doit la faire avant que l'éruption ſe manifeſte, & la proportionner aux circonſtances & à l'état du malade.

℞. De jus de citrons, demi-once ;
de ſel de corne de cerf, demi-ſcrupule ;
de vin d'antimoine, depuis trente juſqu'à quarante gouttes ;
d'eau pure, une once ;
de ſyrop balſamique, deux gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de quatre heures en quatre heures ſelon le beſoin.

Si au contraire la fièvre eſt petite & nerveuſe, les cordiaux ſont indiqués, & l'on peut permettre le petit lait au vin pour boiſſon ordinaire : mais il ne faut pas que le malade ait trop chaud.

S'il y a un violent mal de tête, de l'aſſoupiſſement, ou du délire, on doit ſur-le-champ appliquer les véſicatoires entre les épaules.

Quelquefois la fièvre miliaire eſt compliquée avec des ſymptômes de putridité, & l'on voit même ſouvent des taches pétéchiales parmi les boutons. Dans ces cas le vin & le quinquina ſont les remèdes les plus efficaces.

CHAPITRE VII.

De la Fièvre d'aphthes.

CETTE maladie s'annonce par de petits ulcères, qui occupent tout l'intérieur de la bouche, ils ſont quelquefois jaunes. On les trouve fréquemment chez les jeunes enfans, & peut être ſont-ils en général cauſés dans cet âge tendre, par des aigreurs dans les premières voies ; chez les adultes ils ſont ſouvent accompagnés d'éruptions miliaires.

Pour les enfans qui ſont attaqués de cette maladie, il n'y a rien de meilleur qu'un peu de magné-

ſie blanche & de rhubarbe, avec une eau légère de poulet. Il faut avoir ſoin en même-tems de laver les ulcères avec de la teinture de roſes pour les empêcher de s'étendre.

Si elle eſt compliquée avec le mal vénérien, il y a tout lieu de croire qu'elle en vient originairement; il faut donc la traiter en conſéquence, & faire gargariſer ſouvent la bouche avec le remède ſuivant.

> ℞. D'eau d'orge, trois onces;
> de ſyrop de mûres, ſix gros.

Mêlez & ajoutez-y du miel roſat ou du vinaigre ſelon les circonſtances.

Après avoir bien nettoyé les premières voies, on peut donner avec ſuccès le remède ſuivant aux enfans.

> ℞. D'eau pure, deux onces;
> ——— alexitère ſpiritueuſe, un gros;
> de poudre de pattes d'écreviſſes compoſée, un ſcrupule;
> d'eſprit de corne de cerf, dix gouttes;
> de ſyrop balſamique, un gros.

Mêlez & donnez en à l'enfant une ou deux petites cuillerées de tems en tems.

Les aphthes qui viennent à la bouche des adultes, & les ulcérations qui dans cette maladie couvrent les amygdales & la luetre, diffèrent de ceux qu'on apperçoit dans l'eſquinancie maligne, par la blancheur des ulcères, & en ce que leurs bords ne ſont ni ſi rouges ni ſi irrités, & qu'on ne voit point au fond de la bouche cette rougeur écarlate, & autres ſymptômes qui ſont communs dans les eſquinancies malignes. Pour en opérer la cure, l'uſage des

gargarifmes déterfifs & émolliens peut être d'une très-grande utilité.

℞. De décoction pectorale, huit onces ;
de miel rofat, une once ;
de vinaigre diftillé, trois gros ;
de teinture de myrrhe, deux gros.

Mêlez & faites un gargarifme dont le malade doit fe fervir fouvent.

On a recommandé comme un remède très efficace dans cette maladie, le verre d'antimoine ciré ; la dofe eft un demi-grain pour un enfant à la mammelle ; deux ou trois grains pour un enfant de trois ou quatre ans ; pour un garçon de dix, trois ou quatre grains, & dix grains pour un adulte.

CHAPITRE VIII.

De la Pefte.

CETTE maladie fe manifefte par un violent friffon, qui reffemble affez à un accès de fièvre intermittente ; elle eft accompagnée de mal d'eftomac & de tête, de douleur dans le dos, de naufées & de vomiffemens exceffifs. L'agitation, le découragement, l'inquiétude & l'abattement font extrêmes. Le malade a l'air égaré, la refpiration laborieufe, une fièvre brûlante, le hocquet, des fyncopes, des foubrefauts de tendons. Le pouls eft grand & vîte chez les uns, chez d'autres il eft foible & intermittent. Les yeux font tantôt enfoncés, tantôt ils font rouges & enflés.

Auffi-tôt qu'il furvient des bubons aux aînes, aux aiffelles, & derrière les oreilles, la fièvre fe calme ;

mais, si au lieu de grandir ils s'affaissent & restent déprimés, la fièvre devient plus violente. L'haleine & les sueurs sont fétides. Il y a des taches livides, quelquefois larges, qui disparoissent subitement. Voilà les symptômes qui caractérisent cette maladie maligne, qui varie selon les différentes constitutions de l'air, & la diversité des tempéramens des personnes qui en sont attaquées.

Dans le tems que sa malignité est à son plus haut période, il survient des charbons qui suppurent rarement, mais qui causent une grande démangeaison dans la partie; ce sont autant de petites tumeurs environnées d'un cercle rouge & enflammé, dont la chair de dessous est corrompue. (1)

On doit en essayer la cure avec des cataplasmes faits de thériaque de Londres, & d'oignons rôtis ou bouillis, qu'on amollit avec un peu d'huile d'olive. S'il sont gangréneux, il faut en venir aux scarifications, & les panser avec de l'huile de térébenthine, & les digestifs chauds, comme on fait dans les gangrènes.

Les autres tumeurs sont critiques, & doivent être aidées avec le cataplasme maturatif, (2) des ventouses, des cordiaux pris intérieurement, &c.

On n'est point d'accord sur le traitement de cette maladie. Les uns ordonnent les diaphorétiques & les cordiaux sans faire aucune évacuation; d'autres, au contraire, recommandent de grandes saignées & les antiphlogistiques rafraîchissans, mais il est rare qu'ils conviennent. Cependant il n'est pas possible de donner des règles fixes dans la cure de cette

---

(1) On a trouvé que la poix de Bourgogne y produisoit un bon effet, parce qu'elle est très-attractive, & agit en qualité de sinapisme.

(2) On y applique aussi des vésicatoires avec succès.

terrible maladie ; un Médecin prudent ſaura ſeul la conduire, & en proportionner le traitement à l'exigence des ſymptômes.

Il eſt néceſſaire de ſoutenir les forces du malade avec une diète végétale acide & du vin, & de ſeconder la nature dans toutes ſes opérations.

Aux perſonnes d'un tempérament ſanguin & bilieux, on donne avec ſuccès le tartre émétique, & l'on entretient une douce tranſpiration avec de légères infuſions de racine de ſerpentaire de Virginie, l'eſprit de Mindererus, le camphre & le nitre. Le traitement, dans ce cas, eſt à-peu-près le même que dans la fièvre maligne.

Pour ſe garantir de la peſte, on a imaginé les moyens ſuivans.

Il faut quitter le lieu infecté, éviter tout ce qui peut affoiblir le corps, & arrêter la tranſpiration, avoir l'eſprit gai & tranquille, exempt d'inquiétude, de ſoucis, de frayeur, d'abbatement; mais ſur-tout on doit s'interdire l'uſage de tout aliment qui engendre des vents.

On a inventé dernièrement en Ruſſie une nouvelle méthode de ſe préſerver de la peſte par le moyen de fumigations : les eſſais qu'on en a fait ont eu les plus grands ſuccès. Voici ce qu'on en dit dans la Gazette de Londres du 12 Mai 1772.

De Pétersbourg le 27 Mars.

» Le Comité des Médecins à Moſcou, inventa l'année dernière une poudre à fumiger, dont l'efficacité à prévenir la contagion de la peſte, a été confirmée par un grand nombre d'expériences particulières qu'on en a faites. Mais pour s'aſſurer pleinement de ſes vertus à cet égard, il fut réſolu vers la fin de l'année qu'on en feroit des nouvelles épreu-

ves ſur dix criminels qui avoient été condamnés à mort ; dans cette vue on les enferma pendant trois ſemaines, ſans d'autres précautions que les fumigations, dans l'Hopital des peſtiférés, où on les fit coucher dans les lits, & habiller des vêtemens des malades, des mourans, & de ceux même qui étoient morts de cette maladie. L'expérience réuſſit : pas un ſeul n'en fut affecté dans ce tems-là ni depuis «. Cette poudre ſe prépare de la manière ſuivante.

Poudre de la première force.

Prenez des feuilles & des baies de genièvre broyées, des épis de froment, du bois de gayac rapé, de chaque ſix livres ; du ſalpêtre ordinaire broyé, huit livres ; du ſoufre broyé, ſix livres ; du gaudron de Smyrne, ou de la myrrhe, deux livres. Mêlez le tout enſemble, ce qui produira environ trente-ſix livres de la poudre à fumiger de la première force.

Poudre de la ſeconde force.

Prenez de l'aurône coupée menu, cinq livres ; des feuilles de genièvre coupées menu, quatre livres ; des baies de genièvre broyées, trois livres ; du ſalpêtre commun broyé, quatre livres ; du ſoufre broyé, deux livres & demie ; du gaudron de Smyrne, ou de la myrrhe, une livre & demie. Mêlez le tout enſemble, ce qui produira environ dix-huit livres de la poudre à fumiger de la ſeconde force.

Poudre odoriférante.

Prenez de calamus aromaticus coupé menu, trois livres ; de l'encens groſſièrement broyé, une livre ; du ſtorax broyé & des fleurs de roſes, une demi-livre ; de l'ambre jaune broyé, une livre ; du gaudron de Smyrne, ou de la myrrhe, une livre ; du ſalpêtre ordinaire broyé, une livre & demie ; du ſoufre, un quart de livre. Mêlez le tout, ce qui fera neuf livres trois quarts de la poudre odoriférante.

Remarque ſur la Poudre à fumiger.

Si l'on ne peut pas avoir du bois de gayac, on peut y ſubſtituer les pommes de pins ou de ſapins; on peut auſſi remplacer le gaudron de Smyrne ou la myrrhe par le gaudron de pins ou de ſapins; & l'armoiſe peut être miſe à la place de l'aurône.

SECTION VI.

Des Fièvres hectiques.

CHAPITRE PREMIER.

De la Phthiſie ou Conſomption pulmonaire.

LA phthiſie eſt toujours accompagnée de fièvre & d'un amaigriſſement général de toutes les parties du corps, provenant d'un ulcère dans les poumons. Elle peut avoir pour cauſe l'intempérance, une complexion foible & délicate, des hémorrhagies, la pleuréſie, des toux de longue durée, des mauvaiſes digeſtions, une trop grande application à l'étude, le chagrin, & quelquefois un rétreciſſement, ou quelqu'autre conformation particulière du thorax.

Cette maladie commence ordinairement par une toux sèche, qui dure pendant quelque tems, & qui diffère d'un catharre, en ce que celui-ci eſt accompagné de crachement, & n'eſt que de courte durée. Le malade ſent des douleurs vagues, des

points de côté, une eſpèce d'oppreſſion au diaphragme & à la poitrine; il a un goût ſalé à la bouche, le pouls eſt vîte, mol & petit; la chaleur modérée, excepté après les repas, alors elle augmente très-ſenſiblement, & eſt accompagnée de rougeur aux joues, & de fièvre; il y a de la laſſitude, de la foibleſſe, & des ſueurs nocturnes. La matière de l'expectoration eſt purulente; quelquefois elle eſt teinte de ſang & d'une odeur déſagréable; elle tombe au fond lorſque l'on crache dans de l'eau, & paroît ſouvent d'une couleur cendrée; quelquefois elle eſt en forme de petits boutons ronds & blanchâtres. Lorſque les ſymptômes ſont graves, il ſurvient peu après une hemoptyſie, dans laquelle le ſang eſt clair, écumeux, & d'un rouge vif; il devient enſuite plus pâle, & ſe change inſenſiblement en pus.

La diète doit être douce, légère & nourriſſante, telle que les gelées, les bouillons de vipères, les racines de panicaut, le chocolat clair, & le lait: mais ſur-tout il faut ordonner un régime de lait, l'air de la campagne, l'exercice modéré du cheval, les voyages ſur mer, les eaux de Briſtol, bues ſur le lieu même, enfin une Société agréable.

Les petites ſaignées réitérées ſeront très-utiles au commencement, & même pendant tout le cours de cette maladie, ſur-tout chez les jeunes ſujets. Si les vaiſſeaux ne ſont pas trop délicats, & ſi aucune hémorrhagie précédente ne le contre-indique, on peut ordonner de fréquens vomitifs d'Ipécacuanha, à la quantité d'un demi-ſcrupule, trois fois par ſemaine, avec un anodin le ſoir, des pilules de ſtorax depuis cinq juſqu'à huit grains, & autant des pilules de rufus, s'il eſt néceſſaire; l'uſage conſtant de lait battu, de petit lait de chèvre, & l'air de la cam-

pagne, réussiront peut-être mieux dans cette maladie, qu'aucune autre méthode qu'on puisse employer. Une décoction de quinquina donnée à midi & au soir, contribuera beaucoup à dissiper la fièvre, & à fortifier l'habitude du corps. J'ai souvent été témoin de ses heureux effets dans différentes circonstances ; lors même que les poumons étoient attaqués d'ulcères. L'usage de ce remède en a calmé les symptômes, & rendu la vie, en quelque façon, plus douce & plus agréable.

S'il y a crachement de sang, il faut le traiter de la manière que nous prescrirons en parlant de cet article.

S'il se forme des tubercules accompagnés de fièvre, saignez souvent & en petite quantité. La gomme ammoniac, l'esprit de Mindererus, & les cautères seront aussi très-efficaces.

S'il y a peu ou point de fièvre, on peut prescrire les eaux chalybées, & aussi les pilules suivantes qui sont les balsamiques de Fuller.

℞. De poudre de cloportes préparée, trois gros ;
de la meilleure gomme ammoniac, un gros ;
de fleurs de benjoin, deux scrupules ;
d'extrait de safran,
de baume du Pérou, de chaque demi-scrupule ;
de baume de soufre anisé, quantité suffisante.

Mêlez & faites-en soixante pilules, & donnez-en trois au malade trois fois par jour avec un verre de la décoction pectorale.

Si la chaleur est considérable, il faut avoir recours au lait battu, ou au petit lait de chèvre. Dans ce cas on a beaucoup recommandé les petites saignées réitérées, & l'usage des potions suivantes.

℞. De mucilage de semences de coings, une once ;
d'eau de noix muscade, un gros ;

d'eſprit de Mindererus, un gros & demi;
de ſyrop diacode, deux gros.

Faites une potion qu'il faut prendre trois fois par jour, en ajoutant à celle qu'on prend la nuit, de teinture thébaïque depuis ſix juſqu'à dix gouttes. On aura ſoin en même-temps de tirer trois onces de ſang, ſi les circonſtances l'exigent.

Si la phthiſie eſt confirmée, & s'il s'eſt formé des ulcères, ou ſi la maladie vient d'un empyême dont la matière a été évacuée; les balſamiques légers, tels que le baume de Gilead, avec le quinquina, les anodins, le lait d'âneſſe, l'air pur de la campagne, ſont les ſeules reſſources qui reſtent. Mais ſi elle eſt originairement cauſée par une toux, la méthode curative eſt telle que nous l'avons preſcrite en parlant de cet article.

Il faut obſerver que rien ne ſoulage davantage dans cette maladie qu'un uſage conſtant des véſicatoires, des cautères, & des ſetons, ſur-tout s'il y a quelque vice ſcrophuleux dans les humeurs. — Dans les ſueurs colliquatives donnez ce qui ſuit.

℞. D'eau pure, ſix onces;
—— de canelle ſimple, trois onces;
de perles préparées, deux gros;
de ſyrop balſamique, demi-once.

Mêlez & faites un julep, dont on prendra quatre cuillerées de tems en tems.

S'il y a diarrhée,

℞. De conſerve de roſes, une once & demie;
de poudre de ſuccin compoſée, deux gros;
—— de bol ſans opium, deux gros;
de ſyrop balſamique, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites un électuaire, dont on prendra la groſſeur d'une noix muſcade à l'heure du

ſommeil ou de grand matin, ſelon l'exigence des cas.

S'il ſurvient des tranchées & des ſelles ſanguinolentes, il faut injecter le lavement d'empois avec de l'opium, ou de l'eau de poulet avec des anodins.

Ou ℞. De décoction blanche, ſix onces;
d'électuaire de ſcordium,
de thériaque d'Andromaque, de chaque deux gros.

Mêlez & faites un lavement.

Enfin, s'il y a des vomiſſemens, donnez quarante gouttes de baume vulnéraire, avec cinq gouttes de teinture thébaïque dans une infuſion de menthe.

CHAPITRE II.

De la Conſomption.

LA conſomption eſt un dépériſſement général de tout le corps, accompagné d'un pouls vîte & fébrile, mais ſans toux & ſans crachats; c'eſt ce qui la fait diſtinguer de la phthiſie. Elle provient ordinairement d'un amas de pus dans quelque partie du corps, mais particulièrement de l'inflammation de quelque glande ſquirrheuſe.

Un air pur, un exercice doux & modéré, ainſi qu'une diète adouciſſante, ſont très-eſſentiels dans la cure de cette maladie.

S'il y a conſtipation, il faut relâcher doucement le ventre avec des remèdes eccoprotiques : mais s'il ſurvenoit en aucun tems une diarrhée colliquative, il faudroit la modérer par des opiats & des poudres teſtacées. Lorſqu'elle eſt cauſée par un ſquirrhe

au foie, ou aux glandes du meſentère, on doit en eſſayer la cure avec les gommes apéritives, le ſavon, les martiaux, le petit lait de chèvre, le lait d'âneſſe, & autres choſes ſemblables. Si la glande ſquirrheuſe ou l'abſcès eſt ſitué au-dehors, il faut ôter la cauſe en ouvrant les ſinus fiſtuleux, qui empêchent la ſortie de la matière purulente, ou en extirpant la partie qui ſert de foyer à la maladie.

Il y a des cas hectiques, où le quinquina eſt ſouvent de la plus grande utilité. On a obſervé que les eaux de Bath faiſoient beaucoup de mal dans cette eſpèce de fièvre hectique, auſſi-bien que dans la phthiſie, dont elles ne manquoient jamais d'aggraver les accidens.

CHAPITRE III.

De la Fièvre cauſée par des vers.

IL y a quatre eſpèces de vers qui infeſtent le corps de l'homme, les ronds, ou ſtrongles, qui reſſemblent aux vers de terre ordinaires; le ver blanc, court & plat, ou cucurbitin, qui reſſemble à une graine de courge; le ver ſolitaire, & les aſcarides ou petits vers blancs à têtes pointues. On les trouve fréquemment chez les enfans, ſur-tout quand ils ſont à la mammelle, & qu'on leur donne en même-temps de la viande à manger; leurs eſtomacs encore foibles & délicats ne ſont point en état de digérer des alimens ſolides, qui, par conſéquent, ſe corrompent, & engendrent des vers. — Les ſignes, auxquels on reconnoît leur préſence, ſont des nauſées, des envies de vomir, un devoiement, des urines

urines blanches & troubles, la chaleur & la rougeur circonſcrite d'une joue, une fièvre hectique, des défaillances, un pouls foible & intermittent, des demangeaiſons dans les narines & à l'anus, des abſcès épileptiques & des convulſions. Ils peuvent auſſi cauſer une faim canine, la conſtipation, la pâleur, la puanteur de la bouche, les grincemens des dents, & même la mort. Outre ces ſymptômes généraux, on a obſervé que des tranchées ſubites dans la région ombilicale, dénotoient la préſence des lombricaux, & qu'une peſanteur dans le bas-ventre, ſemblable au roulement d'une boule, marque celle du ver ſolitaire. Les ſignes qui ſont connoître qu'il y a des aſcarides, ſont des démangeaiſons au fondement, accompagnées de ténesme.

La diète doit être légère & de facile digeſtion; l'on peut permettre au malade le vin rouge de Portugal, mais en petite quantité, & bien trempé. Une chopine d'eau dans laquelle on a fait bouillir une demi-once de vif argent, eſt une boiſſon très-utile. L'æthiops minéral & la rhubarbe conviennent particulièrement aux enfans, ſur-tout après avoir été purgés, s'ils peuvent ſupporter cette opération.

Pour les adultes, on donnera la potion ſuivante une fois par ſemaine.

℞. D'infuſion de ſéné, deux onces & demie;
de teinture de ſéné,
de ſyrop de roſes ſolutif, de chaque demi-once. [Mêlez.

Le malade feroit bien de prendre en ſe couchant un grain de mercure doux, & une pilule, dont on peut ſeconder l'effet un jour ou deux après, par quelques grains de rhubarbe, qui ſeront proportionnés à ſon âge & à ſes forces.

℞. De mercure alcalisé (1),
de magnésie blanche, de chaque six grains.

Mêlez & faites une poudre qu'on prendra en se couchant.

Le lendemain matin, & à midi, il faut qu'il prenne deux cuillerées de la décoction de quinquina, ou

℞. De coralline, un gros;
d'æthiops minéral,
de poudre de semences de santoline, de chaque deux gros;
de sabine, un scrupule.

Mêlez & faites-en douze prises, dont le malade prendra une le matin & une en se couchant dans quelque véhicule approprié (2).

La racine d'œillet d'inde en poudre, jusqu'à la dose d'un demi-scrupule, est un puissant remède pour les enfans de trois ans, les adultes se sont fort

---

(1) Le mercure alcalisé se fait avec trois parties de mercure coulant & cinq parties d'yeux d'écrevisses qu'on triture ensemble dans un mortier de verre jusqu'à ce que le mercure soit éteint. *Voyez* James's Dispensatory 1747, pag. 825.

(2) Dans les fièvres putrides vermineuses, les vers tiennent contre tous les vermifuges connus. Il semble qu'ils soient renfermés dans un sac qui les en met à couvert, & cependant il est essentiel de les détruire & de les expulser, parce qu'ils entretiennent la maladie & font enfin périr le malade. Je n'ai trouvé qu'un remède capable de les détruire, mais qui n'est pas connu pour tel : ce sont les vésicatoires : le sel des cantharides les expulse & les tue presque toujours. Il y a cependant eu des vers qui ont tenu contre une première & une seconde application des vésicatoires, & que je n'ai pu détruire que par une troisième application; la résistance de la maladie exigeant ces trois applications, chacune à deux ou trois jours de distance, d'abord aux jambes, ensuite aux cuisses, & enfin aux bras ou entre les épaules. Je n'ai pas cru devoir communiquer cette observation quand on a fait demander par le *Journal de Médecine*, *Avril* 1773, un remède contre les vers strongles : il n'y étoit pas question de fièvre putride vermineuse, &, quelqu'essentielle qu'elle soit en ce cas, elle eût peut-être été mise au rebut par le Journaliste d'alors.

bien trouvé de l'ufage du favon depuis deux gros jufqu'à une once.

L'expérience a démontré l'efficacité de l'eau de la mer à détruire les vers. (1) En général chez les enfans, & pour les adultes il n'y a peut-être point de remède plus fouverain que les eaux fulphureufes de Harrow-Gate bues fur le lieu.

Pour détruire les afcarides en particulier, on fe fert avec fuccès d'une décoction de feuilles de fabine dans de l'eau, ou de clyftères faits avec la décoction d'abfynthe & de rue dans de l'huile, avec une petite quantité d'aloës diffous; ou, ce qui n'eft pas moins efficace, on introduit la fumée de tabac dans le rectum.

L'ail eft regardé comme une efpèce de fpécifique contre le ver folitaire. On en avale une gouffe ou deux le matin en buvant par-deffus de l'eau de Spa. Les purgatifs forts font auffi très-utiles dans ce cas, tels font les pilules de coloquinte compofées, l'aloës, le mercure doux, ou la teinture facrée, ou l'on peut donner tous les matins, pendant cinq ou fix jours, deux gros de *limaille d'étain*, après quoi on purge le malade avec le fel cathartique amer diffous dans de l'eau (2).

Quels que foient les remèdes dont on ait fait ufage pour détruire & expulfer les vers, il fera très-utile de les remplacer par l'ufage du quinquina en décoction, ou autrement, pour fortifier l'habitude, & prévenir le retour de ces infectes.

---

(1) C'eft pour cette raifon qu'on lui attribue toute la vertu de la coralline de Corfe.

(2) Le remède que Sa Majefté le Roi de France a bien voulu faire acheter de Madame Nouffer eft affez connu pour que nous foyons difpenfés d'en répéter ici les détails. On réuffit auffi quelquefois avec une potion compofée de tous les produits Chymiques du romarin, que M. Rouelle nous communiquoit dans fes Cours de Chymie.

CLASSE SECONDE.

DES INFLAMMATIONS.

SECTION PREMIÈRE.

Des Inflammations externes.

CHAPITRE PREMIER.

Du Phlegmon, ou de l'Inflammation superficielle.

LA cause la plus ordinaire du phlegmon, est une extravasion du sang, ou sa stagnation dans les vaisseaux capillaires de la peau & des parties voisines, où, étant poussé avec force par le sang qui vient par derrière, il s'arrête & s'accumule.

On le reconnoît aux signes suivans : la chaleur, la tension, la douleur, & la rougeur de la partie affectée, accompagnée d'une sensation de battement & d'un pouls vîte, plein & dur; si ces symptômes augmentent, l'inflammation se termine ou par la résolution, la suppuration, la gangrène, ou le squirrhe.

Une diète légère & modérée, des boiſſons délayantes & rafraîchiſſantes, & du repos, ſont très-néceſſaires dans le traitement de cette maladie.

En général la ſaignée eſt indiſpenſable, & doit être réitérée ſelon le beſoin, enſuite il faut procurer des ſelles.

℞. D'infuſion commune de ſéné, deux onces & demie;
de teinture de ſéné, demi-once;
de tartre ſoluble, trois gros. [Mêlez.

℞. De tartre émétique, un demi-grain ou un grain;
de poudre de pattes d'écreviſſes compoſée, demi-ſcrupule.

Mêlez & faites une poudre, que le malade prendra le matin au lit dans deux cuillerées de petit lait.

Enſuite, ℞. D'eau pure, une once;
d'eſprit de Mindererus, trois gros;
d'eau alexitère ſpiritueuſe,
de ſyrop ſimple, de chaque un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de quatre heures en quatre heures.

On doit réitérer la ſaignée juſqu'à ce que le pouls en contre-indique l'uſage. Alors on peut ajouter, ſi les circonſtances le demandent, du ſel de corne de cerf, pour aider la nature; des fomentations faites en même-temps, ainſi que des cataplaſmes émolliens de mie de pain & de lait, avec un peu d'huile, appliqués à la partie affectée, produiront les effets les plus heureux, ou

℞. De fomentation de cigüe, une demi-livre;
de farine de graine de lin, de cigüe & d'avoine, quantité ſuffiſante;
d'huile d'olive, deux onces.

Mêlez & faites un cataplaſme.

℞. D'huile d'hypéricon,
d'eſprit de Mindererus, de chaque deux onces.

Mêlez & faites un liniment.

Mais ſi, malgré tous ces remèdes, le pus commençoit à ſe former, il faudroit ſurſeoir toute eſpèce d'évacuation, & favoriſer la ſuppuration. Quand l'abſcès eſt venu à maturité, il faut l'ouvrir & panſer la plaie avec le digeſtif ordinaire, du liniment d'arcæus, les bandages appropriés, &c.

On ne peut mieux traiter les inflammations qui viennent de contuſion (1) que par de grandes & de promptes ſaignées, en fomentant la partie affectée avec du vinaigre, & en procurant des ſelles : cette dernière précaution exige toute l'attention du Médecin, ſur-tout quand il s'agit de coups à la tête, ou aux jambes. — Mais il n'y a point de meilleur topique dans les commencemens qu'un cataplaſme de farine d'avoine, d'huile & du vinaigre, ou la mixtion ſuivante.

℞. De vinaigre diſtillé, une once;
d'eſprit de ſel marin de Glauber,
——— de lavande compoſé, de chaque deux gros.

Faites une mixtion, avec laquelle on fera deux ou trois fois par jour des embrocations ſur la partie affectée.

Ou ℞. D'eau pure, deux onces;
d'eſprit volatil aromatique, trois gros;
de liniment de ſavon, une once. [Mêlez.

L'on peut ſe ſervir également du liniment volatil.

---

(1) Il eſt encore mieux de prévenir l'inflammation en baignant ſur le champ, dans l'eau froide, la partie contuſe, ſi cela ſe peut, juſqu'à ce qu'en la retirant de l'eau, on n'y ſente plus de douleur. On peut la fomenter enſuite avec une ſolution de ſel marin, &c.

CHAPITRE II.

Du Furoncle ou Clou.

LE furoncle, ou clou, eſt une tumeur circonſcrite, ou un tubercule pointu, accompagné de rougeur, douleur & dureté, qui affecte également toutes les parties du corps, & qui, après avoir mûri & ſuppuré, ce qu'il fait ordinairement dans l'eſpace de ſept ou huit jours, s'ouvre, laiſſe ſortir le pus, & ſe guérit très-aiſément.

Dans cette vue on peut appliquer le cataplaſme commun de mie de pain & de lait, ou, ce qui vaut mieux dans quelques cas, des emplâtres légèrement adhérens & maturatifs; tels ſont l'emplâtre commun, ou l'emplâtre commun avec de la gomme. Si-tôt que la ſuppuration eſt complette, ſi le pus ne s'épanche pas de lui-même, il faut ouvrir la tumeur. Dans cette eſpèce de tumeur inflammatoire il y a ordinairement un eſcarre ferme & coriace, qu'il faut enlever pour que l'ulcère puiſſe ſe conſolider (1).

(1) Dans ce cas, il faut ſe garder de la ſaignée, parce qu'elle pourroit faire rentrer une humeur âcre & viſqueuſe, qui doit être évacuée par la ſuppuration. L'emplâtre diachylon gommé eſt préférable pendant tout le traitement, & encore a-t-on ſouvent bien de la peine à réſoudre les reſtes de la dureté. On doit purger enſuite pluſieurs fois.

CHAPITRE III.

Le Panaris ou mal d'aventure.

LE panaris eſt une tumeur douloureuſe qui vient à l'extrémité des doigts, & qui eſt cauſée par l'inflammation des parties nerveuſes, &c. Il eſt quelquefois accompagné de fièvre, dinquiétude, de grandes pulſations à la partie, & d'un pouls accéléré, même tout le bras en eſt affecté.

La ſaignée eſt néceſſaire dans le commencement. Si le mal augmente, & s'il y a une violente tenſion inflammatoire dans la partie, il faut appliquer deſſus des cataplaſmes émolliens. On peut auſſi employer le liniment ſuivant.

℞. D'onguent de guimauve, deux onces;
d'eſprit de vin camphré, deux gros;
d'opium, ſix grains.

Mêlez & faites un liniment.

Il faut renouveller les cataplaſmes, & donner des opiats le ſoir pour prévenir la fièvre. Si, malgré tous ces ſecours, la violence de la douleur continue, il faut ouvrir la partie avec une lancette, & donner iſſue à l'humeur qui eſt quelquefois ſituée bien profondément; il faut panſer la plaie pendant quelques jours avec le baume d'arcæus, & enſuite la conſolider avec le cérat épulotique, &c.

CHAPITRE IV.

Des Engelures.

Les engelures ſont de petites tumeurs luiſantes, qui viennent aux doigts, aux orteils & aux talons: quand elles ont des fentes, des gerſures aux talons, on leur donne le nom de mules. — On ne les voit guères que pendant l'hiver. Quand elles ſe fixent aux mains, elles viennent par tas, & n'ont aucune grandeur fixe; leur couleur eſt rouge, livide ou bleue, quand elles ont crevé aux mains, on les appelle gerſures.

℞. D'huile de palme, une once (1);
—— de macis par expreſſion, demi-once;
de camphre, deux gros. [Mêlez.

Le malade ſe frottera avec ce liniment les mains, les doigts & les pieds, en ſe couchant, & le matin ſelon le beſoin.

On fera très-bien auſſi de les lui laver avec de l'eſprit de romarin chaud mêlé avec de l'eſprit de térébenthine. Pour les mules, il n'y a rien de meilleur que l'onguent déſiccatif rouge, avec un peu de camphre, & l'emplâtre de minium par-deſſus tout (2).

---

(1) On peut voir dans la traduction Françoiſe du Docteur Canvane ce qu'il faut entendre par huile de palme.

(2) Un excellent remède eſt encore une fumigation de ſoufre. On le met en poudre, & on le fait brûler avec une mèche de coton. On y expoſe la partie le plus près qu'on peut, & on réitère pluſieurs fois, obſervant de ſe tenir entre deux airs, & d'appliquer du taffetas d'Angleterre, du papier de Batteur d'or, &c, ſur les gerſures auparavant.

CHAPITRE V.

De l'Inflammation des Mamelles & des Mamelons.

QUAND les mamelles commencent à devenir enflées & incommodes peu de jours après l'accouchement, à cause du lait qui s'y accumule & s'y arrête, on peut ordonner les sudorifiques & les purgatifs légers, & y appliquer de l'esprit de vin camphré, ou des linges chauds, ou l'emplâtre commun avec le camphre, ou bien on mettra aux aisselles des morceaux de linge trempés dans de l'eau-de-vie. S'il survenoit des douleurs avec inflammation, on ne pourroit employer de meilleurs remèdes que les fomentations émollientes, & les cataplasmes faits avec la mie de pain, du lait & de l'huile : en cas qu'on ne puisse point prévenir la suppuration, il faut la traiter en conséquence. Mais en général, il vaut beaucoup mieux laisser crever la tumeur d'elle-même, que de l'ouvrir ou avec la lancette, ou avec les caustiques, & ensuite la traiter conformément aux règles qu'on a établies pour le traitement de cette espèce de maladie.

S'il n'y a à la mamelle qu'une dureté causée par le caillement du lait, les fomentations & les cataplasmes émolliens sont très-utiles, ainsi que l'huile de lin récente employée en liniment (1).

(1) Ce traitement ne pouvant suffire que dans les cas les plus légers, il faut penser à prévenir la suppuration du sein, qu'on ne cherche point à éviter ici, quoiqu'on le puisse réellement, pourvu qu'on ne s'y prenne pas trop tard. Quand donc on a employé inutilement les émolliens, que le sein se durcit & commence à devenir

Celles qui donnent à tetter ſont fort ſujettes à avoir les mamelons gercés ; dans ce cas l'huile de cire eſt un excellent topique, ou de la crême nouvelle étendue ſur du linge fin, ou une ſolution de gomme arabique dans de l'eau ; ſi les mamelons ſont mols & humides, & s'il faut des topiques plus aſtringens,

---

rouge, il faut penſer décidément à tarir le lait & à faire changer l'enfant de nourrice. On donne ſur-le-champ à la malade le lavement ſuivant, qu'il faudra continuer enſuite tous les matins, ou de deux jours l'un, à la quantité de douze ou quinze ſelon la circonſtance.

℞. De ſéné,
de ſel de duobus,
de verveine,
de racine de brione, de chaque un gros ;
de miel mercurial, deux onces.

Faites bouillir, trois minutes, le tout enſemble, excepté le miel, dans ſuffiſante quantité d'eau pour un lavement.

Il purge quelquefois autant qu'une médecine. Si la malade a les entrailles délicates, ou même déja des coliques, on ne lui donnera d'abord qu'un tiers, qu'un quart des doſes ci-deſſus qu'on augmentera peu-à-peu. On peut d'ailleurs lui en donner d'émolliens. Un lavement avec quelques grains de coloquinthe fait bien auſſi pour évacuer le lait, & elle n'a pas l'inconvénient du ſel de duobus qui agace les nerfs, enſorte qu'on eſt obligé quelquefois de mettre le ſel marin à ſa place.

La malade appliquera ſur ſon ſein une ſolution de ſel marin, ou de l'urine, ou un cataplaſme de mouron. Elle prendra d'ailleurs la potion ſuivante juſqu'à ce que ſon ſein ſoit bien dégorgé.

℞. D'eau commune, une livre ;
d'eau de fleurs d'oranges,
de ſyrop de guimauve, de chaque une once ;
de tartre ſtibié, un grain ;
de tartre vitriolé, un gros. [Mêlez.

On en prend une cuillerée à bouche toutes les demi-heures, & par-deſſus, un verre de tiſane commune, pendant la matinée. On peut dîner demi-heure après la dernière, & recommencer après que la digeſtion eſt achevée, juſqu'à l'heure du ſouper. Le ſel de duobus, pris de la ſorte, eſt beaucoup plus efficace qu'à des doſes plus grandes. On peut d'ailleurs purger toutes les fois qu'il y a indication, mais elle ſe préſente moins fréquemment.

En cas de beſoin, on peut ſubſtituer un autre ſyrop à celui de guimauve, & une autre eau à celle de fleurs d'oranges.

Le traitement eſt le même pour une nourrice qui ſèvre ſon enfant.

℞. D'onguent ſimple, demi-once ;
de bol d'Arménie pulvériſé,
d'amidon pulvériſé,
de ſucre blanc pulvériſé, de chaque un gros.

Mêlez, & faites un liniment.

Il eſt inutile d'obſerver que quels que ſoient les topiques dont on ſe ſert pour les mamelons, il faut toujours les ôter & bien laver les mamelons avant qu'on permette à l'enfant de les tetter.

Si l'inflammation des mamelles eſt accompagnée de fièvre, la cure eſt la même que celle de la fièvre de lait, dont nous avons déja parlé.

CHAPITRE VI.

De la Hernie humorale.

LA hernie humorale eſt une inflammation des teſticules. Elle peut avoir les mêmes cauſes que les autres inflammations ; mais elle provient le plus communément du virus vénérien. On y remédie par de grandes ſaignées réitérées auſſi ſouvent que les cas l'exigeront. Suſpendez les teſticules avec le bandage approprié, qui eſt connu ſous le nom de ſuſpenſoire, & faites garder le lit au malade. Si le gonflement & l'inflammation ſont bien conſidérables, fomentez les parties avec la fomentation commune, à laquelle vous ajouterez un peu d'eſprit de vin camphré, & de ſel ammoniac, & appliquez deſſus le cataplaſme commun de mie de pain & de lait, avec environ une demi-once de l'onguent mercuriel foible. Si ces ſecours ne produiſent point l'effet attendu, & ſi la maladie eſt cauſée par un virus

vérolique, il faut donner un émétique d'ipécacuanha, & le réitérer autant de fois qu'il sera nécessaire (1). Dans tous les cas il faut donner de temps en temps quelques doses d'un cathartique fort, & s'il se forme du pus, malgré tous ses efforts pour l'empêcher, il faut en faciliter la sortie par l'ouverture de la partie affectée.

(1) Le mieux est de donner un grain de panacée tous les jours ou quelqu'autre antivénérien léger, dès que l'état inflammatoire est passé, & de continuer le traitement autant que cela se peut.

CHAPITRE VII.

Du Phimosis & du Paraphimosis (1).

LORSQU'ON ne peut pas retirer le prépuce au-délà du gland, la maladie s'appelle phimosis, & paraphimosis, lorsqu'étant déja retiré, on ne peut pas le ramener ensuite sur le gland.

Ces symptômes cèderont pour l'ordinaire aux cataplasmes émolliens, à l'onguent mercuriel, aux émétiques & aux purgatifs forts & actifs. Quelquefois il peut être nécessaire de faire une injection émolliente entre le gland & le prépuce, afin d'entretenir la propreté des parties, & en prévenir la corrosion par la matière qui s'y accumule.

(1) Le Lecteur doit consulter là-dessus les Auteurs sur les maladies vénériennes qui ont traité spécialement de ces deux accidens.

CHAPITRE VIII.

De l'Ophthalmie.

L'OPHTHALMIE eſt une inflammation des membranes qui enveloppent le globe de l'œil, ſur-tout de la tunique albuginée ; elle eſt accompagnée d'une douleur piquante, de chaleur, de pulſations des artères, d'enflure, de rougeur exceſſive, de larmes âcres & irritantes, & n'eſt jamais plus à craindre que lorſque c'eſt un mal primitif, ſuivi de douleurs aux tempes, de demangeaiſons au front, & de ſueurs nocturnes abondantes.

Cette maladie peut être l'effet d'une cauſe quelconque interne, capable de produire une inflammation, quoiqu'elle ſoit fort ſouvent cauſée par des accidens. Lorſqu'elle eſt accompagnée de maux de tête opiniâtres, elle eſt dangereuſe & préſage, preſque toujours l'aveuglement.

Tous les alimens échauffans aromatiques, & le vin doivent être abſolument défendus. Une diète peu nourriſſante, du repos, des délayants en grande quantité, & les ténèbres ſeront très-néceſſaires dans ces cas.

Il faut ſaigner ſouvent & copieuſement, eu égard au dégré de l'inflammation, appliquer des ſangſues aux tempes & à l'angle externe de l'œil, & des ventouſes entre les deux épaules ; ou, ſi ce ſont des enfans qu'on a à traiter, il faut ouvrir la veine jugulaire, les purger doucement avec l'infuſion de ſéné, le tartre ſoluble, &c & ordonner des véſicatoires qu'il faut entretenir juſqu'à la fin de la maladie.

On peut ſe ſervir des collyres ſuivans ſelon que les circonſtances les exigeront.

℞. D'eſprit de vin camphré, trois gros;
d'eau de roſes, deux onces. [Mêlez.

Ou ℞. D'eau de roſes, trois onces;
de vitriol blanc, demi-gros. [Mêlez.

Il ſera utile de fomenter ſouvent l'œil avec du lait tiède, d'y appliquer deux fois par jour un cataplaſme de mie de pain blanc & de lait, & ſi les ſymptômes indiquent un remède aſtringent, on peut ſe ſervir avantageuſement du *coagulum* d'alun (1) étendu ſur un morceau de vieux linge. On a recommandé comme un collyre très-utile, une ſolution de gomme arabique, & en même-temps de fortes doſes de nitre ſouvent réitérées. On peut auſſi eſſayer ce que peuvent faire dans ces cas les bains de pieds.

Si l'ophthalmie eſt occaſionnée par un coup ou par une contuſion quelconque, ſi l'œil eſt enflé & noirci, ſaignez & appliquez le cataplaſme ſuivant.

℞. De conſerve de roſes, trois onces;
de liniment de ſavon, demi-once.

Mêlez & faites un cataplaſme, qu'il faut appliquer à l'œil affecté.

L'on peut employer également un cataplaſme d'avoine concaſſée, d'huile & de vinaigre.

En cas de meurtriſſure ou d'une contuſion très-conſidérable,

℞. D'eſprit de vin camphré,
de vinaigre diſtillé, de chaque deux onces;
d'eſprit de ſel ammoniac, un gros & demi. [Mêlez.

---

(1) On fouette enſemble un morceau d'alun avec un blanc d'œuf, juſqu'à ce que celui-ci ſoit coagulé.

Il eſt une inflammation de l'œil très-différente de l'ophthalmie commune ; elle conſiſte dans un trop grand relâchement des vaiſſeaux, & vient le plus communément des écrouelles ou des rhumatiſmes, & de la maladie vénérienne ; quand elle a pour cauſe le virus vénérien, on la reconnoît, dit-on, à ce que la cornée eſt plus affectée qu'elle ne l'eſt ordinairement dans cette maladie, & dans ce cas il faut ordonner les mercuriaux ; mais ſi c'eſt une ophthalmie occaſionnée par les écrouelles ou le rhumatiſme, alors les évacuations ne ſont guères d'aucune utilité, & s'il y en a qui nous fourniſſent tant ſoit peu d'eſpérance, ce ſont celles que procurent des petits véſicatoires entretenus depuis quelque temps. Dans cette dernière eſpèce d'ophthalmie, il faut donner intérieurement la potion ſuivante.

℞. De décoction de quinquina, une once & demie ;
de teinture de gayac volatile, trente gouttes ;
d'élixir parégorique, vingt gouttes ;
d'eau de noix muſcade,
de ſyrop de ſafran, de chaque un gros.

Mêlez & faites une potion qu'il faut prendre de ſix heures en ſix heures.

Ou ℞. De teinture de roſes, deux onces ;
d'eau de canelle ſpiritueuſe, deux gros.

Mèlez, & donnez-la au malade toutes les ſix heures ſi la douleur eſt fort incommode, ajoutez à la potion du ſoir dix gouttes de teinture thébaïque.

Le quinquina, pris ſous quelque forme que ce ſoit, eſt très-utile dans un pareil cas. On a tiré le plus grand avantage du liniment du Chevalier Hans-Sloane, tant dans cette maladie, que dans les maladies des paupières provenantes des mêmes cauſes. Les cloportes priſes en grande quantité & en vie, l'æthiops

l'æthiops minéral, la décoction de salsepareille ont eu tous du succès, ainsi que les poudres suivantes.

> ℞. De vipere séchée & pulvérisée, un scrupule ;
> de cinnabre d'antimoine préparé, demi-scrupule.

Mêlez & faites une poudre, qu'il faut prendre deux fois par jour dans un verre de parties égales de la décoction de salsepareille, & de rapure de gayac.

Dans ces cas il est quelquefois nécessaire de pratiquer des cautères aux bras & des setons à la nuque.

Il paroît souvent aux angles des yeux & des paupières de petits tubercules, qui ne ressemblent pas mal à un grain d'orge ou à de la grêle, & y causent une inflammation ; elles sont communément de longue durée, & ne se propagent que très-lentement.

La meilleure façon de les guérir, c'est de les dissiper avec l'onguent mercuriel fort (1), de donner un grain de mercure doux en pilule tous les soirs pendant l'espace de dix jours, & d'en réitérer ou arrêter l'usage, comme on le jugera nécessaire.

Les cils en se recourbant en-dedans sont souvent la cause d'une ophthalmie, mais alors elle se guérit très facilement en arrachant les poils recourbés.

Si les paupières sont ulcérées, le Docteur Pringle recommande le liniment suivant :

> ℞. De l'onguent blanc, cinq gros ;
> de sucre de saturne, un scrupule.

Pilez dans un mortier de porphyre ; versez dessus deux scrupules de baume vulnéraire, & appliquez-en un peu sur un morceau de linge à l'œil affecté.

---

(1) Il est fait d'une partie de mercure & de deux de graisse.

Pour les yeux inondés d'eau, ordonnez l'eſprit de romarin avec des cathartiques doux, & des altérans.

Il n'eſt pas rare de voir adhérer enſemble les paupières des jeunes enfans, ce qui leur devient fort incommode : pour remédier à de pareils accidens, peut-être n'y a-t-il rien de plus efficace que de faire fomenter les cils avec du lait tiède, de l'eau, & une cuillerée d'eau-de-vie, & d'y appliquer enſuite un peu de l'onguent de Tutie, en ajoutant deux grains de vitriol blanc à deux grains de l'onguent.

Si les yeux ſont abreuvés d'une ſéroſité âcre, il faut la corriger par le moyen d'altérants appropriés & de légers purgatifs.

Dans ce cas l'extrait de quinquina, donné en petites doſes, eſt de la plus grande utilité.

CHAPITRE IX.

De l'Angine ou Eſquinancie.

L'ESQUINANCIE eſt une inflammation de la gorge, accompagnée d'une chaleur brûlante, de douleur, d'enflure, de rougeur, de gêne dans la déglutition & de fièvre. La luette & les parties voiſines ſont conſidérablement relâchées & enflammées, les matières liquides reviennent ſouvent par le nez, & le viſage eſt rouge.

La diète doit être principalement du gruau fait à l'eau, du petit lait peu fort, de l'eau d'orge & de l'eau de poulet très-chauds.

Si la violence des ſymptômes où la fièvre deman-

dent la ſaignée, il faut la faire copieuſement, & la réitérer ſelon l'exigence des cas. Enſuite

℞. D'infuſion de ſéné, trois onces ;
de teinture de ſéné, ſix gros ;
de tartre ſoluble, demi-once.

Mêlez & faites une potion, qu'il faut prendre ſur le champ (1).

Si les ſymptômes ſont graves, appliquez des véſicatoires le plus proche que vous pourrez, aux parties affectées & au dos, & ordonnez le gargariſme ſuivant :

℞. De décoction pectorale, ſix onces ;
d'eſprit de ſel ammoniac, demi-once. [Mêlez.

Il y a des Médecins qui recommandent une flannelle bien trempée dans le liniment volatil, ou un cataplaſme de mie de pain & de lait, avec deux ou trois grains de camphre.

Pendant tout le cours de la maladie, il faut purger doucement, & donner de tems en tems des lavemens adouciſſans, juſqu'à ce que l'inflammation diminue, enſuite il faut ordonner le gargariſme ſuivant :

℞. De teinture de roſes, ſix onces ;
de miel roſat, demi-once ;
d'eſprit de vitriol foible, vingt gouttes. [Mêlez.

S'il ſurvient une ſuppuration, il faut faire ceſſer ſur-le-champ les évacuations ; alors on ne peut rien ordonner de mieux que des vapeurs de plantes émollientes reçues par le moyen d'un entonnoir ſur les parties affectées. Lorſque l'abſcès eſt parvenu à ſon

(1) Si la langue eſt chargée, l'émétique devient très-néceſſaire ; d'autant que l'eſquinancie dépend ſouvent d'une ſaburre de l'eſtomac & des environs.

plus haut point de maturité, il faut en faire la ponction pour donner une libre issue à la matière qu'il renferme : — Ensuite on peut ajouter au dernier gargarisme, dont nous avons parlé, de la teinture de myrrhe, & finir la cure par le quinquina, un régime de lait & de l'exercice modéré.

SECTION II.

Des Inflammations internes.

CHAPITRE PREMIER.

De la Phrénésie.

LA phrénésie est une inflammation du cerveau ou de ses membranes, accompagnée d'un délire constant, & d'une fièvre aigüe continuelle.

Les symptômes de cette maladie sont une respiration gênée, un mal de tête violent, des veilles continuelles, un sommeil agité, de la rougeur aux yeux & au visage; le pouls est vîte, dur, & le plus communément petit; la langue noire & sèche; les urines sont claires & limpides; le malade se lève subitement dans son lit, tire ses draps, & chasse aux mouches. Elle diffère d'un délire ordinaire, qui vient quelquefois à la suite des fièvres, en ce qu'elle s'annonce subitement & précède, pour ainsi dire, la fièvre. Cette maladie est assez rare dans les climats tempérés, mais elle est très-fréquente dans les climats chauds, sur-tout chez les personnes qui ont

été beaucoup expoſées à la chaleur brûlante du ſoleil.

Les fortes ſaignées ſont ici d'une néceſſité indiſpenſable, ainſi que les lavemens irritans, les ſinapiſmes aux pieds, & les véſicatoires aux bras & aux jambes : on doit auſſi mettre en uſage les pédiluves chauds, & les embrocations pour la tête, après l'avoir bien raſée préalablement.

℞. De vinaigre diſtillé,
d'eſprit de vin camphré,
——— volatil aromatique, de chaque deux onces.

Mêlez & faites une embrocation.

Après avoir ſaigné au bras, on peut appliquer aux tempes trois ou quatre ſangſues ; ordonnez de fortes doſes de nitre, & réitérez-les ſouvent.

Si cette maladie eſt occaſionnée par des coups ou d'autres accidens, la ſaignée ſera plus particulièrement utile.

Les médecines ſont auſſi très-néceſſaires en ce cas ; elles enlèvent les humeurs morbifiques, dont le voiſinage du diaphragme eſt abreuvé, calment la trop grande impétuoſité du ſang artériel, en opèrent une dérivation de la tête aux extrémités, & en même-tems diminuent la trop grande quantité des fluides, qui dilatent trop les vaiſſeaux.

Il eſt également néceſſaire & utile tant dans ce cas, que dans toutes les maladies de la tête, de favoriſer le flux hémorrhoïdal (1), parce que le ſang étant pouſſé dans des directions oppoſées par les vaiſſeaux hémorrhoïdaux, & les artères carotides, nous pouvons eſpérer par ce moyen une révulſion des plus grandes.

(1) L'Auteur entend ſans doute, non qu'on donnera de l'aloès, mais qu'on appliquera des ſangſues à l'anus.

CHAPITRE II.

De la Pleuréſie.

LA pleuréſie conſiſte dans une inflammation de la plèvre, accompagnée de beaucoup de fièvre, & d'une douleur aigüe, ou point de côté qui augmente toutes les fois qu'on inſpire.

Elle attaque principalement les payſans forts & laborieux, & ſe manifeſte par des froids & des friſſons, qui ſont ſuivis de chaleur, de ſoif, d'inſomnie, & d'une douleur très-aigüe & très-violente, qui prend le malade au côté vers les côtes, & s'étend de-là à la poitrine, aux omoplates, à l'épine, & au dos. Quand on comprime le côté affecté, la douleur devient inſupportable. Il y a de la difficulté à reſpirer, des nauſées, de la rougeur aux joues, & une toux sèche. La matière de l'expectoration eſt du phlègme ou ſanglant, ou jaunâtre; le pouls eſt exceſſivement dur, plein, fort, & ſemblable à une corde tendue & en vibration. Le crachement n'eſt pas un ſymptôme conſtant de cette maladie; quand il s'y trouve, c'eſt un pronoſtic favorable, pourvu toujours que la matière expectorée ſoit bien cuite.

On doit donner le nitre en grande quantité dans l'émulſion commune, le thé de ſemences de lin, l'eau d'orge, la décoction pectorale, &c.

Le corps ne doit être ni trop relâché, ni trop reſſerré. La ſaignée eſt indiſpenſable; il eſt même néceſſaire de la réitérer, & de faire l'orifice plus grand & plus large, qu'on ne le fait dans les ſaignées ordinaires. Les ventouſes appliquées aux par-

ties affectées, & les scarifications ont été souvent suivies d'un succès très-frappant. On a aussi vu les effets les plus salutaires des vésicatoires mis sur la partie même, ou entre les épaules (1), & l'on doit les appliquer sur-le-champ, soit que la chaleur & la fièvre soient grandes ou non (2).

Souvent par le moyen d'un lavement rafraîchissant & émollient, on prévient beaucoup de maux, & on se dispense de la nécessité de réitérer la saignée; quoiqu'on puisse fort bien, sans enfreindre les règles de l'art, employer ces remèdes jusqu'au quatrième jour.

Après avoir saigné le malade, on peut ordonner le tartre émétique en lavage, avec un lavement, & cela suffit souvent pour dissiper l'inflammation.

Nota. Ce n'est cependant qu'avec la plus grande précaution qu'on doit donner un émétique, peut-être vaudroit-il mieux ne le point donner du tout (3).

---

(1) Ils font toujours un effet plus prompt & plus décidé sur le point même que par-tout ailleurs.

(2) Les vésicatoires en ce cas ont toujours ceci d'avantageux, qu'ils mettent d'abord en évidence tout le sang qui est de trop, de manière qu'on peut faire en très-peu de tems toutes les saignées nécessaires, & qu'il en faut moins pourtant que sans vésicatoires. Ce topique emporte communément le point-de-côté en douze heures, pourvu qu'on ait soin de saigner suffisamment & de suite; car le point reviendroit si on laissoit le pouls dur & plein. S'il arrive que le point continue après les saignées nécessaires, & qu'il se fasse sentir pendant toute la maladie & après, sur-tout quand le malade est couché sur le côté opposé; c'est qu'alors il vient d'une adhérence qu'il ne faut pas confondre avec l'inflammation. Mais il n'est pas dangereux, & il se dissipe peu à peu.

(3) L'émétique seroit dangereux autrement qu'en lavage dans la pleurésie inflammatoire, & qu'après les saignées nécessaires; mais il n'en est pas de même dans la pleurésie bilieuse putride, celle qu'on peut appeller fièvre maligne qui se cache sous une pleurésie, & qui n'est en effet qu'une fièvre maligne dont le point malin se fixe au côté. Dans cette espèce, il y a prostration de forces, & peu lieu à la saignée qui augmenteroit la stagnation & la maladie. Mais l'émétique, en qualité de vomitif, y est très-bien indiqué. Le vésicatoire y convient aussi, même sur le point.

℞. D'eau pure, une once & demie ;
—— de noix muſcade,
de ſyrop balſamique, de chaque un gros ;
de ſel de corne de cerf, un ſcrupule.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de ſix heures en ſix heures (1).

Pour la toux,

℞. D'huile d'amandes, deux onces ;
de ſyrop ſimple,
—— balſamique, de chaque une once. [Mêlez.

Et ℞. D'eau pure, une once & demie ;
—— alexitère ſpiritueuſe,
de ſyrop balſamique, de chaque un gros ;
d'huile d'amandes, trois gros ;
de ſel de corne de cerf, un ſcrupule.

Mêlez & faites une potion.

On a ſouvent vu réuſſir dans ces cas des fomentations faites ſur la partie même, ou des veſſies remplies d'eau tiède qu'on y avoit appliquées, ainſi que le liniment volatil & l'æther ; pluſieurs praticiens ont encore prouvé l'utilité des potions ſuivantes :

℞. De julep de camphre, une once & demie ;
d'eau de noix muſcade,
de ſyrop pectoral, de chaque un gros ;
de nitre, demi-ſcrupule. [Mêlez.

Il y a des Médecins qui ajoutent à cette potion quelques gouttes d'élixir parégorique, mais il ne faut jamais ordonner des préparations d'opium dans les pleuréſies, qu'avec la plus grande circonſpection, ſur-tout s'il reſte quelque difficulté de reſpi-

---

(1) Les diaphorétiques ne conviennent à Paris que ſur le déclin de la maladie : juſqu'alors il eſt néceſſaire de diviſer les humeurs & de les évacuer avec le petit lait ou l'eau de caſſe aiguiſés d'un peu de tartre ſtibié, pour ne précipiter les humeurs que par les voies inférieures.

rer, & ſi le pouls eſt dur : mais lorſque la fièvre eſt beaucoup diminuée, ou qu'elle eſt tout-à-fait diſſipée, & qu'une fluxion catarrhale des poumons gêne conſidérablement le malade, alors on peut s'en ſervir avantageuſement, & en cas que la tête en ſoit affectée, on peut leur ajouter très-convenablement du ſel de corne de cerf en petites doſes.

Quelques Médecins célèbres, loin de favoriſer l'expectoration dans cette maladie, croient qu'elle n'exige d'autre traitement que des ſaignées copieuſes faites à tems, des boiſſons délayantes tièdes, des fomentations émollientes, du nitre, du camphre, & de l'opium pour calmer la douleur : mais ſi le malade expectore librement, & ſi la matière des crachats eſt jaune & teinte de ſang, il ſuffit de l'entretenir avec des boiſſons pectorales, & tout ira bien. Dans ce cas on doit éviter ſoigneuſement la ſaignée ; parce qu'elle ſeroit contraire aux vues de la nature.

Pour faciliter l'expectoration,

℞. De décoction pectorale, une livre ;
de lait ammoniac, une once ;
d'oxymel ſcillitique, demi-once.

Mêlez & donnez-en au malade trois ou quatre cuillerées de trois heures en trois heures.

Si après des ſaignées réitérées le pouls s'affaiſſe,

℞. De blanc de baleine, diſſous dans un jaune d'œuf, deux gros ;
de ſel de corne de cerf, un gros ;
d'eau pure, ſept onces ;
de ſyrop balſamique, une once.

Mêlez, & donnez-en deux cuillerées de trois en trois heures.

Si la pleuréſie eſt accompagnée de beaucoup de fièvre, de chaleur brûlante, d'une toux sèche, & ſi la langue paroît brûlée, alors elle ſe termine pour l'ordinaire en très-peu de tems, par la ſuppuration ou par la gangrène.

Il eſt à obſerver qu'on voit aujourd'hui à Londres fort peu de pleuréſies, telles que l'immortel Sydenham, auſſi célèbre par ſa franchiſe que par ſes obſervations, les a connues & décrites : celles que nous voyons à préſent ne peuvent pas ſupporter en général les ſaignées fortes & réitérées ; car ſi le ſujet eſt foible, & ſi le pouls s'affaiſſe après la première ſaignée, il faut s'en déſiſter ſur-le-champ, & ſi en même-temps la douleur & la difficulté de reſpirer continuent, le ſel de corne de cerf & les véſicatoires ſeront très-utiles.

Si l'on a tiré trop de ſang dans cette maladie, il faut tâcher d'en réparer la perte en rempliſſant le corps de ſucs ſains & nourriciers.

Quelquefois cette maladie ſe termine par un abſcès dans les poumons, qui s'appelle vomique. Les ſignes qui nous aſſurent de ſa préſence, ſont une continuation de la toux, & de la gène dans la reſpiration, quoique la douleur ait ceſſé, de légers friſſons ſuivis de chaleur, un pouls vîte & foible, une fièvre hectique, un dépériſſement général de tout le corps ; enfin le malade ne peut ſe coucher que ſur le côté affecté.

Lorſqu'il y a un amas de matière purulente épanchée dans la cavité du thorax, on l'appelle empyème ; dans ce cas il y a ordinairement un élargiſſement du thorax, & une plénitude œdémateuſe de la peau & de la chair d'un côté de la poitrine, accompagnée d'une toux sèche, & d'une difficulté de reſpirer.

Quand une fois la vomique eſt formée, les remèdes qui paroiſſent donner le plus d'eſpérance, ſont les térébenthineux légers (1), les balſamiques, les diurétiques, le lait d'âneſſe, l'exercice modéré, & un air doux de campagne. On a encore beaucoup recommandé dans l'empyème des vapeurs balſamiques reçues dans les poumons; l'opération a eu auſſi quelquefois le plus heureux ſuccès.

CHAPITRE III.

De la Péripneumonie.

LA péripneumonie eſt une inflammation des poumons, & ſe reconnoît à l'angoiſſe, à l'oppreſſion, à une reſpiration gênée, une haleine chaude, la toux, la fièvre, & une rougeur vive du viſage. Quelquefois le pouls eſt à peine ſenſible avant la ſaignée, mais auſſi-tôt qu'elle eſt faite, il devient fort & vigoureux; tantôt il eſt plein & mol, tantôt petit & inégal. La toux eſt pour l'ordinaire plus humide, la douleur moins aigüe, ou ſuperficielle, & le pouls moins plein & moins dur dans la péripneumonie que dans la pleuréſie.

Un ſédiment blanc & uniforme dans les urines, eſt un pronoſtic favorable, & dénote que la maladie ſera de courte durée; on peut en dire autant d'un ſédiment rouge qui devient peu-à-peu blanç, parce que c'eſt une marque certaine d'une coction parfaite, & d'un changement de la matière morbifique.

(1) Mais il faut auparavant la faire rendre en faiſant vomir avec l'ipécaçuanha.

La méthode curative de la péripneumonie doit être en général la même que celle de la pleurésie.

Tous les alimens visqueux sont très-nuisibles. La panade, le gruau fait à l'eau, le thé vert avec du lait, l'eau d'orge, le lait battu, le petit lait, l'eau de poulet, & les décoctions pectorales, sont les remèdes les plus convenables.

La chambre du malade doit être, s'il est possible, grande & bien aérée. Il est nécessaire dans le commencement de la maladie de tirer quelques palettes de sang d'une grande ouverture, & de réitérer la saignée selon l'exigence des symptômes. Cependant cette opération demande beaucoup de soin & d'attention, car si le malade est fort & robuste, le pouls plein, ferme & dur, on peut la réitérer hardiment, mais autrement il faut être très-circonspect là-dessus.

Les clystères émolliens sont aussi indiqués dès le commencement, ainsi que les vésicatoires, qu'il faut appliquer sur le dos & sur les côtés.

Pour faciliter l'expectoration, & seconder la nature dans son ouvrage,

℞. D'eau pure, une once & demie;
de blanc de baleine dissous, demi-gros;
de sel de corne de cerf, demi-scrupule;
d'eau de noix muscade,
de syrop balsamique, de chaque un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra toutes les quatre, ou toutes les six heures.

Ou ℞. De syrop balsamique, six gros;
de gomme Arabique pulvérisée, un gros;
d'huile d'amandes, une once & demie;
d'eau pure, six onces.

Mêlez le tout, & donnez trois ou quatre cuillerées de cinq en cinq heures, ou de six en six heures.

Si les ſymptômes ſont graves, il faut donner un ſcrupule de nitre de ſix en ſix heures dans une décoction pectorale acidulée avec un peu de jus d'orange de Séville.

En cas que le pouls s'affaiſſe, on doit ajouter, aux potions de ſel de corne de cerf, un ſcrupule de confection cardiaque. Si le ſang paroît pâle, & comme de la gelée ſans la véritable croûte inflammatoire, ce ſymptôme avec d'autres contre-indiquent l'uſage de la ſaignée; & s'il ſurvient un crachement, elle devient pour lors on ne peut plus pernicieuſe.

Si le malade crache du ſang écumeux, & d'un rouge vif, en grande quantité, il faut le ſaigner autant que ſes forces le permettront, & lui donner abondamment de l'émulſion commune avec le nitre.

Mais quand il y a tendance à la putridité, & que la maladie occaſionne une fluxion catarrhale ſur les poumons; quand le ſang eſt noir, fétide, ſemblable à de la lie de vin rouge, que le coagulum en eſt diſſous, & ſa ſéroſité rougeâtre; alors la ſaignée ſeroit très-déplacée, & on ne peut rien donner de meilleur que le vinaigre camphré, la conſerve d'alléluia, le vin rouge coupé avec de l'eau, le jus d'oranges & de limons, la teinture de roſes, les gelées de corne de cerf, &c. On ne peut éviter trop ſoigneuſement l'uſage des volatils & des opiatiques qu'on ne doit jamais adminiſtrer, ou que très-rarement, & avec la plus grande circonſpection.

Les véſicatoires, les cautères, les ſetons ſont ſouvent de la plus grande utilité dans ce cas.

Il faut être très-circonſpect dans le traitement de cette maladie, afin de ne point déranger la nature dans ſes opérations. Si la reſpiration eſt gênée, & ſi la douleur continue ſans des ſignes d'expectoration, le Médecin doit tâcher d'en procurer, mais il ne

peut être trop ſur ſes gardes, de peur qu'il n'occaſionne une diarrhée par le trop libre uſage des ſcillitiques, &c.

Pour bien traiter une maladie ſi critique, il faut avoir le jugement le plus ſain & le plus profond; d'autant plus que les parties intéreſſées ſont on ne peut pas plus eſſentielles à la vie.

S'il ſurvient une ſuppuration, une vomique dans les poumons en ſera probablement la conſéquence.

CHAPITRE IV.

De la Gaſtrite ou Inflammation de l'eſtomac.

DANS la gaſtrite le malade ſent de la chaleur & de la pulſation à l'épigaſtre, accompagnées de douleur aigüe, qui augmente en avalant, de tenſion au creux de l'eſtomac, d'inquiétude conſidérable, & de chaleur interne brûlante; il a des envies de vomir, des hocquets fréquens; le pouls eſt vîte & intermittent (1).

Il faut preſcrire du bouillon tiède, du petit lait, & toutes ſortes de boiſſons émollientes, mais rien d'âcre, rien d'irritant ne doit entrer dans le traitement de cette maladie (2).

(1) On ſe ſent même le doigt comme percé par un petit charbon ardent. Deux autres ſignes ſe joignent encore aſſez ſouvent aux précédens: le malade demande à manger & ſe couche moitié ſur le côté gauche & moitié ſur le ventre.

(2) Il y a cependant des gaſtrites qu'on ne guérit pas ſans faire vomir avec l'émétique. L'irritation qu'il cauſe eſt bien différente de l'irritation ſpontanée de ce viſcère, & guérit celle-ci. Il y a même plus, c'eſt que ſi le mal eſt ſans remède, l'émétique en lavage excite moins le vomiſſement que dans tout autre cas. Heureuſement que cette maladie eſt rare; car elle eſt ſi rapide que le premier quart d'heure de ſon invaſion ſuffit quelquefois pour exclure tout eſpoir de guériſon.

La ſaignée eſt en général très-néceſſaire, après quoi on donnera des lavemens huileux & émolliens, de légers anodins, & on fomentera la partie affectée. On peut auſſi appliquer des véſicatoires, & ordonner intérieurement quelque remède adouciſſant & réſolutif, tel que le ſuivant :

℞. D'eau pure, une once ;
de mucilage de gomme Arabique, demi-once ;
de nitre pur, cinq grains ;
de ſyrop de guimauve, deux gros.

Mêlez & faites une potion, & y ajoutez trois ou cinq gouttes de teinture thébaïque, pour calmer les douleurs & le vomiſſement.

CHAPITRE V.

De l'Hépatite ou Inflammation du foie.

ON reconnoît une inflammation du foie aux ſymptômes ſuivans : une douleur vive dans la région où eſt placé ce viſcère, qui s'élance vers le goſier & la clavicule, une toux sèche, le vomiſſement, une perte de forces, un pouls vîte, & une tenſion de l'hypocondre : quelquefois les yeux & la peau deviennent jaunes, les urines ſont teintes de couleur de ſafran ; il y a une difficulté de reſpirer, accompagnée d'inſomnies & de conſtipation. — S'il ſurvient une ſuppuration, le danger eſt on ne peut pas plus grand ; dans ce cas le malade meurt ordinairement.

Rien ne promet autant de ſoulagement dans cette maladie, que les ſaignées faites à tems, & réité-

rées ſelon que le pouls & les autres ſymptômes les indiqueront, les véſicatoires appliqués à la partie affectée, & les antiphlogiſtiques qu'on recommande dans les fièvres inflammatoires en général; tels ſont le tartre émétique en petites doſes avec la rhubarbe, pour relâcher doucement les inteſtins, les potions ſalines, les lavemens rafraîchiſſans, les émulſions diurétiques, les topiques émolliens, & les pédiluves.

Une inflammation du foie eſt une maladie très-commune dans les Indes orientales. Les Médecins de ce pays-là, après avoir diminué la fièvre par la ſaignée, & des purgatifs doux, ont recours ſur-le-champ au mercure (1) comme un ſpécifique dans cette maladie; ils excitent une légère ſalivation par le moyen de l'onguent mercuriel avec lequel ils frottent ou la partie affectée, ou celles qui l'environnent, & des pilules mercurielles, ou du mercure doux pris par intervalles.

Lorſqu'après avoir mis en uſage toutes les méthodes, dont nous avons parlé, il ſe forme cependant un abſcès dans cette maladie, alors le foie s'attache ordinairement au péritoine, & il paroît extérieurement une tumeur, que l'on peut en général ouvrir avec ſuccès (2) après en avoir facilité la ſuppuration par des cataplaſmes émolliens.

Si la maladie ſe termine par un ſquirrhe, il y a très-peu d'eſpérance qu'on en puiſſe opérer une guériſon parfaite; peut-être le remède ſuivant ſera-t-il de quelque utilité.

---

(1) A Paris le mercure nuit de deux manières aux maladies du foie, à moins qu'elles ne ſoient compliquées du mal vénérien. Il épaiſſit les humeurs, & il pince les membranes du foie.

(2) Cela eſt très-heureux; même ſi on guérit un malade ſur cent.

℞. D'emplâtre

℞. D'emplâtre de cigüe avec la gomme ammoniac,
——— mercuriel,
——— de cumin, de chaque parties égales;
de camphre, deux gros.

Faites un emplâtre, & appliquez-le ſur la région du foie (1).

Les remèdes atténuants que nous preſcrirons dans la ſuite en traitant du cancer, peuvent être employés ici, ainſi que le ſavon, la rhubarbe & les mercuriaux.

CHAPITRE VI.

De la Nephritie ou Inflammation des reins.

CETTE maladie eſt caractériſée par une douleur ardente & vive dans la région des reins, accompagnée de fièvre & de fréquens écoulemens d'urines rouges très-colorées, qui viennent en petite quantité, mais qui ſont claires & limpides au plus fort même de la maladie : la cuiſſe s'engourdit, & le malade ſent de la douleur à l'aîne, au teſticule du même côté, & à l'os des hanches; il y a des vomiſſemens bilieux, & des rots continuels.

Le régime, & même la cure entière doivent être à-peu-près les mêmes que dans les autres maladies inflammatoires.

Les ſaignées réitérées auſſi ſouvent que le pouls, & les autres ſymptômes en indiqueront la néceſſité, ſont ici très-utiles; après avoir ſaigné il faut faire

(1) Si on guérit par ce moyen, alors il eſt clair que ce n'étoit pas un ſquirrhe qu'on avoit à combattre.

prendre des lavemens émolliens de bouillon, & on donnera à boire au malade de la décoction ſuivante en grande quantité.

> ℞. De racines de chiendent,
> ——— de perſil, de chaque une once & demie.

Pilez & faites bouillir dans deux livres d'eau pure, juſqu'à réduction de la moitié.

> ℞. De cette décoction, une livre;
> d'émulſion commune avec le double de gomme Arabique, une livre.

Mêlez & donnez-en un verre tiède au malade pour boiſſon ordinaire.

Si les parties enflammées viennent à ſuppurer, ce que l'on reconnoît à la diminution de la douleur, à un ſentiment d'oppreſſion ſur la région lombaire, aux friſſons fréquens ſuivis de chaleur, & aux urines blanchâtres & troubles; dans ce cas il faut ordonner le petit lait, les remèdes balſamiques, & les diurétiques doux.

> ℞. De conſerve de roſes blanches,
> de ſucre blanc, de chaque trois gros;
> de rhubarbe pulvériſée, un gros;
> de nitre purifié, deux ſcrupules;
> de baume de copahu, demi-once;
> de ſyrop de guimauve, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites-en un électuaire, & donnez-en au malade de la groſſeur d'une noix muſcade trois fois par jour, en faiſant boire par-deſſus un verre de la décoction qu'on vient de preſcrire.

S'il y a une ceſſation ſubite de la douleur, accompagnée de ſueurs froides, d'un pouls foible & intermittent, de ſanglots, de ſuppreſſion d'urines,

ou d'urines fétides, & si le malade en lâche involontairement, on peut en conclure la gangrène, & sa mort prochaine.

CHAPITRE VII.

De la Cystitie ou Inflammation de la vessie.

QUAND la vessie est enflammée, le malade sent une douleur aigüe ardente, & une tension considérable à la région du pubis; ces symptômes sont accompagnés de fièvre, d'inclinations fréquentes à aller à la selle, & de désirs continuels d'uriner.

Il faut employer dans le traitement de cette maladie les mêmes remèdes que nous avons ci-dessus prescrits dans la nephritie, en ajoutant seulement les bains chauds, &c (1).

(1) L'application des sangsues à l'anus convient très-bien aussi dans ce cas.

CHAPITRE VIII.

De l'Hystéritie ou Inflammation de la matrice.

LES symptômes de cette maladie sont de la pulsation, de la chaleur, de la douleur, & de l'enflure dans la matrice, le vagin & les parties qui les environnent; il y a une fièvre aigüe, de la chaleur, de la difficulté d'uriner, une constipation considérable, & de la douleur en allant à la selle.

Il faut traiter une inflammation de la matrice, comme on traite celle de toute autre partie, c'est-à-dire, par les saignées (1), des lavemens doux & émolliens, une diète légère, les boissons délayantes tièdes & le repos; il faut de plus fomenter les parties génitales, & y appliquer ensuite des cataplasmes de mie de pain & de lait. Si la maladie se termine par un cancer, il ne nous reste pour lors que la méthode palliative; & peut-être n'y a-t-il rien qui nous offre tant d'espérance que les saignées réitérées, les anodins doux & une scrupuleuse attention à l'usage des choses non-naturelles.

(1) Une Dame robuste & sanguine, qui s'étoit procuré un squirrhe à la matrice pour avoir usé d'injections astringentes dans une perte, & qui a été sujette ensuite à différentes maladies, parce que ses règles paroissoient à peine depuis dix ans qu'elle avoit supprimé sa perte, se crut enfin grosse parce que ses règles ne paroissoient plus du tout, & que le volume de son ventre s'accroissoit par degrés comme dans la grossesse. Au bout de six mois de cette prétendue grossesse, elle eut une inflammation de matrice accompagnée de coliques atroces. Je lui fis faire en ma présence une des plus copieuses saignées *du pied* qui ait peut-être jamais été faite; car la prétendue grossesse passa toute entière par la piqûure de la veine dans l'eau où se faisoit la saignée, & sa colique fut calmée. Mais il fallut après cela remédier au squirrhe. Ce fait mérite l'attention des Praticiens.

CHAPITRE IX.

De la Fièvre puerpérale.

LA fièvre puerpérale est une maladie qui est particulière au femmes en couche; & quoiqu'elle arrive très-fréquemment, je ne sais par qu'elle erreur elle a été négligée jusqu à nos jours, par ceux même qui ont écrit expressément sur les fièvres.

Elle s'annonce pour l'ordinaire par un sentiment

de froid ou des friſſons, le premier, le ſecond, ou le troiſième jour après l'accouchement; la malade ſent une douleur & un mal inſupportable dans toute la région hipogaſtrique; il y a beaucoup de ſoif, des douleurs à la tête, ſur-tout au front & aux bords des fourcils; le viſage eſt rouge & chaud; la malade inquiète; la peau sèche & brûlante; quelquefois le pouls eſt vîte & foible, d'autres fois il réſiſte aſſez fortement au doigt; la reſpiration eſt courte; les urines ſont très-colorées; les lochies ne s'écoulent pas. Cette maladie eſt quelquefois accompagnée dès ſon commencement de vomiſſement & de diarrhée; mais en général le ventre eſt conſtipé; cependant quand la maladie prend une tournure fatale, il ſurvient communément un dévoiement, & les déjections deviennent enfin involontaires.

On a communément regardé comme cauſe de cette maladie, ou une ſuppreſſion des lochies, ou une rétention de lait, ou une inflammation de la matrice, ou quelqu'autre accident propre à cet organe. Mais il paroît d'après un nouveau Traité, que le Docteur HULME a publié depuis peu ſur ce ſujet, qu'elle ne tire ſon origine d'aucune de ces cauſes, mais qu'elle provient d'une inflammation de l'omentum & des inteſtins. Il appuie ſon ſentiment ſur une grande variété de diſſections, & raiſonne d'une manière fort ingénieuſe & en maître, ſur les ſymptômes & les phénomènes differens qui accompagnent cette maladie.

Ce célèbre Médecin conſeille de commencer la cure, s'il y a conſtipation du ventre, par un lavement émollient & apéritif, & ſi par ce moyen on ne procure pas des ſelles & une diminution de la douleur, de recourir ſur-le-champ aux cathartiques: ceux qu'il recommande en particulier, ſont le ſel

cathartique amer, l'huile de ricin ou de caſtor (1); & le tartre émétique.

Après avoir calmé la douleur, & bien nettoyé le canal inteſtinal, il veut que nous excitions une douce ſueur avec des remèdes, qui ne ſont ni aſtringens ni échauffans : on ne peut mieux remplir, dit-il, cette indication, qu'en donnant l'ipécacuanha, le tartre émétique, ou le vin d'antimoine en petites doſes, combinés avec quelque léger opiatique en petite quantité, & donnés une ou deux fois dans les vingt-quatre heures. Dans les heures intermédiaires il faut donner la potion ſaline de RIVIERE.

Il ordonne pour boiſſon ordinaire de l'eau pure avec une rôtie de pain, de l'eau d'orge ſeule, ou avec un peu de nitre, du petit lait fait avec la préſure, ou du vinaigre, du lait coupé avec de l'eau, de la limonade, une légère infuſion de malt, & enfin le thé de menthe ou de ſauge.

Pour un plus ample détail de la nature, la cauſe & la cure de cette maladie, on renvoie le lecteur au Traité ingénieux, dont on a déja parlé.

---

(1) C'eſt la même qui a été nommée ci-devant huile de *palme*.

CLASSE TROISIÈME.

DES MALADIES ACCOMPAGNÉES D'UNE DOULEUR AIGUE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Goutte.

LA goutte eſt une douleur aigüe dans les jointures, ſur-tout celles des pieds. On l'appelle régulière, quand elle a ſon ſiége dans les extrémités, qu'elle a des retours périodiques fixes, & qu'elle diſparoit peu à-peu; elle eſt au contraire irrégulière toutes les fois que les accès ſont fréquents & incertains, que les ſymptômes varient, & qu'elle attaque les parties internes, telles que l'eſtomac, la tête &c.

Cette maladie eſt ſouvent héréditaire. Elle eſt auſſi très-ſouvent acquiſe, pour lors elle provient de l'intempérance, d'une vie oiſive & ſédentaire, de l'excès pendant la jeuneſſe, ſoit avec les femmes, ſoit dans la boiſſon, de veilles, d'une trop grande application à l'étude, de tout ce qui occupe longtemps & fortement l'eſprit &c. Elle ſe jette principalement ſur les tendons, les nerfs, les membranes & les ligamens, & ſe manifeſte d'abord inopinément ou ſur la fin de Janvier, ou au commencement de Février. Le malade ſe trouve quelquefois incommodé de crudités & d'indigeſtions avant l'ac-

cès. La douleur reſſemble à celle d'un os déplacé ; & l'on y ſent comme de l'eau chaude, qu'on verſe deſſus les membranes de la partie affectée ; à ces ſymptômes ſuccèdent un ſentiment de froid, des friſſons, une légère fièvre. — Sur les deux heures du matin ordinairement l'accès commence à ſe faire ſentir au malade, qui eſt éveillé par la violence de la douleur ; celle-ci le prend le plus communément au gros orteil, d'autrefois c'eſt au talon, au gras de la jambe, aux malléoles, aux os du métatarſe, & y occaſionne un ſentiment, comme d'un chien qui les ronge. Après beaucoup d'agitation & d'angoiſſe, la douleur diminue un peu vers le matin, il ſurvient une ſueur douce & modérée, & la partie ſe gonfle. S'il y a beaucoup de matière goutteuſe la douleur reviendra le lendemain ſur le ſoir ; quelques jours après elle s'empare de l'autre pied, & continue ainſi ſa marche, juſqu'à ce que le virus goutteux ſe diſſipe. — Voilà ce qu'on appelle un accès régulier.

Plus les intervalles qui ſéparent les accès ſont longs, plus les accès ſont graves. Pour l'ordinaire la goutte revient deux fois l'année au printems & en automne ; rarement elle ſe déclare avant la trente-cinquième ou quarantième année.

Cette maladie eſt plus meurtrière ſur le déclin de la vie ; à cette époque il n'eſt pas rare de la voir ſe jetter ſur les parties les plus nobles, telles que la tête, l'eſtomac & tous les viſcères en général.

On doit tenir les parties affectées médiocrement chaudes ; le malade devroit ſe coucher de bonne heure, & ne point ſe lever de trop grand matin, ou plutôt il feroit mieux de garder le lit tout-à-fait, juſqu'à ce que les ſymptômes ſoient diminués ; ſur-tout qu'il s'abſtienne de toute viande, de poiſſons & d'alimens de haut goût. Un régime ſimple & lé-

ger eſt le meilleur. Pour ce qui regarde la boiſſon, on peut permettre la petite bière de Londres avec une rôtie de pain, du petit lait, ou avec du vin blanc, ou avec de l'eau de Bath, du gruau & un peu de vin.

Durant l'accès il y a peu de choſe à faire pour le Médecin. Veut-on appliquer les topiques? la manière la plus ſûre de s'en ſervir, c'eſt d'envelopper les parties affectées de laine nouvellement cardée ou de flannelle douce & mollette. Si l'eſtomac eſt dérangé, le malade peut boire copieuſement du thé de camomille ou du chardon béni, juſqu'à ce que le vomiſſement s'en ſuive. Il faut en même-tems relâcher doucement le ventre avec des clyſtères, ou la teinture ſacrée, ou la magnéſie blanche. Si l'accès eſt bien violent, on peut adminiſtrer un doux anodin.

Nous n'avons en général qu'une connoiſſance fort imparfaite de la nature de cette maladie, & de la cauſe de l'irrégularité de ſes phénomènes; & peut-être n'y en a-t-il pas une ſeule, dans la recherche de laquelle il faille plus de ſagacité, plus de lumières. En un mot, la goutte attaque toutes les parties du corps en différens tems, & en général l'eſtomac participe plus ou moins de ſes attaques.

L'accès étant fini, ſi le mal ſe borne aux extrémités, il eſt plus aiſé de le déraciner, que quand les viſcères en ſont affectés; dans ce dernier cas l'eſtomac eſt tellement affoibli, qu'il a une peine incroyable à faire ſes fonctions.

Dans un pareil cas, voici un excellent fortifiant:

℞. D'infuſion amère ſimple, une once & demie;
de teinture aromatique,
de vin chalybé,
de ſyrop de ſafran, de chaque un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'il faut prendre deux fois par jour, à midi & à cinq heures du ſoir.

Les eaux de Bath & un exercice modéré paroiſſent être les plus propres à faire revenir le malade, & à prévenir le retour de la maladie.

La teinture ſacrée ou celle de rubarbe, eſt très-propre à entretenir la liberté du ventre. On a vu les effets les plus ſalutaires d'une décoction de gayac priſe pendant deux ou trois mois ſucceſſivement, à la quantité d'une chopine par jour. L'électuaire ſuivant eſt auſſi très-utile,

℞. De conſerve d'oranges, deux onces ;
de thériaque d'Andromaque, demi-once ;
de poudre d'Arum compoſée, deux gros ;
de noix muſcade pulvériſée, un gros ;
de ſyrop d'oranges, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites un électuaire, dont on prendra la groſſeur d'une noix muſcade deux fois par jour, en buvant par-deſſus trois cuillerées du julep ſuivant :

℞. D'eau de menthe vulgaire ſimple, ſix onces ;
de teinture ſtyptique,
——— ſtomachique, de chaque une once.

Si la matière goutteuſe ſe jette ſur les poumons, il faut la traiter comme une péripneumonie. Si la tête en eſt attaquée, il faut appliquer les ventouſes, les véſicatoires ſur les bras, les jambes, les malléoles, & faire baigner les pieds dans une fomentation ſpiritueuſe, à laquelle on ajoutera une certaine quantité de ſel commun & de fleurs de moutarde ; donnez une forte doſe de teinture ſacrée, & faites ſaigner le malade s'il y a pléthore. Si c'eſt l'eſtomac qui en eſt atteint, il faut ordonner du vin bouilli avec des épices, ou de l'eau-de-vie brûlée avec des épices ; s'il ſurvient un vomiſſement & ſi on les rejette, il faut y ajouter, à des intervalles convenables, quelques gouttes de teinture thébaïque.

℞. D'eau de menthe vulgaire ſimple, une once & demie;
—— de ſemences de cardamome, deux gros;
de poudre de ſerpentaire de Virginie, ſix grains;
de confection cardiaque, un ſcrupule;
de ſel de corne de cerf, ſix grains;
de ſyrop de ſafran, un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de quatre en quatre heures, ou de ſix en ſix heures.

Ou ℞. De poudre de ſerpentaire de Virginie, demi-ſcrupule;
de confection cardiaque, un ſcrupule.

Mêlez & faites un bol, qu'il faut prendre avec deux cuillerées de la mixture ſuivante:

℞. D'eau de menthe poivrée ſimple, ſix onces;
de confection cardiaque, deux gros;
de teinture de ſerpentaire, ſix gros;
de ſel de corne de cerf, un ſcrupule;
de ſyrop balſamique, trois gros.

Les pilules ſuivantes ſont bonnes dans les gouttes accompagnées de coliques venteuſes.

℞. De pilules gommeuſes, un gros;
———— de rufus, demi-gros;
de ſel de mars, un ſcrupule;
de confection de Damocrate, un gros;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites-en trente pilules, & donnez-en trois au malade en ſe couchant.

On vante beaucoup depuis peu des cataplaſmes de farine de ſeigle appliqués aux pieds; & il y a peut-être pluſieurs cas où ils peuvent être de la plus grande utilité. Cependant on ne doit recommander les topiques qu'avec la plus grande circonſpection, de peur qu'ils ne cauſent une métaſtaſe de la matière goutteuſe, & que la maladie n'attaque les parties vitales.

Chez les perſonnes ſujettes aux attaques de la goutte à la tête, & où les accès ne ſont ni réguliers ni critiques, on a vu qu'un ample ſéton pratiqué à la nuque ou à la cuiſſe, étoit de la plus grande efficacité.

L'eau de ſavon ou de chaux, des remèdes ſtomachiques, un régime exact, de l'exercice, les eaux de Bath, l'uſage de frotter tous les jours les pieds avec de la flannelle; voilà les moyens les plus propres à ſoulager, ſi non à prévenir le retour de la maladie.

Il eſt encore un autre remède qu'on recommande beaucoup, pour préſerver de la goutte, on l'appelle la poudre du Duc de Portland; cette poudre eſt compoſée de parties égales des racines d'Ariſtoloche ronde & de Gentiane, des feuilles de germandrée & de chamœpitys, & des ſommités de la petite centaurée. On commence par les bien ſécher, enſuite on les pile dans un mortier, & on les reſſaſſe juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en poudre très-fine. La doſe eſt un gros tous les matins pour les trois premiers mois; pour les trois mois d'enſuite trois quarts d'un gros, & un demi-gros pour les ſix mois ſuivans; la ſeconde année il n'eſt point néceſſaire d'en prendre plus d'un demi-gros tous les deux jours. Mais il faut obſerver ici que, comme cette poudre peut faire du bien dans certains cas, elle peut auſſi faire beaucoup de mal étant adminiſtrée ſans diſcernement.

CHAPITRE II.

Du Rhumatiſme.

LE rhumatiſme eſt ou aigu ou chronique. Des ſymptômes fébriles caractériſent le premier, le ſecond n'eſt accompagné d'aucune fièvre ; celui-là ne peut être ſoulagé, qu'en diſſipant l'inflammation ; celui-ci vient ordinairement d'un défaut de l'humeur glanduleuſe & mucilagineuſe dans les jointures, qui alors ſont picotées par une matière âcre & irritante. — Il faut diſtinguer un rhumatiſme local d'avec celui qui eſt plus général.

Le rhumatiſme aigu attaque le plus communément ceux qui ſont à la fleur de leur âge. Il s'annonce par des douleurs vagues avec enflure & rougeur de la partie ; ces ſymptômes augmentent vers le ſoir, & quand le malade commence à s'échauffer dans ſon lit, ils ſont précédés d'un ſentiment de froid, de friſſons, de ſoif ; ils ſont accompagnés de fièvre, d'inquiétude, de conſtipation. — Les urines troubles, rendues en grande quantité, ſont très-ſalutaires.

Il n'y a peut-être pas de maladie plus héréditaire que celle-ci.

Elle a pour cauſe une humeur ſéreuſe, comme il eſt évident par un grand nombre de ſymptômes qui l'accompagnent.

La ſaignée eſt néceſſaire, elle doit être même réitérée, quand il y a grande inflammation. Après les ſaignées, ſi c'eſt un malade fort & robuſte, on peut donner le nitre en auſſi grande quantité que l'eſto-

mac peut le ſupporter ; mais s'il le rejette, il faut le donner à plus petites doſes combiné avec d'autres médicamens, comme il ſuit :

℞. De julep de camphre, une once & demie ;
d'eau alexitère ſpiritueuſe, deux gros ;
de ſel de corne de cerf, huit grains ;
de nitre purifié, un ſcrupule ;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de quatre en quatre heures.

Ou ℞. De julep de camphre, une once ;
d'eau de fontaine, demi-once ;
de vin d'antimoine, quarante gouttes ;
de ſyrop ſimple, un gros.

Mêlez & faites une potion.

Si la douleur eſt conſidérable, donnez un demi-ſcrupule des pilules (1) ſavonneuſes à l'heure du ſommeil.

S'il y a tumeur, on peut appliquer des cataplaſmes tièdes. Des vapeurs reçues ſur les parties affectées, ont ſouvent les meilleurs effets ; on peut encore ſe ſervir du bain tiède après les évacuations néceſſaires, ou bien frotter la partie malade avec de l'huile camphrée, ou le liniment volatil, ſi l'état du malade le permet, & enſuite l'envelopper d'une flannelle.

Il faut tenir le ventre libre par le moyen des purgatifs doux, ou des lavemens émolliens, & faire donner copieuſement au malade du petit lait.

Quand la douleur eſt diminuée, & qu'il ſurvient des ſueurs, on ne peut rien donner de meilleur que le quinquina.

---

(1) Cette doſe contient preſqu'un grain & demi d'opium.

℞. D'extrait de quinquina, deux gros;
de gomme de gayac pulvérisée, un gros;
de sel diurétique, demi-gros;
de baume de gayac, quantité suffisante.

Mêlez & faites-en quarante-quatre pilules, dont on prendra quatre trois fois par jour, avec quatre cuillerées du julep suivant:

℞. De julep de camphre, six onces;
d'eau alexitère simple, deux onces. [Mêlez.

Ou ℞. D'eau pure, une once & demie;
—— alexitère spiritueuse, deux gros;
de teinture de gayac volatile, trente gouttes;
d'élixir parégorique, quarante gouttes;
de syrop de safran, un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra en se couchant.

Ou ℞. D'eau pure, une once & demie;
de vin d'antimoine, cinquante gouttes;
de teinture thébaïque, vingt-cinq gouttes;
d'eau alexitère spiritueuse,
de syrop de safran, de chaque un gros. [Mêlez.

Ou ℞. De gomme de gayac dissoute dans un jaune d'œuf, un scrupule;
d'eau de fontaine, une once;
d'esprit de Mindererus, trois gros (1);
d'eau alexitère spiritueuse, deux gros;
de syrop de guimauve, un gros. [Mêlez.

---

(1) Remplir toutes les nuances avec précision en médecine, c'est montrer qu'on est habile Praticien; mais on l'est encore plus quand on simplifie de manière qu'on exécute le point principal sans avoir trop d'égard aux nuances qui peuvent être négligées, parce qu'elles sont l'affaire du tems ou de la nature. Il ne faut donc pas se croire obligé d'exécuter toutes les formules qu'un Auteur offre pour une maladie; mais croire qu'il en présente plusieurs, parce qu'il peut avoir vu plusieurs nuances de la même maladie; autrement on seroit obligé d'enchérir sur l'Auteur, & de varier une seule formule à l'infini, matin & soir. De manière qu'on fatigueroit le malade & les assistans de nouvelles prescriptions, & qu'on finiroit par ne plus s'y reconnoître soi même. C'est d'après ces vues que nous proposerons une seule formule comme

Les véſicatoires & les ſétons, continués pendant long-tems, ſoulagent infiniment dans cette maladie.

Si le rhumatiſme eſt compliqué avec le mal vénérien, ordonnez le remède ſuivant :

> ℞. De mercure calciné, un grain (1) ;
> de ſoufre d'antimoine précipité, quatre grains ;
> d'extrait thébaïque, demi-grain ;
> de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant, en buvant par-deſſus un verre de décoction de ſalſepareille chaude.

Le rhumatiſme chronique, qui ſe manifeſte en pluſieurs parties du corps, ſans qu'il y ait fièvre ou inflammation dans la partie, eſt quelquefois l'effet du rhumatiſme inflammatoire; mais il n'attaque ordinairement que les perſonnes avancées en âge. Le lait bien adminiſtré eſt très-utile ici, ainſi que la ſaignée, ſi le pouls le permet; ſinon, il faut com-

---

le remède principal du rhumatiſme aigu, mais après les ſaignées néceſſaires, avec les délayans, les adouciſſans & les laxatifs généraux. Voici celle qui nous a toujours bien réuſſi :

> ℞. D'eſprit de Mindererus, quatre onces ;
> de ſyrop de guimauve, une once ;
> d'opium fermenté avec le jus de coings, ſix grains. [Mêlez.

On en fait prendre nuit & jour une cuillerée, toutes les trois heures d'abord, puis toutes les deux, & enfin quelquefois toutes les heures, de manière à exciter une grande moiteur, ou même la ſueur. Le malade doit prendre un verre de tiſane commune ou d'infuſion de bourrache par-deſſus & dans les intervalles. Il faut qu'il prenne un lavement purgatif tous les matins ; & quand on lui donne un bouillon, ce doit être une heure avant, & une heure après la cuillerée de mixture.

On répète ici que l'opium ainſi adminiſtré ne reſſerre point le bas ventre comme quand il eſt ſeul, auſſi a-t-on lieu d'être ſurpris que le Chevalier Pringle ne l'ait pas conſeillé de la ſorte à l'illuſtre Baron de Haller, ſans parler des ſangſues à l'anus, & des cautères ou véſicatoires qu'il eût fallu y joindre.

(1) C'eſt ce que nous appellons mercure précipité rouge *per ſe*, préparation longue & faſtidieuſe, & qu'on peut bien remplacer pour le moins avec un vrai précipité.

mencer

mencer par le mercure doux en petites doſes (1), ou par un doux purgatif, tel que l'infuſion de ſéné; ou

℞. D'électuaire de ſcammonée, deux gros;
de vin blanc, une once & demie. [Mêlez.

Quand il n'y a plus de fièvre, la poudre de Dover, à la doſe d'un ſcrupule ou d'un demi-gros, ſoulagera beaucoup (2).

Ou ℞. D'extrait thébaïque, deux grains;
de poudre d'ipécacuanha, trois grains;
de nitre, demi-ſcrupule;
de thériaque d'Andromaque, un ſcrupule;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant.

La manière ſuivante de donner le kermès minéral dans le rhumatiſme chronique, a eu le ſuccès le plus marqué.

℞. De kermès minéral, trois grains;
de camphre, quatre grains;
de conſerve de fruits de cynorrhodon, demi-ſcrupule;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant.

En cas qu'il purge, il faut ſubſtituer la confection de Damocrate à la conſerve de cynorrhodon.

℞. De racine de ſalſepareille, quatre onces;
——— de gin-ſen coupée menu, demi-once;
——— de ſquine, une once.

---

(1) Ce remède ne réuſſit à Paris que quand il y a du mal vénérien.

(2) Comme la formule ne s'en trouve point dans les Pharmacopées de JAMES, de QUINCY & de Londres, il faut avoir recours à l'Ouvrage même de DOVER, page 22 de la Traduction Françoiſe du *legs d'un Médecin à ſa patrie*, 1734, *in*-12; ou page 12 de l'original Anglois, intitulé: *The ancient Phyſician legacy to his Country*, 1733, *in*-12.

Faites bouillir le tout à petit feu dans quatre livres d'eau de fontaine, jusqu'à réduction de moitié, & faites-en un apozême, dont on prendra huit onces tièdes après le bol, en réitérant la même dose le lendemain matin pour exciter les sueurs.

℞. De conserve d'oranges, une once;
de cinnabre d'antimoine porphyrisé, demi-gros;
de gomme de gayac, trois gros;
de canelle blanche pulvérisée, un gros;
de syrop d'oranges, quantité suffisante pour faire un électuaire.

Ou ℞. De gomme de gayac,
de cinnabre d'antimoine, de chaque quinze grains;
de confection de Damocrate, demi-gros;
de syrop de guimauve, quantité suffisante.

Faites un bol, qu'on prendra deux ou trois fois par jour, en buvant par-dessus quatre cuillerées du julep suivant:

℞. D'eau de lait alexitère simple, six onces (1);
—— de noix muscade, deux onces;
d'esprit de nitre dulcifié distillé, deux gros;
de syrop de guimauve, demi-once.

Faites un julep, ou donnez la potion suivante:

℞. De julep de camphre, une once & demie;
d'eau alexitère spiritueuse, deux gros;
de teinture volatile de gayac,
de syrop de safran, de chaque un gros.

Mêlez, & y ajoutez un gros d'élixir parégorique, s'il en faut.

℞. De cloportes vivantes, une once & demie;
de noix muscade, deux scrupules.

(1) Voyez la Pharmacopée de QUINCY ou de BATE.

Broyez, & verſez deſſus une livre de vieux vin du Rhin, enſuite exprimez, & donnez-en au malade deux onces, trois ou quatre fois par jour, en y ajoutant chaque fois un demi-gros de ſucre blanc.

℞. D'eau alexitère ſimple, une once & demie;
—— de noix muſcade, trois gros;
de nitre purifié, quinze grains;
de confection de Damocrate, un ſcrupule;
de ſyrop de guimauve, deux gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra trois fois par jour.

Les topiques ſont quelquefois très-utiles dans les rhumatiſmes chroniques; par exemple des frictions, ſoit avec le liniment volatil, ſoit avec le liniment de ſavon; des emplâtres appliqués aux endroits où la douleur eſt fixée, tel que l'emplâtre de ſavon avec addition de l'emplâtre véſicatoire. Pour les rhumatiſmes opiniâtres il eſt ſouvent néceſſaire de changer de climat, de paſſer d'un plus froid à un plus chaud, de boire les eaux de Bath. Les bains de mer ou les bains froids ordinaires ſont d'excellents préſervatifs contre les retours du rhumatiſme, comme auſſi de porter une chemiſe de flannelle (d'Angleterre).

CHAPITRE III.

De la douleur des Lombes & de la Sciatique.

Cette maladie conſiſte dans une douleur fixe des lombes, ſur-tout quand on fait quelque mouvement, ou qu'on veut ſe lever. Elle n'eſt point accom-

pagnée des nauſées, ni des autres ſymptômes qui caractériſent la néphritie. — La ſciatique, qu'on appelle auſſi douleur iſchiadique, eſt une douleur fixe dans la hanche, c'eſt ce qui la fait nommer par quelques-uns goutte de la hanche, ou goutte ſciatique.

Le *Lumbago* & la ſciatique, demandent à-peu-près le même traitement que le rhumatiſme, mais on recommande particulièrement les pilules décrites à la page 127.

Des ſétons & des véſicatoires appliqués près de la partie affectée & ſur la cuiſſe, ont ſouvent été très-efficaces; cependant on ne doit pas toujours s'y fier (1). La cauſe de la maladie eſt trop profondément ſituée pour que des topiques ſuperficiels, comme des véſicatoires, puiſſent beaucoup l'affecter. Les remèdes volatils, tels que l'huile de thérébenthine, l'éther donnés à la quantité de trente ou quarante gouttes dans une décoction de gayac, paroiſſent être ceux qui font le plus de bien, quand on y ajoute en même-tems une application extérieure de l'épithême volatil. Un emplâtre de poix de Bourgogne avec une huitième partie d'Euphorbe, & autant qu'il en faut de térébenthine de Veniſe, convient auſſi dans cette maladie.

℞. D'électuaire lénétif, une once & demie;
d'æthiops minéral, demi-once;

(1) Dans la ſciatique, un véſicatoire appliqué ſur la foſſe ſciatique, derrière le grand trochanter, réuſſit toujours bien, & aſſez promptement, pourvu que le mal ſoit ſimple; c'eſt à-dire, s'il n'eſt pas occaſionné & entretenu par beaucoup d'humeurs groſſières & âcres, un ſquirrhe à la matrice, &c. La ſciatique bilieuſe qui eſt de la première eſpèce ſe guérit avec trois ou quatre ſaignées & autant de purgations au moins & même ſans véſicatoires ni mindererus. La ſciatique nerveuſe de Cotunnio eſt de la ſeconde eſpèce quoiqu'elle ne ſoit pas toujours accompagnée d'un ſquirrhe à la matrice.

de gomme de gayac pulvériſée, deux gros ;
d'huile de genièvre, quatre gouttes ;
de ſyrop de guimauve, autant qu'il en faut.

Mêlez & faites un électuaire, qu'il faut prendre deux fois par jour, avec une décoction de ſalſepareille.

Le baume de gayac, pris à la quantité d'un gros deux fois par jour, a eu de très-bons effets dans les douleurs des lombes & la ſciatique ; on en peut dire autant du baume de copahu & du baume de Canada.

CHAPITRE IV.

Du mal de Tête.

LE mal de tête eſt une ſenſation douloureuſe dans les muſcles, les membranes, les nerfs & les autres parties de la tête. S'il eſt léger, on l'appelle céphalalgie, mot, qui pris à la rigueur, ne veut dire autre choſe qu'une douleur récente de cette partie : s'il eſt invétéré, on le nomme *cephalæa* ; & *Hemicrania*, migraine, quand il n'y a qu'un ſeul côté de la tête affecté. Si la douleur eſt fixée dans un ſeul point, on l'appelle *clavus hyſtericus*.

Ces maladies peuvent être cauſées par une trop grande tenſion des fibres nerveuſes, par les convulſions, ou un tranſport ſubit de pus. Quand elle viennent de quelque vice de l'eſtomac, ce qui arrive ordinairement dans la migraine, les émétiques & les purgatifs amers ſeront très-efficaces. Si ces douleurs ſont accompagnées de fièvre, de pléthore ou d'inflammation, il faut preſcrire la ſaignée, les ventouſes, les véſicatoires & les remèdes anti-phlogiſtiques.

Quand elles ont leur ſource dans des humeurs goutteuſes ou rhumatiſmales, les véſicatoires appliqués au dos & aux jambes, les bains de pieds tièdes & la teinture ſacrée, donnée de tems en tems, ont très-bien réuſſi.

℞ De poudre de racine de valériane, demi-gros ;
de quinquina, un ſcrupule ;
de nitre purifié, ſix grains.

Mêlez & faites une poudre, qu'on prendra deux ou trois fois par jour.

On a ſouvent vu que l'éther diſſipoit la douleur (1) ; & dans le *clavus hiſtericus*, ou les ſpaſmes, les pillules fétides, la valériane en grandes doſes, des véſicatoires appliqués ſur la partie affectée avec de petites doſes d'opium, ont eu un ſuccès marqué. Souvent auſſi on a ſoulagé le malade avec une once d'éther & dix gouttes d'huile de noix muſcade, dont on a frotté la partie où le mal ſe faiſoit ſentir, avec une main chaude.

Il faut entretenir la liberté du ventre.

Des cataplaſmes ſtimulans, appliqués aux pieds, ont été de la plus grande utilité, ainſi que l'emplâtre véſicatoire, l'emplâtre céphalique &c.

Quand on a guéri le malade, il doit avoir le plus grand ſoin de tenir ſes pieds chauds.

Dans les maux de tête habituels, on a vu de bons effets de l'uſage du vin d'antimoine, de la valériane & des bains froids : l'expérience a prouvé que dans ces cas il étoit très-utile de laiſſer croître les cheveux, & de les peigner fort ſouvent.

---

(1) Soit qu'on le prenne intérieurement ou ſi on en applique ſouvent ſur le front, les tempes, &c, avec la barbe d'une plume, pour diſſiper la chaleur.

Lorſque ces douleurs ſont cauſées par la goutte, il faut avoir recours aux véſicatoires ſur les bras & les jambes, & preſcrire le remède ſuivant :

℞. D'eau pure, une once & demie ;
—— alexitère ſpiritueuſe, deux gros ;
de confection cardiaque, demi-gros ;
de ſel de corne de cerf, depuis ſix grains juſqu'à dix ;
de poudre de ſerpentaire de Virginie, dix grains ;
de ſyrop de ſafran, un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de ſix heures en ſix heures.

S'il y a conſtipation, donnez la teinture ſacrée la veille.

Cette maladie eſt périodique, ou dépend des reſtes d'une fièvre intermittente, le quinquina & la valériane ſont les remèdes les plus puiſſans, en interpoſant de tems en tems quelques légers émétiques. Si elle doit ſon origine au mal vénérien, la cure doit être fondée entièrement ſur le mercure & ſes préparations. Si c'eſt la foibleſſe de l'eſtomac, l'inquiétude & un relâchement (1) de nerfs qui l'occaſionnent, rien n'eſt meilleur que les pilules gommeuſes, les eaux de Spa & l'équitation. Il ſe préſente ici une obſervation qui mérite d'être faite, & qui regarde principalement ceux qui s'adonnent à l'étude, c'eſt qu'ils ne devroient jamais écrire ſur des tables ou des pupitres bas, ni trop ſerrer leurs cols ou leurs cravates, parce que cela donne lieu à mille maux, dont j'ai moi-même vu quelques-uns, qu'on a traité avec différens remèdes nervins, des ventouſes, des ſels neutres &c., mais inutilement.

(1) Au lieu du terme de relâchement, nous nous ſervons de celui d'agacement qui nous paroît émaner d'une meilleure théorie & plus conforme à la pratique.

CHAPITRE V.

Du mal de Dents.

LE mal de dents eſt ſouvent occaſionné par une humeur ſéreuſe âcre, qui corrode les membranes & les nerfs. Il eſt auſſi fort ſouvent cauſé par des rhumes & des rhumatiſmes, ſur-tout après quelque changement ſubit de l'air; ſi la dent eſt creuſe ou pourrie, il faut, s'il eſt poſſible, brûler le nerf, ou le ſiége de la douleur, & remplir la cavité de la dent de plomb, de cire ou de maſtic.

La cure la plus radicale eſt de faire arracher la dent, ſi cela peut ſe faire commodément. — On a ſouvent fait paſſer le mal de dents en touchant avec un fer rouge cette partie de l'oreille qu'on appelle antihelix. — Les remèdes ſuivans peuvent être mis en uſage.

℞. De camphre,
d'opium, de chaque dix grains.

Faites-en huit pilules, dont on mettra une dans le creux de la dent, toutes les fois qu'il deviendra néceſſaire,

Ou ℞. De racine de pyrèthre concaſſée, demi-once;
d'opium,
de camphre, de chaque deux gros;
d'eſprit de vin rectifié, huit onces.

Laiſſez digérer le tout pendant quatre jours, & faites-en une teinture.

On verſe quelque gouttes de cette teinture ſur un morceau de charpie, & on l'applique à la dent ou aux gencives, ou on y met une goutte d'huile de géroſle, ou d'huile de menthe poivrée.

S'il y a pléthore, il faut ſaigner, appliquer des véſicatoires derrière les oreilles, & donner quelques légers purgatifs. Les mêmes remèdes ſont auſſi utiles quand le mal de dents eſt un ſymptôme de groſſeſſe. Si le malade reſſent encore les reſtes d'un rhumatiſme avec des douleurs dans le front & les mâchoires, on peut employer le quinquina.

℞. De poudre de quinquina, un gros;
de gomme de gayac pulvériſée, demi-gros;
de ſel diurétique, un ſcrupule;
de baume de gayac, autant qu'il en faut.

Mêlez & faites-en vingt-quatre pilules, dont on prendra trois matin & ſoir, en buvant par-deſſus quatre cuillerées du julep de camphre.

En cas que la douleur ſoit exceſſive, on pourra ajouter aux pilules du ſoir ſix grains des pilules ſavoneuſes. — Pour avoir toujours les dents bien nettes, & en préſerver la carie, il faudroit ſe les laver conſtamment matin & ſoir & après ſes repas, avec de l'eau fraîche. — La teinture ſuivante eſt on ne peut pas meilleure, lorſque les gencives ſont attaquées d'un vice ſcorbutique.

℞. De teinture de roſes, quatre onces;
———— de myrrhe, une once. [Mêlez.

Le dentifrique ſuivant eſt excellent pour nettoyer les dents.

℞. De crême de tartre pulvériſée, une once;
de racine d'iris de Florence pulvériſée, deux gros;
d'œillet rouge, demi-gros;
d'huile de Rhodes, deux gouttes.

Mêlez & faites une poudre.

On peut ſe ſervir de cette poudre trois fois par ſemaine, ayant ſoin de ſe laver la bouche après, avec une décoction de rapure de gayac. Si les genci-

ves ſont lâches & ſpongieuſes, une décoction de quinquina avec la teinture de myrrhe les fortifiera.

Si la bouche & les gencives font mal,

℞. De feuilles de ſauge, une once.

Faites-les bouillir dans deux livres d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre & ajoutez

de vinaigre blanc, quatre onces;
de miel roſat, une once;
d'alun de roche, un gros. [Mêlez.

On s'en lavera la bouche & les gencives.

Dans les ulcères de la langue, des lèvres & de l'intérieur de la bouche, on a vu réuſſir parfaitement bien l'eſprit de ſel marin de glauber bien étendu dans une ſuffiſante quantité d'eau, mais ſur-tout dans les cas où les humeurs tendoient à la putridité.

Une haleine fétide peut venir ou d'une carie des dents & de putréfaction des gencives, ou du mauvais état des poumons. Elle eſt quelquefois un effet de notre conſtitution, d'autrefois elle accompagne la foibleſſe du ſyſtême nerveux, & ſouvent elle eſt cauſée par l'uſage du mercure & de ſes préparations.

Si elle eſt un effet de la conſtitution, le mal eſt ſans remède. Cependant avec beaucoup de ſoin & de propreté, on peut venir à bout de le pallier, & de le rendre plus ſupportable : dans ce cas, l'état de l'eſtomac & des premières voies, mérite la plus grande attention.

℞. De racine d'angélique,
——— d'iris de Florence, de chaque demi-gros;
de ſemences de coriandre,
——— de petit cardamome, de chaque un gros.

Mêlez & faites une poudre, qu'on incorporera pour en faire une pâte ou des tablettes, & qu'on tiendra dans la bouche autant qu'il en ſera beſoin.

CHAPITRE VI.

De la Dentition.

QUAND la dentition commence à ſe faire chez les enfans, ils ſalivent beaucoup; ils ont de la fièvre, de la chaleur & de l'inquiétude; les gencives ſont gonflées & douloureuſes; il ſont tantôt conſtipés, tantôt dévoyés; & il ſurvient de tems en tems des mouvemens convulſifs. — On applique ſouvent avec ſuccès des ſang-ſues & des véſicatoires derrière les oreilles, & l'on donne le remède ſuivant,

℞. D'eau pure, trois onces;
de poudre de pattes d'écreviſſes composée, un ſcrupule;
de blanc de baleine diſſous dans un jaune d'œuf, deux ſcrupules;
d'eau de noix muſcade, deux gros;
d'eſprit de corne de cerf,
d'élixir parégorique, de chaque vingt gouttes;
de ſyrop ſimple, deux gros. [Mêlez.

On en donnera une petite cuillerée ſelon l'exigence des cas.

S'il y a des convulſions ou des accès d'épilepſie, on ſcarifie les gencives avec une lancette, & l'on applique des véſicatoires (1). — En cas de conſtipation, il faut entretenir régulièrement la liberté du ventre.

---

(1) Il faut que l'Auteur n'ait pas vu de grands miracles du collier anodin du Docteur Chamberlen qui eſt fait de graines de pivoine enfilées comme un chapelet; mais nous pouvons recommander en ce cas la poudre du Marquis, (*Marggrafen pulver*) de la Pharmacopée de Strasbourg, qui ſe vend à Paris ſous le nom myſtérieux & lucratif de poudre de Carignan, & qui n'eſt pas très-différente de notre poudre de Guttete.

CHAPITRE VII.

De l'Otalgie ou mal d'Oreilles.

CETTE maladie peut être occasionnée par une inflammation de l'oreille interne, par l'épanchement d'une matière purulente, par des insectes, ou des corps durs qui s'introduisent dans l'oreille, ou par des fluxions.

Si elle vient d'inflammation, la saignée, les purgatifs forts & rafraîchissants, les ventouses, les sangsues, les vésicatoires appliqués derrière la tête & les oreilles, avec des bains de pieds, sont les moyens curatifs, qu'il faut adopter.

Si elle est produite par une matière purulente qui paroît dans le trou de l'oreille, il faut employer les injections détersives; telles que l'eau & du savon, l'elixir d'aloès & de l'eau, ou l'eau d'orge avec du miel rosat & de la teinture de myrrhe.

Au cas d'insectes vivants, le moyen le plus efficace de les détruire, c'est de souffler la fumée de tabac dans l'oreille, & d'y verser de l'huile tiède. Pour ce qui regarde les corps durs qui sont entrés dans l'oreille, on peut les tirer en dehors par des instrumens convenables, à l'aide d'injections émollientes.

Dans les douleurs d'oreilles causées par des fluxions, la méthode curative consiste dans les diaphorétiques légers, & les cataplasmes de mie de pain & de lait avec des oignons cuits sous la cendre; il faut en même-tems que le malade soit tenu bien chaudement. Si la maladie résiste à tous ces secours, il faut saigner, & appliquer des vésicatoires derrière

les oreilles, & donner un anodin au malade quand il ſe couche. Quelquefois le rhumatiſme peut donner lieu à cette maladie ; dans ce cas, une veſſie remplie d'eau tiède & appliquée à la partie affectée, eſt très-utile ainſi que l'eſprit de vin camphré.

On remédie aux tintemens d'oreilles par les vapeurs de plantes aromatiques, qu'on y introduit au moyen d'un entonnoir ; ou bien encore en y verſant ce qui ſuit,

℞. D'huile d'amandes douces,
d'eſprit de lavande compoſé,
de teinture de caſtoreum, de chaque un gros. [Mêlez.

CHAPITRE VIII.

De la Cardialgie ou douleur dans l'Eſtomac.

CETTE maladie, qui s'appelle ordinairement mal de cœur, eſt une ſenſation incommode dans l'eſtomac, accompagnée d'anxiété, de chaleur plus ou moins violente, & quelquefois d'oppreſſion ; de défaillance, d'envies de vomir, ou d'une évacuation abondante d'une lymphe claire, qui reſſemble à de la ſalive.

La cardialgie peut avoir pluſieurs cauſes différentes. Des vents, des humeurs âcres, acides, bilieuſes, rances ou empyreumatiques ; des vers, qui rongent & picotent les parois de l'eſtomac, des alimens âcres & irritans, tels que les épiceries, les aromates &c. Elle peut auſſi être occaſionnée par des humeurs goutteuſes & rhumatiſmales, ou par des excès dans le boire ou le manger, par un trop grand uſage de thé, de boiſſons acqueuſes qui relâchent

les fibres de l'estomac &c. Par tout ce qui détruit la matière muqueuse de l'estomac, & celle en particulier qui en tapisse l'orifice supérieur, ce qui arrive ordinairement chez les personnes dont les sang abonde en sels scorbutiques.

La diète doit être légère & tirée du règne animal. L'on donne pour boisson de l'eau-de-vie coupée avec de l'eau, de l'eau où l'on a mis une rôtie de pain; les eaux de Bristol & de Tilbury. Il faut défendre les végétaux, & ne permettre que fort peu de pain, & qui soit bien rôti.

Pour une cardialgie commune, qui vient d'indigestion, ou de quelque acrimonie acide, donnez le remède suivant:

℞. D'infusion amère simple, une once & demie;
de teinture aromatique, un gros & demi;
de vin chalybé, un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra à midi & à cinq heures du soir pendant une semaine entière, & plus s'il le faut.

S'il y a constipation,

℞. De magnésie blanche,
de trochisques de soufre, de chaque un scrupule;
d'huile de carvi, une goutte. [Mêlez.

L'eau fraîche avec un peu de gomme arabique, ne manque jamais de soulager.

Si la maladie est occasionnée par une saburre de l'estomac, les émétiques sont absolument nécessaires. L'on peut aussi donner la teinture sacrée à la quantité d'une once au malade en se couchant; ou

℞. De vin aloétique alkalin, une once;
d'eau de menthe vulgaire simple, deux gros. [Mêlez.

Ou ℞. De thériaque d'Andromaque,
de conserve d'oranges, de chaque six gros;

de poudre de rhubarbe, deux gros;
de limaille de fer préparée, trois gros;
de ſyrop ſimple, autant qu'il en faut.

Mêlez & Faites un électuaire.

Ce remède, joint aux eaux minérales de Bath ou de Pyrmont, a eu le plus grand ſuccès dans les cas où la maladie venoit de relâchement ou d'indigeſtion. Dans toutes les douleurs de l'eſtomac, la cure doit dépendre entièrement de la cauſe qui les a produites; mais en général il eſt de la dernière conſéquence d'obſerver ſcrupuleuſement une diète convenable.

CHAPITRE IX.

Des douleurs dans l'Eſtomac & les Inteſtins cauſées par le poiſon.

L'Arsenic.

L'ARSENIC, pris intérieurement, occaſionne de violentes tranchées dans l'eſtomac & dans les inteſtins, des tiraillemens, des vomiſſemens, une grande chaleur, de la ſoif, des ſueurs froides, des tremblemens, des convulſions, de l'inflammation, la gangrène & enfin la mort. La gangrène des parties naturelles eſt, dit-on, un effet qui eſt particulier à ce poiſon.

La méthode la plus curative, conſiſte à donner une grande quantité de lait, de miel & de ſucre mêlez enſemble, ou de l'eau tiède & de l'huile; il eſt très-néceſſaire de donner des lavemens huileux,

& de remplir tout le canal inteſtinal de liquides émolliens & adouciſſants, tels que du lait nouvellement tiré, du lait de beurre nouveau, de l'eau de poulet ou de veau, & de l'huile d'olive pour délayer les particules vénimeuſes, & en émouſſer l'âcreté. On doit les prendre en grande quantité par la bouche & en lavemens, & quand on a procuré des évacuations conſidérables par haut & par bas, le malade doit continuer à boire copieuſement de l'eau d'orge avec de la gomme arabique, du blanc de baleine, de la poudre de tragacanthum, des bouillons gras de mouton & de veau, enfin du lait & de l'huile &c.

Il ne faut pas oublier de tenir le ventre libre pendant quelques jours, pour emporter le poiſon.

Ces règles ont lieu dans tous les poiſons en général, pris intérieurement. S'il y a pléthore & ſi le pouls eſt fort & plein, il ſera néceſſaire de ſaigner pendant le traitement indiqué ci-deſſus.

L'arſenic blanc a une couleur de lait, il eſt graveleux & inſipide; jetté dans de l'eau fraîche, on en voit ſurnager une partie comme une petite peau ſulphureuſe pâle, mais la plus grande partie tombe au fond ſans ſe diſſoudre : quand on le jette ſur un fer rouge, il ne s'enflamme point, mais il s'élève entièrement en fumées blanches & épaiſſes, qui ont une odeur d'ail, & qui couvrent de fleurs blanches un fer froid qu'on met par-deſſus; ſi on l'enferme entre deux plaques de cuivre, & qu'on le mette rougir dans le feu, le cuivre prendra une couleur blanche. J'en ai fait bouillir dix grains dans quatre onces d'eau claire, & après l'avoir paſſé par un tamis, je l'ai diviſé en cinq parties égales, que j'ai miſes dans autant de verres; dans un des verres j'ai verſé quelques gouttes d'eſprit de ſel ammoniac; dans un autre de

la

la leſſive de tartre ; dans un troiſième, de l'eſprit de vitriol fort ; dans le quatrième de l'eſprit de ſel ; & dans le cinquième du ſyrop de violettes : dans le premier il s'eſt dépoſé quelques particules d'un ſédiment pâle ; dans le ſecond il y a eu un nuage blanc, qui reſta ſuſpendu un peu au-deſſus du milieu du verre ; dans le troiſième & le quatrième il ſe précipita une quantité conſidérable de ſubſtance légèrement colorée, qui dans le troiſième ſe durcit en cryſtaux luiſants, qui s'attachoient au fond & aux parois du verre ; le produit du cinquième étoit une teinture d'un beau verd pâle.

Du Sublimé corroſif.

OUTRE les remèdes généraux, que nous avons indiqué ci-deſſus pour prevénir les mauvais effets des poiſons, l'antidote du ſublimé corroſif eſt une foible ſolution de quelque ſel alkali doux. On peut, par exemple, diſſoudre dans deux pintes d'eau environ une once de ſel de tartre, ou de ſel d'abſinthe, & on en fera boire copieuſement au malade. Cette ſolution décompoſera le ſublimé, & détruira ſes qualités malfaiſantes.

Des Poiſons végétaux.

LES plantes qui produiſent particulièrement ces funeſtes effets, ſont quelques eſpèces de champignons ; la cigüe cueillie au lieu de perſil & mangée en ſalade ; les racines de filipendule, mangées en guiſe de carrote, & les fruits de morelle, que les enfans mangent par mégarde pour de ceriſes ſauvages.

Tous les poisons de cette classe paroissent tuer plutôt par leur qualités narcotiques, & par la stupeur qu'ils causent, que par aucune acrimonie ou irritation considérable. Les principaux symptômes qui les accompagnent, sont des yeux hagards & effarés, un obscurcissement de la vue, des palpitations, des vertiges, la perte de la mémoire & de la voix, la stupeur ou la rage, des convulsions & des envies de vomir.

Le malade doit prendre sur-le-champ une solution *de vitriol blanc* (1), & la réitérer jusqu'à ce qu'elle le fasse vomir copieusement, à l'aide d'une grande quantité d'eau tiède & d'autre liquides adoucissans, de la manière recommandée ci-dessus. Après l'opération de l'émétique, & l'évacuation du canal intestinal par des lavemens huileux & émolliens, il doit continuer de boire une grande quantité d'eau ou de petit lait, édulcorés avec du miel ou du sucre, & mêlés avec beaucoup de vinaigre, qu'on regarde comme le spécifique ou l'antidote de ces sortes de poisons.

De l'Opium.

Ce remède précieux se convertit en poison, quand par mégarde ou autrement, il est pris en trop grande quantité. La cure doit être la même que celle déja décrite, sinon qu'il peut y avoir une plus grande nécessité de saigner promptement, parce que l'effet de ce poison est de produire des symptômes semblables à ceux de l'appoplexie sanguine. On peut appliquer des vésicatoires entre les épaules

---

(1) Voyez la Note du Chapitre de la Convulsion.

& aux malléoles, faire respirer le vinaigre par le nez, & l'ajouter en abondance à toutes les boissons du malade.

Quand le poison est évacué, quelque légers purgatifs aloétiques, donnés à des intervalles fixes, seront très-utiles.

℞. De pilules de Rufus,
de sel diurétique, de chaque un scrupule;
d'élixir d'aloès, autant qu'il en faut.

Pour en faire quatre pilules qu'il faut prendre tout de suite, & réitérer selon le besoin.

Ou ℞. De teinture sacrée, une once & demie;
——— de jalap, un gros. [Mêlez.

Ou ℞. D'infusion de séné composée,
de teinture de séné, de chaque demi-once;
d'électuaire de scammonée, un gros. [Mêlez.

CHAPITRE X.

Des différentes espèces de Colique.

LA colique est une douleur aigüe & une obstruction dans les intestins. Quand cette douleur est accompagnée d'un vomissement de bile, on l'appelle colique bilieuse; on nomme colique venteuse celle qui est causée par des vents; colique hystérique, celle qui est produite par la passion hystérique; colique inflammatoire, celle qui est accompagnée de tension du bas-ventre, de chaleur, de soif, avec un pouls vîte, & d'autres symptômes inflammatoires; on l'appelle passion iliaque, quand il y a une constipation opiniâtre des intestins, & qu'on rejette tout ce qu'on prend. Quand la douleur a son siége dans la région ombilicale, & qu'elle perce jusqu'au

dos, qu'il y a retirement du nombril, ſuivi de la paralyſie des extrémités inférieures, on lui donne le nom de colique nerveuſe.

De la Colique bilieuſe.

La colique bilieuſe attaque ordinairement le malade vers le commencement de l'été. Elle s'annonce par un vomiſſement de matières jaunes verdâtres, un goût amer à la bouche avec une douleur circonſcrite vers la région ombilicale, quelquefois des douleurs inouies dans tout le bas-ventre, qui enſuite changent continuellement de place; il y a peu ou point d'urine (1), le malade reſſent une pulſation dans l'abdomen & du froid aux environs; elle eſt ſouvent accompagnée d'un enrouement qui dure pendant tout le cours de la maladie, avec de la ſoif, de la fièvre & de la conſtipation, quelquefois elle ſe termine par la paſſion iliaque.

Il faut ſaigner à pluſieurs repriſes, ſi le pouls le permet, enſuite faire prendre un émétique d'ipécacuanha en lavage (1), & ordonner au malade de

---

(1) Ce dernier ſymptôme caractériſe la maladie que nous appellons Inflammation de bas ventre, qui eſt plus grave qu'une colique bilieuſe ou hépatique, & dont on a traité ci-après ſous le nom de Colique inflammatoire, quoique preſque toutes les eſpèces le ſoient plus ou moins, mais dans un degré inférieur à l'inflammation de bas ventre. La même maladie porte donc différens noms ſuivant les nuances qu'elle prend, & la cauſe en eſt à-peu-près la même. Mais nous donnons plus particulièrement le nom de Colique bilieuſe ou hépatique à l'eſpèce qui eſt chronique, quoiqu'elle devienne quelquefois aigüe, mais avec moins de fièvre, moins de néceſſité de ſaigner, & moins de conſtipation que dans l'inflammation du bas ventre.

(2) Dans la colique bilieuſe ſimple, l'ipécacuanha & les formules ſuivantes peuvent convenir; mais dans l'inflammation du bas ventre le petit lait & les délayans par haut & par bas, l'opium & les bains ſont preſque les ſeuls remèdes que nous puiſſions adminiſtrer d'abord, pendant & après les ſaignées néceſſaires, & il ne faut pas y abuſer des ſalins.

boire copieusement par-dessus de la décoction ou infusion de fleurs de camomille; on donnera ensuite les remèdes suivans.

℞. D'extrait cathartique, un scrupule;
——— thébaïque, un grain;
d'huile de cannelle, une goutte.

Mêlez & faites-en quatre pilules, qu'il faut prendre en une fois.

Ou ℞. De pilules de coloquinte avec l'aloès, un scrupule;
d'extrait thébaïque, un grain;
d'huile de gérofle, une goutte.

Mêlez & faites-en un bol.

Ou ℞. De sel de seignette, une once;
d'eau de menthe vulgaire simple, six onces;
——— de canelle simple, deux onces.

Faites-en une mixtion, dont on donnera au malade deux cuillerées toutes les heures, jusqu'à ce qu'elle ait eu son effet.

Il faut en même-temps lui donner quelques légers bouillons, du gruau, ou du petit lait à boire en abondance, & lui prescrire des clystères émolliens & apéritifs. Si ces remèdes ne soulagent point promptement, il faut le mettre dans un bain tiède, & l'y laisser aussi long-temps qu'il le pourra supporter. Comme le vomissement est souvent très-incommode dans cette colique, donnez toutes les heures jusqu'à la cessation des douleurs, une potion saline pendant qu'elle est en effervescence; à chaque potion vous ajouterez, s'il le faut, quelques gouttes de teinture thébaïque. — Le mithridate peut être appliqué en forme de cataplasme au creux de l'estomac. — Les feuilles de menthe commune bouillies dans du vin rouge, & appliquées à la fossette du cœur, sont quelquefois très-efficaces dans ces

cas. — Après avoir procuré des ſelles & calmé les ſymptômes.

℞. D'eau de menthe vulgaire ſimple, une once;
—— ſpiritueuſe de canelle, demi-once;
de jus de citrons, demi-once;
de ſel d'abſynthe,
de confection cardiaque, de chaque un ſcrupule;
de ſyrop de ſafran, un gros.

Faites une potion, qu'on prendra de huit heures en huit heures. Si la douleur eſt urgente, on peut y ajouter de teinture thébaïque depuis cinq juſqu'à vingt gouttes.

Les eaux de Bath & l'équitation ſont très-propres pour rétablir le malade, & prévenir le retour de cette colique.

De la Colique venteuſe.

La colique venteuſe (1) ſe reconnoît à une douleur vague dans les inteſtins accompagnée de borborygmes, qui diminuent à meſure que l'air qui les cauſe, trouve à ſortir. Cette douleur n'augmente point par la preſſion; il n'y a point de ſoif extraordinaire; le pouls eſt preſque dans ſon état naturel. Elle eſt, auſſi-bien que quelques autres eſpèces de colique, accompagnée quelquefois de ſymptômes néphritiques, delà la colique néphritique, ou colique de calcul. Cependant il eſt aiſé de les diſtinguer de la néphréſie, dont elle diffère en ce que la

(1) Elle n'eſt ſouvent que le prélude ou la compagne de la bilieuſe, de la glaireuſe, de la méſentérique & de la ſpaſmodique qui l'occaſionnent par l'agitation des humeurs qui les conſtituent telles. Il y a auſſi une colique venteuſe d'eſtomac qui vient de ce qu'on a mangé après s'être échauffé à marcher, & qu'on guérit fort aiſément en ſe couchant une minute ſur le côté gauche.

douleur n'eſt point fixée aux reins, & ne ſe propage point aux parties naturelles, mais s'étend vers le centre de l'abdomen, & ſe trouve ſubitement calmée par les ſelles : dans la colique la douleur devient plus atroce après avoir mangé ; dans la néphréſie c'eſt tout le contraire : dans celle-ci, les urines ſont d'abord claires & limpides, mais dans la ſuite elles dépoſent du gravier ou quelqu'autre ſédiment, au lieu que dans celle-là elles ſont ordinairement plus épaiſſes au commencement.

Si le malade eſt pléthorique, ou d'un tempérament fort & robuſte, la ſaignée eſt pour l'ordinaire très-néceſſaire, après quoi on fera boire copieuſement au malade de l'eau tiède ou du thé de camomille, & on procurera des ſelles par des clyſtères émolliens, ou

℞. De teinture vineuſe de rhubarbe, une once ;
de philonium de Londres, demi-ſcrupule. [Mêlez.

Ou ℞. D'eau de menthe vulgaire ſimple, cinq onces ;
de ſyrop ſimple, une once ;
de ſel de ſeignette, ſix gros ;
de teinture de caſtoreum, deux gros. [Mêlez.

On en prendra deux cuillerées après la fatigue du vomiſſement. Enſuite il faut preſcrire les carminatifs & les opiatiques.

℞. De philonium de Londres, un ſcrupule ;
de poudre de caſtoreum, ſix grains.

Mêlez & faites un bol.

Ou ℞. De poudre de myrrhe compoſée, quinze grains ;
d'extrait thébaïque, demi-grain ;
de ſyrop d'oranges, quantité ſuffiſante.

Faites un bol.

Ou ℞. D'eau de pouliot ſimple, ſix onces ;
—— de genièvre compoſée, deux onces ;
de teinture de caſtoreum,
d'eſprit volatil fétide, de chaque trois gros ;
d'élixir parégorique, deux gros ;
de ſyrop d'oranges, demi-once.

Mêlez, & on en prendra deux cuillerées ſouvent ; mais ſur-tout au fort de la douleur.

Ou ℞. De poudre de fleurs de camomille,
—— d'anis, de chaque demi-ſcrupule ;
—— d'angélique,
—— de zédoaire, de chaque ſix grains ;
d'huile de carvi, une goutte ;
d'extrait thébaïque, demi-grain.

Mêlez & faites-en une poudre, qu'on prendra ſelon la circonſtance, avec quatre cuillerées du julep qui précède.

Il peut être très-utile de faire des fomentations ſur les parties affectées, ou d'y appliquer fréquemment des veſſies remplies d'eau tiède, ou

℞. De baume anodin de Bate, une once ;
d'huile de macis par expreſſion, demi-once ;
d'huile de menthe, deux gros.

Mêlez & faites un liniment.

Ou ℞. D'eſprit de vin rectifié,
—— volatil aromatique,
d'eau de menthe poivrée ſpiritueuſe, de chaque deux onces ;
d'huile de gérofle,
—— de noix muſcade, de chaque quarante gouttes.

Mêlez, & faites une embrocation ſur le bas-ventre.

S'il y a des ſymptômes néphritiques, il faut ordonner le clyſtère ſuivant :

℞. De décoction commune pour les clystères, dix onces ;
de térébenthine de Venise dissoute dans un jaune d'œuf, six gros ;
d'huile d'olives, trois onces ;
de sel cathartique amer, trois gros.

Mêlez & faites un clystère.

℞. D'eau pure, une once ;
d'huile d'amandes, trois gros ;
d'eau de noix muscade,
de syrop de guimauve, de chaque deux gros ;
de teinture thébaïque, depuis cinq gouttes jusqu'à vingt.

Faites une potion qu'on prendra quand la douleur est violente.

Ou ℞. De pilules savonneuses, demi-scrupule ;
de gomme de gayac, six grains ;
de syrop simple, quantité suffisante.

Faites un bol.

Dans toutes les coliques où le canal intestinal est beaucoup obstrué, il y a du danger. Si le pouls s'affaisse après des évacuations, c'est un mauvais augure. Les fortifians amers, le quinquina, l'exercice & l'usage des martiaux (1) sont de grands préservatifs contre les douleurs de colique.

L'expérience a constaté l'efficacité des remèdes suivants à prévenir le retour des coliques, lorsqu'on soupçonnoit qu'elles étoient produites par des concrétions bilieuses dans les conduits biliaires (2).

---

(1) Mais le quinquina épaissit les humeurs & tous les martiaux rétrecissent les vaisseaux. Il faut donc être bien circonspect dans leur application. On doit donc souvent leur préférer l'élixir de propriété ou l'élixir antipestilentiel de Spina, plus connu dans le public sous le nom du Baume de Vie de le Lievre, de Treffenscheidl, du Docteur Gervais, Yerner, &c.

(2) Il m'est arrivé dans ce cas d'avoir fait vomir à une Dame un cylindre bilieux d'un pouce & demi de long, qui occupoit probable-

℞. De ſagapenum, un gros ;
du meilleur ſavon, deux gros ;
de poudre de rhubarbe, demi-gros.

Mêlez & faites-en quarante-quatre pilules, dont on en prendra trois matin & ſoir, en buvant par-deſſus trois cuillerées de la mixtion ſuivante :

℞. D'eau de menthe vulgaire ſimple, dix onces ;
—— ſpiritueuſe de canelle, deux onces ;
de ſel d'abſynthe, un gros ;
de jus de citrons, une once ;
de teinture aromatique, deux gros ;
de ſyrop balſamique, demi-once. [Mêlez.

Ou ℞. D'aſſa fœtida pur, deux gros ;
de baume du Pérou, cinq gouttes ;
de ſucre blanc, un ſcrupule ;
de ſyrop de ſafran, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites-en vingt-huit pilules, dont on prendra trois de grand matin & en ſe couchant, avec un grand verre d'eau de Pyrmont.

---

ment tout le canal cholédoque. Elle n'avoit pris que trois grains d'ipécacuanha, autant de poudre tempérante & un quart de grain de tartre ſtibié ; & encore fallut-il défendre l'eſtomac contre l'inflammation qui commençoit à le gagner : mais comme il eſt aſſez rare de pouvoir placer un vomitif en ce cas, voici le fondant purgatif qui m'a toujours le mieux réuſſi, après toutefois que le malade a été bien préparé par les laxatifs généraux.

℞. De ſcammonée d'Alep,
d'antimoine diaphorétique non-lavé,
de ſavon blanc du *Codex*, de chaque douze grains ;
de réſine de jalap, ſix grains ;
d'aloès lucide, quatre grains.

Mêlez, & faites-en ſeize pilules. On en prend depuis deux juſqu'à quatre le ſoir en ſe couchant, avec un bouillon ou une ſoupe, ou même un verre de tiſane. Si le malade ne fait pas deux ou trois ſelles le lendemain matin, il doit revenir aux laxatifs avant que de reprendre les pilules.

De la Colique hiſtérique.

Les femmes d'une habitude lâche, d'un tempérament flégmatique, & qui ont les fibres irritables, ſont particulièrement ſujettes à cette maladie. Elle ſe manifeſte dans la région de l'eſtomac, par une douleur violente, & des vomiſſemens exceſſifs d'une matière verte ou jaune, ſuivis d'un grand abattement. Un ou deux jours après la douleur diſparoît, & revient ſouvent en quelques ſemaines auſſi atroce que jamais. Elle eſt quelquefois accompagnée de jauniſſe, qui ſe diſſipe d'elle-même en peu de jours.

En général les purgatifs & les ſaignées ſont beaucoup de mal dans cette colique, à moins que la malade ne ſoit forte & robuſte, & d'un tempérament ſanguin, alors ils ſont très-utiles.

Il faut que la malade boive copieuſement de quelques boiſſons tièdes, tels que le poſſet (1), le petit lait, le thé de chardon béni, juſqu'à ce que l'eſtomac ſoit bien évacué. Enſuite de quoi

℞. D'eau de genièvre compoſée, une once;
—— pure, demi-once;
de teinture thébaïque, vingt gouttes;
de ſyrop ſimple, deux gros.

Mêlez & faites une potion qu'on prendra en une fois.

Il faut réitérer les préparations d'opium (2) à des intervalles convenables, juſqu'à ce que les ſymp-

---

(1) Petit lait fait avec l'aile ou bière foible. On en fait auſſi avec du vin, & on ajoûte du ſucre quand il eſt paſſé.

(2) Comme on n'en peut donner que très-peu quand la malade vient de manger; dans ce cas, on lui donnera l'éther pur, ou dans la potion ſuivante:

tômes diſparoiſſent entièrement. Les amers aromatiques, le quinquina, l'air de la campagne & l'équitation ſont les moyens les plus efficaces pour rétablir les forces, & prévenir le retour de ces maladies. Quand une colique comme celle-ci attaque des perſonnes hypochondriaques, on l'appelle colique hypochondriaque; la cure eſt la même que dans la colique hiſtérique.

De la Colique inflammatoire.

DANS la colique inflammatoire, le malade reſſent une douleur exceſſive, brûlante, fixée dans les endroits qui ſont le plus violemment attaqués de la maladie; ce ſymptôme eſt accompagné d'une chaleur extraordinaire par tout le corps, d'un pouls vîte, d'abattement, de mal-aiſe & d'inquiétude.

Quand ce ſont les parties ſupérieures des inteſtins qui ſont enflammées, l'eſtomac ſe gonfle & ſe remplit de vents; & ſi l'inflammation eſt très-violente, il ſurviendra des convulſions au diaphragme, accompagnées de vomiſſement, d'enflure douloureuſe, de borborygmes, de tranchées âcres & irritantes, ſymptômes qui pourront bien à la fin produire la paſſion iliaque.

Lorſque la douleur aigüe eſt accompagnée de fièvre & de nauſées, & qu'elle ſe fait ſentir entre

---

℞. D'eau de fleurs d'oranges,
de ſyrop de guimauve, de chaque deux onces;
d'éther du *Codex*, un gros;
de laudanum liquide, douze gouttes.

Mêlez. On en prend une cuillerée de temps en temps.

Le petit lait pour boiſſon convient bien alors; mais on eſt ſouvent obligé de s'en tenir à une infuſion de fleurs de tilleul, ou de muguet, ou de ſommités de *gallium*, & quelquefois à de l'eau ſucrée.

le nombril & le creux de l'eſtomac, il y a lieu de ſoupçonner que le foyer de l'inflammation ſe trouve dans cette partie du colon, qui eſt placée au-deſſus de ce viſcère ; ſi elle ſe fait ſentir à l'hypocondre droit au-deſſous des fauſſes côtes, c'eſt probablement cette partie du colon qui ſe joint à l'iléum, qui eſt enflammée ; mais lorſque la douleur ſe fait ſentir au milieu du bas ventre dans le voiſinage du nombril, elle indique pour lors l'inflammation des inteſtins grêles.

Il eſt en général abſolument néceſſaire de ſaigner ſouvent & copieuſement dans la colique inflammatoire, ſur-tout s'il y a pléthore, & ſi les ſymptômes ſont graves, en quoi on ne peut ſuivre de plus ſûr guide que le pouls. Les boiſſons tièdes, relâchantes, émollientes, & les lavemens doivent être preſcrits en même-temps ; après quoi ſi le vomiſſement eſt violent, on peut ordonner un anodin dans la potion ſaline, qu'il faut prendre pendant le cours de l'efferveſcence, & en réitérer la doſe ſelon le beſoin. Les fomentations tièdes ſont auſſi utiles, ainſi que les peaux d'animaux nouvellement tués, appliquées chaudes au bas-ventre, ou des ſacs remplis de ſel ou d'avoine chauds. En cas que ces remèdes ne réuſſiſſent point ; il faut avoir recours aux demi-bains, & aux grands bains tièdes (1). On conſeille auſſi d'appliquer des véſicatoires à la partie affectée tout de ſuite après la ſaignée, ſoit que la maladie provienne de l'inflammation, ſoit qu'elle provienne de flatuoſités.

---

(1) Le plus ſûr eſt d'y tenir le malade jour & nuit. J'ai vu un malade qui, pour s'être brûlé le ſang par les liqueurs, ne rendoit par jour que deux onces d'une urine briquetée, même après avoir paſſé trois jours dans le bain.

Les bouillons peu forts, & faits de viande fraîche, ſont on ne peut pas meilleurs pour boiſſon & pour nourriture.

Après avoir fait tirer du ſang, on doit alors porter ſon attention à faciliter les ſelles.

℞. D'émulſion commune, une livre ;
de manne, une once ;
de tartre ſoluble, une once & demie.

Mêlez & donnez-en au malade quatre cuillerées de deux heures en deux heures, pour provoquer les ſelles.

Ou ℞. De ſel cathartique amer, deux onces ;
d'eau pure, une livre.

Faites diſſoudre, & donnez-en au malade deux cuillerées de demi-heure en demi-heure, juſqu'à ce qu'il ait été à la ſelle.

Ou ℞. De manne, une once ;
de ſel de ſeignette,
d'huile d'amandes douces,
de teinture de ſéné, de chaque demi-once ;
d'eau pure, huit onces. [Mêlez.

Ou ℞. D'extrait cathartique, vingt-cinq grains ;
——— thébaïque, un grain & demi ;
de ſublimé doux préparé, cinq grains.

Mêlez & faites-en dix pilules, qu'on prendra le plutôt poſſible, après que le vomiſſement ſera arrêté.

Ou ℞. De ſcammonée pulvériſée, deux ſcrupules ;
de philonium de Londres, autant qu'il en faut.

Mêlez & faites-en huit pilules dont on prendra une toutes les heures, juſqu'à ce qu'on ait été à la ſelle.

Il faut en même-temps donner des lavemens composés de bouillon récemment fait, d'huile d'olives, & de ſel cathartique amer.

Si malgré tous les ſecours qu'on vient d'indiquer, la fièvre continue, & s'il ſurvient des ſueurs viſqueuſes accompagnées de pâleur, de dévoiement, de ſelles noirâtres fétides, ou ſemblables à de la lavure de chair, avec un pouls petit & intermittent, & enfin d'une ceſſation totale de douleur, on peut pronoſtiquer la gangrène, & l'approche certaine de la mort.

De la Paſſion iliaque.

La paſſion iliaque n'eſt autre choſe qu'une inflammation & obſtruction du canal inteſtinal, qui ne donne de paſſage ni aux vents, ni aux matières fécales. Elle peut être cauſée par un endurciſſement des excrémens, des vomiſſements violents, des deſcentes, des concrétions terreuſes ou pierreuſes dans les inteſtins, des tumeurs, le volvulus ou l'introſuſception d'un inteſtin, l'épaiſſiſſement de ſes membranes, &c. & elle entraîne à ſa ſuite des douleurs aigües dans les inteſtins, une oppreſſion à l'eſtomac, une tenſion de ventre, des vomiſſemens bilieux ou excrémenteux, une grande ſoif, de la chaleur, de la fièvre, enfin des ſanglots, des ſueurs froides, le délire, les convulſions, la gangrène, & la mort.

La méthode curative eſt à-peu-près la même que celle que nous avons preſcrite en traitant de la colique inflammatoire, dont la paſſion iliaque n'eſt que le plus haut degré.

On peut donner pour boiſſon commune l'eau de poulet légère, le thé de bœuf, le thé de camomille, ou la décoction pectorale, & faire boire copieuſement de l'émulſion commune avec addition d'une quantité conſidérable de nitre. Les ſaignées abon-

dantes & réitérées ſont néceſſaires, ſur-tout ſi la maladie vient d'une deſcente & d'étranglement; après quoi il faut donner des lavemens émolliens, huileux & ſtimulants, & donner par la bouche des médicamens huileux apéritifs. Mais les ſaignées, les cathartiques & les opiatiques ſont la principale ſource d'eſpérance dans cette maladie. — On peut eſſayer ce que peut faire dans ce cas un demi-ſcrupule d'extrait cathartique, avec un deux grains d'extrait thébaïque.

En cas de hernie, il ne faut jamais fatiguer le malade en tâchant de la réduire; à moins qu'on n'ait préalablement diſſipé le ſpaſme & la tenſion. Quand on aura dompté ces deux ſymptômes, & opéré la réduction de la partie, il faudra laiſſer repoſer le malade pendant quelques jours, & lui ordonner une diète légère & ſévère.

Les bains tièdes, les fumées de tabac introduites dans le rectum au moyen d'un inſtrument approprié, ont été ſouvent de la plus grande utilité, ainſi que les lavemens de tabac, & les pilules comme il ſuit.

℞. De feuilles de tabac de Virginie, deux gros;
d'eau pure, une livre.

Faites bouillir juſqu'à ce que vous l'ayez réduite à douze onces, & ajoutez

de ſel cathartique amer, une once;
d'huile d'olives, trois onces.

Mêlez: pour un lavement.

℞. De pilules de coloquinte avec l'aloès, un gros;
de mercure doux préparé, un ſcrupule;
d'huile de ſemences de carvi, deux gouttes;
d'extrait thébaïque, trois grains.

Mêlez

Mêlez, & faites-en douze pilules, donnez-en trois pour chaque dose, dans une cuillerée de la mixtion saline (1), & réitérez la dose quand le malade en aura besoin.

L'apozème suivant, bu abondamment, peut encore être d'une très-grande efficacité.

℞. D'eau de Dulwick, trois livres;
de semences de petit cardamome broyées, un gros.

Faites bouillir, & ajoutez à une livre de la colature,

de manne en larmes, deux onces;
de sel de seignette, une once.

Mêlez : on en prendra quatre cuillerées toutes les heures, selon la circonstance.

Si ces remèdes ne réussissent point, il faut avoir recours au mercure crud, & en faire prendre au malade deux ou trois onces dans un peu de bouillon, de deux heures en deux heures, jusqu'à ce qu'il ait opéré l'effet désiré, ayant toujours soin de continuer les bains tièdes, les lavemens de tabac, &c.

De la Colique nerveuse.

CETTE maladie s'appelle aussi colique des Peintres, colique de Poitou; colique de Devonshire, colique convulsive; & dans les Indes occidentales, où elle est endémique, *mal de ventre sec.*

Elle s'annonce par une sensation de pesanteur, ou une douleur au creux de l'estomac avec perte d'appétit, le visage est jaune (2), le malade un peu constipé, il a de légeres envies de vomir. A ces

(1) *Voyez* Fuller.
(2) La peau de son ventre paroît comme piquée par les guêpes.

symptômes succède un vomissement de glaires âcres, & d'une bile porracée. La douleur descend fréquemment vers le nombril, & de-là s'élance avec violence aux parties de chaque côté, les intestins paroissent se retirer vers l'épine, il y a des spasmes convulsifs. Dans cette colique-ci la douleur n'augmente & ne diminue point plusieurs fois dans l'espace de quelques minutes comme dans les autres espèces, mais elle se soutient dans toute sa violence pendant plusieurs heures de suite. En général le pouls ne s'élève point, il est aussi tranquille que dans son état naturel, point de fièvre, point d'inflammation, mais au contraire il y a plutôt foiblesse & abattement. Quand la violence de la douleur, après avoir duré long-temps, commence enfin à se calmer, le malade ressent ordinairement une espèce de fourmillement le long de l'épine, qui s'étend jusqu'aux bras & aux jambes, & les rend ainsi foibles & paralytiqués.

Le traitement suivant a été suivi de succès (1).

---

(1) Voici le fond du traitement de la colique des Peintres, suivi dans l'Hopital de la Charité de Paris. On verra dans le Traité de COMBALUSIER les variétés dont il peut être susceptible.

℞. De mercuriale, une poignée ;
de séné, deux gros.

Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau pour un lavement. Ajoutez-y,

d'électuaire diaphœnix, une once ;
de vin émétique, quatre onces.

On donne ce lavement dès qu'il est fait.

Quatre ou cinq heures après, on en donne un autre composé de parties égales d'huile de noix & de vin rouge.

Le malade doit prendre le lendemain matin une dose d'émétique dans un verre d'eau, &, l'après midi, le lavement fait de vin & d'huile de noix, si l'émétique l'a fait aller par le bas ; sinon, c'est-à-dire, dans le cas où il n'aura été que par le haut, il faudra qu'il prenne le lavement au vin émétique.

Faites boire au malade deux ou trois fois du thé de camomille en lavage, enſuite donnez de l'opium.

℞. D'eau pure, une once;
de teinture thébaïque, vingt gouttes;
de ſyrop ſimple, deux gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra en une fois, & qu'on réitérera à deux ou trois heures de diſtance, juſqu'à ce que la douleur du ventre ſoit diminuée.

Ou ℞. D'extrait thébaïque, un grain.

Si le laudanum donné par la bouche ne ſuffit point, il faut ordonner le lavement ſuivant, qu'on réitérera ſi la doulenr revient.

℞. D'huile d'olives, quatre onces;
de teinture thébaïque, quarante gouttes.

Mêlez : pour un lavement.

Quand la douleur eſt diſſipée, qu'il n'y a plus de tenſion au ventre, & qu'il paroît d'autres ſymptômes favorables, les légers purgatifs ſeront très-utiles.

Le ſoir on lui donne une priſe de thériaque avec un grain de laudanum.

Quand la colique eſt paſſée, on lui fait prendre la médecine ſuivante:

℞. De manne en grains, deux onces;
de ſéné mondé,
d'agaric, de chaque deux gros;
de ſel d'epſom,
de rhubarbe, de chaque un gros.

Pour un verre, on fait bouillir cinq minutes le tout enſemble, excepté la manne. Une autre formule porte deux gros, auſſi du ſel & de la rhubarbe.

Les malades boivent de la limonade pendant tout le temps qu'ils prennent les remèdes ci-deſſus; mais ils boivent du lait quand ils ſont en convaleſcence.

On ne s'eſt permis aucun changement dans les preſcriptions ci-deſſus; mais on conſeille de fixer la doſe de tartre ſtibié qu'on voudra mettre dans le vin émétique à la place du foie d'antimoine.

℞. D'infuſion de ſéné compoſée, une once & demie ;
de ſel cathartique amer, deux gros ;
de ſyrop de gingembre, un gros & demi.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de deux en deux heures, juſqu'à ce qu'elle ait eu ſon effet.

Ou ℞. De ſoufre précipité, demi-gros ;
de baume du Pérou, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on réitérera de quatre en quatre heures.

Ou ℞. D'huile de ricin (1), mêlée avec un jaune d'œuf, une once ;
d'eau de menthe poivrée ſimple, demi-once ;
—— de noix muſcade, deux gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra en une fois.

Ou ℞. D'électuaire lénitif, demi-once ;
d'huile d'amandes douces, mêlée avec un jaune d'œuf, demi-once ;
d'eau d'orge, trois onces ;
de ſyrop de roſes ſolutif, une once. [Mêlez.

Le malade en prendra deux cuillerées toutes les heures, ſelon le beſoin.

Ou ℞. De criſtaux de tartre pulvériſés, trois gros ;
de tartre ſoluble, deux gros ;
———— vitriolé, un gros ;
d'huile de canelle, trois gouttes.

Mêlez : faites-en ſix priſes de poudre, qu'on prendra l'une après l'autre à deux ou trois heures d'intervalle, dans un verre d'infuſion de feuilles de menthe commune.

---

(1) On ſe ſouviendra qu'il faut toujours entendre par ce mot l'huile de palme, & non l'huile du pignon d'Inde qui eſt de la plus grande violence.

Après avoir procuré des ſelles, & calmé la douleur, on peut donner le bol ſuivant.

℞. De poudre de valériane, demi-gros ;
de caſtor de Ruſſie, demi-ſcrupule ;
d'extrait thébaïque, un grain ;
du ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites un bol, & donnez quand il en ſera beſoin.

On peut auſſi donner un bol de camphre aſſocié au laudanum, ou bien faire boire copieuſement du baume du Pérou mêlé avec du ſucre & du petit lait à la quantité de quinze ou vingt gouttes.

Si le pouls devient plus fort, & s'il ſurvient des ſymptômes fébriles avec inflammation, on peut tirer dix ou douze onces de ſang, mais il faut être très-circonſpect là-deſſus.

La douleur revient-elle après les purgations ? Il faut ſur-le-champ abandonner les purgatifs, & recourir encore une fois à l'opium.

La diète du malade doit être au commencement très-légère & très-modérée, telle que l'eau de poulet foible, la panade, ou du gruau ; mais dans la ſuite on peut permettre du pain, du poulet bouilli, & quelquefois un peu de rum bien trempé. Toutes les liqueurs fermentées & les acides doivent être ſtrictement défendus.

En cas de ſymptômes de paralyſie, on peut frotter les membres & l'épine avec le liniment ſuivant.

℞. De liniment de ſavon, deux onces ;
d'huile de pétrole des Barbades, une once.

Mêlez & faites un liniment.

Ou ℞. D'huile d'olives, une once ;
d'eſprit de ſel ammoniac tiré par la chaux, demi-once ;

de camphre diſſous dans de l'huile, deux gros;
d'huile de ſuccin, un gros & demi.

Mêlez & faites un liniment.

Si le malade eſt attaqué de convulſion, il faut donner du muſc combiné avec de l'opium.

℞. De muſc, demi-ſcrupule;
d'extrait thébaïque, un grain;
de baume du Pérou, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites-en deux pilules, qu'il faut prendre en une fois, & réitérer ſelon la néceſſité.

Il eſt très-eſſentiel d'entretenir la liberté du ventre avec quelques doux purgatifs, pour achever la cure & rétablir les forces du malade; il n'y a rien qui ſurpaſſe les eaux de Bath, l'équitation, les frictions sèches, des véſicatoires entretenus, & le vin médicamenteux ſuivant.

℞. Du meilleur quinquina pulvériſé, une once;
d'écorce d'oranges sèches, demi-once;
de racine de rhubarbe,
——— de caſumunar (1),
de baume du Pérou, de chaque deux gros;
de vin de Madere, deux livres.

Mêlez & mettez digérer à une chaleur douce pendant vingt-quatre ou trente heures; enſuite paſſez & donnez-en au malade trois cuillerées deux ou trois fois par jour.

Pour ſe préſerver de cette maladie, les habitans des Indes occidentales & de la côte de Guinée, ſe ſont ſouvent ſervi avec ſuccès d'une veſte de flanelle, & d'une infuſion de gingembre en guiſe de thé.

---

(1) Eſpèce de gingembre rouge, ou de galanga. Voyez les Pharmacopées de JAMES & de QUINCY.

CHAPITRE XI.

De la Colique méconiale, ou Rétention du méconium.

LES premières maladies des enfans doivent ordinairement leur origine à la rétention du méconium. Des douleurs, des tranchées, des convulsions en sont les effets funestes, mais elles cèdent le plus communément aux remèdes suivans.

℞. De bouillon récemment fait, deux onces ;
de sucre rouge, deux gros.

Mêlez & faites un lavement.

Ou ℞. D'huile d'olives, deux onces ;
de syrop de roses solutif,
d'eau pure, de chaque une once.

Mêlez : on en donnera deux ou trois petites cuillerées de tems en tems.

Ou ℞. De poudre de pattes d'écrevisses composée, six grains ;
de rhubarbe, quatre grains ;
de sucre, six grains ;
d'huile d'anis, une goutte.

Faites une poudre, & on en fera deux doses.

Ou ℞. De rhubarbe broyée très-subtilement, quatre grains ;
de semences d'anis réduites en poudre très-fine, deux grains.

Mêlez & faites-en une poudre.

J'ai donné souvent la poudre suivante à des enfans qui venoient de naître, & en en réitérant l'usage de deux jours l'un, pendant six ou huit jours, j'y ai trouvé une très-grande efficacité à évacuer

leurs inteſtins délicats, & à prévenir les tranchées, &c. qui incommodent ces jeunes êtres.

℞. De magnéſie blanche, depuis quatre grains juſqu'à un demi-ſcrupule.

De l'eau, où l'on a fait bouillir légèrement du mouton frais, eſt encore un excellent remède dans ce cas, d'autant plus qu'elle ſert à la fois d'aliment & de médicament, & qu'elle eſt par ſa nature contraire aux acidités, cette ſource féconde des maladies des enfans. Il eſt rare que cette eau & la poudre ſuſdite manquent de réuſſir (1). S'il y a vomiſſement & diarrhée dans cet âge tendre, il faut donner depuis deux juſqu'à quatre grains de poudre d'ipecacuanha, dans deux ou trois cuillerées de bouillon de mouton en clyſtère, & le réitérer ſelon le beſoin, peut-être feroit-on bien d'y ajouter un demi-ſcrupule de thériaque. J'ai vu donner avec un ſuccès marqué quatre grains d'ipécacuanha en clyſtère à un enfant qui n'avoit que ſept jours.

(1) A Paris, on donne le ſyrop de chicorée compoſé de rhubarbe, ou un mêlange de parties égales de ce même ſyrop & d'huile d'amandes douces, par petites cuillerées, juſqu'à ce que l'enfant ait bien évacué. Un meilleur remède encore eſt le premier lait de la mere qui vient de le mettre au monde, pourvu qu'elle ait eu ſoin de remédier aux incommodités qu'elle aura eües pendant ſa groſſeſſe.

CHAPITRE XII.

De la Pierre & de la Gravelle.

LA pierre & la gravelle ſont des concrétions pierreuſes dans les conduits de l'urine, qui occaſionnent des douleurs dans le dos, dans le pubis, &c. Elles ſont accompagnées de nauſées, de vomiſſemens,

d'urines ſanguinolentes, & ſi la pierre eſt raboteuſe & pointue, de ſtrangurie, de conſtipation, d'un retirement douloureux du teſticule du côté affecté, & d'un engourdiſſement de la cuiſſe & de la jambe. Auſſi-tôt que la matière obſtruante eſt deſcendue dans la veſſie, la douleur des reins diminue, les urines ſe troublent, & ne ſortent que goutte à goutte, le malade a cependant une grande envie d'en lâcher, ainſi que d'aller à la ſelle, une demangeaiſon dans le pénis, & un ſédiment muqueux dans les urines.

La diète doit être légère & laxative. — La ſaignée eſt en général néceſſaire. — Le raiſin d'ours pris en poudre depuis un ſcrupule juſqu'à demi-gros dans la boiſſon ſuivante, qui eſt aſſurément un véhicule très-convenable, a ſouvent produit le plus grand bien dans cette maladie.

℞. D'émulſion commune avec le double de gomme Arabique, une livre & demie ;
de vin blanc, quatre onces ;
de ſyrop de guimauve, deux onces. [Mêlez.

Il faut donner le lavement ſuivant.

℞. De décoction commune pour les lavemens, demi-livre ;
de baume de copahu, mêlé avec un jaune d'œuf, deux gros ;
d'huile d'olives, deux onces ;
de teinture thébaïque, trente gouttes.

Mêlez & faites un clyſtère.

℞. De pilules ſavonneuſes, demi-ſcrupule ;
de gomme de gayac, douze grains ;
de ſyrop de guimauve, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant.

Ou ℞. D'eau d'orge, une once & demie;
—— de genièvre composée, deux gros;
d'huile d'amandes,
de mucilage de gomme Arabique,
de ſyrop de guimauve, de chaque deux gros;
d'eſprit de nitre dulcifié, trente gouttes.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra ſelon le beſoin.

Ou ℞. De cloportes vivantes, deux onces.

Broyez-les bien, & verſez deſſus

de vin blanc,
d'eau d'orge, de chaque demi-livre.

℞. De cette liqueur filtrée, deux onces;
de ſyrop de guimauve, deux gros.

Mêlez & faites une potion, qu'il faut prendre trois fois par jour, en ajoutant à celle du ſoir un demi-ſcrupule des pilules ſavonneuſes.

Quand la maladie eſt violente, les demi-bains ſont très-néceſſaires, enſuite de quoi on prendra en ſe couchant un demi-ſcrupule, ou un ſcrupule entier, des pilules ſavonneuſes; & ſi la nauſée & les vomiſſemens deviennent fort incommodes,

℞. D'eau de menthe vulgaire ſimple, une once;
de jus de citrons, demi-once;
de ſel d'abſynthe, un ſcrupule;
de baume vulnéraire, trente gouttes;
de teinture thébaïque, vingt gouttes;
de ſyrop de guimauve, un gros. [Mêlez.

Auſſi-tôt que l'accès commence à diminuer;

℞. De ſavon d'Eſpagne, une once;
d'huile d'amandes douces, deux gros;
de ſucre blanc, demi-once;
d'huile de genièvre, vingt gouttes.

Mêlez & faites-en des pilules, dont on prendra quatre de trois en trois heures, en buvant par-

deſſus un petit verre de l'émulſion que nous avons preſcrite ci-deſſus.

Ou ℞. De baume de Gilead,
de blanc de baleine, de chaque un ſcrupule;
de ſyrop balſamique, quantité ſuffiſante.

Mêlez : faites un bol, qu'on prendra de quatre heures en quatre heures avec la potion ſuivante.

℞. D'eau pure, une once & demie;
—— de noix muſcade, deux gros;
de ſel de corne de cerf, demi-ſcrupule;
d'huile d'amandes douces, trois gros;
de ſyrop de guimauve, un gros. [Mêlez.

S'il y a de la matière graveleuſe à emporter, on peut ſe ſervir du remède ſuivant.

℞. D'eau de Dulwick, trois livres;
de ſemences de petit cardamome concaſſées, un gros.
de manne en larmes,
d'eau de noix muſcade, de chaque deux onces.

Mêlez : faites un apozème, dont on prendra ſix cuillerées tièdes de deux en deux heures, juſqu'à ce qu'on ait eu deux ou trois ſelles.

Lorſque la pierre eſt trop groſſe pour céder aux remèdes que la médecine peut employer, il n'y a plus d'eſpérance que dans l'opération.

On a tiré un très-grand avantage de l'uſage continué du ſavon, & d'eau de la chaux faite de coquilles d'huitres ou de pétoncles, comme diſſolvants de la pierre. Mais en général on regarde l'alkali cauſtique, ou la leſſive des ſavonniers comme le remède le plus efficace. On commence par en donner de petites doſes, telles que dix, vingt, ou trente gouttes, qu'il faut prendre dans un demi-ſeptier ou une chopine d'eau de veau ou de lait nouvellement tiré, & on augmente peu-à-peu la quan-

tité de la leſſive, autant que l'eſtomac & les paſſages urinaires peuvent le permettre.

Une infuſion de ſemence de carotte ſauvage édulcorée avec du miel, eſt beaucoup célébrée par quelques perſonnes dans les accès de la pierre ou de la gravelle. On a ſouvent vu une décoction de trente grains de café cru, bouillis dans une pinte d'eau, juſqu'à ce qu'elle eût acquis une couleur verte foncée, priſe matin & ſoir à la quantité de huit ou dix onces, avec dix gouttes d'eſprit de nitre dulcifié, emporter peu-à-peu une aſſez grande quantité de matière pierreuſe. Il y a certaines eſpèces de concrétions calcaires, dont les acides ſont d'auſſi puiſſants diſſolvans que la leſſive cauſtique elle-même ; on peut employer dans les mêmes vues l'eſprit de ſel marin de Glauber.

Pendant le tems qu'on fait uſage de diſſolvans, il faut relâcher de tems en tems le ventre ou avec de l'huile de ricin ou avec quelqu'autre léger purgatif.

CHAPITRE XIII.

De l'Iſchurie, ou Suppreſſion d'urine.

Une ſuppreſſion totale des urines s'appelle Iſchurie, & Strangurie quand elle eſt partielle ; on nomme cette dernière dyſurie, quand elle eſt accompagnée d'ardeur d'urines. Lorſque ces maladies viennent de carnoſités ou de pierres dans l'urèthre, on peut s'en aſſurer au moyen du catheter & des bougies, elles ſont ſouvent occaſionnées par des ſpaſmes & des inflammations du col de la veſſie.

La ſaignée, les fomentations, & les clyſtères ſont les remèdes indiqués.

℞. De décoction commune pour les clyſtères, demi-livre;
de baume de copahu mêlé avec un jaune d'œuf, deux gros;
d'huile d'olives, deux onces;
de teinture thébaïque, un gros.

Mêlez & faites un clyſtère, qu'il faut réitérer ſuivant l'exigence des cas.

℞. D'eau de fontaine, une once;
d'eſprit de nitre dulcifié, trente gouttes;
d'eau de noix muſcade,
d'huile d'amandes douces, de chaque deux gros;
de teinture thébaïque, depuis cinq juſqu'à vingt gouttes;
de ſyrop de guimauve, un gros.

Mêlez & faites une potion.

Si nonobſtant ces remèdes la ſuppreſſion dure encore, il faut réitérer la ſaignée, avoir recours aux bains tièdes, & donner des ſolutions de gomme Arabique &c. Quelquefois l'introduction d'une bougie huilée, contribuera beaucoup à ſoulager le malade, en irritant légèrement & en dilatant doucement le canal. Si l'on reſſent des douleurs en urinant, & ſi elles ſont cauſées par des carnoſités dans l'urèthre, le moyen le plus efficace d'y remédier, eſt de ſe ſervir de bougies; ce n'eſt qu'avec beaucoup de prudence qu'on doit s'en ſervir au commencement, ayant toujours la précaution de les huiler. Si à leur première introduction il ſurvenoit des ſymptômes inflammatoires, il faudroit ſaigner, purger & faire garder le lit au malade, & quand bien même les douleurs ſeroient paſſées, il faudroit en faire un uſage conſtant juſqu'à ce que la maladie fût diſſipée.

CHAPITRE XIV.

Des Hémorrhoïdes.

Les hémorrhoïdes sont des tumeurs douloureuses dans la partie inférieure de l'intestin rectum. Les personnes d'une vie sédentaire, qui ont la fibre lâche & molle, font bonne chère & boivent beaucoup, & celles qui sont naturellement constipées ou accoutumées à se purger avec de l'aloès, sont plus particulièrement sujettes à cette maladie que d'autres (1).

(1) Il y a aussi des hémorrhoïdes causées par un agacement de nerfs. Les vaisseaux sanguins étant rétrecis, le sang a un excès apparent, & tend à s'échapper par le nez ou par l'anus, comme s'il péchoit par un excès réel. Les bains, les vésicatoires & l'équitation, non au petit pas, en sont le principal remède.

Il y a des hémorrhoïdes causées par l'âcreté de la bile & par l'obstruction du foie, à laquelle d'ailleurs elles ont donné lieu faute de fluer. La première espèce se guérit avec les laxatifs adoucissans, le lénitif, le tartre cru, &c; & la seconde, par le traitement approprié, l'équitation, &c; mais cette maladie mérite d'être un peu plus détaillée.

Toutes les fois que le sang pèche par excès ou par épaississement, qualités qui se trouvent toujours réunies, il doit séjourner en quelqu'endroit, & cet endroit est principalement le bas ventre. Par la stature perpendiculaire de l'homme; (car les animaux marchant à quatre pieds ne sont guères sujets aux hémorrhoïdes) ce sang pèse sur les vaisseaux inférieurs. Ces vaisseaux sont les veines mésentériques, la veine hémorrhoïdale interne & l'externe; mais l'externe est une branche de l'hypogastrique qui est chargée de rapporter aussi le sang de la vessie, des parties génitales & des muscles fessiers.

Ainsi donc, toutes les fois que le sang revient difficilement de toutes ces parties, il y séjourne long-temps, & il faut enfin qu'il en sorte en nature, ou qu'il s'y dépure sous la forme de glaires. De là les glaires qui tapissent le rectum & tout le canal intestinal, qui, par une plus grande âcreté passagère, causent la dyssenterie; mais ces glaires à force de fatiguer la membrane veloutée la détruisent, & la convertissent en une peau morte. Peu à peu il s'en forme une autre par-dessous, & après quelques années de petites coliques, cette membrane se détache de la nouvelle comme une surpeau, & le malade croit rendre le total de ses intestins, parce qu'en effet cette membrane est si épaisse qu'elle paroît être un intestin entier. J'en conserve un bout de trois pieds dans l'esprit de vin.

Quelquefois elles ſont internes, & cauſent beaucoup de douleur quand on va à la garde-robe; d'autrefois elles ſont externes, très-douloureuſes & ſaignent aſſez ſouvent, ce qui produit en général une diminution de la douleur.

S'il y a pléthore, il faut ſaigner (1) & ordonner en même-tems une diète légère rafraîchiſſante, telle que les bouillons, le gruau, le petit lait, mais on doit éviter ſoigneuſement les liqueurs échauffantes & capables de produire une inflammation. — Il faut les fomenter avec la fomentation commune, &, en cas

---

De ce que le ſang ne ſort pas en nature par l'anus, il ſe dépure donc ſous la forme de glaires ou d'hémorrhoïdes blanches, qui ſont des fleurs blanches du *rectum*. Mais s'il trouve plus d'obſtacles par le *rectum* que par la veſſie, il ſort en nature de la veſſie, & le malade a un piſſement de ſang qui prend le nom d'hémorrhoïdes de veſſie. S'il n'en peut pas ſortir en nature, il s'y dépure auſſi en glaires ou ſous la forme de fleurs blanches, & il y a des hommes en effet qui ont des fleurs blanches de veſſie, ou du col de la veſſie, ſans avoir jamais eu de mal vénérien, quoiqu'on y ſoit bien plus communément ſujet après ce mal, par la plus grande tendance du ſang & des humeurs vers ces parties. Quelques femmes ont auſſi des fleurs blanches de veſſie, faute de règles en rouge par la matrice.

L'hémorrhoïdaire ſent auſſi des douleurs aux aines & dans les muſcles feſſiers; mais quand le ſang ſe porte plus vers les parties génitales, il arrive auſſi un engorgement du teſticule qu'il faut traiter comme les hémorrhoïdes par les ſaignées du pied, ou les ſangſues à l'anus. Enfin, cette maladie, ſi elle eſt négligée, occaſionne une obſtruction générale de toutes les glandes du bas ventre, des varices, l'hydropiſie, des fiſtules à l'anus, au périnée, un abcès dans l'aine, &c. Ces différentes glandes dégénèrent en carcinome, & enfin en cancer. On ſait aſſez que le bourlet hémorrhoïdal de l'anus eſt ſujet à devenir carcinomateux.

Les hommes dont les hémorrhoïdes ont flué pendant toute la vie les perdent vers l'âge de cinquante ans, & alors il faut les ſoigner comme les femmes qui perdent leurs règles.

Il y a des hémorrhoïdes de vagin, & MOSCHION parle d'hémorrhoïdes de matrice. Il y a des femmes qui, dans le temps même où elles perdent leurs règles, ont pour ſupplément & ſans interruption un flux hémorrhoïdal périodique & en même quantité, juſques au-delà de leur ſoixantième année : ainſi leur temps critique ne commence vraiment que quand ce flux hémorrhoïdal vient à ſe ſupprimer : mais les bornes d'une note ne nous permettent pas de nous étendre davantage ſur cet objet, tout important qu'il eſt.

(1) Mais par une application de ſangſues à l'anus. Il ne faut pas repomper par une ſaignée du bras, le ſang hémorrhoïdal qui eſt devenu âcre & fétide par ſon ſéjour. Il cauſeroit des agacemens, des fluxions, &c.

qu'elles ſaignent beaucoup, avec une décoction faite avec deux pincées de fleurs de roſe, une pincée de fleurs de ſureau, & une livre & demie de vin rouge de Florence, qu'on fait bouillir à une douce chaleur, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à une livre.

℞. D'æthiops minéral,
de ſoufre précipité, de chaque un ſcrupule;
d'électuaire lénitif, demi-gros;
de pilules ſavonneuſes, quatre grains;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Mêlez, & faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant & de grand matin, avec la potion ſuivante:

℞. D'eau pure, une once;
—— de noix muſcade,
de ſyrop de guimauve, de chaque un gros;
de magnéſie blanche, un ſcrupule. [Mêlez.

Si la douleur eſt conſidérable, ajoutez de teinture thébaïque, depuis cinq juſqu'à vingt gouttes.

℞. D'électuaire de caſſe, deux gros;
d'eau de noix muſcade, un gros & demi;
—— pure, deux onces.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra en ſe couchant, & le matin en ſe levant.

Ou ℞. D'électuaire lénitif, une once & demie;
de fleurs de ſoufre, trois gros;
de nitre purifié, deux gros;
de magnéſie blanche, un gros & demi;
d'huile de carvi, trois gouttes;
de ſyrop de guimauve, quantité ſuffiſante.

Mêlez, & faites-en un électuaire, auquel vous ajouterez de pilules ſavonneuſes depuis un juſqu'à deux ſcrupules, ſelon qu'il en ſera beſoin, dont on prendra la groſſeur d'une noix muſcade deux fois par jour.

Si

Si les hémorrhoïdes ſaignent, ſi elles ſont douloureuſes, donnez l'électuaire de caſſe au lieu de l'électuaire lénitif.

℞. D'eau pure, une once & demie;
—— de noix muſcade,
de ſyrop ſimple, de chaque un gros;
de poudre de tragacanthum compoſée, demi-gros;
de nitre purifié, un ſcrupule;
de teinture thébaïque, quatre gouttes.

Mêlez, & faites une potion, qu'on prendra de ſix en ſix heures.

S'il y a conſtipation, il faut ajouter de la magnéſie, ou ſe ſervir de celui des topiques ſuivans, qui ſemblera le mieux indiqué.

℞. D'onguent de guimauve, une once;
de ſucre de ſaturne, demi-gros;
d'opium,
de camphre diſſous dans de l'huile, de chaque dix grains;
de baume de ſoufre, quantité ſuffiſante pour en faire un onguent.

Ou ℞. D'eau de chaux ſimple, huit onces;
de baume anodin de Bate, deux onces.

Mêlez, & faites-en une fomentation, qu'on appliquera tiède.

Ou ℞. De graiſſe de porc, une once;
d'huile de buis, un ſcrupule. [Mêlez.

Ce dernier remède a eu les plus heureux effets. Quelques Médecins recommandent une ſolution de vitriol bleu appliquée extérieurement. Mais on ne doit jamais répercuter les hémorrhoïdes, qu'avec la plus grande circonſpection; parce qu'en général il eſt rare qu'elles paroiſſent ſans faire beaucoup de

bien aux perſonnes qu'elles attaquent (1); ce qui eſt de ſûr, c'eſt qu'elles les garantiſſent de pluſieurs maladies aigües, & qu'une ſuppreſſion ſubite d'une évacuation habituelle quelconque, a été la cauſe première des plus dangereuſes maladies, l'apoplexie, par exemple, l'épilepſie, la rage &c.

---

(1) C'eſt pour la même raiſon qu'il ſera bon de s'abſtenir du ſucre de ſaturne, & d'appliquer plus ſouvent les ſangſues à l'anus, de donner plus ſouvent des laxatifs; la plupart des adouciſſans, dans ce cas, n'étant que des palliatifs auxquels il eſt faſtidieux de revenir trop ſouvent.

CLASSE QUATRIÈME.

DES MALADIES SPASMODIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

Du Tétan.

LE Tétan eſt une contraction roide & douloureuſe de muſcles du col & du tronc. Il y en a deux eſpèces : l'*opiſthotonos*, & l'*epiſthotonos* ou *emproſthotonos*. Dans la première, tout le tronc du corps eſt retiré & courbé en arrière, la tête vers les épaules ; dans la ſeconde, il eſt courbé en-devant, le menton penché vers la poitrine (1).

Cette maladie ſe voit le plus ſouvent dans les climats chauds : on dit qu'elle eſt endémique dans la Caroline méridionale, ſur-tout parmi les Nègres.

Dans cet état horrible, il faut ſaigner ſi le pouls le permet. S'il ſurvenoit à la ſuite d'une irritation cauſée par quelque nerf ou un tendon bleſſé, il faudroit le couper ſur-le-champ, & panſer la plaie pour amener la bonne digeſtion, & procurer une cicatrice. Mais la cure dépend principalement de

(1) On a bien expliqué les deux eſpèces de contraction, l'une en devant, & l'autre en arrière ; mais on ne dit pas aſſez clairement ici que le tétan eſt cette contraction générale & uniforme, où les muſcles, tendus avec la même force en arrière & en devant, tiennent le corps roide, droit, & comme s'il étoit d'une ſeule pièce.

l'uſage copieux du muſc, de l'opium, & des bains tièdes. Ordonnez douze grains de muſc, & un, deux ou trois grains d'opium crud, avec de la thériaque dans un bol, qu'on réitérera à quatre ou ſix heures de diſtance l'un de l'autre, avec le julep de camphre. Si le malade ne peut pas avaler, il faut lui donner l'opium en clyſtères, en y ajoutant de l'huile ou de la térébenthine diſſoute avec des jaunes d'œufs. On entretiendra en même-temps la liberté du ventre, avec la manne, le ſel cathartique amer, l'huile de ricin, &c. ou avec des lavemens. Dans l'intervalle on donnera les bains tièdes au malade, & quand il en ſortira, on l'enveloppera dans des flanelles chaudes, & on le mettra au lit. Il faut faire des fomentations ſur le ventre, & appliquer une veſſie à moitié pleine d'eau tiède, ſur le creux de l'eſtomac. Les fomentations émollientes ſur les membres, & autres parties, ne doivent pas être omiſes; le topique ſuivant peut être très-utile.

℞. De liniment de ſavon,
d'huile de pétrole des Barbades, de chaque deux onces;
de baume du Pérou, deux gros;
d'huile de romarin,
——— de lavande, de chaque demi-gros;
d'opium, un gros.

Mêlez & faites un liniment.

Si, pendant le ſpaſme convulſif, le pouls eſt d'abord petit, foible & lent, enſuite accéléré, intermittent & irrégulier; il faut interpoſer les cordiaux, tels que le caſtoreum, l'eſprit volatil fétide, le ſel de corne de cerf, & faire donner des clyſtères fétides ſelon l'exigence des cas.

Quand on ſoupçonne que les enfans vont être attaqués du tétan, il faut leur donner quelques doux purgatifs, & quelques petites doſes de muſc & d'o-

pium ; par ce moyen on peut ſouvent prévenir les mauvaiſes ſuites que pourroit avoir cette maladie.

Pour rétablir le malade, après le tétan, on recommande l'uſage du quinquina & du baume du Pérou. On en fait auſſi frotter l'épine avec quelques linimens ſpiritueux. Mais on regarde les véſicatoires & les autres ſtimulans, comme très-pernicieux pendant l'accès.

CHAPITRE II.

Du Serrement de la mâchoire.

CETTE maladie eſt nommée par M. Sauvages, *triſmus tonicus*, & conſiſte dans une contraction rigide des muſcles qui relèvent la mâchoire inférieure. Elle eſt première ou ſecondaire, c'eſt-à-dire, qu'elle vient ou ſpontanément, ſans aucune cauſe évidente, ou à la ſuite de bleſſures, ou autres maladies.

Le traitement en eſt à-peu-près le même que celui du tétan. On peut appliquer un véſicatoire entre les deux épaules, ou ſur la gorge ; & l'on enduit la mâchoire avec de l'huile de briques. On donne auſſi des purgatifs, ou des clyſtères apéritifs qu'on réitère ſelon l'occaſion. Les jours intermédiaires, on preſcrit la boiſſon ſuivante :

℞. D'huile de ſuccin, ſix gouttes ;
de teinture fétide, trente gouttes ;
d'huile d'amandes douces, une once.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de cinq en cinq heures.

On peut auſſi appliquer ſouvent une flannelle trempée dans de l'huile camphrée, & de la teinture thébaïque au col & à la mâchoire ; & l'on donne le muſc & l'opium intérieurement de la manière preſcrite dans le Chapitre précédent.

CHAPITRE III.

De l'Hydrophobie ou Rage canine.

ON reconnoît très-aiſément un chien enragé à ſon aſpect triſte & lourd, aux efforts qu'il fait pour ſe cacher, & à ce qu'il n'aboie jamais, ou que très-rarement. Cependant il eſt hargneux, & ſe jette ſur ceux qu'il ne connoît point, ne reſpectant que ſon maître qu'il careſſe. Il refuſe les alimens & la boiſſon, marche les oreilles & la queue baiſſées, & ſe couche ſouvent comme s'il alloit dormir. — C'eſt-là le premier degré de la rage, qui ne laiſſe pas d'être dangereuſe, quoique peut-être moins contagieuſe que dans les autres temps de la maladie.

Bientôt après il eſt eſſoufflé, ſa reſpiration eſt fréquente & laborieuſe, la langue lui pend hors de la gueule, il bave, il écume, il paroît à moitié endormi ; il ſe jette ſur ceux qui ſont préſents, & court toujours en ligne courbe. — A meſure que ces ſymptômes augmentent, il ne connoît plus ſon maître, ſes yeux ſe troublent & s'obſcurciſſent, il en tombe des gouttes d'eau ſemblables à des larmes, ſa langue eſt plombée, les forces lui manquent, il tombe, ſe relève enſuite, s'efforce de mordre, & devient enfin furieux & enragé. Voilà le dernier dégré de la maladie, dans lequel il eſt rare que l'ani-

mal vive trente heures. — Plus la maladie approche de ce degré, plus la morſure eſt dangereuſe, & plus ſes effets ſont horribles.

La plus petite quantité de ſalive récente ou ſéchée, ou communiquée de quelque façon que ce ſoit, a produit cette maladie avec tous ſes ſymptômes effrayans. Le germe de l'hydrophobie ſe couve quelquefois fort long-temps; mais, en général il ſe manifeſte trois ou quatre ſemaines après avoir été mordu; & on a remarqué que plus l'endroit mordu étoit près des glandes ſalivaires, plus les ſymptômes de la rage paroiſſoient de bonne heure.

Voici les ſymptômes qui accompagnent en général la morſure d'un chien enragé :

La partie mordue commence à devenir douloureuſe; viennent enſuite peu-à-peu des douleurs vagues, accompagnées de mal-aiſe, de peſanteur, de ſommeil interrompu, de ſonges effrayants, d'inquiétudes, de treſſaillemens ſubits, de ſpaſmes, de ſoupirs, d'anxiétés, & d'amour de la ſolitude. Ces ſymptômes augmentent tous les jours, & continuent pendant tout le cours de la maladie. Des douleurs s'élancent de l'endroit où la peau a été déchirée juſqu'à la gorge; avec un reſſerrement de la trachée-artère, & une ſenſation d'étouffement. Le malade a de l'horreur pour l'eau & pour toutes ſortes de liquides; la vue même d'un miroir, à ce que diſent quelques perſonnes, le fait reculer d'effroi. il a des tremblemens conſidérables, l'appétit ſe perd, &c.

Les perſonnes attaquées de cette maladie, peuvent en général avaler tout ce qui eſt mol & ſolide. Mais à peine ſentent-elles la préſence de quelque fluide, qu'elles reculent furieuſes, & avec des angoiſſes cruelles; il ſurvient un vomiſſement bilieux,

une fièvre avec grande chaleur, accompagnée de veilles, & quelquefois de priapiſme. La langue devient sèche & raboteuſe, & pend ſouvent hors de la bouche; la voix eſt rauque, la ſoif très-conſidérable, & cependant elles ne peuvent rien boire; elles font des efforts, même involontairement, pour cracher ſur ceux qui ſont préſens, & ſentent une envie de les mordre: cependant elles ont aſſez de raiſon pour les prier de s'éloigner, de peur que cela ne leur arrive. La rage les ſaiſit, elles écument, elles ne peuvent ſouffrir la préſence d'un chien, ni celle d'une perſonne habillée de rouge. Leur pouls s'affaiſſe, leur reſpiration manque, il ſurvient des ſueurs froides & viſqueuſes, avec des convulſions qui terminent cette ſcène tragique.

La bleſſure doit être dilatée ſur-le-champ, ou extirpée tout à-fait; enſuite on appliquera des ventouſes, & on fera des ſcarifications; après quoi on cautériſera la plaie, ayant ſoin de la baſſiner tous les jours avec de l'eau ſalée & du vinaigre; on la tiendra couverte au moyen des eſcharotiques: quelques Médecins aiment mieux la frotter avec l'onguent bleu fort (1).

Il y a des Médecins qui recommandent de tirer depuis huit juſqu'à douze onces de ſang; mais cela n'eſt point du tout néceſſaire, à moins que le malade ne ſoit d'une conſtitution phlétorique.

Les émétiques, ſur-tout le mercure émétique jaune, peuvent être très-utiles; le ſoir on peut donner,

℞. Du meilleur muſc, ſeize grains;

---

(1) C'eſt l'onguent Napolitain avec une partie de mercure & deux parties de graiſſe.

de cinnabre factice réduit en poudre très-fine, demi-gros;
de pilules de ſavon, huit grains;
de camphre, ſix grains;
de baume du Pérou, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant.

Le lendemain matin,

℞. D'infuſion de ſéné, trois onces;
de teinture de ſéné, demi-once;
de ſel cathartique de Glauber, trois gros;
de ſyrop ſolutif, deux gros. [Mêlez.

Il faut faire prendre au malade un bain froid le même ſoir, ou le lendemain; ou bien on le plongera dans la mer, & après l'avoir bien frotté & bien ſéché, on le mettra au lit, & on lui donnera encore un bol de muſc, avec une demi-livre d'infuſion de valériane & de ſaſſafras, & autant qu'il pourra boire de petit lait tiède fait avec du petit vin blanc, pour exciter des ſueurs. — Ces remèdes, conjointement avec les bains, &c. doivent être réitérés ſucceſſivement pendant quatre, ſix ou ſept nuits, ſi l'animal étoit très-enragé, & pendant trois ou quatre nuits à la première pleine lune, & à ſon changement.

On a recommandé depuis peu le mercure émétique jaune, ou le turbith minéral, comme un excellent préſervatif contre l'hydrophobie. Le Docteur JAMES, dans ſon Traité de la rage canine, rapporte pluſieurs exemples de chiens mordus, préſervés de la rage par ce remède, qui, après l'avoir eue, en avoient été parfaitement guéris. La doſe en eſt depuis ſix ou ſept grains juſqu'à un ſcrupule; on le donne tous les jours, ou de deux jours l'un, pendant un peu de tems, & on le réitère aux deux ou trois pleines lunes ſuivantes, & à leur change-

ment. On en a fait auſſi quelques eſſais ſur des perſonnes qui avoient été mordues par des chiens enragés : dans tous, le turbith minéral (1) a eu les effets les plus heureux, ſoit comme émétique, ſoit comme altérant. On a auſſi propoſé le mercure, ſous la forme de topique, comme un préſervatif très-efficace contre cette maladie. Il faut frotter peu-à-peu le malade avec l'onguent bleu fort, juſqu'à ce qu'on excite une légère ſalivation, qu'on entretiendra pendant quelques ſemaines.

En cas que le malade ait eu un accès de rage, avant qu'on ait pu le ſecourir, il faut lui faire une grande ſaignée, & le traiter enſuite d'après la méthode que nous a tracée le ſavant Docteur NUGENT, dans ſon Eſſai ſur l'Hydrophobie (2). L'opium & le muſc ſont les remèdes ſur leſquels nous devons inſiſter le plus dans cette maladie. On peut donner un grain & demi d'opium crud, de trois en trois heures, ſous la forme d'une pilule, & un bol compoſé de quinze grains de muſc, & un ſcrupule de cinabre factice de ſix heures en ſix heures. Il faut en même-temps tenir conſtamment appliqués à la bouche des éponges trempées dans du vinaigre chaud, & envelopper la gorge trois ou quatre fois par jour, d'une flannelle imbibée de la liqueur ſuivante.

℞. De teinture thébaïque, deux onces ;
de camphre, un gros. [Mêlez.

On a auſſi donné avec ſuccès les préparations de mercure ſans opium, lors même que les ſymptômes de l'hydrophobie ſe ſont déclarés. Après avoir bien

(1) La Diſſ. de JAMES, ſur la Rage, eſt de 1741, & celle de SAUVAGES, de 1749.

(2) Traduit en François. Paris, Cavelier, 1754, *in*-12. Voyez auſſi Méthode éprouvée pour le traitement de la Rage, par M. DE LASSÔNE, avec les additions de M. BLAIS. Paris, de l'Imprimerie Royale, 1776, *in*-4.

ſaigné le malade, on frottera ſouvent avec l'onguent mercuriel, les parties voiſines de l'endroit mordu, les membres & l'épine du dos, depuis le haut juſqu'au bas, & on donnera une fois, dans les vingt-quatre heures, le bol ſuivant.

℞. De mercure émétique jaune,
de camphre, de chaque trois grains.

Mêlez, & ajoutez-y

de conſerve de cynorrhodon, quantité ſuffiſante pour en faire un bol.

On doit perſiſter dans l'uſage de ce remède, juſqu'à ce qu'on ait procuré une ſalivation, qu'il faut entretenir pendant quelques ſemaines.

CHAPITRE IV.

Des Spaſmes & des Convulſions.

Les ſpaſmes & les convulſions ſont des contractions involontaires des muſcles, cauſées par un influx irrégulier du fluide nerveux, par l'irritation, la foibleſſe, la douleur, &c.

Les ſpaſmes ſont de temps en temps accompagnés de fièvre, de ſoif, de conſtipation, d'aſthme, d'anxiété, de douleur, d'urines claires, pâles & crues, d'inſomnie & de diarrhée.

Ce n'eſt qu'avec la plus grande circonſpection que l'on doit ordonner la ſaignée dans ces maladies. Une diète légère, avec beaucoup de délayants tièdes, qu'il faut faire prendre preſque continuellement au malade ; voilà les moyens curatifs qu'il convient de preſcrire. On les variera ſelon les circonſtances & les forces du malade.

℞. D'assa fœtida, quinze grains ;
de camphre, cinq grains ;
de confection de Damocrate, un scrupule ;
de syrop simple, quantité suffisante.

Faites un bol, qu'on prendra de six en six heures.

Ou ℞. De poudre de myrrhe composée, quinze grains ;
——— de castoreum de Russie, cinq grains ;
de confection de Damocrate, un scrupule ;
de syrop de safran, quantité suffisante.

Faites un bol, qu'on prendra aux mêmes intervalles que le bol précédent, dans trois cuillerées du julep suivant :

℞. D'eau pure, six onces ;
de teinture volatile de valériane,
d'esprit volatil fétide, de chaque trois gros ;
de poudre de castoreum de Russie, deux gros ;
de sucre blanc, trois gros. [Mêlez.

Ou ℞. De confection de Paulinus (1), un scrupule ;
de castoreum de Russie,
de musc, de chaque cinq grains ;
de syrop de safran, quantité suffisante pour faire un bol.

On peut donner de temps en temps des clystères émolliens, & légèrement purgatifs, si on les croit indiqués ; & en cas que l'intestin rectum soit attaqué de spasme, on peut ajouter à chaque lavement deux grains d'opium.

Les vésicatoires sont aussi quelquefois très-utiles. On peut employer l'éther en topique avec quelques gouttes d'huile de noix muscade, ou d'essence de limons, ou les linimens suivans.

℞. De baume anodin de la Pharmacopée de Bate, une once ;

---

(1) C'est la Confection d'Archigène, transmise par GALIEN. Voyez les Pharmacopées de Londres & de JAMES.

d'huile de macis par expreſſion, demi-once;
—— de menthe, un gros.

Faites un liniment avec lequel on frottera les parties affectées.

Ou ℞. De liniment de ſavon, une once & demie;
de teinture thébaïque, demi-once. [Mêlez.

Ou ℞. De liniment de ſavon, une once;
d'eſprit de ſel ammoniac, tiré par la chaux, demi-once;
d'huile de ſuccin, deux gros. [Mêlez.

On a donné avec beaucoup de ſuccès le muſc à une jeune Demoiſelle, attaquée de ſpaſmes convulſifs ou d'épilepſie; elle en a pris un gros ſous la forme de bol, de quatre en quatre heures, en buvant par-deſſus quelque julep volatil (1).

(1) M. GAUBIUS, page 113 de ſes Adverſaria, 1771, *in*-4. nous apprend que les fleurs de zinc, alors cachées ſous le nom de *lune fixée* de LUDEMANN, empyrique qui les donnoit avec ſuccès dans les convulſions, ſont en effet le plus efficace des antiſpaſmodiques connus; on les donne depuis un quart de grain juſqu'à un grain, trois ou quatre fois par jour. L'année ſuivante 1772, M. JACQUES HART, un de ſes élèves, ſoutint à Leyde une Thèſe ſur les mêmes fleurs de zinc, *in*-4. de 32 pages, où il produit pluſieurs obſervations confirmatives de celles de M. GAUBIUS. Il eſt donc eſſentiel d'obſerver ſi la couperoſe blanche, ou vitriol blanc, ou vitriol de zinc, donné comme vomitif dans quelques endroits du préſent ouvrage, n'a pas mérité cette préférence comme pouvant conſerver des veſtiges de cette vertu antiſpaſmodique.

CHAPITRE V.

De la Danſe de ſaint Vite.

LA danſe de ſaint Vite eſt une maladie ſpaſmodique, qui attaque principalement les enfans de l'un & de l'autre ſexe; mais ſur-tout les filles, depuis l'âge de dix ans juſqu'à celui de quatorze.

Dans cette maladie, les jambes, les bras, la tête du malade, ſont dans des agitations convulſives perpétuelles : la langue lui ſort de la bouche, il articule mal, & marche d'une manière ridicule, en traînant une de ſes jambes après lui comme un idiot. Si on lui met dans la main un verre pour boire, il ne ſauroit le porter directement à la bouche ; il commence par faire mille ſingeries, mille geſtes ſinguliers, juſqu'à ce qu'il ait rencontré ſes lèvres, & alors il l'avale avec précipitation, comme s'il vouloit divertir les ſpectateurs.

Les bains froids, & les martiaux, ſont en général très-utiles dans cette maladie, ainſi que la ſaignée, ſi les forces du malade le permettent. Les émétiques & les purgatifs, ſont auſſi très-néceſſaires dans quelques occaſions. Si l'on ſoupçonne des vers, on ordonne le bol ſuivant :

℞. De limaille d'étain, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros ;
de rhubarbe, trois ou ſix grains ;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Pour en faire un bol, qu'on prendra ſoir & matin.

Ou ℞. De mercure doux, un grain ;
de térébenthine, quantité ſuffiſante.

Faites une pilule, qu'il faut réitérer juſqu'à deux fois ; enſuite de quoi, on prendra une potion purgative.

Les bains de mer, & la valériane, donnée en ſubſtance à la quantité de deux ou trois gros par jour, ont eu le plus grand ſuccès. — Les cloportes, l'æthiops minéral, le quinquina ; les eaux de Bath ont auſſi été de la plus grande utilité dans cette maladie, ſuivant les différentes circonſtances.

CHAPITRE VI.

De l'Épilepsie.

L'ÉPILEPSIE, ou mal caduc, est un mouvement convulsif du corps, où les muscles sont tous, ou en partie, violemment contractés, & différemment agités. Cette maladie est caractérisée par une privation de tous les sens, & reconnoît peut-être pour cause, une trop grande action du cerveau sur les nerfs qui servent au mouvement. — Si elle est héréditaire, elle est très-difficile à guérir; mais si elle est produite par d'autres causes, ou si elle n'est que symptomatique, on peut y remédier.

L'accès est ordinairement précédé d'un pouls languissant, un visage pâle, un grand mal de tête; puis de stupeur & d'assoupissement; peu après le malade tombe subitement, grince des dents, écume, & fait mille grimaces, mille gestes aussi ridicules que désagréables, qui sont quelquefois suivis d'écoulemens involontaires de semence, d'urine, & de matières fécales : cependant l'accès vient souvent sans qu'on en ait eu aucun pressentiment.

C'est probablement un effort que fait la nature pour débarrasser le cerveau & ses ventricules, des humeurs qui les compriment, & il faut l'aider dans l'état intermédiaire, par des remèdes chauds & nerveux, pour augmenter les puissances motrices. Hippocrate a observé qu'une fièvre quarte, venant à la suite d'une épilepsie, étoit très-salutaire.

Elle est souvent purement nerveuse & sympatique, ou *morbus sine materiâ*; quelquefois elle naît d'une mauvaise conformation du crâne.

La diète doit être légère, & de facile digeſtion; & l'eſprit du malade auſſi tranquille qu'il eſt poſſible, car rien ne nuit tant, dans cette maladie, que les affections violentes.

S'il y a pléthore, ſaignez, & donnez de tems en tems des vomitifs, que vous réitérerez ſelon le beſoin, ayant ſoin de tenir toujours le ventre libre: enſuite

℞. De cinnabre d'antimoine, un ſcrupule;
de poudre de caſtoreum, demi-ſcrupule;
de conſerve de romarin, quinze grains;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra de huit en huit heures, avec la potion ſuivante:

℞. D'eau de fontaine, une once & demie;
de teinture de ſuie,
———— volatile de valériane,
de ſyrop ſimple, de chaque un gros. [Mêlez.

Ou ℞. De caſtoreum, demi-ſcrupule;
de ſel de corne de cerf, huit grains;
d'eau de canelle ſimple, une once & demie;
de confection de Damocrate, un ſcrupule.

Faites une potion.

Ou ℞. De poudre de quinquina, un ſcrupule;
d'huile de romarin, deux gouttes;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra de quatre en quatre heures, avec la potion ſuivante:

℞. De l'infuſion amère ſimple, une once & demie;
de vin chalybé, deux gros;
de teinture aromatique, un gros. [Mêlez.

Les bains froids ſont d'un grand ſecours dans cette maladie, de même que les ſétons ou les véſicatoires entretenus.

Quelques

Quelques grains de rhubarbe & de magnéſie, avec une goutte ou deux d'huile d'anis & les véſicatoires, ſoulagent beaucoup les enfans attaqués de ce mal.

On peut auſſi les ſoulager quelquefois, en leur frottant la tête, les tempes & le derrière des oreilles avec la mixture ſuivante, ou en leur en ſoufflant de tems en tems quelques gouttes dans les narines, ou dans les oreilles.

℞. D'eſprit de lavande composé,
d'huile d'amandes douces, de chaque deux gros;
d'eſprit de ſel ammoniac,
d'huile de ſuccin, de chaque un gros;
d'huile eſſentielle de rue, dix gouttes. [Mêlez.

Il faut avoir beaucoup d'égard aux tems des accès; & prendre bien garde, quand ils ſurviennent, que le malade ne ſe faſſe du mal, & ſur-tout qu'il ne ſe mette la langue entre les dents.

On recommande beaucoup le remède ſuivant pour la cure de cette maladie, mais il faut s'en ſervir pendant deux ou trois mois.

℞. De la poudre de valériane ſauvage, deux gros;
du cinnabre factice, un gros.

Mêlez, faites une poudre qu'on prendra matin & ſoir.

Le quinquina, pris régulièrement pendant longtems, eſt un remède ſouverain dans les cas épileptiques. On vante auſſi beaucoup le gui de chêne, l'huile animale, les feuilles d'orange en décoction, à la quantité d'une poignée bouillie dans une chopine d'eau pour deux doſes, ou en poudre, à la quantité d'un demi-gros deux fois par jour. Le vitriol bleu à des doſes d'un grain ou deux, a été quelquefois de la plus grande utilité; on en peut dire autant

du ſel de vitriol (1) donné deux fois par jour, depuis trois grains juſqu'à demi-ſcrupule.

(1) M. Hart a auſſi donné avec ſuccès dans quelques épilepſies, les fleurs de zinc qui n'avoient pas réuſſi à M. Gaubius, dans d'autres eſpèces ſans doute. Voyez la note dernière.

CHAPITRE VII.

De l'Affection hyſtérique.

Cette maladie, qu'on appelle auſſi paſſion hyſtérique, paroît ſous différentes formes, accompagnée d'une variété de ſymptômes qui marquent un grand déſordre dans les fonctions animales & vitales. Elle eſt ſouvent occaſionnée par une habitude lâche & délicate, par la ſuppreſſion des règles, les fleurs blanches, &c.

Dans le tems de l'accès, la malade ſent de l'oppreſſion à la poitrine; ſa reſpiration eſt gênée, & il lui ſemble que quelque choſe, comme une balle, lui monte dans le goſier, ce qui lui donne des appréhenſions cruelles d'être ſuffoquée. Elle perd l'uſage de la parole, & en général, elle eſt agitée de mouvemens convulſifs violens. A ces ſymptômes, ainſi qu'à ceux qui accompagnent les affections hypochondriaques, on ne peut guères manquer de reconnoître cette maladie. Ajoutez à cela, que la malade rit & pleure ſouvent, & fait mille autre extravagances. Quelque tems après, elle ſent du mal partout le corps; elle eſt abattue ſes pieds ſont froids, ſes urines claires, limpides & en grande quantité. Il eſt aiſé de diſtinguer un accès hyſtérique d'une ſyncope. Dans celle-ci le pouls & la reſpiration ſont

entièrement arrêtés ; au lieu que dans celui-là, ils ſont tous les deux très-ſenſibles. La ſyncope attaque ſubitement, & lorſqu'on s'y attend le moins ; la paſſion hyſtérique eſt précédée de ſymptômes qui en annoncent l'approche. Le viſage eſt plus pâle dans la ſyncope, au lieu que dans la maladie hyſtérique, les joues ſont plus colorées qu'à l'ordinaire. Outre ces différences, l'accès dans la ſyncope eſt court & bientôt paſſé ; mais les vapeurs peuvent quelquefois durer pendant deux ou trois jours, à l'exception de quelques petits intervalles lucides qu'on a. Le prognoſtic de cette maladie eſt rarement fâcheux, quoi qu'elle dure ſouvent fort long-tems, & qu'on pourroit, avec raiſon, la ranger dans la claſſe des maladies chroniques.

Les alimens légers, pris dans le règne animal, le bon vin rouge, une ſociété agréable, un air pur & ſerein, & un exercice modéré, ſont très-néceſſaires dans le traitement de cette maladie. On ne peut éviter avec trop de ſoin le thé & les autres liquides tièdes & relâchans de cette eſpèce.

La cure conſiſte à fortifier les ſolides, & l'habitude en général ; rien ne remplit mieux cette intention qu'un long uſage des eaux ferrugineuſes, l'équitation, les frictions, les ligatures &c.

Il faut entretenir la liberté du ventre, par la teinture ſacrée en petites doſes, ou les pilules de Rufus aſſociées aux gommes fétides ; on ordonnera enſuite le remède ſuivant :

℞. D'aſſa fœtida,
de camphre, de chaque un gros ;
de teinture thébaïque, trente gouttes ;
de ſyrop balſamique, quantité ſuffiſante.

Faites cinquante pilules, dont on prendra cinq deux fois par jour.

Ou ℞. D'acier préparé, ſix grains;
d'extrait de quinquina, un ſcrupule.

Faites un bol, qu'on prendra deux fois par jour.

Ou ℞. De conſerve de rue, un gros;
de poudre de myrrhe composée, demi-ſcrupule;
d'huile de ſuccin, deux gouttes. [Mêlez.

Ou ℞. De conſerve d'oranges, une once & demie;
d'acier préparé, deux gros;
des eſpèces aromatiques, un gros & demi;
de ſyrop d'oranges, quantité ſuffiſante.

Faites un électuaire, dont on prendra de la groſſeur d'une noix muſcade deux fois par jour, en buvant par-deſſus un verre d'eau de Pyrmont.

On peut donner avantageuſement parties égales d'eſprit volatil fétide, & d'élixir parégorique, depuis trente juſqu'à cinquante gouttes, plus ou moins, ſelon l'état de la malade.

Il faut ſouvent avoir recours aux opiatiques dans cette maladie, mais ce doit être avec beaucoup de circonſpection & de prudence, & quand on s'en ſert, on doit, en général, les aſſocier aux remèdes volatils & fétides.

Les eaux ferrugineuſes d'Iſlington, avec les pilules d'aſſa fætida, ont eu le plus grand ſuccès, de même que les cautères, qui ont ſouvent beaucoup ſoulagé dans cette maladie; on a auſſi vu les effets les plus heureux d'un doux émétique, donné de tems en tems. Rien ne fait revenir plus promptement d'un accès hyſtérique, que de mettre les pieds & les jambes de la malade dans de l'eau tiède.

Lorſqu'il y a abattement provenant de la foibleſſe des nerfs de l'eſtomac & des inteſtins, la teinture de quinquina, les boiſſons amères, les eaux ferrugineuſes, & l'exercice, ſont les remèdes les plus convenables; mais s'il eſt occaſionné par des ob-

ſtructions des viſcères qui ſe trouvent dans la région hypochondriaque, ou par un mal d'eſtomac ou d'inteſtins, il faut donner les émétiques, les purgatifs d'aloès, les eaux de Harrowgate, & le tartre ſoluble.

℞. De tartre ſoluble, deux gros.

Faites diſſoudre dans quatre onces d'eau de fontaine; ajoutez-y

d'eau de cannelle ſimple,
de ſyrop de violettes, de chaque une once.

La malade prendra cette mixtion à différentes repriſes, ſelon qu'elle en aura beſoin.

Quand l'abattement eſt cauſé par la ſuppreſſion des hémorrhoïdes ou des règles, il faut provoquer & aider ces évacuations, ou y ſubſtituer des ſaignées réitérées (1).

S'il vient de chagrin & de ſoucis de longue durée, ou d'autres peines de l'eſprit, rien n'eſt plus utile, dans ce cas, que des ſociétés agréables, un exercice journalier, de longs voyages ſur-tout, & beaucoup d'amuſemens.

---

(1) Les ſaignées du bras communément y ſont nuiſibles, celles du pied n'y ſont guères qu'un effet momentané; il faut donc alors faire appliquer des ſangſues en même-temps à l'anus & aux grandes lèvres de la vulve. C'en eſt le remède.

CHAPITRE VIII.

De la Palpitation du Cœur.

LA palpitation du cœur eſt un mouvement fréquent, fort & irrégulier de cet organe, & reconnoît ordinairement pour cauſe quelque paſſion ſubite &

violente, des chaleurs hectiques, un anévrifme, un polype, &c.

Les faignées copieufes & réitérées font le remède le plus efficace, & le feul qu'on doive employer dans cette maladie, à moins qu'elle ne foit caufée par la foibleffe des nerfs, ou une habitude lâche; dans ce cas, il faut ordonner les fortifiants, tels que le quinquina, les eaux minérales, &c.

Dans le cas d'afthme, appliquez les véficatoires, & donnez deux ou trois fois par jour quelques gouttes volatiles dans une infufion de valeriane.

Si la maladie eft occafionnée par un polype, le malade ne fauroit obferver un régime trop exact; il doit être très-modéré dans fes exercices, & faire un ufage conftant des eaux ferrugineufes, quoiqu'il y ait fort peu à efpérer dans une circonftance pareille.

En un mot, lorfque la palpitation naît de la foibleffe & de la trop grande irritation de l'eftomac, les meilleurs remèdes font les vomitifs, les boiffons amères, de l'exercice, & la teinture facrée; & fi l'on veut procurer un foulagement prompt & immédiat, l'efprit de corne de cerf, la teinture de caftoreum, l'æther, &c.

S'il furvient des palpitations à la fuite de fpafmes goutteux qui affectent le cœur, les volatils, les véficatoires, les pédiluves tièdes & la faignée, s'il y a pléthore, conviendront mieux.

CHAPITRE IX.

Du Hoquet.

LE hoquet eſt un mouvement convulſif de l'eſtomac, de l'œſophage & des muſcles qui ſervent à la déglutition : on croit communément, & peut-être ſans beaucoup de fondement, que ce diaphragme y eſt principalement affecté.

Hippocrate obſerve que le hoquet peut venir également d'une trop grande plénitude, ou d'une trop grande inanition, ſur-tout du cerveau. Pour bien traiter cette maladie, il eſt très-important de ſavoir ſi elle eſt ſymptomatique, ou première.

Lorſqu'elle eſt ſymptomatique & accompagnée de vents, le julep de muſc peut être très-utile, de même que le remède ſuivant.

℞. D'eſprit volatil fétide,
de teinture de ſuccin, de chaque deux gros.

Mêlez : on en prendra cinquante gouttes de temps en temps, dans deux cuillerées de julep de muſc.

Ajoutez aux remèdes précédents quelques gouttes de teinture thébaïque, plus ou moins, comme vous le jugerez à propos.

Les ſternutatoires ſoulagent fréquemment dans cette maladie, & quand elle eſt occaſionnée par des humeurs malfaiſantes dans l'eſtomac, rien de meilleur que les émétiques.

On peut appliquer au creux de l'eſtomac l'emplâtre ſtomachique, ou de la thériaque d'Andro-

maque en assez grande quantité, étendue sur un morceau de linge (1).

(1) L'éther y a souvent aussi produit de bons effets, pris intérieurement.

CHAPITRE X.

De la Toux.

LA toux est un mouvement convulsif des muscles du thorax & de l'abdomen. Elle est occasionnée par un changement du temps, de vêtemens, par l'humidité, &c.

Elle est humide chez les personnes d'une habitude lâche & phlegmatique; sèche chez les hypocondriaques & les scorbutiques. La matière des crachats est souvent visqueuse, & siège dans les glandes de la trachée-artère : quand ses parties les plus fluides s'évaporent, & que les nerfs de la trachée-artère sont à nud, il survient un enrouement & une irritation, &c.

Une chaleur douce & constante est très-utile dans cette maladie. Il faut s'abstenir d'épiceries, de mets de haut goût, de vin, de bière, & de toutes liqueurs fermentées. On peut prendre à leur place une infusion théiforme de son ou de graine de lin, de l'eau d'orge, de légers puddings, &c.

La saignée est nécessaire (1), à moins que l'extrême

(1) Sur-tout si la toux est sèche, & même quelquefois quoique le malade crache. On ne sait trop d'où vient le préjugé qui donne au peuple de Paris de l'aversion pour la saignée, même dans le cas où il y a fièvre, plénitude, & où le rhume de poitrine approche beaucoup d'une fluxion de poitrine ou d'une péripneumonie. Le résultat en est souvent une pulmonie, & le peuple n'en devient pas plus sage, quoiqu'il répète qu'elle vient d'un rhume négligé.

foibleſſe & le grand âge du malade, ne la contre-indique. Un émétique d'ipecacuanha eſt ſouvent d'un grand ſecours, ſur-tout quand il y a des nauſées, ou que des glaires viſqueuſes ſiégent dans l'eſtomac on dans les bronches. On peut procurer des ſelles, & calmer l'irritation des poumons, qui incommode tant la nuit, par le moyen des remèdes ſuivants.

℞. De pilules de ſtyrax, ſix grains;
——— de Rufus, depuis dix juſqu'à quinze grains;
de conſerve de roſes, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, que le malade prendra en ſe couchant.

℞. D'eau pure, une once & demie;
de jus de citrons, trois gros;
de ſel de corne de cerf, huit grains;
de blanc de baleine, diſſous dans un jaune d'œuf, demi-gros;
d'eau de noix muſcade, trois gros;
de ſyrop balſamique, un gros.

Faites une potion, qu'on prendra de ſix en ſix heures. Ajoutez, à la potion de la nuit, de la teinture thébaïque, depuis ſix juſqu'à vingt gouttes; ſi le malade n'a pas dormi.

Si la toux eſt sèche, appliquez ſur les épaules des véſicatoires, que vous aurez ſoin d'entretenir, &

℞. D'eau pure, une once & demie;
d'huile d'amandes douces, trois gros;
d'eſprit de corne de cerf, trente gouttes;
de ſyrop balſamique,
d'eau de noix muſcade, de chaque un gros.

Faites une potion, qu'on prendra comme ci-deſſus. Ajoutez d'elixir parégorique depuis trente juſqu'à quarante gouttes, ſi le malade ne dort pas, ou ſi la toux l'incommode la nuit.

En cas que la toux fût causée par des obstructions invétérées des glandes pulmonaires, il ne faudroit point, en aucune façon, administrer les remèdes huileux. Les doux émétiques, les vésicatoires, & la méthode suivante, seroient beaucoup plus utiles.

℞. De conserve de roses, trois gros;
de syrop diacode,
——— balsamique, de chaque une once;
d'oliban,
de myrrhe pulvérisée, de chaque un scrupule;
de baume de soufre anisé, deux gros.

Faites un looch.

℞. De pilules de styrax, six grains;
d'extrait de réglisse, un scrupule.

Mêlez : faites quatre pilules que le malade prendra en se couchant.

S'il y a fièvre, il faut le traiter par la saignée & les doux purgatifs (1), & ne point compter entièrement sur les béchiques.

Dans les fluxions catarrhales d'une humeur âcre, séreuse & chaude, qui viennent de rhumes, il n'y a rien de meilleur qu'une diète nourrissante & adoucissante, telle que les gelées de corne de cerf, les infusions théiformes de graines de lin, &c. &

℞. De pilules de styrax, six grains;
d'élixir parégorique, depuis trente jusqu'à soixante gouttes, qu'on prendra toutes les nuits.

℞. D'extrait de réglisse, deux gros;
de myrrhe pulvérisée, un gros;
de gomme adragant, demi gros;
du plus pur sucre, deux onces;
d'eau pure, quantité suffisante pour faire des trochisques.

---

(1) Le meilleur incisif en ce cas est l'émétique en lavage dans le petit lait associé de quelques laxatifs; car le malade ne guérit qu'autant qu'on lui fait rendre une grande quantité de bile par les selles.

℞. De poudre de tragacanthum composée, un ſcrupule;
de nitre, demi-ſcrupule.

Faites une poudre, qu'on prendra de ſix en ſix heures.

S'il y a enrouement accompagné d'une lymphe épaiſſe & viſqueuſe.

℞. D'eau de canelle ſimple,
—— de pouliot, de chaque ſix gros;
de ſel de corne de cerf, ſix grains;
d'oxymel ſcillitique, deux gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de ſix heures en ſix heures.

Ou ℞. D'huile d'amandes douces,
de ſyrop balſamique, de chaque deux onces;
—— de jus de citrons,
de ſucre blanc, de chaque deux gros. [Mêlez.

Le baume de ſoufre, la poudre de racines d'aunée, le lait ammoniac, &c. conviennent auſſi dans ces cas.

℞. De blanc de baleine, un gros;
de fleurs de benjoin, un ſcrupule;
de poudre de myrrhe,
de ſel de ſuccin, de chaque demi-ſcrupule;
d'opium, un grain.

Mêlez & faites une poudre, que vous partagerez en quatre doſes, dont on prendra une de huit en huit heures, ou en ſe couchant, & de grand matin, en buvant par-deſſus un verre de décoction de guimauve, dans laquelle on aura mis de la gomme arabique.

Quand les ſymptômes fébriles ſont tout-à-fait diſſipés, le meilleur moyen de préſerver le malade d'une diſpoſition hectique, c'eſt de lui ordonner une décoction de quinquina, l'air de la campagne, l'exercice du cheval, & le lait d'âneſſe.

CHAPITRE XI.

De la Toux convulsive ou Coqueluche.

LES enfans sont particulièrement sujets à cette maladie, à cause de la laxité & de la foiblesse de leurs viscères.

C'est une toux convulsive qui paroît être causée par une matière visqueuse & épaisse, qui a son siège dans les bronches, la trachée-artère & le gozier, & qui, à cause de sa tenacité, ne peut être expectorée qu'avec peine : c'est pourquoi, les pauvres petits enfans, en tâchant de s'en débarrasser, font des efforts si violens, qu'ils en sont presque suffoqués, & tombent dans des convulsions (1).

D'après ce qu'on vient de dire, les indications à remplir se présentent d'elles-mêmes ; on com-

(1) Il ne suffit pas d'assigner le siége de la coqueluche dans les parties mentionnées. Ce siége n'est jamais que secondaire. Les glaires sortant de la poitrine ne doivent pas faire illusion sur une toux qui est en même-temps plus stomacale que pectorale. On sait que les enfans sont très-sujets au gonflement, à l'empâtement du foie & de la rate. Aux humeurs bilieuses se joignent peu-à-peu beaucoup de glâires qui regorgent ensuite dans tout le sang, & enfin dans la poitrine, où ils ne sont que le symptôme du foyer premier de la maladie, qui est vraiment dans le foie, & qu'on traiteroit sans succès, si on ne la regardoit pas comme une obstruction glaireuse de ce viscère. Il faut donc commencer par les faire vomir, à moins qu'il n'y ait d'abord lieu à la saignée, ce qui arrive quelquefois, quoique moins fréquemment, dès le commencement de la maladie. Le meilleur vomitif en ce cas est celui de la note page 32, qu'on doit réitérer d'abord plusieurs jours de suite, & ensuite de temps en temps ; surquoi il est bon d'observer qu'on peut donner, à un enfant d'un an, un quart de grain d'émétique, *adouci* de trois grains d'ipécacuanha, &c. & que la dernière formule de ce Chapitre montre que l'Auteur a été sur la voie. On voit aussi dans les adultes quelques obstructions de foie inflammatoires, & accompagnées d'une expectoration de trois ou quatre livres de glaires très-visqueuses par jour, & pendant presque tout le cours de la maladie.

mence par les antiſpaſmodiques, les atténuants & les diſſolvants, & enſuite on donne les fortifiants. Il eſt de la dernière conſéquence dans la cure de cette maladie, d'empêcher les enfans de manger autant qu'ils ſont ordinairement.

La ſaignée peut être quelquefois d'un grand ſecours pour prévenir l'inflammation de la trachée-artère, & des poumons, quoique je préférerois les ventouſes appliquées entre le col & les épaules. — Il faut donner des vomitifs d'oxymel, & les réitérer de tems en tems, ou

℞. D'eau de canelle ſimple, trois onces;
de poudre d'ipécacuanha,
——— de rhubarbe, de chaque un ſcrupule;
d'élixir parégorique, un gros;
de ſyrop ſolutif, deux gros.

Mêlez & donnez-en deux petites cuillerées de temps en temps au malade.

Ou ℞. De lait ammoniac, deux onces;
de ſyrop balſamique, trois gros. [Mêlez.

Ou ℞. De cinnabre factice, deux gros;
de ſyrop pectoral,
——— de framboiſe, de chaque une once & demie;
d'oxymel ſcillitique, deux gros. [Mêlez.

Une forte infuſion de cloportes dans de l'eau de pouliot, eſt preſque toujours de la plus grande utilité dans cette maladie. Le quinquina & le caſtoreum ſont auſſi très-efficaces.

Si le malade ne pouvoit prendre le quinquina, il faudroit aſſocier la poudre de contrayerva composée au caſtoreum.

On a pluſieurs fois éprouvé l'efficacité de la poudre ſuivante dans la coqueluche.

℞. De poudre de pattes d'écreviſſes, demi-gros;
de tartre émétique, deux grains.

Mêlez-les avec ſoin.

Chaque grain contient un ſeizième de tartre émétique, & il ſuffira de donner un grain ou deux de ce mêlange, dans la matinée, entre le déjeûner & le diner, dans de la gelée de groſeilles, ou dans du lait coupé avec de l'eau. Mais il faut avoir ſoin de donner toujours une doſe qui faſſe vomir, & de la réitérer ſuivant l'exigence des cas. Un grain ou demi-grain donné le ſoir avec du nitre, & de la poudre de contrayerva compoſée, procure ordinairement des ſueurs, & calme la fièvre. S'il y a conſtipation, ajoutez-y de la magnéſie.

Une diète légère & adouciſſante, eſt celle qui convient le plus.

On peut ordonner, ſelon le beſoin, les véſicatoires, les cautères, les ſetons, avec les mercuriaux, le lait d'âneſſe, & l'air de la campagne.

CLASSE CINQUIÈME.

DES MALADIES PRIVATIVES.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Apoplexie.

L'APOPLEXIE eſt une privation ſubite de tous les ſens, & de tous les mouvemens du corps, excepté ceux du cœur & des poumons. Elle peut ſe diviſer en deux eſpèces, ſavoir, l'appoplexie ſanguine, & l'appoplexie ſéreuſe. Il eſt aiſé de les diſtinguer, en faiſant attention aux différens ſignes qui caractériſent le tempérament ſanguin & le tempérament phlegmatique. Celle-là vient d'une extravaſion de ſang dans le cerveau, ou de la trop grande diſtenſion des vaiſſeaux de cet organe, qui par-là ſe trouve comprimé. Celle-ci reconnoît pour cauſe un amas d'humeurs ſéreuſes ou pituiteuſes dans les ventricules du cerveau.

Dans l'apoplexie le malade tombe ſubitement ſans connoiſſance, ſans ſentiment, ſans mouvement. Sa bouche eſt ordinairemant ouverte ; il y a ſouvent une évacuation ſpontanée d'urine & de matières fécales — Le viſage devient rouge & bouffi ; l'accès eſt, en général, précédé de mal de tête, ou de délire, les vaiſſeaux des tempes ſont pleins & enflés, les yeux gonflés & étincelants, les

battemens du cœur fréquens & vigoureux. Dans le commencement le pouls eſt fort & plein, enſuite il devient ſouvent lent & languiſſant. Le malade écume quelquefois, mais rarement; la reſpiration eſt forte, & ſe fait le plus ſouvent avec ronflement. La principale différence qu'il y a entre une perſonne apoplectique, & une perſonne qui dort, c'eſt que celle-ci peut être éveillée, au lieu que celle-là ne le peut pas.

On ne peut faire trop d'attention à la diſtinction que nous venons de faire entre l'apoplexie ſanguine, & l'apoplexie ſéreuſe, qui eſt ſouvent ſuivie de paralyſie.

Dans l'apoplexie ſanguine, il faut ſaigner hardiment & copieuſement à la jugulaire, ayant ſoin d'y faire une large ouverture. On feroit bien auſſi d'appliquer des ventouſes au derrière de la tête, & d'y faire des ſcarifications profondes, afin d'ouvrir les veines occipitales. La ſaignée du pied eſt auſſi très-utile; & en effet, il n'y a que l'extrême foibleſſe du malade qui puiſſe contre-indiquer la ſaignée dans ce cas. — Donnez enſuite des clyſtères âcres & irritans.

℞. De décoction commune pour les lavemens, douze onces;
de vin émétique,
de ſyrop de nerprun, de chaque une once.

Mêlez & faites un lavement.

On peut encore preſcrire une doſe convenable de pilules de duobus (1) ou d'extrait cathartique; ou bien une potion purgative faite de teinture ſacrée, & de celle de jalap. Appliquez des véſica-

(1) *Voyez* James's diſpenſatory.

toires

toires aux jambes & aux cuiſſes ; & en cas qu'aucun de ces remèdes ne réveille point le malade, mettez-lui un cautère actuel aux plantes des pieds. Quand on l'a fait revenir, il faut entretenir la liberté du ventre par la teinture ſacrée, ou quelqu'autre léger cathartique.

Autant les émétiques ſont dangereux dans les apoplexies ſanguines, autant ils ſont néceſſaires dans celles qui ſont cauſées par des humeurs pituiteuſes ou ſéreuſes. Dans ce cas le ſel de vitriol blanc, le tartre émétique, ou le vin d'antimoine, conviennent on ne peut pas mieux, &

℞. De cabaret,
d'ellébore blanc, de chaque un ſcrupule.

Faites une poudre ſternutatoire, dont on ſoufflera ſouvent un peu dans les narines du malade.

℞. De lait ammoniac, une once;
d'eau de pouliot ſpiritueuſe, deux gros;
d'eſprit volatil fétide,
de ſyrop balſamique, de chaque un gros.

Faites une potion, qu'on prendra de ſix heures en ſix heures.

Ou ℞. De caſtoreum, demi-gros;
de poudre d'arum compoſée, un ſcrupule;
de ſyrop de ſafran, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra deux ou trois fois par jour, avec trois cuillerées du julep ſuivant.

℞. D'eau de pouliot ſimple, ſix onces;
de teinture volatile de valériane,
d'eſprit volatil fétide, de chaque trois gros;
de ſyrop de ſafran, deux gros. [Mêlez.

Dans les conſtitutions phlegmatiques, la graine de moutarde priſe entière, à la quantité d'une cuillerée pour chaque doſe deux fois par jour, &

un usage copieux de raifort, avec des purgatifs échauffants réitérés, seront de la plus grande utilité, ainsi que les cardiaques nerveux.

Pour prévenir les rechutes, le malade doit avoir soin d'entretenir la liberté du ventre par des remèdes aloétiques, de se tenir les pieds chauds, & de n'avoir jamais le col trop serré. Les soupers de viande doivent être absolument défendus. Les cautères, les sétons, & les vésicatoires entretenus sont très-avantageux dans ces cas. Si c'est d'une apoplexie sanguine qu'on guérit, il faut éviter soigneusement toute liqueur fermentée, tous les alimens âcres ou salés (1) tels que les mets assaisonnés, & de haut goût, la moutarde, les oignons, les épiceries, le bon vin, &c, sans s'astreindre principalement à une diète végétale, légère, adoucissante & apéritive.

Mais si c'est une apoplexie froide, pituiteuse, qu'on vient de surmonter, on n'en peut mieux prévenir le retour, qu'en ordonnant ce même régime chaud qu'on vient de proscrire ci-dessus, sur-tout si l'on y ajoute les émétiques & les cathartiques, réitérés à des intervalles convenables, l'usage des eaux ferrugineuses, beaucoup d'exercice, & les frictions sèches.

---

(1) On sent aisément que tout ce qui est échauffant seroit nuisible en ce cas, comme les alimens cuits au roux, les épices, &c Mais le sel de la table doit-il être mis dans la même classe, ce sel si résolutif, & faute duquel on ne fait souvent que des digestions très visqueuses? Il ne faut pas confondre l'effet salutaire d'une viande fraîche qu'on sale pendant la cuisson, avec l'effet nuisible d'une viande qu'on ne fait cuire qu'au bout de six mois de la salaison qu'on en a faite pour la conserver.

CHAPITRE II.

Du Coma, de la Léthargie & du Carus.

IL y a beaucoup de rapport entre ces maladies & l'apoplexie. Dans le coma, le malade dort profondément ; cependant, si on l'appelle, il se réveille, ouvre les yeux, répond, & se rendort tout de suite. La léthargie est un sommeil plus profond, accompagné quelquefois de fièvre, & quelquefois de délire. Le carus n'est qu'une apoplexie dans un degré inférieur. Le malade qui est dans ce cas, ne peut donner que quelques réponses entrecoupées, sans suite, & sans liaison. Si on l'appelle, il ouvre à peine les yeux, & cependant il sent quand on le pique.

On doit combattre ces maladies par les lavemens irritans, les volatils fétides, les vésicatoires, les cautères, les ventouses & les émétiques. Dans les intervalles de l'accès, il faut saigner si le malade est pléthorique, & le pouls fort & plein.

Le coma vigil, le coma somnolentum, & le cataphora, sont des espèces inférieures de carus, & en diffèrent seulement en intensité, comme celui-ci diffère de l'apoplexie.

CHAPITRE III.

Du Vertige.

LE vertige est une maladie dans laquelle les objets, quoiqu'en repos, paroissent faire un mouvement circulaire. Elle est accompagnée d'obscurcissement de la vue, & le malade craint de tomber.

On doit commencer la cure par des saignées aux jugulaires, ou par des ventouses & des scarifications entre les épaules, ou plutôt sur le derrière de la tête; ensuite on applique des vésicatoires & des sétons, qu'il faut avoir soin d'entretenir.

Quand la maladie est causée par des crudités dans l'estomac, l'émétique est nécessaire; après quoi on peut prendre quelques gouttes d'elixir acide de vitriol, deux ou trois fois par jour. En général, les purgatifs adoucissants sont très-utiles dans cette maladie.

℞. De teinture sacrée, une once;
d'esprit de lavande composé, un gros.

Mêlez & faites une potion.

Outre les évacuants, on peut en général prescrire avec fruit tous les remèdes qui conviennent dans les cas épileptiques & nerveux.

Les eaux de Tunbridge, d'Islington, de Spa, & de Pyrmont, peuvent être aussi d'un très-grand secours.

CHAPITRE IV.

De la Catalepsie.

LA catalepsie qu'on nomme aussi *Catoche*, *Catochus*, *Catalepsis* & *Congelatio*, est une maladie très-rare, dans laquelle le malade, sans sentiment, sans mouvement, reste roide & immobile comme une statue dans la même situation où il étoit avant l'accès, ou dans telle autre où l'on voudra le mettre. Il n'entend, ni ne voit, quoique ses yeux soient ouverts & fixes; quelque chose qu'on lui fasse, qu'on le pique, qu'on le brûle, il est absolument insensible. Il avale ordinairement avec voracité tout ce qu'on lui offre; son visage est d'un rouge vif; sur la fin de l'accès il pousse un profond soupir, & revient à lui.

Les remèdes qui paroissent être principalement indiqués dans ces cas, sont, les vésicatoires, les ventouses, les émétiques, les cathartiques, & les stimulants nerveux, les plus forts & les plus actifs.

Les sétons & les cautères sont aussi très-utiles; peut-être le cataplasme suivant convient-il dans l'accès.

℞. De graine de moutarde pulvérisée,
de racine de raifort, de chaque deux onces;
de vinaigre fort, quantité suffisante.

Faites un cataplasme, qu'on appliquera tout de suite aux plantes des pieds du malade.

℞. D'assa fœtida, deux gros;

Dissolvez dans

d'eau de pouliot simple, quatre onces;

Et ajoutez

d'esprit volatil fétide,
de teinture volatile de valériane, de chaque demi-once.

Mêlez : le malade en prendra deux cuillerées, en mettant deux ou trois heures d'intervalle entre chaque dose.

On a observé que la catalepsie est une maladie très-aigüe, qui tue ordinairement en trois ou quatre jours de temps, & qu'elle se change quelquefois en épilepsie, apoplexie (1), ou mélancholie.

(1) Donc les saignées & les purgations y sont indiquées avant les autres remèdes exposés.

CHAPITRE V.

De la Paralysie.

LA paralysie est une diminution ou privation totale de mouvement ou de sentiment, dans une ou plusieurs parties du corps. Quand elle attaque toutes les parties qui sont au-dessous de la tête, jusqu'au bas du ventre, elle s'appelle paraplégie ; hémiplégie quand elle affecte un côté entier du corps ; & paralysie quand elle occupe quelque membre en particulier.

Quand les muscles du visage sont paralytiques, la source de la maladie est dans le cerveau ; mais s'ils ne le sont point, il n'y a que les nerfs de l'épine, ou de la moëlle allongée qui soient attaqués.

La paralysie peut être occasionnée par un usage constant & exclusif d'eau tiéde. Le trop grand froid

eſt auſſi extrêmement nuiſible aux membranes & aux nerfs, dans les plus petits deſquels il eſt capable de produire des obſtructions, & par-là de donner lieu à la paralyſie. De plus, un air froid & humide peut cauſer cette maladie; car l'humidité relâche ordinairement les vaiſſeaux du corps humain ; par ce moyen, leur action ſur les humeurs eſt diminuée, & par conſéquent la véritable cauſe de la chaleur dans le corps, ſera bientôt affoiblie.

Les paralyſies qui viennent à la ſuite d'une apoplexie, ou qui attaquent les perſonnes d'un âge avancé, ſont preſque toujours incurables.

Le régime doit être léger, nourriſſant & fortifiant. — Les clyſtères & les émétiques paroiſſent demander ici les premiers ſoins du Médecin ; enſuite les véſicatoires actifs, long-temps continués. La moutarde employée comme topique, eſt un excellent remède ; on en mêle la fleur avec de l'eau, & on en fait de fortes frictions ſur les parties affectées ; on peut auſſi en prendre intérieurement le total, fleurs, graine, feuilles, &c. Les frictions ſtimulantes donnent auſſi de grandes eſpérances.

℞. De racine de raifort ſauvage, deux onces ;
de graine de moutarde pilée, trois gros ;
de racine de valériane ſauvage, demi-once ;
de rhubarbe concaſſée, trois gros.

Pilez le tout enſemble, & mettez infuſer dans deux livres de vin blanc. Remuez ſouvent la liqueur, & paſſez quand on s'en ſervira. Le malade en prendra quatre cuillerées pour chaque doſe.

℞. D'eau pure, une once & demie ;
—— de noix muſcade, deux gros ;
de poudre de caſtoreum,
de ſel de corne de cerf, de chaque un ſcrupule ;
de ſyrop d'oranges, un gros.

Faites une potion, qu'on prendta de ſix en ſix heures, ou ſelon le beſoin.

Ou ℞. D'eau de pouliot ſimple, ſix gros ;
d'huile animale, quatre gouttes ;
de julep de camphre, ſix gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra deux fois par jour.

Ou ℞. De baume du Pérou, diſſous dans un jaune d'œuf, demi-gros ;
d'eau de canelle ſimple,
—— de menthe, de chaque une once ;
d'eſprit volatil fétide,
de ſyrop de ſafran, de chaque un gros.

Faites une potion, qu'on prendra à ſix ou huit heures d'intervalle.

Ou ℞. De lait ammoniac,
d'eau de canelle ſimple, de chaque trois onces ;
—— de menthe, une once ;
d'eſprit volatil fétide, trois gros ;
de ſyrop de ſafran, demi-once.

Mêlez : on en prendra trois cuillerées, deux ou trois fois par jour.

Ou ℞. D'huile de pétrole des Barbades, une once ;
d'eſprit de vin camphré, quatre onces ;
d'eſprit de térébenthine, demi-once.

Faites une embrocation, avec laquelle vous fomenterez matin & ſoir les parties affectées, & l'épine du dos.

℞. D'eſprit de lavande compoſé,
de teinture de ſuie,
d'eſprit volatil fétide, de chaque trois gros.

Mêlez : on en prendra quarante gouttes de tems en tems, dans quelque véhicule approprié.

Les purgatifs qui agiſſent principalement ſur l'eſtomac, les ſels alkalis fixes, les gommes atté-

nuantes, les eaux chalybées, doivent être adminiſtrés ſuivant l'exigence des cas.

On a vu de fort bons effets des ſétons, des cautères, & même de l'électricité. On recommande auſſi les frictions sèches, ainſi que de fouetter le malade avec des orties. Mais les eaux de Bath ont le plus ſouvent réuſſi, lorſque tous les autres remèdes avoient été employés inutilement.

Le tremblement paralytique des mains & des autres parties, eſt ſouvent occaſionné par des excès dans la boiſſon, les plaiſirs de Vénus, ou les choſes non-naturelles, & demande en général le même traitement qu'une paralyſie particulière, excepté qu'il faut omettre les évacuations qui, dans ce cas, ſeroient très-nuiſibles. Les meilleurs remèdes, dans ces circonſtances, ſont les eaux médicinales de Bath & de Briſtol, adminiſtrées avec prudence.

CLASSE SIXIÈME.

DES MALADIES DE L'ESPRIT.

CHAPITRE PREMIER.

De la Mélancolie & de la Manie.

Ces deux maladies ont beaucoup de rapport entre elles, quoique dans plusieurs de leurs symptômes, elles soient diamétralement opposées. Car la première est accompagnée de beaucoup de timidité & de tristesse, au lieu que dans la seconde, il y a une audace & une fureur incroyable; mais elles s'accordent en ce qu'elles sont toutes les deux accompagnées d'un délire perpétuel, sans fièvre.

Elles peuvent être occasionnées par tout ce qui trouble le cerveau, & affecte beaucoup l'esprit, comme les méditations profondes, les soucis cuisants, les chagrins, les veilles, les frayeurs, les songes terribles & effrayants, les fortes passions, les évacuations excessives, ou supprimées, &c. Tout ce qui volatise trop le sang & les esprits, produit la manie gaie, accompagnée de délire. Au contraire, tout ce qui les déprime, causera la mélancolie. Si ces deux maladies sont héréditaires, elles sont presque toujours incurables.

Les signes généraux qui précèdent la mélancolie, sont la foiblesse & l'abattement, sans aucune cause

préalable, la crainte, l'amour de la ſolitude, des nuits inquiètes, le chagrin, l'inconſtance, la conſtipation, peu ou point d'urines, l'indolence & la pâleur du viſage. — Dans la manie, au contraire, il y a une audace extrême, avec tous les ſymptômes de paſſions fortes & irrégulières, & qui ſont quelquefois ſi grandes, qu'il y a lieu de craindre que le malade n'attente à ſa propre vie.

Le traitement des manies fortes demande un régime très-exact & très-léger, comme les gruaux, les panades claires, le petit lait, l'eau, les fruits, les gruaux d'orge, le lait de beurre, &c. La ſaignée convient dans le commencement, & doit être ſouvent réitérée, mais en petite quantité; au reſte, le pouls & les autres ſymptômes ſeront nos meilleurs guides dans ce cas. Il ne faut épargner ni les clyſteres, ni les émétiques, car ils ſont, ſans contredit, de la plus grande utilité, & doivent être ou le tartre émétique, le vin d'antimoine ou de l'ipecacuanha, ſelon les forces du malade. On ne doit pas oublier les purgatifs, les cautères, les véſicatoires, ni les ſétons, &c.

Les bains chauds ſont ſouvent très-efficaces dans la manie, après avoir fait précéder la ſaignée & les remèdes nitreux. Les remèdes ſuivans peuvent être, en général, extrêmement utiles dans la mélancolie.

℞. De muſc, un ſcrupule;
d'aſſa fœtida,
de camphre, de chaque deux ſcrupules;
de teinture thébaïque, trente gouttes;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Faites vingt pilules, dont en prendra cinq en ſe couchant, & en ſe levant le matin, avec la potion ſuivante:

℞. D'eau pure, une once & demie ;
de ſel diurétique, demi-gros ;
de ſyrop balſamique, un gros.

Faites une potion ; ajoutez à celle qu'on prendra la nuit, vingt gouttes de teinture thébaïque.

Ou ℞. De ſagapenum, un ſcrupule ;
de teinture de myrrhe, quantité ſuffiſante.

Faites trois pilules, qu'on prendra en ſe couchant avec la potion précédente, & ajoutez aux pilules cinq grains de rhubarbe, ou deux grains d'aloès, ſelon le beſoin. Il faut perſiſter dans l'uſage de ces pilules & de ces potions, pendant trente jours.

La valériane, à la quantité d'un gros pour chaque doſe, avec la décoction de quinquina, ou deux grains d'extrait thébaïque pour chaque doſe, donnés ſelon le beſoin, ont eu les effets les plus heureux. Le vinaigre diſtillé, à la quantité d'une once & demie chaque jour, pendant un, deux, ou trois mois, a eu un ſuccès marqué dans la manie ; mais il eſt néceſſaire de préparer d'abord les malades par la ſaignée & les purgatifs, qu'il faut réitérer ſuivant l'exigence des cas.

℞. D'infuſion de ſéné, ſix onces ;
de tartre ſoluble, demi-once.

Mêlez : on en prendra trois cuillerées, ſelon le beſoin.

Et ℞. D'eſprit de nitre dulcifié,
de teinture d'ellébore noir,
——— de caſtoreum, de chaque deux gros.

Mêlez : on en prendra trente gouttes trois ou quatre fois par jour, ſelon le beſoin.

Pour bien guérir quelques maniaques, il eſt abſolument néceſſaire de les enfermer, de leur raſer la

tète, de leur faire prendre les bains froids, & obſerver un régime convenable. Si le malade eſt jaune, & d'un tempérament ſanguin, il faut le ſaigner & purger fréquemment. La diète doit être très-légère; donnez-lui des anodins en ſe couchant.

Quand la manie eſt une ſuite de fièvres nerveuſes, & de longues fièvres intermittentes, il n'y a rien de meilleur que le quinquina, les martiaux, un bon air, un exercice modéré, & une bonne diète reſtaurante.

CHAPITRE II.

De la Fureur utérine.

LA fureur utérine eſt une eſpèce de manie particulière au ſexe. Elle vient d'une trop grande ſenſibilité ou inflammation des parties naturelles, ou de la trop grande abondance ou acrimonie des humeurs qui ſe ſéparent dans ces parties. Le ſymptôme qui la caractériſe particulièrement, eſt un deſir immodéré du coït, accompagné de geſtes laſcifs & immodeſtes. Elle s'annonce d'abord par la mélancolie, une grande taciturnité, quoiqu'avec des regards laſcifs, & par la rougeur du viſage. A meſure que la maladie fait des progrès, les malades grondent, pleurent, enſuite rient, &c.

La cure conſiſte à combattre la chaleur & l'irritation, par les rafraîchiſſans & les évacuans, & quelques légers anodins donnés de tems en tems. La diète doit être rafraîchiſſante & légère, telle que le petit lait & les végétaux.

La ſaignée convient ici, & doit être réitérée ſi le

pouls eſt vîte & fort. On a vu auſſi de forts bons effets des purgatifs rafraîchiſſans, tels que la crême de tartre, avec la racine de jalap ; le ſel cathartique amer, les tamarins, la manne, l'électuaire lénitif, le nitre diſſous dans du petit lait &c.

℞. D'émulſion commune, deux onces ;
de ſel diurétique, un ſcrupule ;
de teinture thébaïque, dix gouttes.

Faites une potion, qu'on prendra en ſe couchant, & qu'on réitérera le lendemain matin, en diminuant la doſe de la teinture thébaïque, dont on ne prendra que cinq gouttes.

CHAPITRE III.

De l'Hypochondriaſme ou Maladie hypochondriaque.

CETTE maladie, qui s'appelle auſſi affection hypochondriaque, vapeurs, maladie de la rate, affecte l'imagination, tantôt d'une crainte & d'une inquiétude exceſſives, tantôt d'une gaiété peu commune. Elle vient en général de mauvaiſes digeſtions, d'une vie ſédentaire, d'une trop grande application à l'étude, d'alimens viſqueux & groſſiers, d'évacuations exceſſives, & de paſſions violentes.

Les ſymptômes qui la font connoître ſont, l'indolence, les tremblemens, le découragement, l'abattement, la crainte de la mort, la conſtipation, une reſpiration gênée, une petite toux, des vents, des urines pâles & crues, des douleurs ſpaſmodiques dans la tête &c.

La diète doit être légère & de facile digeſtion. Il faut recommander l'uſage des eaux de Pyrmont &

l'exercice du Cheval. Les vomitifs réitérés sont extrêmement utiles dans cette maladie. On doit surtout avoir soin de tenir toujours le ventre libre.

℞. D'infusion amère simple, une once & demie;
de teinture aromatique,
de vin chalybé, de chaque un gros.

Faites-en une potion, qu'on prendra à midi & à cinq heures du soir.

Ou ℞. D'infusion amère simple, dix gros;
de sel d'absynthe, un scrupule;
de teinture de mars par l'esprit de sel, trente gouttes.

Mêlez, & faites-en une potion, qu'on prendra comme la précédente.

Ou ℞. De teinture vineuse de rhubarbe,
——— spiritueuse de rhubarbe, de chaque six gros.

Mêlez, & faites-en une potion, qu'on prendra deux fois par semaine.

Ou ℞. De pilules gommeuses, un gros;
——— de Rufus, un scrupule;
de sel de mars, demi-scrupule;
de syrop simple, quantité suffisante.

Faites-en dix-huit pilules, dont on prendra trois en se couchant. Il faut continuer l'usage des remèdes précédens, pendant deux mois.

Ou ℞. De décoction de quinquina, une once & demie;
de teinture de valériane simple, deux gros;
——— de mars par l'esprit de sel, vingt gouttes.

Faites-en une potion, qu'on prendra deux fois par jour.

Si le malade est tourmenté de douleurs, de vents, de maux de tête; le remède suivant est souvent très-efficace.

℞. D'esprit volatil fétide, une demi-once ;
d'élixir parégorique, deux gros.

Mêlez ; on en prendra quarante gouttes dans un verre d'eau de Pyrmont.

S'il y a des convulsions & des spasmes, donnez des opiatiques, unis aux remèdes fétides, comme,

℞. D'assa fœtida, un scrupule ;
de musc, six grains ;
de teinture thébaïque, dix gouttes ;
de syrop simple, quantité suffisante.

Faites un bol, que l'on prendra selon le besoin.

Dans la plupart des maladies hypochondriaques, les bains froids sont extrêmement utiles, quand on a fait prendre les évacuations nécessaires. La teinture suivante, prise tous les jours, est aussi d'un très-grand secours, pourvu qu'on en fasse un long usage.

℞. De quinquina pulvérisé, deux onces ;
d'écorces d'oranges,
de racines de gentiane, de chaque une demi-once.

Mettez infuser pendant six jours, dans deux livres d'esprit-de-vin foible, ensuite filtrez à travers un papier. On en donnera au malade une ou deux cuillerées le matin & à sept heures du soir, avec parties égales d'eau de fontaine.

C'est principalement au printems & en hiver qu'on doit prendre ce remède, en y associant l'usage des eaux chalybées & un exercice long-tems & régulièrement continué.

S'il y a de la chaleur, si le pouls est vîte, les martiaux & les amers ne conviennent point ; mais on peut donner avec succès une infusion froide de quinquina, avec l'élixir de vitriol.

CLASSE SEPTIÈME.

DES MALADIES ASTHMATIQUES.

CHAPITRE PREMIER.

De la fausse Péripneumonie.

LA fausse péripneumonie, ou péripneumonie batarde (1), diffère de la vraie péripneumonie, ou inflammation des poumons, en ce que ni la chaleur, ni la soif, ni la douleur ne sont point considérables, & en ce qu'elle attaque les personnes âgées & phlegmatiques, ceux qui ont les fibres lâches & molles, & qui sont chargés d'humeurs, mais sur-tout les grands buveurs. Elle se manifeste ordinairement sur la fin de l'hiver; & règne le plus souvent dans les lieux bas & humides, & dans des tems couverts & chargés de brouillards.

Elle s'annonce par des alternatives de froid & de chaud; le malade à des vertiges, & ressent une douleur aigüe dans la tête, dans le tems que la toux est le plus incommode; il a de fréquens vomissemens, quelquefois avec de la toux, & quelquefois sans toux. Les urines sont troubles & déposent un sédiment rouge; la respiration est laborieuse, accélérée & accompagnée d'une espèce de sifflement, qui

(1) C'est celle que nous appellons fluxion de poitrine.

ſe fait entendre toutes les fois que le malade touſſe. Dans cette maladie toute la poitrine eſt douloureuſe, mais il n'y a aucun ſigne de fièvre, ſur-tout chez les perſonnes pléthoriques & chargées d'humeurs.

Les bouillons clairs, les gruaux &c., avec les apozêmes pectoraux, ſont le régime le plus approprié. La ſaignée, loin d'être utile dans cette maladie, fait au contraire beaucoup de mal en général. Si cependant il ſurvenoit des ſymptômes léthargiques, & ſi le pouls étoit plein, il ſeroit peut-être néceſſaire de ſaigner une fois, & cela ſur-le-champ, mais il vaudroit mieux, dans ce cas, ſe ſervir de ventouſes (1). Les véſicatoires, appliqués au dos, aux côtés, au bras, & les vomitifs de tartre émétique, de vin d'antimoine, d'oxymel ſcillitique, donnés de tems en tems, & en petites doſes; voilà les moyens curatifs ſur leſquels on doit compter le plus. Les clyſtères émolliens & apéritifs, & les purgatifs doux, ſont auſſi très efficaces, & doivent être réitérés ſelon les circonſtances; on peut donner, dans les intervalles, les remèdes ſuivans:

℞. D'eau pure, une once & demie;
de ſel de corne de cerf, demi-ſcrupule;
de jus de citrons, trois gros;
de ſyrop balſamique,
d'eau alexitère ſpiritueuſe, de chaque deux gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de ſix en ſix heures.

Ou ℞. De gomme ammoniac, un gros;
de poudre de ſcille, trois gros;

---

(1) A Paris, quand le pouls eſt plein, dur, ou ſerré, il faut ne pas différer la ſaignée, & il en faut quelquefois plus d'une, ſi les qualités mentionnées du pouls ſe ſoutiennent, ou s'il devient plus élevé par la raréfaction du ſang; car s'il eſt foible & fréquent, alors il ne faut plus ſe décider d'après ce qu'on appelle *fièvre*; la ſaignée en ce cas pourroit devenir funeſte.

de ſavon de Veniſe, deux gros;
de ſyrop balſamique, ſuffiſante quantité.

Faites ſoixante & douze pilules, dont on prendra trois matin & ſoir.

Ou ℞. De lait ammoniacal, une once & demie;
de blanc de baleine, diſſous dans un jaune d'œuf, un ſcrupule;
de ſel de corne de cerf, demi-ſcrupule;
d'eau de noix muſcade, deux gros;
de ſyrop balſamique, un gros.

Mêlez & faites-en une potion.

On peut ajouter l'élixir parégorique depuis vingt gouttes, juſqu'à un gros, aux formules précédentes, pourvu que le malade expectore librement; mais ſi la matière expectorée eſt viſqueuſe, il faut proſcrire les opiatiques, & donner le lait ammoniacal ſeulement. L'oximel ſcillitique, les cloportes, les cautères & les véſicatoires entretenus ſont auſſi très-utiles; quand le malade eſt un peu rétabli, il faut avoir recours à un air ſec de campagne, à l'exercice, au lait d'âneſſe, & au quinquina en décoction, pour fortifier l'habitude.

En cas que les jambes ſoient enflées,

℞. De poudre de jalap,
de mercure doux préparé, de chaque dix grains;
de gingembre pulvériſé, cinq grains.

Mêlez & faites une poudre, qu'on prendra ſelon le beſoin.

℞. De graine de moutarde, demi-once;
d'ail, trois gros;
de vin blanc, deux livres.

On laiſſera macérer le tout à froid pendant trois ou quatre jours, après lequel tems on en prendra quatre onces avec diſcrétion.

CHAPITRE II.

De l'Aſthme.

L'ASTHME eſt une maladie qui revient par intervalles, & qui eſt accompagnée d'une grande difficulté de reſpirer, & d'une eſpèce de ſifflement. Il ſe diviſe en aſthme ſec, & en aſthme humide, ſelon que le malade expectore ou non.

Les avant-coureurs ordinaires de cette maladie ſont, une répugnance au mouvement, une perte d'appétit, l'oppreſſion, des vents dans l'eſtomac, & des rôts fréquents. Quelque-tems après, les joues deviennent rouges, les yeux ſortent de la tête, & il y a une telle anxiété, une ſuffocation ſi grande, que le malade ne peut reſpirer que debout, & a beaucoup de peine à parler ou à expectorer; s'il s'endort, il ronfle fortement; au fort de l'accès, il deſire ardemment un air libre & frais; il ſue au col & au front, &, quand il touſſe, il crache quelquefois avec bien de la peine un peu de matière écumeuſe; il n'y a point de fièvre; le pouls eſt ordinairement foible & petit; les urines ſont pâles & en grande quantité. A meſure que le paroxiſme diminue, on crache plus ou moins d'une matière muqueuſe; les urines ſe colorent, & dépoſent une grande quantité de ſédiment.

Pendant l'accès, il faut ſaigner, à moins que l'extrême foibleſſe ou le grand âge du malade ne le contr'indique; il faut auſſi appliquer des véſicatoires entre les épaules, & procurer des ſelles par des lavemens, ou de doux cathartiques; enſuite

℞. De poudre d'aunée, un ſcrupule;
——— de myrrhe composée, dix grains;
de noix muſcade torréfiée, ſix grains;
d'huile de menthe, une goutte;
de ſyrop balſamique, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant, & de grand matin, avec la potion ſuivante:

℞. D'eau pure, une once & demie;
—— de noix muſcade, trois gros;
de ſel de corne de cerf, un ſcrupule;
de ſyrop balſamique, un gros. [Mêlez.

Ou ℞. De ſagapenum pur, demi-gros;
d'eau de pouliot ſimple, une once & demie;
—— de noix muſcade, deux gros;
de ſyrop balſamique, un gros.

Faites une potion, qu'on prendra ſoir & matin; ajoutez-y vingt gouttes d'eſprit de corne de cerf, ſuivant l'exigence des cas.

Si la maladie eſt compliquée avec des affections hyſtériques ou ſpaſmodiques, comme cela arrive quelquefois, ajoutez de l'eſptit volatil fétide, & de la teinture volatile de valériane, de chaque parties égales.

Ou ℞. De poudre de myrrhe composée, demi-ſcrupule;
de blanc de baleine, un ſcrupule;
de baume de ſoufre aniſé, ſix gouttes;
de ſyrop balſamique, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant; avec la potion ſuivante:

℞. D'eau pure, une once & demie;
—— de noix muſcade, deux gros;
de ſel de corne de cerf, ſix grains;
d'élixir parégorique, depuis trente juſqu'à quarante gouttes;
de ſyrop balſamique, un gros. [Mêlez.

Ou ℞. De baume de ſoufre aniſé,
de baume du Pérou, de chaque deux gros.

Mêlez. On en prendra depuis dix juſqu'à vingt gouttes, avec un morceau de ſucre, en buvant par-deſſus trois cuillerées du remède ſuivant :

℞. De lait ammoniacal, ſix onces ;
d'eau de canelle ſpiritueuſe, deux onces. [Mêlez.

Ou ℞. De miel pur, deux onces ;
de poudre d'aunée,
——— de ſemence d'anis,
de fleurs de ſoufre, de chaque deux gros.

Faites-en un électuaire, dont on prendra la groſſeur d'une noix muſcade, trois fois par jour.

Les pilules ſuivantes ont été données avec le plus grand ſuccès.

℞. De pulpe de ſcille fraîche,
de gomme ammoniac, de chaque demi-gros ;
de fleurs de benjoin, un ſcrupule ;
de baume de ſoufre aniſé, quantité ſuffiſante.

Faites vingt-quatre pilules, dont on prendra trois en ſe couchant, & le matin, ſelon qu'il en ſera beſoin.

Le Docteur SMITH dans ſon excellent Traité intitulé, *Abrégé des formules de médicamens*, recommande le petit lait fait avec de la moutarde pour boiſſon ordinaire dans l'aſthme humoral, & une décoction de racine de garance, comme un atténuant & un expectorant qui ne le cède qu'à fort peu de remèdes de ce genre.

℞. De garance, une once ;
de macis, deux gros.

Faites bouillir dans ſuffiſante quantité d'eau de fontaine, paſſez, & à deux livres de la colature ajoutez :

de teinture aromatique, deux gros;
de ſyrop de limons, deux onces.

Mêlez. Faites un apozême, dont on prendra quatre onces trois ou quarre fois par jour.

L'aſſa fétida, la gomme ammoniac, l'élixir parégorique, le ſel de corne de cerf, la ſcille, les cautères & les véſicatoires, voilà les principaux remèdes qui conviennent dans le traitement général des maladies aſthmatiques.

Il ſeroit extrêmement dangereux de donner des émétiques pendant l'accès; mais, pris dans les intervalles, ils ſont très-utiles pour en prévenir le retour. Si le malade eſt avancé en âge, & attaqué de la goutte, il faut appliquer des véſicatoires aux jambes, & ordonner les gommes férides & le camphre, pour prévenir une rechûte. On donne auſſi le quinquina, les martiaux, &c. dans la même vue. Le malade doit avoir grand ſoin de ne ſe jamais trop charger l'eſtomac, & de ne point ſouper tard. Il préviendra la conſtipation, en prenant de tems en tems quelques grains de pilules de Rufus, de rhubarbe, ou autres choſes ſemblables.

La diète des aſthmatiques doit conſiſter en alimens légers, & qui engendrent peu de vents; ils choiſiront l'air qu'ils trouveront leur convenir le mieux; ils prendront un exercice modéré, & éviteront avec ſoin la bière, & toute les liqueurs de cette eſpèce.

CHAPITRE III.

De l'agrandissement du Foie.

VOICI les principaux signes qui caractérisent cette maladie extraordinaire. Le bas-ventre se tuméfie & se durcit considérablement & tout d'un coup, sans qu'on puisse s'appercervoir en le frappant d'aucune ondulation, comme cela arrive dans l'hydropisie. Le malade ne respire qu'avec une extrême difficulté, & c'est-là ce qui le fait souffrir le plus. Ces symptômes sont précédés d'un abattement général; un sentiment de resserrement à la poitrine, un tournoiement de tête pour peu que l'on se donne du mouvement. Les jambes se gonflent & deviennent œdémateuses; il y a des douleurs dans le dos, une soif excessive, & une perte d'appétit.

Le pouls est foible & petit, mais il devient plus plein & plus distinct par la saignée. Le visage est rouge & fleuri; à mesure que le volume du bas-ventre augmente, la difficulté de respirer augmente aussi. Peu de jours après l'invasion de cette maladie, ces deux derniers symptômes sont très-incommodes; bientôt après, le malade ressent une oppression à la région du cœur, & un resserrement au-dessous du cartilage ensiforme, qui deviennent presqu'insupportables, & le suffoquent en très-peu de temps. Quelquefois on est attaqué de vertige, au point de ne pouvoir se tenir debout, & on est obligé de se coucher pour éviter la syncope. Il y a des personnes qui, dans cette occasion, ressentent de violentes palpitations de cœur. A l'ouverture du cadavre d'une personne morte de cette maladie, on en a trouvé

la cause dans l'étendue extraordinaire du foie, qui occupoit les deux régions hypochondriaques, & descendoit même bien avant dans l'hypogastre. Sa partie supérieure avoit poussé le diaphragme dans le thorax, & comprimé par ce moyen les poumons, ce qui avoit causé la difficulté de respirer dont nous avons parlé ci-dessus, & enfin la suffocation. Il n'y avoit pas le moindre vestige de maladie dans le foie, si vous en exceptez son énorme grosseur; tous les autres viscères étoient parfaitement sains, à l'exception des poumons qui étoient beaucoup affaissés, & couverts de taches blanches, & parsemés de quelques tubercules (1). Il ne sera pas hors de

---

(1) Mais comme il n'est ici question que de l'aggrandissement aigu du foie, ou qui se montre tout-à-coup & forme une maladie aigüe qui paroît étrangère à nos climats, nous devons parler de la même maladie, mais de l'espèce chronique, & qui n'est pas rare, quoiqu'elle n'ait pas été bien décrite sous la vraie forme d'une maladie particulière. Les femmes qui ont eu des enfans, sur-tout, y sont sujettes, par l'excès du sang qui subsiste après la perte de leurs règles. Le foie & la rate peuvent être regardés en ce cas comme le cloaque principal de toutes les humeurs qui séjournent dans le corps, & pèchent d'abord par leur quantité. Peu à peu ces deux viscères s'aggrandissent, & quelquefois il n'y en a qu'un seul dans ce cas. D'abord le malade sent des étouffemens, des pesanteurs, des chaleurs & des douleurs à la région de l'estomac, sur-tout après qu'il a mangé, auquel temps il lui monte des feux à la tête. La constipation s'y joint communément, & il n'en est que plus incommodé. Comme ces deux viscères prêtent, à mesure que le sang s'accumule, le malade s'accoutume peu à peu à cette congestion & à cette espèce d'inflammation chronique, & le foie & la rate tombent jusques dans le petit bassin. C'est alors seulement qu'il songe à faire des remèdes, parce qu'il ne peut plus respirer, ni porter son ventre. S'il eût été d'un tempérament moins lâche, il eût éprouvé une obstruction ou un squirrhe à la place d'une simple congestion, qui n'est pas toujours exempte de ces deux accessoires. Pendant que cette maladie se forme, & ce peut être l'ouvrage de dix ans, la nature tend quelquefois à se soulager par un saignement de nez, ou un flux hémorrhoïdal, mais toujours très-imparfaitement. Le malade est donc obligé de recourir à l'art. Mais quoique surchargé de sang & d'humeurs, son corps est foible, & son pouls aussi : c'est la raison qu'il oppose à la saignée; & il pourroit trouver des partisans de son opinion. Une saignée & deux ou trois purgations ne le soulagent qu'imparfaitement. Mais le pouls qui devient ensuite plus dur & plus plein, indique alors que les deux viscères affectés se resserrent, & qu'il faut une seconde

propos d'obſerver que cette maladie a dans quelques-uns de ſes ſymptômes, beaucoup de rapport au ſcorbut; mais elle en diffère en ce que les gencives ne ſont point de mal, ne ſaignent point, ne ſont point ſpongieuſes, & en ce que la peau ne paroît pas couverte de taches livides, ni autrement décolorée. De plus, dans cette maladie, (que j'appelle agrandiſſement du foie) le malade n'a pas le viſage pâle comme dans le ſcorbut, mais d'un rouge vif, & d'ailleurs il eſt tourmenté d'une ſoif inſatiable, & de vertiges exceſſifs & fréquens, ſymptômes qu'on ne voit point dans le ſcorbut.

Auſſi-tôt que cette maladie ſe déclare, il faut mettre le malade à un régime léger & nourriſſant & le fortifier avec des cordiaux vineux en cas de foibleſſe. On commence par lui faire tirer douze ou

---

ſaignée, & d'autres purgations. Quinze jours après, même indication; enſorte qu'il faut quelquefois ſix mois à renouveller ces humeurs: on dit à *renouveller*, parce que les deux viſcères ne ſe reſſerrent que juſqu'à un certain point, & ſe relâchent enſuite comme auparavant. Ce qui fait dire que *cet aſthme eſt incurable.* Cette maladie eſt moins connue, parce que l'ouverture d'un corps en préſente rarement l'exiſtence: la raiſon en eſt que les malades en queſtion ſont communément attaqués d'une maladie aigüe, mais pourtant aſſez longue avant que d'en mourir. Pendant ce temps ils évacuent beaucoup d'humeurs, & les deux viſcères reprenant preſque leur premier volume, conſervent peu de veſtiges de leur aggrandiſſement morbifique. Ce n'a donc été que par l'ouverture du cadavre d'une femme affectée de cette maladie, mais morte d'une mort violente, que j'ai vu cet aggrandiſſement du foie & de la rate tombant juſques dans le petit baſſin. Mais cet aggrandiſſement doit être d'ailleurs le ſiége de pluſieurs autres maladies, ou ſymptômes, ou ſuites de la même, comme de la maladie noire, des vomiſſemens chroniques, de l'hydropiſie, des hémorrhagies internes ou externes, des varices internes ou externes, d'un ſcorbut ſans ceſſe renaiſſant, & enfin de l'abſcès du foie; car j'en ai vu un collé tout le long de la ligne blanche, & ſi plein de pus, qu'il n'en reſtoit plus que la membrane externe qui le contenoit, comme une veſſie qui en auroit été pleine. La fièvre maligne peſtilentielle de l'armée Françoiſe dans l'Electorat de Hannovre, en 1757 & 1758, avoit ſon ſiége principal dans la rate qui peſoit quelquefois trois & quatre livres, & étoit ſi pourrie qu'on ne pouvoit la tirer du corps que par morceaux. Mais j'y trouvai bientôt un remède efficace dans un large véſicatoire que je fis appliquer ſur la région de la rate.

ſeize onces de ſang, eu égard à ſes forces; enſuite on lui donne ſur-le-champ deux ou trois des pilules purgatives ſuivantes, qu'on réitérera une ou deux fois dans les vingt-quatre heures, juſqu'à ce qu'elles commencent à opérer.

℞. D'aloès ſuccotrin, demi-once;
de racine de jalap pulvériſée, un gros;
de mercure doux préparé,
de ſavon de Veniſe, de chaque deux gros;
de baume de Lucatel, ſuffiſante quantité.

Faites-en une maſſe, de chaque gros de laquelle on fera douze pilules.

Quelques heures après la ſaignée, le malade ſe trouve beaucoup ſoulagé; & pourvu qu'il prenne les pilules, & qu'il les réitère aux intervalles convenables, tous les ſymptômes diminuent peu-à-peu; & il eſt en général parfaitement guéri en neuf ou dix jours de temps.

Cette maladie fut obſervée à bord le Comte de Middleſex, vaiſſeau appartenant à la Compagnie des Indes Orientales, dans ſon paſſage de Ste-Hélene en Angleterre, en l'année 1771; elle a été décrite par M. Jean Crawford, qui étoit, dans ce temps-là, Chirurgien dudit vaiſſeau, dans un Traité qu'il a publié, il n'y a pas long-temps, ſur ce ſujet. Nous renvoyons le lecteur à cet Ouvrage, pour un détail plus circonſtancié de cette maladie.

CLASSE HUITIÈME.

DES CACHEXIES OU MALADIES HUMORALES.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Hydropisie.

L'Hydropisie est un amas contre nature de sérosité épanchée dans une partie quelconque du corps. Elle est ordinairement accompagnée de soif, de difficulté de respirer, & de très-peu d'urines. — Quand cette maladie n'est pas encore parfaitement formée, on dit en général que le malade est cachectique ; mais lorsqu'elle augmente au point d'occasionner un amas de lymphe dans tout le système cellulaire, alors on l'appelle leucophlegmatie ou anasarque. Si la sérosité s'épanche dans la cavité de l'abdomen, cette espèce d'hydropisie prend le nom d'ascite ; on la nomme hydrocèle quand elle occupe le scrotum ; hydropisie de matrice, quand c'est l'utérus qui en est le siège ; hydropisie de poitrine, quand cette partie en est attaquée, & hydrocéphale, quand elle affecte la tête.

Dans la plupart des maladies hydropiques, les jambes se gonflent vers le soir, & conservent l'impression du doigt : l'appétit se perd, le visage se bouffit, ou devient maigre & pâle ; & il y a une fièvre lente, & de la soif.

Dans toutes les efpèces d'hydropifies, les alimens doivent être fecs & folides ; il faut être très-réfervé fur l'ufage des liquides, & quand on en permet, ce doit être des vins forts & vieux, ou de la bière médicamenteufe, pour fortifier les folides, & faciliter les fécrétions des reins (1). Cependant on a fouvent vu guérir des malades, qui, contraints par la foif, avoient bu copieufement des liqueurs foibles, telles que l'eau pure, la petite bière, ou le cidre, à la quantité de quatre ou cinq bouteilles par jour, après avoir inutilement employé tous les autres fecours.

Les formules fuivantes, variées fuivant l'exigence des fymptômes, feront très-utiles dans le traitement général de cette maladie. On fera bien d'y ajouter des frictions sèches, & un exercice réglé ; mais il faut commencer par les vomitifs quand on peut le faire fans danger.

℞. De tartre émétique, quatre grains (2).

---

(1) Il eft en effet quelques efpèces d'hydropifies qui fe guériffent par un régime fec ; mais, en général, on ne détruit guères bien les humeurs qu'en les délayant, fur-tout quand elles font âcres, & en donnant en même-temps un défobftructif & un tonique, qualités qui fe trouvent réunies dans les pilules toniques de M. Bacher, Médecin d'Alface. Un préjugé du peuple eft qu'un homme en fanté, qui boit beaucoup d'eau, doit devenir hydropique, parce que plus un hydropique boit, & plus il enfle en effet, quoiqu'il ne foit fouvent devenu tel que pour avoir bu du vin fans eau. Il n'en eft donc pas moins vrai que cette maladie ne vient que d'une *obftruction* ou d'un *relâchement* produits par les liqueurs ou toute autre caufe d'épaiffiffement : de *relâchement*, parce que ces liqueurs fortes ou ces épaiffiffans auront fatigué le ton des folides & détruit la qualité balfamique des humeurs, ou parce que le malade aura fubi une maladie précédente : *d'obftruction*, parce que ces liqueurs auront produit un effet épaiffiffant & fec plus promptement dans un tempérament plus fort & plus chaud. Un hydropique d'un tempérament robufte & qui avoit bu beaucoup d'eau-de-vie, ayant enfin fuccombé à fa maladie, malgré tous les remèdes indiqués, j'ai vu fon foie, non-fimplement obftrué, mais fec comme fi on l'eût fait cuire dans l'eau bouillante pendant quatre heures.

(2) Voyez la Note de la page 48.

Ou ℞. D'ipécacuanha, un ſcrupule.

Ou ℞. D'ipécacuanha, demi-ſcrupule ;
d'oxymel ſcillitique, une once ;
d'eau de canelle ſimple, demi-once.

Mêlez & faites un potion, & donnez enſuite la purgation ſuivante.

℞. De ſyrop de noirprun, une once ;
de poudre de jalap, un ſcrupule ;
——— de gingembre, demi-ſcrupule ;
de ſel de tartre, demi-ſcrupule ;
d'eau de menthe poivrée ſimple, une once.

Mêlez & faites une potion.

Ou ℞. De poudre de ſcammonée, un ſcrupule ;
de gomme de gayac, demi-ſcrupule.

Mêlez & faites une poudre.

Ou ℞. De jalap pulvériſé, un ſcrupule ;
de mercure doux, huit grains ;
d'eſpèces aromatiques, ſix grains ;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Faites un bol.

Ou ℞. D'élaterium, depuis un demi-grain jusqu'à deux grains ;
d'huile de genièvre, quatre gouttes ;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Faites un bol.

Ou ℞. De jalap pulvériſé, un ſcrupule ;
de gomme gutte,
de gingembre pulvériſé, de chaque demi-ſcrupule ;
de ſyrop ſimple, deux gros ;
d'eau de menthe, une once.

Faites une potion : alors on donne les diurétiques.

℞. De limaille de cuivre, vingt grains ;
d'eſprit de ſel ammoniac, une once & demie.

Laiſſez digérer, & faites une teinture bleue, dont le malade prendra quatre gouttes dans de l'hydromel, matin & ſoir : on peut augmenter la doſe du matin juſqu'à trente gouttes, qu'on prendra à jeun.

Le remède ſuivant a guéri une aſcite confirmée.

℞. De cloportes sèches & pulvériſées, deux gros ;
de cochenille pulvériſée,
de noix muſcade, de chaque un gros ;
d'eau de genièvre composée,
d'eſprit volatil aromatique, de chaque une once.

Après avoir bien fermé le flacon, laiſſez le tout en digeſtion ſur le bain de ſable, pendant douze heures, enſuite filtrez la liqueur à travers le papier gris, pour faire une teinture, dont le malade prendra ſoixante gouttes dans un verre de vin blanc, les jours qu'il ne prendra point médecine.

℞. D'infuſion amère ſimple, une once & demie ;
de ſel diurétique, demi gros ;
d'eau de raifort compoſée, demi-once.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra trois fois par jour ; vous y ajouterez trois gros d'eſprit de Mindererus, ſi cela eſt néceſſaire.

Ou ℞. D'eau de canelle ſpiritueuſe, une once ;
de vinaigre ſcillitique, depuis un demi-gros juſqu'à deux gros ;
d'eſprit de lavande compoſé,
de ſyrop de ſafran, de chaque un gros. [Mêlez.

Ou ℞. De poudre de ſcille, demi-gros ;
d'eſpèces aromatiques,
de nitre purifié, de chaque ſix grains ;
de confection de Damocrate, un ſcrupule ;
de ſyrop de gingembre, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant.

Dans la plupart des hydropisies, on peut donner avec succès la graine de moutarde, de raifort, &c. en grande quantité.

Le remède suivant est bon pour les personnes d'un tempérament robuste, qui sont attaquées d'une anasarque.

℞. De pilules simples de coloquinte, un scrupule;
de gomme gutte, cinq grains;
de mercure doux préparé, trois grains;
d'huile de genièvre, trois gouttes.

Faites une pilule ou un bol, qu'on prendra en se couchant.

℞. De cendres de genêt,
de cloportes en vie, de chaque deux onces;
de racine de raifort sauvage,
——— de jalap,
de sel de tartre, une once.

Mêlez & infusez dans quatre livres de vin du Rhin, à une chaleur douce, pendant trente heures; filtrez la liqueur, & gardez-là pour l'usage. Le malade en prendra trois cuillerées deux ou trois fois par jour.

On peut prendre matin & soir une cuillerée de graine entière de moutarde, ou les cendres de genet, depuis deux gros jusqu'à une demi-once, dans une décoction de genièvre, ou bien de l'ail, & les pilules de scille, avec un julep approprié. La poudre de DOVER (1) donnée à la quantité de deux scrupules, pendant trois ou quatre nuits successivement, a souvent été de la plus grande efficacité.

---

(1) Il paroît que l'Auteur veut parler de celle dont il est question pour la goutte, page 124, quoique DOVER n'indique pour l'hydropisie ni cette poudre ni aucune autre, faisant même un mystère du remède principal avec lequel il guérissoit.

Il faut faire des ſcarifications aux jambes, & y appliquer des véſicatoires, ſi on les croit néceſſaires. Enſuite,

℞. De ſavon de Veniſe, un ſcrupule;
de gomme ammoniac, demi-ſcrupule;
de poudre de ſcille ſéchée, quatre grains;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra de ſix en ſix heures.

Dans les cas où l'on donne la ſcille comme diurétique, la meilleure doſe eſt celle dont l'eſtomac s'accommode le mieux, & qui ne cauſe point des nauſées opiniâtres, qui ne ſont que très-ſouvent l'effet de ce remède pris même en de très-petites doſes.

Les ſudorifiques ſont auſſi très-utiles.

℞. De ſcille pulvériſée, cinq grains;
de poudre d'arum compoſée, dix grains;
de poudre de gingembre, cinq grains;
de ſyrop d'oranges, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra deux fois par jour.

Ou ℞. De confection cardiaque, un ſcrupule;
de ſel de ſuccin, cinq grains;
d'huile de genièvre, deux gouttes.

Mêlez & faites un bol.

Ou ℞. De cendres de genêt, un ſcrupule;
de vin amer, deux onces.

Mêlez & faites une potion.

Ou ℞. De tartre émétique, un grain;
de chaux d'antimoine, demi-ſcrupule.

Mêlez : ce remède ſe prendra le ſoir.

Ou ℞. De poudre de caſtoreum, quinze grains;
de ſel de ſuccin, cinq grains;
—— de corne de cerf, ſix grains;

d'opium, un grain;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant.

Ou ℞. De poudre d'ipécacuanha, ſix grains;
d'extrait thébaïque, un grain;
de ſel ammoniac, un ſcrupule;
de ſyrop de ſafran, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant.

Ou ℞. De tartre émétique, deux grains;
d'extrait thébaïque, un grain;
de gomme de gayac, un ſcrupule;
de camphre, quatre grains;
de ſyrop de ſafran, quantité ſuffiſante.

Faites un bol.

Ou ℞. D'eau de raiſort compoſée, une once;
de teinture thébaïque, trente gouttes;
de vin d'antimoine, un gros.

Faites une potion, qu'on prendra en ſe couchant, & qu'on réitérera ſelon le beſoin.

Les émétiques & les cathartiques en petites doſes, ſouvent & alternativement réitérées, ont été fréquemment donnés dans l'aſcite avec le plus grand ſuccès; il faut avoir ſoin d'employer les diurétiques & les corroborants, à des intervalles convenables, pendant tout le temps que l'on donne les purgatifs.

Si l'hydropiſie vient d'une tranſpiration arrêtée, ou de ce que l'on a bu de l'eau fraîche en grande quantité; les diaphorétiques ſont très-clairement indiqués dans ce cas. Si elle reconnoît pour cauſe l'excès dans la boiſſon, on peut recommander l'équitation & l'uſage du vin, avec les reſtrictions néceſſaires; ſi elle eſt occaſionnée par une diathèſe hectique, les remèdes les plus appropriés ſont les

diurétiques & les corroborants ; enfin ſi elle tire ſon origine d'hémorrhagies exceſſives, ou de fièvres de longue durée, il faut être très-réſervé ſur l'uſage des purgatifs, & fonder ſa plus grande eſpérance ſur les boiſſons & les martiaux.

Les remèdes ſuivans ont beaucoup ſoulagé des hydropiques, même âgés, qui avoient les jambes & les cuiſſes bien enflées, & de l'eau épanchée dans l'abdomen, après avoir fait précéder un émétique d'antimoine.

℞. De vin d'aloès alkaliſé, un gros ;
——— du rhin, deux onces ;
de ſucre blanc, un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra tous les ſoirs.

℞. De vif-argent, quatre grains ;
de mucilage de gomme Arabique, quantité ſuffiſante.

Mêlez intimément, & y ajoutez cinq grains d'extrait de cigüe : faites-en trois pilules, qu'on prendra en ſe couchant, & le matin.

En cas qu'aucun de ces remèdes ne réuſſiſſe point, la ſeule reſſource qui reſte, c'eſt de recourir à l'opération de la paracenthèſe, qui doit ſe faire plus ſouvent, & beaucoup plutôt qu'on ne la fait ordinairement dans cette maladie. Il ne faut pas attendre que l'abdomen & les viſcères ſoient gâtés à force d'avoir été macérés dans les fluides extravaſés. Après avoir évacué les eaux, & rétabli un peu le malade, on ne peut rien ordonner de meilleur pour prévenir une rechûte, que le quinquina, les martiaux, les frictions, l'exercice & l'air ſec de la campagne.

Le ſel diurétique, la gomme ammoniac, l'oxymel ſcillitique, l'elixir d'aloès, les pilules aromatiques, la décoction de genièvre, &c. avec les éva-

cuants convenables, l'exercice du cheval, & les eaux ferrugineuſes d'Allemagne, ſont très-utiles dans les maladies cachectiques.

Dans l'hydrocèle ou hydropiſie du ſcrotum, l'eau eſt contenue dans la tunique vaginale, & la maladie ne s'étend pas plus loin : dans ce cas, on doit ouvrir la tumeur avec un trocart à la partie la plus pendante du ſcrotum; & quoique ce ne ſoit pas-là, à proprement parler, une cure radicale, elle l'eſt cependant quelquefois, & cette opération doit être préférée à toute autre méthode (1).

Lorſqu'il y a épanchement d'eau dans les membranes cellulaires du ſcrotum, il faut employer le même traitement que celui de l'anaſarque; les ſcarifications faites à la peau des jambes, produiront d'auſſi bons effets que ſi on les faiſoit ſur la partie affectée.

Dans les hydropiſies de l'utérus, il faut preſcrire les fomentations & les bains de vapeurs, ainſi que les remèdes atténuants & réſolutifs, tels que le ſavon, la gomme ammoniac, la poudre de myrrhe compoſée, les pilules mercurielles, &c. avec des lavemens ſtimulants, & des émétiques.

Dans l'hydropiſie de la poitrine, les véſicatoires entretenus ſur les jambes, & les diurétiques ſont très-néceſſaires : les purgatifs conviennent rarement dans cette maladie; ils ſervent plutôt à affoiblir le corps qu'à évacuer les eaux. Si ces remèdes ne réuſſiſſent point, la ſeule reſſource qui reſte, c'eſt de faire la ponction du thorax, opération qui exige une main habile & expérimentée.

---

(1) Dans ce cas, M. MAJAULT D. M. P. épuiſe les eaux du ſcrotum, des lèvres de la vulve & des environs avec un cataplaſme de creſſon pilé, ou de cochlearia ſaupoudré d'un gros de ſel ammoniac, qui établit un ſuintement conſidérable.

L'hydocéphale eſt une maladie à laquelle les jeunes enfants ſont particulièrement ſujets. Les véſicatoires entretenus, les cautères, les ſétons, les pierres à cautère, & les applications diſcuſſives, ſont les topiques les plus communément uſités dans cette maladie fatale. Intérieurement on donne de petites doſes de mercure doux, de rhubarbe, &c. avec une régime carminatif.

CHAPITRE II.

De la Tympanite.

LA tympanite eſt une intumeſcence du bas-ventre, cauſée par des vents. Elle peut avoir une infinité de cauſes, & vient quelquefois à la ſuite d'opiats adminiſtrés mal-à-propos dans la dyſſenterie, ou de quinquina dans les fièvres intermittentes : par ce moyen le colon ſe trouve conſidérablement diſtendu d'air, & il ſe forme une vraie tympanite.

Si elle eſt accompagnée de ſymptômes fébriles, on peut commencer le traitement par la ſaignée. Enſuite on procure la liberté du ventre avec de la rhubarbe, ou quelqu'autre léger cathartique, combiné avec quelques grains des eſpèces aromatiques. Tous les purgatifs ſont, en général, très-nuiſibles dans cette maladie, ainſi que les carminatifs, à moins qu'ils ne ſoient unis aux relâchants. On peut donner, comme corroborant, un électuaire fait avec des feuilles de camomille, du gingembre, & une petite quantité d'acier; le malade boira par-deſſus un verre de la décoction amère ſimple. Les frictions sèches de l'abdomen, qu'on enveloppe d'une large

ceinture de flanelle, & un exercice réglé, ſont particulièrement utiles dans cette maladie.

CHAPITRE III.

De la Chloroſe, & de l'Obſtruction des règles.

LES ſymptômes qui accompagnent ordinairement ces maladies, ſont, la pléthore, une répugnance à toute eſpèce de mouvement, l'accablement, la pâleur du viſage, de la douleur dans le dos & dans les lombes, avec un dérangement de toutes les fonctions, les hémorrhagies du nez, les maux de tête, un ſentiment de poids ſur les yeux, le dégoût, un pouls vîte & foible, les fleurs blanches, les chaleurs hectiques, les accès hyſtériques, un viſage fleuri dans certains momens, la tenſion de l'utérus, & l'enflure extraordinaire des veines.

Si la viſcoſité du ſang en eſt la cauſe, rien de meilleur que les atténuants : ſi elles viennent de pléthore, il faut ſaigner du pied. Mais, en général, ces maladies ſont occaſionnées ou par le défaut de fluides, ou par des obſtructions & une trop grande réplétion des vaiſſeaux utérins; dans le premier cas, les déſobſtruants les plus actifs n'auront aucun effet, à moins qu'on n'ait d'abord rétabli les digeſtions, & déterminé le ſang en aſſez grande quantité à la matrice.

℞. De teinture ſacrée,
d'huile d'amandes douces, de chaque ſix gros;
d'eau de pouliot, une once;
de teinture d'ellébore noir, vingt gouttes.

Faites une potion, qu'on prendra en ſe couchant, & qu'on réitérera trois fois, ou auſſi ſouvent qu'il en ſera beſoin.

On peut permettre une libre uſage des martiaux aux perſonnes d'une habitude lâche & cachectique (1) ; mais il faut les interdire abſolument à celles qui ſont pléthoriques. Les bains de pieds conviennent dans l'un & l'autre cas.

On a ſouvent guéri, avec le remède ſuivant, des chloroſes opiniâtres, cauſées par la lenteur & la viſcoſité ſpontanée des humeurs.

℞. D'eſpèces aromatiques,
de fleurs martiales, de chaque demi-ſcrupule.

Mêlez & faites une poudre, qu'on prendra en ſe couchant, dans une cuillerée de ſyrop ſimple.

La graine de moutarde avalée entière deux ou trois fois par jour, à la quantité d'une petite cuillerée, a ſouvent provoqué les règles, quand d'autres moyens avoient été tentés inutilement.

℞. De pilules de Rufus, un ſcrupule ;
——— fétides,
——— gommeuſes, de chaque demi-gros ;
de mercure doux préparé, dix grains.

Faites-en vingt pilules, dont on prendra une en ſe couchant.

---

(1) Le cas où l'on peut employer les martiaux eſt ici bien vu, bien ſpécifié. Ils ne réuſſiſſent en effet que quand il y a de la part des ſolides un relâchement d'où réſulte une mauvaiſe ſanguification, de manière que le chyle circule dans les vaiſſeaux ſanguins ſous ſa couleur naturelle, & rend le corps pâle & bouffi. Les martiaux, reſſerrant les vaiſſeaux, ſervent à l'élaboration du ſang & à rétablir l'économie dans un équilibre tel que les règles paroiſſent enfin. De-là la fauſſe qualification qu'on a donnée, à une préparation de fer, de *ſafran de mars apéritif ;* tandis qu'il n'y en a aucune qui ne produiſe un effet aſtringent, plus ou moins, dit STAHL : mépriſe qui a cauſé bien des erreurs & du mal en médecine, & qui probablement en cauſera toujours, tant que cette fauſſe dénomination ſera conſervée. On a vu de jeunes filles, en qui la jauniſſe étoit jointe à la chloroſe, manger avec avidité du ſel marin, & ſe guérir.

℞. De poudre de myrrhe composée, un scrupule ;
——— de castoreum, quatre grains ;
de syrop simple, quantité suffisante.

Faites un bol, qu'on prendra de six en six heures, avec la potion suivante.

℞. D'eau de pouliot simple, une once ;
de teinture d'ellébore noir, trente gouttes ;
de syrop de safran, un gros.

Faites une potion.

S'il y a indigestion, & si le sujet est cachectique, on peut donner les vomitifs, ainsi que quelques petites doses de pilules de Rufus & de mercure doux.

Il y a des cas où la saignée est très-utile, sur-tout chez les personnes pléthoriques.

℞. De conserve d'absynthe de mer (1), une once ;
de rouille de fer préparée, six gros ;
d'æthiops minéral, demi-once ;
de canelle blanche, deux gros ;
de castoreum pulvérisé, un gros ;
de syrop d'oranges, quantité suffisante.

Faites un électuaire, dont on prendra de la grosseur d'une noix muscade, trois fois par jour, avec deux cuillerées du vin médicinal suivant :

℞. De limaille de fer,
de quinquina,
de canelle blanche, de chaque deux onces ;
de rhubarbe, demi-once.

Mettez infuser pendant quelques jours dans trois livres de vieux vin du Rhin, & ensuite passez pour l'usage.

---

(1) JAMES lui préfère la grande absynthe.

Ou ℞. De teinture de mars par l'eſprit de ſel, vingt gouttes;
de décoction de quinquina, deux onces;
d'eau de noix muſcade,
de ſyrop d'oranges, de chaque un gros.

Faites une potion, qu'on prendra deux fois par jour.

Ou ℞. De ſel de mars, ou de vitriol verd commun, calciné juſqu'au blanc, & réduit en une poudre très-fine, une demi-once;
de poudre de crême de tartre,
——— de ſéné,
——— de jalap,
——— de gingembre, de chaque demi-once;
d'huile de géroſle, ſix gouttes;
de ſyrop d'écorces d'oranges, quantité ſuffiſante.

Faites un électuaire mou, dont on prendra deux fois par jour, de la groſſeur d'une noix muſcade, en buvant par-deſſus un verre d'infuſion de ſauge, ou du vin tiède auquel on aura mêlé du gingembre.

On a donné avec ſuccès les pilules & le julep ſuivants, dans les habitudes bouffies, & dans la ſuppreſſion des règles.

℞. De pilules apéritives, un gros;
——— gommeuſes, demi-gros.

Faites-en vingt-huit pilules, dont on prendra trois, en ſe couchant & le matin, avec quatre cuillerées du julep ſuivant:

℞. D'eau de genièvre compoſée, une once & demie;
—— de pouliot ſimple, quatre onces;
de ſyrop de ſafran, deux gros. [Mêlez.

CHAPITRE IV.

De l'Atrophie ou Consomption nerveuse.

ON appelle atrophie ou consomption nerveuse, un dépérissement du corps, sans fièvre, & sans les autres symptômes hectiques.

S'il y a perte d'appétit, accompagnée de mauvaises digestions, & si les jambes s'enflent, donnez un émétique d'ipécacuanha avant le remède qui suit.

℞. D'infusion amère simple, une once ;
de teinture de mars, vingt gouttes ;
d'eau de noix muscade,
de syrop balsamique, de chaque un gros.

Faites une potion, qu'on prendra trois fois par jour.

S'il y a des symptômes écrouelleux, donnez les gouttes martiales dans un verre de décoction de quinquina.

Si le dépérissement du corps est occasionné par les fleurs blanches ou des évacuations excessives, il n'y a rien de meilleur qu'une décoction de salsepareille, le lait, les eaux ferrugineuses, un léger exercice du cheval, l'air de la campagne, & le quinquina.

S'il est accompagné de cacochymie scorbutique & putride, il faut se garder de donner des opiatiques : les béchiques, les antiscorbutiques, la décoction de quinquina, & le petit lait de chèvre, seront, dans ce cas, les remèdes les plus efficaces.

Si l'atrophie est causée par des vers, il faut avoir recours aux vermifuges ; dans le cas de symptômes

aſthmatiques, ordonnez les pilules ſcillitiques, l'eſprit volatil fétide, les véſicatoires, l'oxymel ſcillitique, &c.

Si elle provient d'affections hypocondriaques & hyſtériques, on preſcrira les martiaux, les remèdes fétides, l'exercice, les doux vomitifs, &c. qu'il faut ſouvent réitérer.

Si elle eſt la ſuite d'un virus vérolique, ce qui, à dire vrai, n'arrive que trop ſouvent, la décoction de ſalſepareille, les pilules mercurielles, le mercure doux en petites doſes, les ſolutions de mercure, le ſublimé corroſif, & en quelque cas, le lait ſeul pour toute nourriture, doivent conſtituer tout le traitement. Mais il en eſt de cette maladie, comme de la plupart des conſomptions confirmées, on ne peut ſe flatter de pouvoir la guérir radicalement.

CHAPITRE V.

De la Jauniſſe.

LA jauniſſe eſt une certaine teinte jaune qui occupe toute la peau, & qu'on apperçoit principalement dans le blanc des yeux. Elle eſt occaſionnée par une trop grande quantité de bile mêlée avec le ſang. Elle peut venir auſſi d'obſtructions, de la viſcoſité de la bile, de ſpaſmes ou de petites pierres dans les canaux biliaires.

La nature a mis tant d'appareil dans la formation de la bile, qu'elle ſemble l'avoir deſtinée à jouer un grand rôle dans l'économie animale. C'eſt à ſa viſcoſité qu'on peut attribuer la conſtipation, & ces

autres maladies que l'on voit ſi ſouvent parmi ceux qui mènent une vie ſédentaire ; au lieu que chez les voluptueux , dont les ſels ſont exaltés , elle produit ſouvent des diarrhées , des fièvres , &c.

Les ſymptômes de la jauniſſe ſont , l'inaction , la laſſitude , l'anxiété , un mal-aiſe, une oppreſſion à la poitrine , une difficulté de reſpirer , des cardialgies , une peau sèche , des demangeaiſons , la conſtipation , des déjections dures , blanches ou griſâtres , des urines jaunes & très-colorées , & un goût d'amertume à la bouche. — Une jauniſſe qui vient d'une obſtruction de la véſicule du fiel , n'eſt pas ſi difficile à guérir que celle qui eſt cauſée par un ſquirrhe du foie.

La diète doit être atténuante. — Il faut ſaigner dans le commencement , ſur-tout ſi on ſoupçonne que le foie eſt affecté ; après quoi , donnez un vomitif d'ipécacuanha , & enſuite purgez avec le remède ſuivant :

℞. D'infuſion commune de ſéné , deux onces & demie ;
de teinture de ſéné ,
de teinture de rhubarbe vineuſe , de chaque trois gros. [Mêlez.

℞. D'eau pure , une once & demie ;
de jus de citrons , demi-once ;
de ſel d'abſynthe , un ſcrupule ;
d'eau alexitère ſpiritueuſe , deux gros ;
de ſyrop de guimauve , un gros.

Faites une potion , qu'on prendra à ſix ou huit heures d'intervalle.

℞. Du meilleur ſavon , demi-gros ;
du ſel diurétique , demi-ſcrupule ;
de ſyrop d'oranges , quantité ſuffiſante.

Faites un bol , qu'on prendra trois fois par jour , avec la potion précédente.

En cas que le malade ait des envies de vomir,

℞. D'eau pure, ſix onces;
—— de noix muſcade, ſix gros;
de magnéſie blanche, deux gros;
de craie préparée, demi-gros;
de ſyrop de guimauve, trois gros.

Mêlez : on en prendra trois cuillerées de temps en temps.

℞. Du meilleur ſavon, deux gros;
de ſcille pulvériſée, un ſcrupule & demi;
de magnéſie blanche,
de poudre de rhubarbe, de chaque demi-gros;
de ſyrop de guimauve, quantité ſuffiſante.

Faites quarante pilules, dont on prendra trois fois par jour, en buvant par-deſſus deux onces de la teinture vineuſe ſuivante :

℞. De racine de curcuma,
de garance, de chaque une once;
de cloportes vivantes pilées, demi-once;
de canelle blanche, deux gros.

Mettez infuſer pendant vingt-quatre heures, dans trois livres de vin du Rhin, & paſſez.

Si la jauniſſe vient à la ſuite de coliques, donnez la potion ſaline avec un ſcrupule de la confection cardiaque, après avoir d'abord purgé doucement le malade avec une infuſion de ſéné, &c.

Si elle eſt accompagnée d'une douleur violente au creux de l'eſtomac, il faut calmer ce ſymptôme avec des doſes réitérées d'opium.

S'il y a fièvre, ſaignez, mais avec réſerve, & donnez une décoction de chénevi. — Quand elle eſt occaſionnée par la viſcoſité & l'inertie de la bile, il n'y a rien de meilleur que les émétiques réitérés, les cathartiques mercuriaux, ou de petites doſes de

mercure doux, avec un libre usage de sel diurétique, de la scille, de gomme ammoniac, &c.

Le sel alkali volatil, donné trois ou quatre fois par jour, à la dose d'un scrupule, a eu de très-bons effets dans une jaunisse invétérée (1). On a aussi vu réussir les remèdes suivans dans un cas très-opiniâtre.

℞. De mercure doux préparé, un grain;
de soufre d'antimoine précipité, deux grains;
de conserve de cynorrhodon, quantité suffisante.

Faites une pilule, qu'on prendra en se couchant. On prendra aussi trois fois par jour quatre onces de la décoction suivante :

℞. De sommités de genièvre, deux onces;
de baies de genièvre pilées, une once.

Faites bouillir dans une livre & demie d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre, & ajoutez,

de vin d'antimoine, deux gros;
d'eau de noix muscade,
de syrop de guimauve, de chaque une once. [Mêlez.

---

(1) C'est probablement le cas de la teinte opiniâtre de la peau où j'ai réussi aussi, & quelquefois en peu de temps avec la tisane suivante dont je me sers encore pour guérir les dartres qui me paroissent avoir une bile âcre du foie pour cause.

℞. De racine de patience, demi-once;
de cresson de fontaine, deux onces;
de reglisse,
de fumeterre,
de bourrache, de chaque demi-once;
de sommités de scabieuse,
de fleurs de houblon, de chaque un gros;
d'eau commune, deux livres.

Faites bouillir un quart d'heure la racine, & infusez le reste. On prend le tout dans un jour, & on continue jusqu'à ce que la peau ait repris sa couleur première.

En général, l'équitation, les eaux minérales, ſur-tout celles de Harrowgate, ſeront de la plus grande utilité; mais il faut les boire ſur le lieu même, & dans les ſaiſons convenables, ſavoir, au printemps, & au commencement de l'été: cependant on peut s'en ſervir en tout temps, ſi la néceſſité l'exige.

Si cette maladie eſt accompagnée d'hémorrhagies, on ne peut être trop circonſpect dans l'uſage des atténuants, des aloétiques, des remèdes volatils, & des martiaux. Dans ce cas, le meilleur moyen de la traiter, c'eſt, en donnant les acides, les adouciſſans, & en favoriſant de légères évacuations.

CHAPITRE VI.

De l'Éléphantiaſe.

L'ÉLÉPHANTIASE eſt une maladie de la zone torride, particulièrement connue des Arabes & des Africains.

Le malade eſt attaqué, ſans aucune cauſe précédente, d'un friſſon qui dure deux ou trois heures, avec des douleurs violentes dans la tête, le dos & les reins. Il a des vomiſſemens, accompagnés de douleur dans une des glandes inguinales, jamais dans les deux. — Le friſſon eſt ſuivi d'une fièvre très-forte, qui dure ordinairement vingt, trente, & quelquefois quarante-huit heures, & ſouvent avec délire. La glande devient rouge & dure, & rarement ſuppure. Une raie rouge, à-peu-près de la largeur d'un pouce, & d'une couleur vive, deſ-

cend le long de la cuiſſe, depuis la glande tuméfiée, juſqu'à la jambe. Il ſurvient un tumeur, qui, à meſure qu'elle augmente, fait baiſſer la fièvre; la matière ſe jette ſur la jambe par une criſe imparfaite, qui diſparoît en peu de jours, & revient à des périodes incertains, laiſſant la jambe extrêmement enflée, les veines variqueuſes & gonflées, la peau rude & raboteuſe, & la membrane cellulaire bien épaiſſie. On voit auſſi ſur l'habitude du corps, des écailles & des gerſures qui ne tombent point, mais qui deviennent plus larges à meſure que l'épaiſſeur des membranes augmente. Le malade peut vivre long-tems avec cette jambe énorme.

Quoique la cure ſoit très-difficile & peu sûre, on peut cependant la tenter par les moyens ſuivans:

Après avoir évacué le malade par haut & par bas, il faut entretenir une libre tranſpiration par des boiſſons tièdes, & en enveloppant les parties affectées d'une flanelle.

℞. De ſoufre d'antimoine précipité, demi-ſcrupule;
de mercure calciné, un grain;
de gomme de gayac pulvériſée, cinq grains;
de ſyrop de ſafran, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant, avec la boiſſon ſuivante:

℞. De décoction de quinquina, une once & demie;
de teinture de ſerpentaire de Virginie, deux gros;
de ſyrop de ſafran, un gros.

Faites une potion.

Quelques jours après, donnez le quinquina avec l'élixir de vitriol, de façon que le malade prenne une once de quinquina dans l'eſpace de vingt-quatre heures. Vous le réitérerez ſelon le beſoin. Cette maladie ſe communique aiſément, & l'on a ſouvent

vent vu qu'elle étoit héréditaire. — La lèpre eſt une maladie de la peau, au lieu que l'éléphantiaſe affecte les chairs.

CHAPITRE VII.

De la Lèpre des Arabes.

LA lèpre des Arabes eſt connue auſſi dans les Indes Occidentales, ſous le nom de ſcorbut noir. C'eſt une maladie contagieuſe qui vient d'Afrique. Elle s'avance par degrés : d'abord on voit ſur le corps, & ſur-tout au front & au menton, un grand nombre de taches d'un brun jaune, qui, enſuite, deviennent pourpres & de couleur de cuivre. Ces taches augmentent, ſe rapprochent, & deviennent rudes & écailleuſes ; à ces ſymptômes ſuccède un engourdiſſement des doigts, des mains, & des pieds ; les cheveux tombent, la reſpiration eſt laborieuſe, l'haleine fétide, & la voix enrouée. Les lobules des oreilles s'épaiſſiſſent, les joues s'élargiſſent, & tout le viſage devient livide ; le ſommeil eſt agité. Ces ſymptômes augmentent juſqu'à ce que les parties ſe couvrent de tubercules, crèvent & forment des rhagades sèches. Bientôt après, les mains & les pieds ſont attaqués d'ulcères d'un mauvais genre, accompagnés d'une fièvre qui bientôt termine cette ſcène tragique.

Les perſonnes attaquées de cette terrible maladie, ſont extrêmement portées aux plaiſirs de l'amour. — La plupart de ces ſymptômes s'obſervent auſſi dans l'éléphantiaſe.

La ſaignée & les vomitifs antimoniaux paroiſſent

convenir dans cette maladie, sur-tout au commencement.

℞. De soufre d'antimoine précipité, quatre gros ;
de mercure calciné réduit en une poudre impalpable, deux scrupules ;
de gomme de gayac pulvérisée, deux gros ;
d'huile de sassafras, vingt gouttes ;
de baume de copahu, quantité suffisante.

Faites quatre-vingt pilules, dont on prendra trois toutes les nuits, à l'heure du sommeil, en buvant par-dessus un verre de l'apozème suivant, tiède.

℞. De décoction de salsepareille, une livre & demie ;
d'eau de genièvre composée, quatre onces ;
de sel diurétique, deux gros.

Mêlez : le malade prendra huit onces de cet apozème le matin dans son lit, avec quarante gouttes de vin d'antimoine.

Il faut persister dans l'usage de ces remèdes pendant deux ou trois mois pour le moins, ayant en même-tems grand soin d'observer un régime convenable. Il faut s'interdire toutes viandes grasses, salées, ou fumées, ainsi que la chair de cochon, les sauces piquantes, le beurre, le fromage, la bière & les liqueurs.

Cette maladie se termine quelquefois en attaquant les jointures, & ôtant au malade le sentiment ; elle corrode insensiblement les tendons & les vaisseaux, au point de faire tomber les membres. A la fin tout le corps s'ulcère, & la maladie est très-contagieuse & meurtrière.

Le kermès minéral uni au camphre, sera probablement très-utile dans ce cas, avec une décoction de salsepareille.

CHAPITRE VIII.

De la Lèpre des Grecs.

LA lèpre des Grecs eſt une maladie plus connue dans les pays chauds, que dans notre climat. Elle eſt très-dangereuſe & funeſte dans ſes effets, & rien n'eſt plus difficile que de la déraciner entièrement. Elle paroît ſous la forme de croûtes & d'écailles furfureuſes sèches, & ſe trouve placée plus profondément dans la peau que celle des Arabes. Elle eſt accompagnée d'une grande demangeaiſon, & détruit non-ſeulement l'épiderme, mais auſſi les vaiſſeaux excrétoires, & la ſurface de la vraie peau; il en ſuinte une eſpèce de liqueur épaiſſe, qui ſe forme en croûtes & en écailles, ce qui eſt le ſymptôme pathognomonique de cette hideuſe maladie.

La diète doit être légère, de facile digeſtion, & très-modérée. Il faut tenir le ventre libre, & preſcrire l'uſage fréquent des bains tièdes, dans leſquels on peut mettre bouillir des herbes émollientes. —

Le remède ſuivant, pris pendant cinq ou ſix ſemaines, ſera ſouvent très-efficace.

℞. De mercure calciné, ſix grains;
de ſoufre d'antimoine précipité, vingt-quatre grains;
de pilules de ſtyrax, vingt-cinq grains;
de ſyrop diacode, quantité ſuffiſante.

Faites-en ſept pilules, qu'il ne faut point dorer; on en prendra une tous les ſoirs en ſe couchant.

Peut-être les pilules ſuivantes ſurpaſſent-elles tout ce qu'on peut donner dans cette maladie.

℞. De pilules d'æthiops minéral, dix grains.

Qu'on prendra tous les ſoirs en ſe couchant ; & de deux matins l'un on prendra deux gros de ſel polychreſte, dans une livre d'eau de fontaine mêlée avec un peu de ſyrop ſimple. Le malade perſiſtera dans l'uſage de ces remèdes, ſelon le beſoin.

L'eau de la mer eſt auſſi très-utile.

Ou ℞. De mercure calciné, un grain ;
de ſoufre d'antimoine précipité, trois grains ;
de conſerve de cynorrhodon, un ſcrupule.

Faites un bol, qu'on prendra à l'heure du ſommeil, en buvant par-deſſus un verre de décoction de ſalſepareille.

Ou ℞. D'æthiops minéral,
d'antimoine cru porphyriſé, de chaque une once & demie ;
de conſerve de cochléaria, une once ;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Faites un électuaire : le malade en prendra la groſſeur d'une noix muſcade trois fois par jour, en buvant par-deſſus un verre de décoction de ſalſepareille, ou de l'écorce intérieure de l'orme, ou de l'eau bénite compoſée, quatre onces.

Ou ℞. De ſoufre d'antimoine précipité,
de mercure ſublimé doux, de chaque deux gros.

Après avoir groſſièrement pulvériſé ce mercure, il faut le porphyriſer en y ajoutant peu-à-peu le ſoufre d'antimoine, juſqu'à ce que par une longue trirutation, le tout ſoit réduit en une poudre très-ſubtile.

Ou ℞. De cette poudre, demi-once ;
de gomme de gayac, trois gros ;
de réſine de gayac, deux gros ;
de baume de copahu, quantité ſuffiſante.

Faites-en une maſſe de chaque gros de laquelle vous ferez vingt & une pilules : le malade en prendra deux ou trois en ſe couchant, & autant le matin (1).

En ſuivant ſcrupuleuſement cette méthode pendant cinq ou ſix ſemaines, on a ſouvent guéri les maladies de la peau les plus opiniâtres. En même-tems je recommanderois très-fort au malade de boire copieuſement de la décoction des bois ſudorifiques tels que le gayac, le ſaſſafras &c.

Le vin médicamenteux ſuivant peut auſſi s'employer avec ſuccès.

℞. D'oſeille,
de becabunga,
de creſſon de fontaine,
de cochléaria,
de racine d'aunée,
——— de raifort ſauvage, de chaque une once & demie ;
de graine de cochléaria, une once.

Mettez infuſer le tout pendant deux jours, dans quatre livres de vin blanc, & paſſez. Le malade en prendra quatre onces deux fois par jour.

La lèpre qui ſe rencontre ordinairement en Angleterre, paroît être une maladie locale de la peau, & de ſes vaiſſeaux & glandes. Elle vient quelquefois de rhumes, ou de ce que la populace appelle *crapule*. Une longue expérience a fait voir que de dix lépreux qui fréquentent les eaux de Bath, il y en a neuf dont les humeurs paroiſſent avoir acquis, par la ſtagnation, différens degrés d'acrimonie, &

(1) Cette compoſition eſt connue ſous le nom de pilules de Plummer. Voyez les Eſſais d'Edimbourg, ou Werlhof.

donné à la peau une dureté & une épaisseur extraordinaires.

Les mercuriaux, les bains tièdes, avec les remèdes qu'on a recommandés ci-dessus, ne contribueront pas peu à nétoyer & à ramollir la peau; ensuite le quinquina, les bains de mer, l'exercice & un régime de lait seront très-propres à fortifier toute l'habitude, & à procurer une transpiration naturelle & abondante.

Les éruptions galleuses qui se font à la peau, & qu'on voit si souvent dans la pratique, exigent le même traitement que celui qu'on vient de prescrire pour la lèpre. Ces sortes de maladies s'appellent ordinairement éruptions scorbutiques; mais il faut les distinguer avec soin d'avec les véritables taches scorbutiques: celles-là sont d'une nature galleuse ou croûteuse; au-lieu que celles-ci sont pourpres, jaunes, ou livides, ne s'élèvent point au-dessus de la surface de la peau, & ressemblent beaucoup à des marques de meurtrissures, ou à des morsures de puces. Une erreur dans un pareil cas pourroit avoir les suites les plus fâcheuses, parce que le vrai scorbut étant une maladie putride qui demande des remèdes doux & anti-septiques, les mercuriaux & ces remèdes violens, pourroient causer les plus grands ravages, au-lieu que dans les maladies de la peau, dont il s'agit ici, ils sont souvent de la plus grande utilité. — Dans quelques éruptions cutanées rebelles, les boissons médicinales suivantes ont été données avec un succès marqué.

℞. De sommités de genièvre coupées menu, deux livres;
de baies de genièvre concassées,
de gingembre coupé menu, de chaque deux onces;
de cloux de gérofle concassé, deux gros.

Faites bouillir dans trente-six pintes d'eau pure,

qu'il faut réduire à trente-deux ; un peu avant la fin de la décoction, mettez-y le gérofle, passez & ajoutez à chaque pinte de la liqueur, un quarteron de mélasse. Ensuite mettez-la dans quelqu'endroit un peu chaud, & ayant ajouté demi-livre de levûre de bière, laissez-la fermenter. La fermentation faite, mettez-la dans des bouteilles pour l'usage. Le malade en boira tous les jours une chopine.

℞. De feuilles de cochléaria,
——— de cresson d'eau,
——— de becabunga,
de bourgeons de sapin,
de sommités de genêt, de chaque dix poignées ;
de racines de raifort sauvage,
——— de patience, de chaque une livre ;
d'oranges coupées, n°. vingt.

Mêlez, & y ajoutez quarante pintes de bière non houblonnée, dans le tems qu'elle fermente. La fermentation faite, le malade en fera sa boisson ordinaire.

On peut encore y ajouter, si les circonstances l'exigent,

de la rhubarbe ;
de la graine de moutarde ;
de la canelle blanche.

Si le malade étoit d'un tempérament très-pituiteux, je serois d'avis de donner la gomme de gayac, les cloportes, l'æthiops, & les martiaux.

Dans un grand nombre de cas, où la peau est toute couverte d'éruptions séreuses, accompagnées de demangeaison, lesquelles attaquent particulièrement les personnes avancées en âge, il n'y a rien de plus efficace qu'une forte décoction de sommités & baies de génièvre, continuée pendant long-tems

& bue à la quantité d'une pinte par jour. Si ce remède ne réussissoit point, ce seroit le cas d'essayer les pilules d'æthiops. — Une décoction de l'écorce intérieure de l'orme récemment prise sur l'arbre même, a eu les plus heureux effets dans les maladies de la peau.

℞. De l'écorce intérieure d'orme récente, quatre onces.

Faites bouillir dans quatre livres d'eau de fontaine qu'on réduira à deux; Passez. Le malade en prendra une chopine deux fois par jour.

Il faut en faire usage pendant long-tems, si l'on veut qu'elle ait l'effet qu'on en attend; & si la première fois qu'on s'en sert les éruptions n'en deviennent que plus larges & plus universelles, c'est une raison de plus de la continuer.

CHAPITRE IX.

Du Pian.

CETTE maladie tire aussi son origine d'Afrique, d'où elle a été apportée par les Nègres, qui en sont ordinairement attaqués une fois dans leur vie, elle paroît avoir beaucoup d'affinité avec la lèpre des Juifs. Elle se manifeste par de petites taches au niveau de la peau, sans causer ni douleur ni incommodité; ces taches augmentent de jour en jour, & deviennent des pustules; bientôt après l'épiderme devient blanc, crève, tombe & laisse suinter une sérosité claire, & ensuite il se desséche. Ces pustules ne contiennent point de pus, mais on y voit une escarre blanche, d'où sort une fongosité rouge, qui

reſſemble en groſſeur à une mûre. Des fongoſités naiſſent dans toutes les parties du corps, mais ſurtout aux parties honteuſes, à l'anus, aux bras & au viſage : plus il y en a, plus elles ſont petites & moins il y en a, plus elles ſont grandes. Les poils blanchiſſent de même que la peau, ce qui donne aux malades un air hideux & dégoûtant. Cette maladie eſt contagieuſe, & cependant le malade ne perd ni les forces ni l'appetit.

La méthode curative conſiſte en premier lieu à ſéqueſtrer le malade de toute ſociété, enſuite

℞. D'æthiops minéral, une once & demie ;
d'antimoine cru porphiriſé,
de thériaque d'Andromaque, de chaque une once ;
de camphre, une once ;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Faites un électuaire, dont on prendra la groſſeur d'une noix muſcade en ſe couchant, & le matin, buvant par-deſſus cinquante gouttes de vin d'antimoine, dans un verre d'une décoction tiède de ſalſepareille.

Quand la maladie paroît être à ſon plus haut degré, donnez autant de mercure doux qu'il en faut pour exciter une ſalivation, à la quantité d'une livre & demie de ſalive dans les vingt-quatre heures ; qu'il faut diminuer peu-à-peu (1) ; enſuite purgez doucement & donnez la décoction de ſalſepareille.

---

(1) M. Charles Arthaud, Médecin, a fait imprimer, en 1776, au Cap-François, un petit ouvrage ſur cette maladie, qu'il dit qu'on traite, ſuivant les cas, avec le mercure, ſoit en frictions, ſoit en fumigations, ou ſous forme ſaline. Le Chapitre d'un livre Anglois que B. S. Soleilhet a traduit en Latin pour en faire ſa Thèſe de Montpellier en 1767, ne diffère pas beaucoup de celui du préſent ouvrage, excepté qu'on y obſerve que la maladie eſt ſujette à devenir incurable, ſi on abuſe des préparations de mercure, ou ſi l'on pouſſe trop la ſalivation, ſoit par les frictions, &c.

En cas que la ſalivation ait, dans ſon progrès, paru inſuffiſante pour empêcher la maladie de s'étendre, il faut prendre une autre route, & donner des altérans. Les mêmes remèdes qu'on a preſcrits pour la lèpre des Grecs, conviendront également dans cette maladie. — On panſe les parties affectées avec ce qui ſuit,

℞. De baſilicon jaune, une once;
de mercure précipité rouge, réduit en une poudre très-ſubtile, un gros;
d'alun calciné, demi-gros. [Mêlez.

Enſuite cicatriſez avec l'onguent épulotique, auquel vous ajouterez de l'alun calciné ſelon le beſoin.

Nota. Quelques perſonnes donnent une ſolution de ſublimé corroſif.

On a ſouvent vu que les os s'étoient exoſtoſés dans cette maladie, & étoient devenus ſpongieux & cariés. Ce cas eſt incurable.

Le pian laiſſe ſouvent dans les plantes des pieds une douleur atroce qui dure pendant long-tems. Dans ce cas, les bains tièdes, l'uſage de couper les calloſités, ou l'application de quelque poudre, ou onguent eſcarrotique, ſeront très-efficaces.

Les topiques répercuſſifs font ordinairement beaucoup de mal, ainſi que l'uſage prématuré des mercuriaux. — Il faut commencer par aider la nature à pouſſer la matière morbifique vers la ſuperficie, & à l'y diſpoſer; & enſuite à l'expulſer le plutôt qu'il ſera poſſible.

CHAPITRE X.

Du Scorbut.

LE ſcorbut eſt une maladie putride très-funeſte aux marins & aux perſonnes enfermées dans les garniſons & places aſſiégées qui manquent de végétaux frais, de liqueurs fermentées, & d'alimens ſains & nourriſſans. Il s'annonce ordinairement par un ſentiment de peſanteur, de laſſitude, & une répugnance au moindre mouvement ; à ces ſymptômes ſuccèdent la putridité des gencives qui deviennent ſpongieuſes ; la puanteur de l'haleine, la pâleur & la bouffiſſure du viſage, des hémorrhagies du nez & des gencives. La reſpiration eſt difficile, ſur-tout quand on eſt en mouvement. Le malade eſt abattu, ſes jambes s'enflent, ſa peau ſe couvre de taches pourpres, jaunes ou livides, qui ne s'élève point au-deſſus de la ſuperficie, & qui reſſemblent à des marques de meurtriſſures, ou à des morſures de puces.

Quant aux moyens curatifs, ils doivent s'adapter aux circonſtances de ceux qui ſont le plus ſujets à cette maladie, je veux dire les marins, pendant des voyages de longue durée ; car il ſeroit inutile de preſcrire des végétaux en abondance, & des bouillons nouvellement faits à ces ſortes de malades qui ſont la plupart du temps dans l'impoſſibilité de ſe procurer les uns & les autres.

Le Docteur Macbride conſeille aux marins qui ſe mettent en voyage, de faire proviſion de malt très-ſec, comme un remède contre le ſcorbut, & rapporte même des exemples de ſes heureux ſuccès. Il faut moudre le malt chaque jour dans un mou-

linet, ſelon le beſoin, & en faire du moût de bière. Voici comment on doit s'y prendre. Prenez une meſure quelconque, une pinte, par exemple, de malt moulu. Verſez deſſus trois pintes d'eau bouillante, mêlez bien le tout, & laiſſez repoſer le mêlange pendant trois ou quatre heures, ayant ſoin de le bien couvrir, enſuite filtrez. Il faut faire bouillir cette liqueur avec du biſcuit de mer, ou quelques-uns des fruits ſecs, dont on ſe pourvoit ordinairement dans les voyages, juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtance d'une panade. Les malades en feront deux repas par jour au moins, & boiront dans les vingt-quatre heures une pinte, ou même davantage, de la même infuſion nouvellement faite; en cas qu'ils ne ſe trouvent pas incommodés de ſon uſage : mais on évite cet inconvénient, en commençant toujours par de petites doſes qu'on augmente peu-à-peu. Le marc qui reſte après la filtration, peut être très-utile ſous la forme de cataplaſmes, pour la roideur des jarrets. Si le moût purge trop le malade, il faut s'en abſtenir ou en diminuer la doſe, ou bien y ajouter autant d'élixir de vitriol qu'il en faut pour donner à la boiſſon une agréable acidité. S'il occaſionne des coliques ou des tranchées incommodes, le malade prendra en ſe couchant quinze ou vingt gouttes de laudanum liquide dans deux cuillerées d'eau de canelle.

Le Docteur HULME, dans ſon Traité intitulé : *Libellus de ſcorbuto*, recommande très-fort l'uſage du jus d'oranges ou de limons, dans les voyages, & enſeigne même la manière de le conſerver dans des barils (1), & voici la méthode qu'il preſcrit.

---

(1) Le Docteur LIND dit la même choſe dans ſon excellent Traité du Scorbut. Tout ce que le Docteur HULME dit de bon en eſt tiré, ou imité.

Selon lui, il faut commencer la cure du ſcorbut par adminiſtrer un léger cathartique, ſi le malade eſt conſtipé, enſuite on donne un gros de poudre de quinquina avec une once de jus d'oranges ou de limons, & on réitère cette doſe trois fois par jour. Il faut en même-temps bien frotter les membres matin & ſoir, avec du vinaigre; en ſuivant cette méthode pendant quinze jours ou trois ſemaines, on guérit, pour l'ordinaire, la maladie. Mais ſi la reſpiration eſt difficile, & ſi le quinquina donné ainſi en ſubſtance, ne fait qu'en augmenter la gêne, il preſcrit la teinture ſuivante.

℞. De quinquina pulvériſé, deux onces & demie;
de mirrhe pulvériſée, demi-once;
d'eſprit de vin, une livre.

Laiſſez en digeſtion: faites une teinture, & donnez-en au malade à la quantité d'une demi-once trois fois par jour, avec une once de jus d'oranges ou de limons.

Une évacuation qu'il recommande beaucoup dans cette maladie, eſt celle qui ſe fait par les ſueurs. Voici comment il s'exprime à ce ſujet. » *Sudor* » *enim vita ſcorbuticorum eſt in omni cœlo, in omni* » *ætate* «. Les ſueurs ſont la vie des ſcorbutiques dans tous les climats, dans tous les âges. Dans ces vues il preſcrit l'elixir ſuivant.

℞. De gomme de benjoin,
d'extrait thébaïque,
de ſafran, de chaque un gros;
de camphre,
d'huile d'anis, de chaque deux ſcrupules;
d'eſprit de vin, une livre.

Laiſſez digérer, paſſez, & faites-en un elixir ſudorifique.

Il faut donner de ce remède tous les soirs au malade, quand il commence à avoir chaud dans son lit, depuis un gros jusqu'à une demi-once, dans une décoction de copeaux de sapin, & lui faisant boire par-dessus une chopine de cette décoction chaude. Il peut aussi se servir de la décoction de sapin pour boisson ordinaire; elle sera meilleure & plus agréable, si l'on y ajoute un peu de cassonade ou de mélasse.

Il veut qu'on entretienne la liberté du ventre par de légers purgatifs, pendant tout le cours de la maladie. Si au commencement du scorbut, le malade est attaqué d'une maladie aigüe à la poitrine, quoiqu'il soit sans fièvre, on peut lui tirer six ou huit onces de sang, & lui appliquer un vésicatoire sur la partie affectée. Si l'estomac est oppressé, on peut donner en toute sûreté un vomitif d'ipécacuanha ou d'oximel scillitique. L'asthme scorbutique se guérit, dit-il, avec le jus d'oranges ou de limons donné, ou dans son état naturel, ou sous la forme de syrop, de légers cathartiques, & en faisant suer le malade tous les soirs avec l'elixir sudorifique, & la décoction de copeaux de sapin dont on a parlé ci-dessus. Pour remédier à la dyssenterie scorbutique, & aux douleurs de colique qui l'accompagnent, il conseille, outre les remèdes ordinaires prescrits pour la dyssenterie, de faire asseoir le malade sur les vapeurs de vinaigre chaud, ensuite de lui bien frotter la peau avec du jus d'oranges ou de limons, afin que par ce moyen il puisse être imbibé par les pores, & introduit dans le torrent de la circulation, sans endommager les intestins. Il faut en même-temps entretenir les forces du malade par des cordiaux & des remèdes antiseptiques.

En cas d'ulcères, il faut les traiter avec de la

charpie sèche, & une légère compreſſion : s'ils ſont bien putrides, il conſeille d'y appliquer la teinture de myrrhe, ou celle de quinquina (1) ; & s'ils ſont grands & douloureux, il faut mettre par-deſſus les compreſſes un cataplaſme de farine d'avoine bouillie dans de l'eau & du vinaigre, avec un peu d'huile. Les douleurs & les enflures ſcorbutiques cèdent à

(1) Cette forme de teintures eſt préciſément ce qui a fait qu'à l'extérieur on n'a pas produit les effets qu'on pouvoit cependant obtenir des ſubſtances qu'on employoit. La mirrhe, l'aloès, le quinquina, ſont certainement bien des antiputrides, des antigangréneux, mais ils ne réuſſiſſent bien qu'autant qu'on leur donne un autre diſſolvant. Il eſt impoſſible qu'un morceau de chair pourrie ſoit corrigé, s'il n'eſt impregné du correctif dans tous ſes points ; or comment le ſera-t-il, ſi ce correctif eſt diſſous par un fluide qui commence par criſper, & ſe fermer à lui-même tout accès ? C'eſt pourtant ce que fait l'eſprit de vin. On répliquera que cet eſprit conſerve cependant un fœtus, un bras, une tête dans un bocal ; mais ſi l'on veut bien y faire attention, autre choſe eſt un membre plongé ſous l'eſprit de vin, autre choſe eſt celui qui n'en eſt qu'humecté. Celui qui y eſt plongé ne tient pas à une partie vivante, qui, augmentant le progrès de la gangrène par ſa chaleur âcre, oblige qu'on y oppoſe un défenſif pénétrant, qui ne ſe diſſipe pas, & qui lutte continuellement contre la deſtruction que la nature ſemble alors favoriſer de toutes ſes forces. D'ailleurs peu importe quelle que ſoit l'organiſation d'un membre dans l'eſprit de vin : il ſuffit qu'il en ſoit conſervé, & il l'eſt ſous un état de racorniſſement & de ſolidification qui n'eſt sûrement pas celui de la vie. Il n'en eſt pas de même d'un membre gangrené : on a pour but d'en conſerver le plus poſſible ; &, quoiqu'on ſache très-bien que ce qui eſt une fois déſorganiſé par la gangrène ne ſe rétablit plus, au moins empêche-t-on que le mal ne s'étende plus avant.

Il eſt vrai qu'il y a deux eſpèces de gangrènes, l'une ſèche, & l'autre humide. Nous avons auſſi deux eſpèces particulières d'antigangréneux, les uns qui corrigent en relâchant, & les autres qui corrigent en reſſerrant, doctrine qui eſt devenue très-lumineuſe par les expériences du célèbre Pringle & depuis ; mais dans l'un & l'autre cas, il faut toujours penſer à pénétrer pour corriger. C'eſt ce dont je me ſuis convaincu toutes les fois que j'ai eu des gangrènes à combattre, & je l'ai fait avec ſuccès en faiſant piler la mirrhe, l'aloès & l'opium avec du ſucre & un peu d'eau ; m'abſtenant aſſez conſtamment des antigangréneux aſtringens tels que l'alun, le ſublimé corroſif, &c. excepté pourtant le quinquina en décoction, dont je corrige l'aſtringence par l'effet relâchant de l'opium qui eſt antigangréneux au même degré. Le même Docteur Pringle a très-bien obſervé que le quinquina pris intérieurement ne réſiſtoit à la gangrène que quand les humeurs étoient aſſez fluides pour n'être pas trop épaiſſies par ſon aſtringence, ou que quand on lui en joignoit le correctif.

l'application du vinaigre ſeul, ou, ce qui vaudroit mieux, mêlé avec de l'huile d'olive, ou du liniment ſavonneux : mais, ajoute-t-il, il n'y a point de meilleur topique, dans ce cas, que le jus d'oranges ou de citrons, avec un peu d'huile. Lorſque les gencives ſont enflées & remplies d'un ſang noirâtre, il faut les ſcarifier; après avoir donné iſſue au ſang qu'elles contiennent, tout ce qu'il y a à faire, c'eſt de ſe laver la bouche, trois ou quatre fois par jour, avec de l'eau d'orge, de la teinture de myrrhe, & un peu d'alun. *Aliquando gingivas* (*inquit*) *ſibi reliqui, nullo remedio extrinſecùs admoto; atque inter aliquot dies, nautæ ſimplices multùm mirati ſunt cogitare, quomodo præſidium in ſtomachum acceptum rursùs ad gingivas, & rediret, & ſanaret* ".

J'ai quelquefois, dit-il, abandonné les gencives à elles-mêmes, ſans employer aucune application extérieure; peu de jours après les matelots ſimples furent très-étonnés de voir qu'un remède qui étoit deſcendu dans l'eſtomac, eût pu remonter aux gencives, & les guérir. Enfin, il défend abſolument au malade, pendant la cure, tous les mets ſalés, & il l'aſtreint entièrement à la partie végétale de la diète des mariniers. S'il y a du bouillon en tablettes à bord, comme on en accorde, en général, aux flottes angloiſes, il faut en donner tous les jours, à chaque malade, une once, bouillie avec un peu d'orge, de riz, ou de farine d'avoine, & ce potage peut être aſſaiſonné avec de l'oignon, de l'ail, ou des groſeilles, ſelon l'exigence des cas.

Manière de le prévenir.

Une méthode de prévenir le ſcorbut, eſt de la dernière conſéquence pour toutes les nations maritimes

times en général, mais sur-tout pour la Grande-Bretagne ; c'est pourquoi elle mérite toute l'attention de ceux qui président à notre marine.

Le Docteur MACBRIDE dit dans ses Essais d'expériences (1), que si les forces navales étoient habillées d'une manière aussi exacte, aussi régulière, & aussi uniforme que nos troupes de terre, & que, si on leur donnoit tous les jours, pendant qu'ils sont sur mer, une certaine portion de sucre, il ne balanceroit pas à promettre qu'on sauveroit tous les ans, en tems de guerre, la vie à quelques milliers de sujets utiles à l'Etat ; & il souhaite de tout son cœur qu'on leur donne à l'avenir du sucre ou de la mélasse, comme partie de leurs provisions. Il regarde un excès d'humidité comme la cause générale du scorbut, & pense que la plupart de ces maladies putrides, terribles, qui moissonnent nos matelots en si grand nombre, ne viennent que de ce qu'ils manquent des vêtemens nécessaires.

Le Docteur HULME qui a écrit un traité utile exprès sur ce sujet, intitulé : *Projet pour prévenir le scorbut dans les flottes Angloises*, croit que la principale cause du scorbut ne consiste ni dans le relâchement du ressort de l'air des vaisseaux, ni dans ses qualités malfaisantes, comme le Docteur MEAD se l'est imaginé, ni dans son humidité selon le Docteur LIND, mais dans la diète de nos marins (1) ; c'est pourquoi il pense que si on l'amélioroit de façon à obvier aux mauvais effets qu'elle peut produire, toutes les autres causes seroient probablement peu considérables, & on ne verroit le

(1) Traduit en François. *Paris, Cavelier, 1766, in-12.*

(2) LIND ne parle de l'humidité que comme cause accessoire, & en attribue la principale au défaut de végétaux frais & acescens, puisqu'il en trouve la cure dans ces mêmes végétaux, le jus de limons, &c.

ſcorbut que très-rarement, ou jamais. — Dans cette vue il propoſe de donner à chaque marin des flottes de Sa Majeſté, une once & demie de jus d'oranges ou de citrons, & deux onces de caſſonade groſſière, qu'on mêlera avec ſa pitance d'eau-de vie & d'eau; c'eſt ce qu'on appelle vulgairement *Grog*. Il conſeille de plus de tremper tellement cette liqueur, que chaque homme puiſſe avoir pour ſa part au moins trois chopines, qu'on lui donnera régulièrement trois fois par jour. Cette quantité peut ſuffire dans les climats froids ou tempérés en hyver, mais dans les climats chauds, ou même tempérés pendant les chaleurs de l'été, il preſcrit d'augmenter la quantité de leur boiſſon. Pour cet effet, on étendra la liqueur dans autant d'eau qu'il en faut pour faire quatre chopines pour chaque ſujet. Quand, au lieu d'eau-de-vie, on donnera de la petite bière ou du vin aux équipages, il conſeille d'y ajouter la même quantité de jus de citrons & de ſucre, qu'on a ordonné pour le *Grog*, & de l'étendre dans autant d'eau qu'il faut pour le donner, à la même quantité, & de la même manière; par ce moyen, dit-il, ils auront tous les jours dans le corps une aſſez grande quantité de ſucs végétaux antiſcorbutiques, pour contrecarrer, ſelon toute apparence, les qualités putreſcibles de leurs autres alimens, & pour les empêcher de tomber dans cet état de putréfaction, qui eſt la véritable ſource du ſcorbut.

Pour ce qui regarde la manière de conſerver le jus d'oranges ou de citrons, il obſerve que les Marchands Orangers à Londres, conſervent le leur dans des tonneaux pendant des années entieres, avec le plus grand ſuccès, & il propoſe leur méthode, qu'il décrit pour modèle aux perſonnes chargées d'approviſionner la marine. Mais ſi des vaiſſeaux ſont en

mer, & qu'ils abordent dans un endroit où il y ait des oranges, des citrons ou des limons, il n'y a rien, dit-il, de plus aisé que d'en préparer le jus en suffisante quantité; en pressant seulement les fruits & en en mettant le jus dans un tonneau, après l'avoir passé par une flannelle, un tamis, ou une toile de crin. On ne risque rien même de s'en servir alors, si les circonstances l'exigent, & on peut en tirer tous les jours, selon le besoin, jusqu'à ce que le tout soit consommé. Mais il faut avoir la précaution de ne le pas sortir par le trou du bondon, mais par un autre fait en bas du tonneau, au moyen d'un robinet qui doit toujours être de bois. Mais il vaut beaucoup mieux laisser reposer quelque temps le jus, si le temps où les circonstances le permettent, afin de lui donner le temps de se clarifier, & déféquer, ensuite de quoi on le soutirera, & on le mettra dans un tonneau en l'assaisonnant avec un peu de rum ou d'eau-de-vie. Quand on entame un tonneau de ce jus, on y pratique en haut un soupirail ou évent, qu'on bouche avec un morceau de bois ou quelqu'autre chose, & qu'on fait servir aux mêmes usages que pour la bière. On peut suspendre le tonneau dans quelque endroit convenable du vaisseau. Il observe que le bois est préférable au verre ou à toute autre matière, pour conserver le jus, & que plus il y a de liqueur dans un tonneau, & mieux elle se garde. De plus, il avertit qu'il ne faut jamais préparer ensemble, ni mêler dans le même vaisseau le jus de limons, & celui d'oranges, mais qu'il faut les garder séparément. Le jus d'oranges se garde mieux que celui de limons. Il croit que le jus d'oranges, de citrons, de limons, préparé & mis dans des tonneaux de la manière qu'il décrit, se gardera aussi long-temps sur mer que la plu-

part des vins, & j'incline pour ſon avis : car on m'a envoyé des Indes Occidentales un grand tonneau de jus de limons, qui, quoique dix-huit mois ſur mer, & ſecoué dans le vaiſſeau par des vents contraires & des mauvais temps, conſerva cependant toute l'excellence & toute la fineſſe de ſon goût & de ſon odeur.

Une autre amélioration qu'il conſeille de faire dans la diète des marins Anglois, c'eſt de fournir régulièrement à tous les équipages une certaine quantité de bouillons en tablettes qu'on fait bouillir avec leurs pois, toutes les fois qu'on leur en donne. Il avertit que la même méthode qu'il propoſe pour prévenir le ſcorbut ſur mer, peut ſervir également pour les garniſons & les places menacées de ſiége, & que cette eſpèce de diète antiſcorbutique leur doit être auſſi régulièrement fournie, pour conſerver leur ſanté & leurs forces, que de la poudre & des balles, pour ſe défendre : car, à quoi bon, dit-il, la poudre & les balles, ſi on n'a point d'hommes en état de s'en ſervir ?

Pour les vaiſſeaux particuliers au ſervice de la Compagnie des Indes Orientales, il preſcrit de mêler avec de l'eau une certaine quantité de jus d'oranges, de limons, ou de citrons, & de caſſonade, ſans y ajouter ni vin, ni eau-de-vie, & de donner cette boiſſon trois fois par jour régulièrement, de la même manière que pour la marine royale. Il penſe auſſi que cette méthode ſera particulièrement utile à tous ceux qui font le commerce en Guinée, & qu'elle contribuera plus qu'aucune de celles qu'on a imaginées juſqu'à préſent, à conſerver la ſanté de leurs eſclaves, d'autant plus qu'ils ſont très-accoutumés aux acides végétaux dans leur pays natal.

Une autre méthode qu'il propoſe pour prévenir le ſcorbut, c'eſt de faire proviſion, dans les voyages, de mélaſſe, ou de caſſonade groſſière, & d'un peu de levûre de bière portative pour en faire une eſpèce de bière, dont on fera ſa boiſſon ordinaire. Prenez, par exemple, des copeaux de ſapin qui ſentent fort la térébenthine, faites-les bouillir pendant quelque temps (juſqu'à ce que la liqueur ſoit amère) dans autant d'eau qu'il en faudra pour donner à la quantité de liqueur que vous voulez braſſer, le degré juſte de chaleur néceſſaire à la fermentation; enſuite ajoutez la mélaſſe ou le ſucre, & un peu de levûre. Huit pintes de mélaſſe, ou huit livres de ſucre, ſuffiront pour faire un tonneau de liqueur. Au lieu de copeaux de ſapin, on peut, ſelon cet Auteur, ſe ſervir de térébenthine de Strasbourg, ou de celle qu'on obtient de l'eſpèce de ſapin que nous appellons *Spruce-fir* (1), en la broyant un peu dans un mortier de pierre ou de marbre, avec une ſolution épaiſſe de gomme arabique, & en y ajoutant peu-à-peu de l'eau, on aura une ſolution douce & laiteuſe, avec laquelle on peut médicamenter à plaiſir la quantité d'eau qu'on veut braſſer. On met fermenter la liqueur dans un endroit convenable, non loin du feu, ſi le climat eſt froid, & l'on ſuſpend le vaiſſeau pour prévenir les mauvais effets que pourroit produire le mouvement du navire. Bientôt la liqueur fermente, enſuite ſe clarifie, & en fort peu de tems l'on en peut faire uſage. Il a trouvé, par expérience, que de l'eau putride devenoit parfaitement douce par la fermentation, & que, par conſéquent, elle peut

---

(1) Cette eſpèce de ſapin en fait deux, ſavoir le blanc, ou *abies Canadenſis* Lin. & le noir, ou *abies mariana* Linn.

ſervir à la braſſerie auſſi-bien que l'eau douce. Quand on perce le tonneau qui contient la bière, il faut le ſuſpendre dans quelqu'endroit convenable du vaiſſeau, & la ſoutirer, au moyen d'un robinet, juſqu'à ce que le tout ſoit bu. Voici comment il prépare ſa levûre portative, il trempe de petits flocons d'étoupe dans de la levûre épaiſſe & vieille, & les sèche à une chaleur très-modérée, enſuite il les enferme dans de petites boîtes pour les empêcher de ſe caſſer, ou de ſe gâter. Quand on veut ſe ſervir de cette levûre, il faut la mettre dans un peu d'eau tiède, & l'y tenir à une chaleur douce, juſqu'à ce qu'elle commence à lever & à devenir un levain léger & actif, propre aux uſages de la fermentation.

Le Révérend & ſavant Docteur PRIESTLEY, veut qu'on impregne d'air fixe l'eau des marins, pour les garantir du ſcorbut. Dans cette vue, il a imaginé une méthode aiſée, & peu coûteuſe, de combiner une grande quantité de cet élément antiſeptique, avec de l'eau. Mais quant aux particularités du procédé, j'invite le lecteur à les puiſer dans l'Auteur.

CHAPITRE XI.

Des Écrouelles.

CETTE maladie eſt accompagnée de tumeurs ſquirrheuſes inégales, qui affectent particulièrement les parties glanduleuſes du corps, ſur-tout autour du col, & ſous les mâchoires. Elle cauſe une inflammation dans les yeux, une douleur & de petits

ulcères dans les paupières, une fistule lacrymale dans le grand angle de l'œil, l'épaississement & des gerçures des lèvres, & quelquefois même des ulcérations dans les narines.

Ces symptômes ne sont point accompagnés de douleur, & les tumeurs ne suppurent point promptement.

Chez les enfans ces tumeurs peuvent venir d'une mauvaise nourriture, & cèderont probablement au temps, à l'exercice, & à un usage approprié de remèdes altérants; sans ces soins & cette précaution, la maladie fait des progrès, & les tumeurs deviennent véritablement scrophuleuses.

La diète doit être légère & de facile digestion, & l'on ne peut être trop circonspect dans l'usage des choses non-naturelles. Un exercice modéré contribuera beaucoup à rétablir le malade. La chair de cochon, le fromage, le beurre, toutes les viandes fumées & séchées, le poisson, les marinades, les sauces piquantes & de haut goût, doivent être absolument défendus.

La saignée peut être nécessaire dans le commencement de la maladie, mais on ne doit l'employer qu'avec beaucoup de prudence, ensuite

℞. De racine de jalap pulvérisée, quinze grains;
de mercure doux préparé, trois grains;
d'huile de carvi, une goutte;
de syrop de roses, quantité suffisante.

Faites un bol, qu'on prendra de grand matin; on observant un régime convenable.

Ou ℞. De poudre de rhubarbe, un scrupule;
de mercure doux préparé, cinq grains;
d'huile de carvi, une goutte;
de syrop de roses, quantité suffisante. [Mêlez.

Enſuite la poudre ſuivante :

℞. D'éponge calcinée, un ſcrupule ;
de poudre de rhubarbe, quatre grains.

Faites une poudre, qu'on prendra matin & ſoir ; en buvant par deſſus un verre de petit lait.

Le quinquina & les cloportes ont été très-utiles dans les écrouelles. Depuis quelques années l'uſage de l'eau de la mer en boiſſon & en bains, eſt fort à la mode, & l'on en a vu de fort bons effets, mais il faut obſerver en même-temps un régime altérant très-exact.

℞. D'æthiops minéral,
——— végétal (1), de chaque deux gros ;
de cloportes préparées, demi-once ;
d'éponge calcinée,
de ſoufre précipité, de chaque trois gros ;
de conſerve d'alléluia à fleurs blanches, ſix gros ;
de ſyrop de guimauve, quantité ſuffiſante.

Faites un électuaire, dont on prendra matin & ſoir la groſſeur d'une noix muſcade, en buvant par-deſſus une demi-livre de décoction de ſalſepareille, ou la même quantité d'eau de mer.

L'æthiops d'antimoine a fait des prodiges dans ces cas. — L'eau de mer eſt particulièrement utile, lorſque les obſtructions des glandes du col & des viſcères ſont récentes ; elle eſt auſſi très-utile dans les obſtructions du foie, & dans les tumeurs non-ſuppurées des jointures en général. Quand les glandes ſe ſont amollies par l'uſage interne de l'eau, alors les bains & le quinquina ſeront très-efficaces.

Les eaux de Sydenham, bues ſur le lieu même, ont été beaucoup vantées dans les ulcères des glan-

(1) Sclarea æthiopica. Voyez la Pharmacopée de JAMES.

des, & lorſque la maladie eſt beaucoup avancée.

℞. De ſoufre d'antimoine précipité, un ſcrupule & demi;
de cloportes, un gros;
de ſagapenum, un ſcrupule;
d'huile de genièvre, ſix gouttes;
de ſyrop balſamique, quantité ſuffiſante.

Faites vingt-quatre pilules, dont on prendra quatre le matin, à l'heure du ſommeil, en buvant par-deſſus la potion ſuivante:

℞. De décoction de quinquina, deux onces;
d'eſprit de lavande compoſé, un gros;
de teinture volatile de gayac, vingt gouttes,
de ſyrop balſamique, un gros. [Mêlez.

Le liniment ophthalmique du Chevalier HANS-SLOANE, a eu un ſuccès marqué dans une ophthalmie ſcrophuleuſe.

J'ai vu un ſeul cas, où une roquille de jus d'oranges de Séville, bu ſur le midi, avoit diſſipé en huit jours de temps, des obſtructions glanduleuſes ſous les mâchoires, & amélioré en tous ſens la conſtitution.

L'extrait de cigüe paroît être un fort bon remède, dans cette maladie, chez les adultes; au moins vaut-il la peine qu'on l'eſſaye. Il faut commencer par de petites doſes, qu'on augmentera peu-à-peu, & avec précaution. On peut le donner de la manière ſuivante:

℞. Extrait de cigüe, deux gros.

Faites trente pilules non-dorées. Le malade en prendra trois en ſe couchant, le matin & à midi.

J'ai dit chez les adultes, parce que j'ai vu de fort mauvais effets de l'uſage de l'extrait de cigüe dans les jeunes ſujets.

CHAPITRE XII.

Du Rachitis.

CETTE maladie attaque les os des enfans, & y cauſe des protubérances, des courbures, & des difformités conſidérables. —

Elle peut avoir pluſieurs cauſes; mais la plus ordinaire eſt le peu de ſoin qu'on a des enfans : elle vient quelquefois de ce que les bandes dont on les lie, ſont trop ſerrées dans quelques endroits, & que dans d'autres elles le ſont trop peu; de ce qu'on les laiſſe trop long-temps dans la même poſition, dans l'humidité & la malpropreté. Chez les uns elle eſt occaſionnée par une habitude lâche; chez les autres, par le défaut d'exercice.

Elle ſe manifeſte ordinairement vers le huitième ou neuvième mois, & continue juſqu'à la ſixième ou ſeptième année de leur âge. La tête groſſit, & la fontanelle reſte long-temps ouverte; le viſage eſt plein & fleuri; les jointures ſe nouent & ſe courbent plus autour des poignets, moins près des malléoles. Les côtes font une ſaillie & ſe courbent; le bas-ventre & les hypocondres ſe gonflent; à ces ſymptômes ſuccèdent une toux & des maladies de poitrine; les facultés de l'ame ſont, malgré cela, très précoces, & l'enfant ne marche que difficilement, & va en dandinant.

Le régime doit être léger, & aſſaiſonné comme il faut; un air pur & ſerein, un exercice & un mouvement modérés, ſont auſſi très-néceſſaires. On peut avoir recours aux bandages, & même aux inſtru-

mens, pour tenir les membres dans une ſituation convenable, mais il faut auſſi lui bien frotter le dos tous les ſoirs avec de l'eſprit de romarin, de l'eſprit de vin camphré, ou du bon vieux rum.

Ou ℞. D'huile de palme, deux onces;
de baume du Pérou,
d'huile de noix muſcade par expreſſion, de chaque un gros;
——— de gérofle,
——— de ſuccin, de chaque onze gouttes;
d'eſprit de ſel ammoniac, deux gros.

Et on oindra tous les jours les parties affectées avec ce liniment.

Quelques grains d'ipecacuanha peuvent convenir de tems en tems, & enſuite la poudre ſuivante:

℞. D'æthiops minéral,
de rhubarbe pulvériſée, de chaque cinq grains (1);
d'eſpèces aromatiques, deux grains.

Faites une poudre, qu'on prendra trois fois par ſemaine.

Les martiaux ſont auſſi très-utiles.

℞. De vin chalybé, depuis vingt juſqu'à quarante gouttes;

Dans deux cuillerées de décoction de quinquina, deux fois par jour.

Ou ℞. De teinture de mars par l'eſprit de ſel, depuis cinq juſqu'à vingt gouttes;

Dans une cuillerée de l'infuſion amère ſimple, à midi & ſur le ſoir.

Les cloportes, ou une décoction de quinquina avec du vin rouge, pris avec modération après dîner, ſont auſſi d'un grand ſecours dans cette maladie.

---

(1) Souvent la rhubarbe ſeule ſuffit, ſoit en poudre, ſoit macérée dans l'eau.

CHAPITRE XIII.

De la maladie Vénérienne.

LA maladie vénérienne ſe manifeſte ordinairement par des bubons, des chancres, & des éruptions galleuſes. Ces eſpèces d'éruptions ſont en général d'un noir jaunâtre, & ne cauſent point beaucoup de demangeaiſons, & la chair de deſſous eſt d'un brun rougeâtre, ou de couleur de cuivre. Elles ont le plus communément leur ſiége dans les racines des cheveux du front & des tempes. Le malade reſſent la nuit des douleurs aux os des jambes, aux bras, & à la tête, enſuite il ſurvient au crâne & au tibia des nœuds qui ſont très-douloureux; les os ſe pourriſſent & ſe carient à la longue, la gorge s'ulcère, & de-là la maladie ſe propage au nez, qui eſt ſouvent rongé par ces ulcères.

Cette maladie eſt quelquefois accompagnée de gerſures à l'intérieur des lèvres, au creux des mains, & derrière les oreilles, & quelquefois de ſurdité. D'autrefois ce ſont les yeux qui deviennent rouges & enflammés, & qui cauſent des douleurs & des demangeaiſons. — En un mot, les malheureux patiens ſont accablés d'une infinie variété de maux.

Pour guérir radicalement une vérole confirmée, il faut avoir recours à la ſalivation; mais il faut avoir ſoin de faire précéder la ſaignée, ſur-tout chez les perſonnes pléthoriques. Le moyen le plus efficace d'exciter cette évacuation, paroît être les frictions (1).

(1) Quand on ne préviendroit pas le Lecteur contre cette prétendue néceſſité de la ſalivation & des frictions, il n'en ſeroit pas moins con-

℞. De mercure, une once ;
d'axonge de porc, deux onces.

Faites un onguent.

Il faut que le malade ſe frotte lui-même tous les ſoirs avec deux gros de cet onguent, depuis les malléoles juſqu'au genoux, enſuite tout autour des articulations, & ainſi de ſuite juſqu'aux cuiſſes. Cela fait, il couvrira bien les parties, en portant des caleçons de flanelle, & des bas de laine. Quand on a employé un once de cet onguent, on feroit bien d'en attendre les effets, & enſuite de procéder peu-à-peu, pour ne pas exciter trop-tôt la ſalivation. En cas que la bouche s'enfle & devienne

---

vaincu d'avance que la ſalivation eſt inutile & nuiſible, & que ſi les frictions deviennent quelquefois néceſſaires, on guérit pourtant beaucoup de ces ſortes de malades par d'autres méthodes. D'ailleurs on doit ſe défier du turbith minéral comme vomitif. Ce médicament eſt ſujet à trop de variétés, quoique préparé de la même manière. Le tartre ſtibié lui eſt certainement préférable à tous égards, d'autant qu'il eſt le meilleur correctif du mercure. En outre, on ne parle ici des bains que comme en paſſant, & ſans prononcer qu'ils ſont néceſſaires avant les frictions, ainſi que les purgations, &c. Enfin, dans ce cas, la pratique de Londres ne peut ſervir de règle à la nôtre.

Un autre défaut qu'on ne peut s'empêcher de voir dans ce Chapitre ; c'eſt qu'il n'y eſt queſtion ni du phymoſis, ni du gonflement des teſticules, ni des carnoſités, ni du bubon, qu'on a traités dans d'autres Chapitres éloignés de celui-ci, parce que l'ordre noſologique le veut ainſi ſans doute : cette maladie ſeule devoit montrer que cet ordre doit être rejetté, & part de la tête d'un Botaniſte qui a cru voir les maladies dans les livres comme les plantes dans un jardin. Mais une plante eſt un individu iſolé & conſtant, qui, s'il n'eſt pas toujours très-ſemblable à lui-même, ne revêt pas au moins la forme de pluſieurs autres, & n'en prend pas les caractères en perdant le ſien propre ; ce qui arrive pourtant dans bon nombre de maladies, dont chacune touche à quelques autres, & prend ſouvent la nature en perdant ſon caractère primitif. Qu'on me montre de ces ſortes de métamorphoſes dans les plantes, ces nuances de tranſitions de l'une à l'autre, ce changement radical d'aſpect & de nature intrinsèque ; &, enfin, qu'on peut établir une comparaiſon, entre une ſuite de plantes qu'on claſſe par leur port extérieur, & un certain nombre de maladies dont la connoiſſance principale tombe ſur la diſtinction qu'on doit faire de la nature particulière de leur humeur conſtituante par ſes effets, & alors je ceſſerai de penſer que la Noſologie de SAUVAGES eſt un Ouvrage mal vu, mal conçu, inſuſceptible d'une bonne exécution, inutile & nuiſible.

douloureuſe, il ne faut employer qu'un gros d'onguent dans les vingt-quatre heures.

Il arrive quelquefois qu'une once de mercure ne ſuffit point pour exciter une ſalivation ; dans ce cas ; examinez ſoigneuſement l'état de la bouche, & par ce moyen vous ſerez mieux en état de juger des effets du mercure dont on s'eſt déja ſervi. Quoiqu'il en ſoit, il faut tâcher, ſi cela ſe peut, de procurer une ſalivation, ſans cauſer le gonflement de la tête. Si quelques jours après il ne paroît point de ſymptômes de ſalivation, faites vomir le malade avec cinq grains de turbith minéral, & donnez du gruau tiède, du petit lait, ou de l'eau de poulet en abondance.

Quand il y a diarrhée,

℞. D'électuaire de ſcordium, un ſcrupule ;
de poudre de bol compoſée ſans opium, demi-ſcrupule.

Faites-en un bol à prendre ſur-le-champ ; on le réitérera ſelon le beſoin. Le malade boira pardeſſus quatre cuillerées du julep ſuivant :

℞. D'eau de canelle ſimple, ſix onces ;
————— ſpiritueuſe, une once ;
de teinture de cachou, trois gros. [Mêlez.

On ordonnera la décoction blanche pour boiſſon ordinaire. Si le dévoiement eſt accompagné de douleurs violentes & de tranchées.

℞. De décoction blanche, huit onces ;
d'extrait thébaïque, deux grains.

Faites un lavement.

Ou ℞. De bouillon de mouton,
de confection de Fracaſtor, ou *diaſcordium*,
de thériaque d'Andromaque, de chaque trois gros.

Faites un lavement.

Il faut preſcrire en même temps un peu de vin rouge.

En cas que la ſalivation ait été provoquée trop tôt, & qu'elle faſſe craindre pour le malade, on le ſaignera copieuſement, & on lui donnera ſouvent des lavemens cathartiques actifs.

Si elle dure trop long-temps, on peut facilement la diminuer par de légers purgatifs.

℞. D'infuſion de ſéné, deux onces;
de teinture de ſéné, trois gros;
de ſel diurétique, demi-gros;
de ſyrop de roſes, un gros.

Faites une potion, qu'on prendra de bon matin, & qu'on réitérera ſelon le beſoin, avec le régime convenable.

Quand on veut procurer une ſalivation par le mercure doux, il faut le donner à la doſe de cinq grains le ſoir, ſous la forme d'un bol, & le réitérer de deux ſoirs l'un, juſqu'à ce que le malade en ait pris environ un gros, alors il faut s'arrêter, & agir avec beaucoup de circonſpection. En effet, rien ne demande plus d'attention que l'adminiſtration du mercure, d'autant plus que les tempéramens étant bien différents, les malades ſeront différemment affectés de ſon uſage. Une ſalivation de deux ou trois chopines par jour ſuffira, mais il faut la continuer, & l'entretenir depuis trois juſqu'à cinq ſemaines, ſelon l'exigence des cas. — Enſuite on donnera de légers purgatifs, & on fera boire une décoction de ſalſepareille, à la quantité d'une pinte par jour pendant quatre ſemaines; on ſe trouvera bien de cette pratique.

℞. De racine de ſalſepareille, quatre onces;
——— de ginſeng, demi-once.

Faites bouillir à un feu modéré, dans quatre livres d'eau de fontaine, qu'il faut réduire à deux, ensuite passez pour l'usage.

Il faut se laver la bouche avec le gargarisme suivant.

℞. De vin rouge, demi-livre;
de teinture de mirrhe,
de miel commun, de chaque demi-once. [Mêlez.

Ou ℞. De teinture de roses.

Ou ℞. De mucilage de semences de coings, quatre onces;
de teinture de roses, deux onces. [Mêlez.

Si la gorge est ulcérée, il faut se servir de l'esprit de sel marin de Glauber, depuis un gros jusqu'à deux onces. Mais les fumigations de cinabre sont plus efficaces. On l'emploie à la quantité d'un gros pour chaque fois (1).

Les opiats soulageront, on ne peut pas mieux, les douleurs nocturnes, jusqu'à ce qu'on puisse opérer une cure radicale.

℞. De racine de mézéréon, deux gros;
——— de salsepareille, trois onces.

Faites bouillir dans quatre livres d'eau de fontaine, qu'il faut réduire à deux. Le malade en prendra une demi-livre trois ou quatre fois par jour.

Il faut continuer ce traitement jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de symptômes véroliques; & même pendant

(1) Dans le cas où ces fumigations venant après les frictions, pourroient introduire dans le sang un excès de mercure qui nuiroit au malade, il vaudra mieux le faire gargariser avec l'eau mercurielle (le mercure liquide du *Codex*) affoiblie d'eau commune, au point qu'il en sente à peine de cuisson; pourvu toutefois que les fumigations ne soient pas strictement nécessaires alors; nécessité qui a réellement lieu quand les chancres de l'arrière-bouche ne peuvent être atteints par le gargarisme. Voyez la Méthode par les fumigations de M. P. LALLOUETTE D. M. P.

pendant quinze jours après qu'ils ont disparu. — Les bains tièdes sont d'un grand secours dans cette méthode.

Quelques Médecins donnent une solution de sublimé corrosif, depuis un demi-grain, jusqu'à un grain deux fois par jour, dans une décoction de salsepareille. La manière de préparer cette solution est de dissoudre le sublimé dans de l'eau-de-vie, ou de l'esprit-de-vin, à la quantité d'un demi-grain pour chaque once de solution.

Il y en a qui mêlent cette solution avec la décoction de salsepareille. — Cette manière de guérir la maladie vénérienne a eu, dit-on, les plus grands succès; mais nuit-elle, ou ne nuit-elle point au tempérament? Voilà de quoi le temps & l'expérience peuvent seuls décider.

Le mercure doux, donné à petites doses, avec de la rhubarbe, ou quelqu'autre puissant altérant, peut être très-propre à guérir cette maladie dans les enfans, pourvu qu'il soit administré avec prudence.

Les ulcères du gozier se guérissent mieux avec parties égales de mercure doux & de myrrhe en fumigation, qu'avec le cinnabre. Le sublimé corrosif, donné à la dose d'un demi-grain tous les jours, tend aussi beaucoup à dissiper ces sortes d'ulcères.

On remédie efficacement aux exostoses véroliques, & aux douleurs nocturnes qui viennent de la même cause, en donnant la décoction suivante.

℞. D'écorce de mézéréon récente, une once;
d'eau de fontaine, six pintes.

Faites bouillir jusqu'à ce qu'elle soit réduite à quatre pintes, ajoutez-y sur la fin une once de réglisse concassée. Le malade prendra une demi-livre de cette décoction trois ou quatre fois par jour.

Il faut continuer l'uſage de cette boiſſon pendant deux ou trois mois ; & s'il paroît d'autres ſymptômes il ſera néceſſaire d'y joindre des mercuriaux.

CLASSE NEUVIÈME.

DES FLUX EN GÉNÉRAL.

SECTION PREMIÈRE.

Du Flux de Ventre.

CHAPITRE PREMIER.

De la Diarrhée (1).

LA diarrhée eſt une évacuation trop fréquente du contenu des inteſtins, ſans douleur ou mal-aiſe conſidérable. Ses effets ſont une perte d'appétit, quelquefois des nauſées, la fièvre, un pouls foible, la ſéchereſſe de la peau, & une ſoif continuelle.

(1) Quoique ce Chapitre puiſſe ſatisfaire à pluſieurs cas, toujours en prenant le fond de la doctrine, dont il faut enſuite plier l'application aux circonſtances particulières, nous croyons devoir la généraliſer un peu plus, afin que cette réunion produiſe encore plus de moyens d'application. Les chefs ſuivans nous paroiſſent devoir être pris en conſidération.

Le dévoiement eſt ſouvent l'évacuation naturelle d'une ſurcharge de bile qui ſe purge d'elle-même par ſon âcreté, ſur-tout dans la force de l'âge : dans ce cas, il faut le laiſſer aller pluſieurs jours tant que le pouls eſt plein & fort, & que chaque pulſation n'eſt que brève, mais ſans fréquence ; car dans le cas où il y en auroit entre pluſieurs pul-

La diète du malade doit être du ſagou, du gruau de riz, du biſcuit de mer, de la panade, de la gomme arabique diſſoute dans ſa boiſſon ordinaire, de la décoction blanche, &c.

Si le ſujet eſt pléthorique, & à la fleur de ſon âge, il faut ſaigner; enſuite on donnera un émé-

---

ſations, le développement du ſang exigeroit la ſaignée. La diète du malade doit être légère, & il doit uſer de boiſſons adouciſſantes pour aider la nature. S'il s'affoiblit, c'eſt alors ſeulement qu'on doit penſer à modérer ſon dévoiement, ſans tendre à l'arrêter tout-à-fait. J'ai vu quelques malades, qui, pour s'être trop preſſés, ſe ſont procurés, non pas tout-à-fait une fièvre maligne en règle, mais au moins preſque tous les ſymptômes d'une fièvre maligne manquée, l'abattement des forces, des taches pétéchiales, un délire ſourd, les douleurs catharrales fébriles, des ſoubreſauts de tendons, &c.; & la ſcène avoit commencé par des coliques, une ſyncope, une ſueur froide & gluante, pendant laquelle le malade avoit la face hippocratique, & le pouls convulſif battoit deux doigts au-deſſus du carpe; quoiqu'il n'eût pourtant arrêté ſon dévoiement qu'au bout d'un mois.

Il faut donc attendre que l'affoibliſſement ſoit bien marqué, & que l'évacuation de l'humeur bilieuſe ſoit ſur ſa fin, & alors on peut donner l'éméto-cathartique ſuivant :

℞. D'ipécacuanha pulvériſé, un gros;
de manne en grains, deux onces.

Faites bouillir l'ipécacuanha trois minutes dans ſuffiſante quantité d'eau pour un verre : ajoutez la manne, &c. & paſſez le tout : pour une priſe à jeun.

Peu à peu on joint la rhubarbe à la manne; & on donne quelques aigres-doux en tiſane, comme le jus de pruneaux, la pomme de reinette; ou bien l'on ajoute des tamarins dans les purgatifs.

Un dévoiement néceſſaire d'un mois ceſſera de ſurprendre ceux qui feront attention à la maladie ſuivante : je veux parler du changement de graiſſe qui a lieu dans quelques individus, changement que j'appellerai *gras-fondure*, ſoit que la graiſſe ſe régénère ou non, pour donner à l'idée de cette indiſpoſition la forme qu'elle mérite. Je demande pardon aux hommes ſi je trouve qu'ils participent quelquefois à une maladie qui n'eſt plus guères connue que dans la vétérinaire; mais avec un peu de réflexion, ils verront qu'ils peuvent s'accoutumer à cette identité de termes ſans avoir lieu de s'en offenſer.

La graiſſe eſt une humeur qui ne circule pas aſſez pour ſe dépurer au jour le jour. Au bout de quelques années elle devient ſi âcre & ſi incapable d'être conſervée dans le corps, qu'il faut de toute néceſſité qu'elle en ſorte. Quelques perſonnes rendent conſtamment des ſelles huileuſes; d'autres ont beſoin d'être purgées, & le dévoiement les prend après la purgation, quelquefois même avant toute purgation. Celles qui ont une toux ſèche, vive & fréquente, & le pouls convulſif

tique de vin d'ipécacuanha, qu'on réitérera ſelon le beſoin.

℞. De poudre de rhubarbe,
d'électuaire de ſcordium, de chaque un ſcrupule;
d'huile de canelle, une goutte.

Faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant.

---

quoique ſans fièvre, ont beſoin d'être ſaignées; la ſéroſité de leur ſang eſt huileuſe, & la fonte de l'humeur qui veut ſe renouveller s'établit enſuite plus aiſément & comme naturellement. J'en ai vu une qui a fait une graiſſe nouvelle à meſure que l'ancienne s'évacuoit; ce qui n'eſt pas plus ſingulier que quand un malade vient de manger une ſoupe, & vomit ſur-le-champ une jatte de glaires ſans vomir ſa ſoupe. D'autres, ayant le corps très-replet, deviennent d'une taille grêle & ſvelte comme avant que d'engraiſſer, & une nouvelle graiſſe ſe reproduit bientôt après; mais ce renouvellement eſt l'affaire de quelques mois, pendant leſquels il faut avoir ſoin de tenir le malade à une diète légère, ſans eſſayer d'arrêter ſon dévoiement, qu'il faut plutôt favoriſer modérément, au cas qu'il s'arrête trop tôt, ce qu'on connoît toujours à la qualité de ſon pouls, de ſon bien-être & de ſon teint. Il y a donc un *gras-fondu* chronique & ſans fièvre, auſſi néceſſaire qu'après une maladie aigüe, faute duquel le malade auroit une rechûte; celui-ci eſt néceſſité par les effets de la maladie qui a corrompu la graiſſe, ou parce qu'elle en aura été le foyer primitif, & il eſt aiſé de diſtinguer quand il eſt effet ou cauſe. Le chronique vient à la longue de quelques indiſpoſitions paſſagères, de quelques fauſſes digeſtions, d'une intempérie de l'air, &c. ſouvent auſſi il eſt occaſionné par la ſéroſité rhumatiſmale qui ſe multiplie dans les veines & agace les nerfs.

Mais il eſt une autre eſpèce plus commune de dévoiement, qui, ſans être occaſionné par une ſuppreſſion de tranſpiration, peut bien la produire à la longue & en être accompagné, parce que la même cauſe conduit à l'un & à l'autre. On veut parler de celui qui vient de ce que la totalité du liquide de la digeſtion ne peut paſſer dans le ſang, faute d'une coction parfaite, & parce que les vaiſſeaux ſanguins ſont trop pleins ou rétrecis par un éréthiſme, un agacement nerveux. Il ne faut pas confondre cette eſpèce avec la lienterie, ni la paſſion cœliaque, parce qu'elle en eſt bien différente par ſa cauſe & par la nature des remèdes qu'elle exige. Ce dévoiement peut durer très-long-temps; mais il eſt aiſé de le guérir. On le connoît à ce que le malade ſe plaint d'une douleur au creux de l'eſtomac, d'étouffement & de diminution d'appétit, & ſur-tout par la qualité de ſon pouls qui eſt plein ſans élévation, ou, ſi l'on veut, ferme & ſerré. Une ſaignée d'abord & quelques purgations enſuite ſuffiſent pour la cure. Mais je n'en ai point vu de cette eſpèce que je fuſſe obligé d'arrêter en rétabliſſant la tranſpiration; ou elle n'étoit pas ſupprimée, ou elle ſe rétablit d'elle-même. Je n'ai guères vu cette ſuppreſſion qu'à la ſuite de la dyſſenterie colliquative.

Il y a peu de choſe à dire ſur le dévoiement colliquatif qui termine en vingt-quatre heures la vie d'un octogénaire, parce qu'il n'y a point de remède à y faire. C'eſt un corps diſſous & qui eſt au bout de ſa carrière.

Si la diarrhée vient de ce que la transpiration est arrêtée,

℞. De poudre d'ipécacuanha, quatre grains ;
d'espèces aromatiques, six grains ;
de syrop simple, quantité suffisante.

Faites un bol, qu'on prendra de bon matin.

℞. De julep de craie, six onces ;
de teinture stomachique, une once ;
de confection de Damocrate, un gros.

Faites une mixtion, dont le malade prendra trois grandes cuillerées de temps en temps, sur-tout après chaque selle liquide.

℞. De julep de craie, une once & demie ;
de teinture stomachique, deux gros ;
de poudre de noix muscade, six grains.

Faites une potion, qu'on prendra de six en six heures.

℞. D'amidon, un scrupule & demi ;
d'eau de canelle simple, dix gros ;
de teinture thébaïque, trois gouttes ;
du sucre, demi-gros.

Faites une potion, qu'on prendra de quatre en quatre heures.

℞. D'eau de menthe vulgaire simple, sept onces ;
—— de noix muscade, une once ;
de blanc de baleine,
de gomme Arabique,
d'amidon pulvérisé, de chaque un gros & demi ;
de teinture thébaïque, cinquante gouttes ;
de syrop diacode, demi-once.

Faites une mixtion ; le malade en prendra deux cuillerées après chaque selle liquide.

Lorsque cette maladie vient de mauvaises digestions, on peut ordonner le quinquina avec grand

avantage, après avoir préalablement nettoyé les premières voies : si c'est la transpiration arrêtée qui en est la cause, les sudorifiques doux, & les vêtemens chauds, sont indiqués dans ce cas, & conviennent plus particulièrement aux habitans de l'Amérique & des Indes Occidentales. Il ne faut pas omettre l'exercice du cheval, toutes les fois que la saison & les forces du malade le permettront : je répète encore ici l'utilité des eaux de Tilbury, prises de la manière suivante :

Prenez deux ou trois morceaux de sucre bien raffiné, & le blanc d'un œuf frais, battez-les bien ensemble jusqu'à la consistence d'une mousse fine, ensuite mêlez avec un demi-septier d'eau de Tilbury, & une roquille de lait de vache nouveau. Chauffez, & buvez deux ou trois fois par jour.

CHAPITRE II.

De la Dyssenterie (1).

LA dyssenterie est accompagnée de tranchées violentes dans les intestins, d'évacuations sanguinolentes, muqueuses ou purulentes ; de douleurs excessives à l'anus, avec de fréquentes envies d'aller à la selle, & plus ou moins de fièvre. Si la maladie

(1) Les dyssenteries de Paris, quoique débutant à l'ordinaire par des selles petites & fréquentes de glaires sanguinolans ou non, tiennent plus communémenr du ténesme que de la colliquation. Elles sont inflammatoires simples & très-rarement malignes ou accompagnées de taches pétéchiales, comme celle des camps. Ce dernier cas n'arrive même guères à Paris que dans les sujets appauvris, & il est rare qu'ils en réchappent. L'espèce des camps a été bien traitée par le Chevalier PRINGLE & on en perd peu de malades, si on y joint la méthode an-

ſiège dans les inteſtins grêles, on le reconnoit à la douleur, qui, pour lors, ſe fait ſentir au-deſſus

---

tiſeptique connue pour les fièvres malignes. Le traitement du préſent Chapitre tient le milieu entre celui de la colliquative & de l'inflammatoire ſimple dont nous allons parler.

Dans cette dernière eſpèce, on doit commencer par une bonne ſaignée du bras & faire prendre beaucoup de petit lait au malade, auquel il faut donner auſſi le plus qu'on pourra de lavemens adouciſſans faits avec du petit lait ou du bouillon de fraiſe de veau, ou de la graine de lin, &c.

Le lendemain de la ſaignée, ſi le pouls annonce que les vaiſſeaux ſanguins ſont aſſez déſemplis, on donnera dans le même jour trois priſes de la poudre émétique *de la note page 32*, ou la manne & l'ipécacuanha *de la note du Chapitre dernier.* Pendant le vomiſſement, on donne de l'eau tiède, à l'ordinaire; mais paſſé cet effet, on fait prendre de l'eau de veau ou de poulet, & dès que le malade recommence à ne plus faire que de petites ſelles, ont revient aux lavemens adouciſſans. L'opium & la tête de pavot n'y réuſſiſſent qu'imparfaitement, il faut les donner d'une autre manière.

Le lendemain du vomitif on continue le petit lait, & on eſt quelquefois obligé de réitérer la ſaignée juſqu'à deux & trois fois, en continuant toujours les mêmes adouciſſans & donnant des laxatifs doux. On réitère la manne & l'ipécacuanha ſi la ſaburre ſiége encore vers l'eſtomac, ſinon, il ſuffit de donner l'ipécacuanha ſeul à petites doſes; & ſi la dyſſenterie prend la forme d'une diarrhée, on joint alors la rhubarbe à la manne, de temps en temps, & on fait enfin uſage des formules de ce Chapitre ſi les ſymptômes ſont les mêmes que ceux qui y ſont expoſés.

Mais il y a des malades naturellement ſi conſtipés, & dont le genre nerveux eſt ſi agacé qu'on tenteroit inutilement de les traiter par cette methode. Voici celle que j'ai pratiquée en pareil cas avec ſuccès:

Après une ſaignée ou deux, ſi la décoction blanche & le petit lait ne peuvent paſſer, je leur fais prendre pour boiſſon ordinaire une infuſion de coquelicot, ou une eau de chiendent, ou une légère décoction de poirée; une infuſion de graine de lin, de l'eau de poulet ou de veau, &c. & trois ou quatre lavemens par jour, alternativement avec la graine de lin & l'onguent populeum à la quantité de deux à quatre onces. Toutes les trois heures, ou plus ſouvent, s'il le faut, on leur donne une cuillerée de la potion de Mindererus *de la note page 128.* Au bout de trois ou quatre jours de l'uſage de cette potion qui calme les épreintes ſans conſtiper, & qui met les humeurs en fonte quoique ſans évacuer, au moins pas communément, je donne l'apozême laxatif ſuivant:

Prenez de chicorée ſauvage, poirée, laitue, cerfeuil, de chaque une bonne poignée: de creſſon, bourrache, de chaque demi-poignée: de ſquine, deux gros: de ſéné mondé, & de ſel marin, de chaque trois gros. Mettez le tout enſemble dans deux livres d'eau froide ſur un feu clair. Tenez trois minutes en gros bouillons. Ajoutez-y deux onces de manne en grains que vous ferez fondre doucement. Paſſez ſur-le-champ à travers du gros linge, & exprimez fortement.

du nombril, & à ce que le ſang eſt plus intimément mêlé avec les matières fécales.

Le malade le prend de ſuite à meſure que ſon eſtomac le lui permet, & il eſt rare qu'il pèſe. Pendant ſon effet, on prend de l'eau de poulet ou de veau. Il ne paroît pas que le ſel marin y ſoit irritant, même dans cette maladie ; en tout cas on pourroit le ſupprimer ; mais on diminueroit l'effet du purgatif, & il faut qu'il ſoit décidé, quoique doux. Il y a toujours plus à gagner en évacuant des humeurs très-irritantes, quoique avec un peu d'irritation, qu'à garder cet ennemi dans le corps faute d'avoir produit une petite irritation paſſagère ; & encore une fois je ne me ſuis pas apperçu qu'il en produisît d'étrangères à la maladie, dont il me paroît qu'on réveille ſeulement un peu les épreintes aſſoupies ; ce qui eſt immanquable quand on évacue, ne ſeroit-ce qu'avec de l'eau, & même ſans eau, puiſque tel a été le commencement de la maladie avant tout remède.

L'effet de ce laxatif eſt de faire évacuer beaucoup d'humeurs bilieuſes & glaireuſes, non ſans le retour des épreintes. *Voyez la note pag. 174;* mais elles ſont beaucoup moins vives que ſi elles n'euſſent pas été calmées d'avance par l'opium de la potion que je fais prendre jour & nuit au beſoin, pour confire l'humeur irritante, en attendant que je puiſſe la fondre & diſpoſer à l'évacuation.

Je la fais donc reprendre le ſoir du laxatif, quand ſon effet eſt paſſé, & continuer de même trois ou quatre jours, après leſquels je donne le même apozême ; & ainſi de ſuite juſqu'à ce que la maladie ſoit terminée, & toutes les humeurs évacuées. Peu à peu on prend la potion à des heures plus éloignées, parce qu'elle devient moins néceſſaire.

Mais ayant à combattre à la fois l'âcreté de la maladie & la conſtriction vaſculaire occaſionnée par la féroſité rhumatiſmale dont les malades regorgent, j'ai pris le parti de leur faire appliquer un véſicatoire ſur le bras, qui n'a pas peu contribué à accélérer & à completter leur guériſon. Ayant parlé de cette application du véſicatoire à MM. Maloet, Des Essarts & Cosnier, mes illuſtres Collègues, ils m'ont unanimement aſſuré que c'étoit auſſi leur méthode.

Les hémorrhoïdaires ſont communément ſujets à cette eſpèce de dyſſenterie, enſorte que la ſaignée ſe fait avec plus de ſuccès par les ſangſues appliquées à l'anus. La ſaignée du pied y convient auſſi, même beaucoup mieux que celle du bras, pourvu qu'on la faſſe faire auſſi copieuſe qu'il convient pour déſemplir en une fois, à-peu-près, les vaiſſeaux de tout le ſang qui peut y être excédent. La raiſon en eſt que la ſaignée du bras repompe le ſang hémorrhoïdal ou dyſſentérique, & conſéquemment retient dans le corps une partie de l'âcreté qui conſtitue la maladie, au lieu que la ſaignée du pied le tire au-dehors, (*Voyez la note page 116*) & les ſangſues à l'anus encore plus immédiatement, parce que le ſang ne gravite ſur les inteſtins que quand il eſt en excès dans l'économie, ou que quand il eſt fixé par une irritation, mais on la détruit en diminuant cet excès. Il n'eſt pas à craindre que par ces ſaignées inférieures on tourne cette dyſſenterie en diarrhée, &, quand cela ſeroit, cette métamorphoſe ſeroit toujours un bien en ce cas : je dis un bien, parce qu'elle ne peut être que d'irritation, & non de colliquation putride.

La ſaignée eſt très-néceſſaire dans ce cas ; enſuite on donnera un émétique, qu'on réitérera ſelon l'exigence des ſymptômes.

℞. De poudre de rhubarbe torréfiée, un ſcrupule ;
d'électuaire de ſcordium, demi-gros ;
d'extrait thébaïque, demi-grain ;
d'huile de canelle, une goutte ;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'on prendra auſſi-tôt que les effets de l'émétique auront ceſſé.

Ou ℞. De julep de craie, une once & demie ;
de confection de Damocrate, un ſcrupule.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de quatre en quatre heures.

Il faut donner pour boiſſon du bouillon frais non-écumé, & injecter les lavemens ſuivans.

℞. D'empois, quatre onces ;
d'extrait thébaïque, deux grains.

Mêlez & faites un lavement.

Ou ℞. De thériaque d'Andromaque, trois gros ;
de lait de vache ſortant du pis, quatre onces. [Mêlez.

Ou ℞. De décoction de quinquina, quatre onces ;
d'électuaire de ſcordium, demi-once. [Mêlez.

Ou ℞. D'empois, quatre onces ;
de thériaque d'Andromaque, deux gros ;
d'huile d'amandes, une once. [Mêlez.

Les balſamiques ſont plus utiles dans cette maladie que dans la diarrhée.

℞. De blanc de baleine,
de cire jaune, de chaque deux gros ;
de poudre de tragacanthum compoſée,
d'électuaire de ſcordium, de chaque un gros ;
de ſyrop diacode, quantité ſuffiſante.

Faites un électuaire.

On a traité avec beaucoup de ſuccès une dyſſenterie épidémique, accompagnée de douleurs atroces dans les inteſtins, & d'évacuations conſidérables de ſang, par de grandes & fréquentes ſaignées, des émétiques, & les pilules de ſtirax, depuis ſix juſqu'à huit grains, tous les ſoirs.

Dans les Indes Occidentales, où la dyſſenterie eſt accompagnée d'une fièvre très-forte, on recommande beaucoup l'uſage du nitre & des antiphlogiſtiques. La meilleure manière d'adminiſtrer le nitre (1) dans la dyſſenterie, c'eſt de l'aſſocier à de petites doſes de baume de Lucatel, ou d'électuaire de ſcordium. On a auſſi vu de fort bons effets de deux grains de racine d'ipécacuanha, récemment pulvériſée, & d'un ſcrupule de thériaque d'Andromaque.

Quand on a calmé la douleur, & diſſipé la fièvre, ou qu'on les a beaucoup diminuées par la ſaignée, &c. quelques doſes de verre d'antimoine ciré, depuis cinq grains juſqu'à un ſcrupule, données à des intervalles convenables, & ſuivies chacune d'un opiatique, ont réuſſi on ne peut pas mieux.

Peut-être de petites doſes de la poudre d'ipécacuanha, depuis un juſqu'à deux grains, ſeroient-elles auſſi efficaces; d'autant plus que ce remède favoriſe les ſueurs. Circonſtance très-à deſirer dans cette maladie, ſur-tout ſi elle vient d'une tranſpiration arrêtée.

---

(1) La meilleure manière de donner le nitre dans les maladies inflammatoires, comme la pleuréſie & la dyſſenterie, ſeroit d'employer le nitre natif, que je me ſuis convaincu être bien plus doux & plus rafraîchiſſant que le factice, l'ayant diſſout & cryſtaliſé moi-même dans des vaiſſeaux de grais, au lieu que celui du commerce a bouilli trois fois pendant long-temps, & a été cryſtaliſé autant de fois dans des vaiſſeaux de cuivre, &c. Mais comme il eſt rare d'en trouver de natif en quantité, il faut le prendre dans les plantes nitreuſes, telles que la bourrache, la pariétaire, &c, qu'on donne en infuſion; & on réuſſit mieux ainſi qu'en employant celui du commerce, quoiqu'en le purifiant on le dépouille de la plus grande partie de ſon cuivre.

En cas que la douleur & le mal d'intéſtins ſoient preſſans (1), les électuaires ſuivans peuvent être très-utiles.

℞. De baume de Lucatel, une once ;
de thériaque d'Andromaque, demi-once ;
de blanc de baleine, trois gros ;
de poudre de bol compoſée avec de l'opium, deux grains ;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Faites un électuaire.

Ou ℞. De blanc de baleine,
de cire jaune, de chaque deux gros ;
de poudre de tragacanthum compoſée,
d'électuaire de ſcordium, de chaque une once & demie ;
de ſyrop diacode, quantité ſuffiſante.

Faites un électuaire.

Si la dyſſenterie eſt accompagnée de teneſme ; il faut ordonner des fomentations émollientes, & des lavemens balſamiques. On peut injecter des clyſtères de bouillon de mouton ſans ſel, à la quantité d'une chopine, avec trente ou quarante gouttes de teinture thébaïque.

℞. D'empois, ſix onces ;
d'électuaire de ſcordium,
d'huile d'amandes, de chaque deux onces.

Mêlez & faites un lavement.

Ou ℞. De décoction blanche, demi-livre ;
d'électuaire de ſcordium, demi-once ;
un blanc d'œuf.

Mêlez & faites un lavement.

---

(1) Quand la douleur dyſſentérique occupe un point fixe, dit le Docteur PRINGLE, il faut mettre un véſicatoire ſur cet endroit là. Son obſervation eſt juſte. J'ai ſuivi ſa méthode, & j'ai réuſſi quelques centaines de fois.

CHAPITRE III.

De la Lienterie, & de la Passion Cœliaque.

LA lienterie est cette espèce de dévoiement, dans lequel on rend, par les selles, les alimens, sans qu'ils aient éprouvé aucun changement considérable, ce qui occasionne un dépérissement total du corps.

La passion cœliaque est un flux de ventre, dans lequel on rend les alimens liquides, indigestes, & semblables à du chyle. En général, les émétiques, les stomachiques, & les corroborants chauds, un régime exact, & l'exercice du cheval, sont les moyens les plus sûrs de guérir.

CHAPITRE IV.

Du Cholera-Morbus ou Trousse-Galant.

LE cholera-morbus est un vomissement & un dévoiement considérables, occasionnés par une trop grande quantité de bile dans l'estomac & dans les intestins. Il est accompagné de douleurs aigües & cruelles, de tranchées, d'enflure des intestins supérieurs, d'une grande soif, de chaleur & d'inquiétude. Le pouls est vîte & inégal, des sueurs froides se mettent de la partie, & dans les derniers tems de la maladie, la syncope survient, & les extrémités sont froides. Cette maladie est plus commune

en été & en automne, que dans les autres saisons. Elle attaque plus particulièrement les jeunes gens & les enfans, rarement les personnes âgées, mais quand cela arrive, elle leur est très-dangereuse. C'est un fort mauvais augure quand les humeurs qu'on rejette par le vomissement ont l'odeur des matières fécales.

Le malade doit boire copieusement de l'eau de poulet, six ou huit pintes par exemple, le plus promptement qu'il lui sera possible : si malgré ce secours, le vomissement continue encore, il faut lui donner une infusion de pain d'avoine bien rôti dans de l'eau ; ce qui l'arrête : ensuite on prescrira le remède suivant.

℞. D'eau de canelle simple, une once ;
——————— spiritueuse, demi once ;
de teinture thébaïque, dix ou vingt gouttes, à raison de l'âge du sujet ;
de sucre blanc broyé avec de l'huile de menthe, deux gouttes, ou autant qu'il en faut pour aromatiser la potion.

Aussi-tôt que le malade aura rendu les lavemens de bouillons qu'on lui aura donnés, il faut qu'il en prenne de nouveaux, & continue ainsi jusqu'à ce que la douleur diminue.

SECTION II.

Des Hémorrhagies.

CHAPITRE PREMIER.

Des Hémorrhagies du nez.

Les hémorrhagies du nez peuvent être occaſionnées par une pléthore, ou par une humeur âcre & piquante qui déchire les fibres délicates des vaiſſeaux ſanguins. Elles ſont quelquefois périodiques, quelquefois auſſi elles ſont autant d'évacuations critiques dans les fièvres. Si elles ſont violentes, elles cauſent de la foibleſſe, de la douleur, & des battemens aux tempes (1).

(1) A l'armée les fiévres malignes d'été étoient accompagnées d'une hémorrhagie par le nez ſi conſidérable, que ſi on ne l'arrêtoit, les malades perdoient en quelques heures la vie avec tout leur ſang (comme un homme qui s'endort) tant il étoit devenu bouillant par l'ardeur du ſoleil, la marche, & faute d'un vrai rafraîchiſſant. J'avois eu ſoin de prévenir les Chirurgiens, Apothicaires & Infirmiers des différens hopitaux où j'ai fait la médecine, que dès qu'ils en verroient de cette eſpèce, ils feroient trois choſes pour l'arrêter : 1°. une petite ſaignée du pied : 2°. découvrir le malade & lui jetter un grand ſceau d'eau fraîche dans ſon lit, de la tête aux pieds ; & recommencer au cas que l'hémorrhagie revînt, ou que leur corps, redevenant brûlant comme d'abord, eut bientôt conſumé l'humidité de leur lit : & 3°. lui donner enſuite une boiſſon compoſée d'un gros d'alun & d'à-peu-près autant d'eau de rabel dans deux livres d'eau. Les tampons d'agaric dans le nez étoient d'une foible & mauvaiſe reſſource.

Les jeunes personnes sont les plus sujettes aux hémorrhagies, qui les mènent souvent à la consomption.

La diète doit être rafraîchissante & balsamique, la boisson du lait coupé avec de l'eau, de l'eau d'orge, du gruau de riz, & la teinture de roses. On peut aussi permettre l'usage du vin clairet, mais avec réserve.

Il faut saigner du bras, sur-tout si le malade est pléthorique. La force & le pouls du malade détermineront la quantité de sang qu'il faut tirer. On doit en même-tems entretenir la liberté du ventre.

Ensuite on donnera

℞. D'eau pure, une once ;
de nitre, demi-scrupule ;
de syrop diacode, trois gros.

Faites une potion, qu'on prendra de quatre en quatre heures.

Le vinaigre pris par le nez, ou la teinture de roses, dans laquelle on a fait dissoudre une petite portion de vitriol bleu, & des plumaceaux trempés dedans, & introduits dans les narines, peuvent être très-utiles dans ce cas, ainsi que des morceaux de linge trempés dans une solution de sel de nitre, dans de l'eau ou dans du vinaigre.

℞. De poudre de succin composée, un scrupule ;
de nitre, demi-scrupule ;
de syrop balsamique, quantité suffisante.

Faites un bol, qu'on prendra en se couchant.

Ou ℞. De décoction de quinquina, une once & demie ;
de teinture de cachou, deux gros ;
——— thébaïque, quatre gouttes ;
de syrop simple, un gros.

Faites une potion, qu'on prendra à quatre ou six heures d'intervalle.

Ou

Ou ℞. De poudre d'alun calciné, demi-gros ;
de sang de dragon pulvérisé, un gros ;
de syrop simple, quantité suffisante.

Faites-en dix-huit pilules, dont on prendra trois, trois fois par jour ; ou bien on prendra depuis vingt jusqu'à quarante gouttes de teinture de saturne (1).

℞. De pilules de styrax, six grains ;

Qu'on prendra en se couchant.

(1) Quoique cette teinture se trouve dans la Pharmacopée de Londres, que depuis long-temps quelques Auteurs, &, en dernier lieu, GOULARD, recommandent les préparations de plomb intérieurement, il ne paroît pas que les bons Praticiens osent encore les administrer. Il est vrai qu'elles ne causent pas la colique des Peintres à tous ceux qui en prennent ; mais enfin je suis sûr qu'elles la causent à quelques individus : & tant qu'on n'aura pas assez de lumières pour bien faire distinguer les cas heureux des malheureux, il n'y aura certainement pas de prudence à donner un remède qui peut faire du mal, quoiqu'il fasse plus souvent du bien. La même obscurité règne encore à l'égard du verd-de-gris, qui ne fait pas non plus toujours du mal. Les préparations de plomb ne seroient-elles pas ce qu'on donne quelquefois sous le nom de Nénuphar pour éteindre les feux de la concupiscence ?

CHAPITRE II.

Du Vomissement de sang.

LE vomissement de sang vient souvent des mêmes causes que les hémorrhagies du nez. On le rejette quelquefois avec tant de facilité, qu'on croit qu'il vient des poumons. Dans ce cas, l'estomac est souvent distendu, & un sentiment de pesanteur & d'oppression précèdent le vomissement. Lorsqu'il n'y a que l'estomac d'affecté, il n'y a point de toux (1).

(1) Cette description nous paroît insuffisante & superficielle ; tâchons d'en donner quelques-unes qui fixent un peu mieux les idées sur le véritable état de cette maladie.

Si le pouls eſt fort & plein, il faut faire une ſaignée, & la réitérer ſelon le beſoin; enſuite on donnera la potion ſuivante :

Toutes les fois que le ſang pèche par excès, les vaiſſeaux ſe gonflent d'abord, & ſe reſſerrent enſuite, la circulation ſe rallentit & devient comme nulle peu à peu. Alors le ſujet, quoique bien portant en apparence, eſt dans une eſpèce d'aſphyxie menaçante, & qui ne peut pas durer, ſi ce n'eſt pas ſon état naturel, ce qui eſt bien rare. Dans ce cas, le ſang, qui ſe raréfie de temps à autre, & force les vaiſſeaux pour reprendre un peu de circulation, déchire enfin le plus foible : ſi c'eſt dans le cerveau, il en réſulte une apoplexie mortelle : dans la poitrine, un copieux crachement de ſang : à la région de l'eſtomac, un vomiſſement ou des déjections de ſang : dans le bas ventre, une hémorrhagie interne dont on périt en quelques heures avec des défaillances & des coliques atroces.

L'eſtomac eſt un viſcère trop ſenſible, trop irritable, & parſemé de trop petits vaiſſeaux, intérieurement pour pouvoir être le foyer d'une hémorrhagie conſidérable, au moins ſans un hocquet fatiguant, ſurtout ſi ſes vaiſſeaux internes étoient devenus variqueux, & s'étoient enſuite déchirés. Les hémorrhagies qui ſont accompagnées d'étouffemens, de peſanteur & de douleur à la région de l'eſtomac, viennent donc plus communément du déchirement d'un gros vaiſſeau du foie dans le voiſinage du canal cholédoque, qui dégorge à certains temps dans le duodenum de grands flots de ſang, dont partie ſe précipite par les ſelles, & partie remonte dans l'eſtomac, où il forme quelquefois, pendant un aſſoupiſſement, un caillot cylindrique long de huit à dix pouces & de quinze à dix-huit lignes de diamètre. J'ai guéri un malade de cette eſpèce, à qui j'ai été obligé de faire de ſi copieuſes ſaignées, comme s'il eût reçu un coup d'épée, qu'il reſta pendant quatre jours ſans connoiſſance, pendant lequel temps je lui fis arroſer le corps avec de l'eau fraîche pour dompter la chaleur brûlante de ſon corps & de la ſaiſon, qui menaçoient d'une cauſticité & d'une colliquation putrides. On lui adminiſtra d'ailleurs les rafraîchiſſans & les aſtringens convenables.

J'ai vu une autre hémorrhagie accompagnée d'une douleur vive & ancienne à la région de l'eſtomac, faire périr la malade que je n'avois pas traitée, & qui avoit perdu ſes règles depuis pluſieurs années, quoiqu'elle n'eût rendu que médiocrement de ſang en deux fois à ſix ſemaines l'une de l'autre, mais en même-temps que des urines très-briquetées. Ce ſang ſortoit par la véſicule du fiel. Pluſieurs vaiſſeaux ſanguins du foie étoient variqueux, & comme formés d'une double & triple membrane forte & dure comme une giſiere; enſorte que dans leur plus grande extenſion ils pouvoient avoir été de la groſſeur du bras. La rate plus épaiſſe & plus large qu'à l'ordinaire étoit ferme & pleine d'un ſang ſec, & les vaiſſeaux courts auſſi. C'eſt M. GOUBELLY, mon collègue, qui en fit l'ouverture.

Une autre Dame, dont la mort a été annoncée dans la Gazette de France vers l'année 1775, fut priſe d'une colique violente dont elle périt en quatre heures. Son bas ventre, qui fut ouvert en préſence de M. BORIE D. M. P. étoit inondé de ſang. On ne m'a pas dit ſi le déchirement s'étoit fait à la veine cave, ou à la veine porte, &c.

℞. D'eau pure, deux onces ;
de nitre purifié, un ſcrupule ;
de ſyrop diacode, deux gros.

Mêlez : faites une potion, qu'on prendra de quatre en quatre heures.

Le traitement doit être, en général, le même que celui dont on a parlé dans le Chapitre précédent.

℞. D'émulſion commune, une livre & demie ;
d'eau de canelle ſimple, deux onces ;
de nitre, trois gros.

Mêlez : pour boiſſon ordinaire.

℞. De poudre de ſuccin compoſée, quinze grains ;
de nitre, demi ſcrupule ;
de camphre, deux grains ;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Faites un bol, qu'il faut prendre ſelon le beſoin, avec deux onces de teinture de roſes après chaque bol.

CHAPITRE III.

De l'Hémoptyſie ou Crachement de ſang.

UNE hémorrhagie des poumons vient d'une rupture des vaiſſeaux de cet organe, occaſionnée par la pléthore, la foibleſſe des vaiſſeaux, les fièvres hectiques, les toux, les plaies, la débauche, l'excès dans la boiſſon, une ſuppreſſion des règles, des hémorrhoïdes, &c.

L'hémoptyſie eſt accompagnée de toux, & d'une reſpiration laborieuſe ; le ſang qu'on crache paroît

pur, liquide, écumeux & vermeil; si le sujet est phthisique, on peut, en général, conclure qu'il vient des poumons; quelquefois il est entremêlé, & d'autres fois suivi de pus: si elle est causée par une chute, ou par une contusion, elle est accompagnée de douleur.

Un régime nourrissant, léger & rafraîchissant, est très-nécessaire dans cette maladie; tel est le lait tant nouveau que battu, le petit lait médicamenteux, les gelées, le sagou avec le lait, &c.

La méthode curative est à-peu-près la même que dans les hémorrhagies du nez, excepté qu'on y ajoute les pédiluves & les légers purgatifs, selon le besoin. — Les saignées, même réitérées, peuvent être indiquées, pourvu que l'âge, le pouls, & les forces du malade les permettent.

℞. De poudre de gomme Arabique,
——— de tragacanthum,
——— d'amidon, de chaque demi-scrupule;
de nitre, six grains;
de mastic, demi-scrupule.

Faites une poudre, qu'on prendra trois fois par jour, avec quatre cuillerées de teinture de roses sans acide.

℞. De racine confite de panicaut,
de gomme Arabique, de chaque une once;
de rapure de corne de cerf,
d'extrait de réglisse,
de baume de Tolu, de chaque demi-once.

Faites bouillir le tout ensemble, pendant un quart-d'heure, dans de l'eau de chaux & de l'eau d'orge, de chaque une livre. Passez, & ajoutez-y deux onces de syrop balsamique pour boisson ordinaire.

℞. De racine confite de panicaut,
de rapure de corne de cerf, de chaque une once & demie.

Faites bouillir dans trois livres d'eau d'orge, qu'il faut réduire à deux ; ajoutez-y vers la fin,

de racine de réglisse, demi-once ;
de gomme Arabique, une once.

Passez, & ajoutez-y

du syrop balsamique, demi-once.

Mêlez, pour boisson ordinaire.

Quant aux moyens généraux de traiter cette maladie dans les cas où il y a des hémorrhoïdes ou des urines sanguinolentes ; nous renvoyons le lecteur aux pages 52 & 174.

CHAPITRE IV.

Du flux immodéré des Règles.

LE flux des règles est immodéré toutes les fois qu'il continue trop long-temps, ou qu'il revient trop souvent, eu égard aux forces de la malade. Il vient communément de la foiblesse des vaisseaux, d'une trop grande dissolution du sang, ou d'une constitution pléthorique. Il attaque souvent les femmes d'une habitude molle & délicate, & qui font un trop grand usage de liquides, & sur-tout du thé ; il survient aussi à la suite d'avortemens, &

affecte quelquefois les femmes qui sont obligées de s'occuper à des travaux pénibles (1).

La saignée est nécessaire, sur-tout si le pouls la permet; si l'hémorrhagie est excessive, les opiatiques seront de la plus grande utilité.

℞. De petit lait aluminé, deux onces;
d'eau de canelle spiritueuse, deux gros;
de teinture thébaïque, trois gouttes;
de syrop simple, un gros.

Faites une potion, qu'on prendra de quatre en quatre heures, ou selon le besoin.

℞. De poudre de succin composée, quinze grains;
——— de tragacanthum, demi-scrupule.

Mêlez & faites-en une poudre, qu'on prendra dans trois ou quatre cuillerées de teinture de roses.

℞. De décoction de quinquina, une once & demie;
de teinture de quinquina simple, un gros;
——— thébaïque, deux gouttes;
de syrop balsamique, un gros.

---

(1) Si les pertes des femmes viennent des causes exposées dans ce Chapitre, on peut user, mais avec beaucoup de prudence & de lenteur, des remèdes qui y sont recommandés; excepté à la suite d'une couche, où il faut quelquefois répandre brusquement de l'eau mêlée de vinaigre sur le corps de la malade, outre les compresses de vinaigre introduites dans le vagin. Hors ce dernier cas, toutes les pertes que j'ai vues à Paris sont nécessaires, & viennent d'un excès de sang qui occasionneroit une des hémorrhagies du Chapitre avant-dernier, s'il ne pouvoit s'échapper par la voie des règles. J'ai vu des pertes de trois & quatre mois que j'étois encore obligé de favoriser en prescrivant les pédiluves, du caffé léger, de l'eau de carotte, des lavemens émolliens, &c. alors le thé qui cause des pertes à Londres deviendroit nécessaire à Paris, où on dit qu'il agace les nerfs, ce qu'il ne fait que *par accident*, c'est-à-dire, en délayant & divisant les humeurs comme elles se divisent naturellement après une saignée, qui agace aussi les nefs par cette raison, parce qu'elle permet à l'humeur agaçante de mieux circuler, & de se faire mieux sentir, mais pour s'évacuer. Au reste, c'est l'état du pouls qui doit régler ce qu'il faut faire dans une perte. Mais un tel excès de sang a rarement existé dans le corps sans avoir formé des obstructions au foie, &c. qu'on doit traiter ensuite.

Faites une potion, qu'on prendra comme il eſt dit ci-deſſus. Il faut appliquer un emplâtre corroborant à l'épine du dos.

On peut employer avantageuſement des fomentations aſtringentes dans cette maladie. Des linges trempés dans une décoction de quinquina, avec un peu d'eau-de-vie, ou du vin rouge, & du vinaigre, ſeront très-propres à remplir ce but.

Quelques-uns recommandent la teinture de ſaturne, depuis vingt juſqu'à cinquante gouttes, trois fois par jour, dans quelque véhicule approprié. — Mais il faut prendre bien garde de ne point arrêter trop ſubitement cette évacuation.

On a fort recommandé le vitriol bleu, ſous la forme ſuivante :

℞. De vitriol bleu, demi-ſcrupule ;
de poudre de ſuccin compoſée, trois gros.

Faites une poudre, qu'on prendra tous les jours, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à quinze grains.

Ceci pourtant demande la plus grande circonſpection. Quelques grands Médecins ont conſeillé le remède ſuivant :

℞. D'écorces récentes d'oranges, N°. VII.

Faites bouillir dans trois livres d'eau de fontaine, que vous réduirez à deux livres. Paſſez & ajoutez-y
de ſucre blanc, une once ;
d'élixir de vitriol acide, ſoixante gouttes.

Mêlez : la malade en prendra ſix cuillerées de trois en trois heures.

℞. D'eau de canelle ſimple, une livre & demie ;
de vitriol bleu, un ſcrupule.

Diſſolvez pour faire une teinture, dont on pren-

dra depuis deux gros jusqu'à demi-once, trois fois par jour.

La décoction de quinquina, & la teinture thébaïque avec le repos & une diète nourrissante, conviennent, en général, dans les vuidanges.

Ou ℞. D'alun, demi-scrupule ;
de sang de dragon,
de colcothar de vitriol, de chaque six grains ;
d'espèces aromatiques,
de rhubarbe, de chaque quatre grains ;
de syrop simple, quantité suffisante.

Faites-en un bol, qu'on prendra trois fois par jour, avec un verre de teinture de roses.

Pour achever la cure, & prévenir le retour de la maladie, il faut fortifier le corps par un exercice convenable, les eaux minérales, & une diète légère, balsamique & nourrissante, telle que les bouillons légers, le salep, le vin rouge de Portugal pris avec modération, &c.

On doit recommander sur-tout la gaieté & la tranquillité de l'esprit : les frictions & les ligatures peuvent aussi être très-utiles, & méritent la peine d'être mises en usage.

Quand un flux immodéré des règles, ou les vuidanges après l'avortement, sont ou accompagnés ou précédés d'une douleur aigüe, sans inflammation, au bas du dos ou du ventre, & qu'elle revient avec plus de violence, à mesure que l'écoulement approche, dans ce cas l'opium convient mieux que les astringents, & peut se donner en lavemens : on les fait avec une décoction de fleurs sèches de roses, & un gros de teinture thébaïque.

CHAPITRE V.

De l'Avortement.

L'AVORTEMENT, ou accouchement précoce, se fait ordinairement entre le second & le troisième, ou entre le troisième & quatrième mois de la grossesse; quelquefois il arrive plus tard. Les signes qui précèdent, en général, l'avortement, sont un écoulement de sang de la matrice, des frissons, des douleurs dans les reins & dans la partie inférieure de l'abdomen, l'anxiété, les nausées, les palpitations, la syncope, l'ouverture & l'humidité du *museau de tanche*.

Si la malade est jeune, robuste & vigoureuse, & si le pouls le permet, on peut tirer quelques palettes de sang, après quoi on la fait mettre au lit, & on la laisse se reposer. La diète doit consister en bouillons, dont on peut lui donner des clystères, si les circonstances l'exigent.

℞. De teinture de roses, deux onces;
d'eau de canelle spiritueuse, un gros;
de teinture thébaïque, cinq gouttes.

Faites une potion, qu'elle prendra à quatre ou cinq heures d'intervalle.

S'il en est besoin,

℞. De décoction de quinquina, une once & demie;
d'eau de canelle spiritueuse,
de syrop balsamique, de chaque un gros;
de teinture thébaïque, cinq gouttes. [Mêlez.

Ou ℞. De poudre de succin composée,
d'extrait de quinquina, de chaque demi-scrupule;
de syrop balsamique, quantité suffisante.

Faites un bol, qu'elle prendra de cinq en cinq heures.

Si les eaux percent, il faut surseoir l'usage des astringens, & prescrire la potion suivante :

℞. D'eau pure, une once & demie ;
de blanc de baleine, dissous dans un jaune d'œuf, demi-gros ;
d'eau de pouliot spiritueuse, un gros ;
de teinture thébaïque, cinq gouttes ;
de syrop balsamique, un gros.

Faites une potion, qu'on prendra selon le besoin.

Le meilleur moyen de prévenir cette maladie, c'est de fortifier les solides, & de donner aux fluides une consistance nécessaire, d'éviter les exercices & les mouvemens trop violens, & toutes les passions fortes de l'ame. Dans cette vue, la gaieté, les bains froids, quand on peut les prendre, un doux exercice à cheval, un air sec & serein, & un régime analeptique, donnent les meilleures espérances.

CHAPITRE VI.

Des accidents qui accompagnent l'accouchement.

L'ACCOUCHEMENT est toujours suivi, plus ou moins, d'un écoulement de sang de la matrice, qu'on appelle *Lochies*. Quand cette évacuation est trop abondante, on y remédie de la même manière qu'aux flux immodéré des règles.

Si les lochies sont supprimées, donnez un scrupule de la poudre de myrrhe composée, avec un demi-scrupule de la confection de Damocrate,

ſelon le beſoin. Mais une ſuppreſſion de cet écoulement eſt, pour l'ordinaire, accompagnée d'une fièvre puerpérale, dont nous avons donné ci-deſſus la deſcription, & qui, quand elle eſt ou négligée, ou mal traitée, peut avoir les conſéquences les plus fâcheuſes. Il n'eſt pas hors de propos de remarquer ici, que cette fièvre ſe prend fréquemment pour les douleurs qui viennent après l'accouchement, & qui reſſemblent aux douleurs d'une femme en travail, ou pour la fièvre de lait, ou pour quelque colique. Ce ſont ces erreurs qui la rendent ſi meurtrière. Que toutes les perſonnes donc qui ont ſoin des femmes en couches, ayent toujours préſent à l'eſprit, qu'un mal de ventre qui ſurvient peu après l'accouchement, devient ſouvent mortel en peu de jours, à moins qu'on n'y remédie à temps.

En général, quand une femme eſt accouchée, & que l'arrière-faix a été délivré doucement, & ſans danger, on peut donner quelques-unes des formules ſuivantes, ſelon l'exigence des cas.

℞. D'eau de pouliot, une once & demie;
de blanc de baleine diſſous dans un blanc d'œuf, demi-gros;
de confection alkermes, un ſcrupule;
de teinture thébaïque, cinq gouttes.

Faites une potion, qu'on prendra de ſix en ſix heures.

Ou ℞. De poudre de caſtoreum de Ruſſie, ſix grains;
de blanc de baleine, un ſcrupule;
de confection alkermes, autant qu'il en faut pour faire un bol.

Ou ℞. D'eau de pouliot, une once & demie;
de blanc de baleine, un ſcrupule;
de confection de Damocrate, demi-gros.

Faites une potion.

Ou ℞. D'eau de pouliot, ſix onces ;
—— de noix muſcade, une once & demie ;
de teinture de caſtoreum,
d'élixir parégorique, de chaque deux gros ;
de ſyrop ſimple, trois gros.

Faites une mixtion, dont on prendra deux cuillerées ſelon le beſoin.

Une diète ſévère, de l'eau de poulet, & de légers ſtomachiques tièdes, paroiſſent être les meilleurs moyens curatifs ; & parce qu'à cette époque il arrive un grand nombre d'accidens fâcheux, tels que des rhumes, des fièvres & des morts ſubites, on ne peut ſe comporter avec trop de circonſpection.

Le Docteur HULME, dans ſon Traité de la fièvre puerpérale, nous donne des avis très-utiles & des règles excellentes, par rapport au traitement général des femmes après l'accouchement. Le lecteur feroit bien de le conſulter.

SECTION III.

Des Ecoulements humoraux.

CHAPITRE PREMIER.

Du Diabète.

LE diabète eſt un écoulement copieux, fréquent & ſubit d'urines crues, ténues & aqueuſes, tant ſoit peu inſipides, quelquefois douces au goût & à l'odorat.

Les autres ſymptômes ſont une ſoif exceſſive & continuelle, une chaleur hectique, un pouls foible & vîte, & un dépériſſement total du corps; & chez quelques malades, un gonflement des lombes, des hanches, des teſticules & des pieds.

Le régime doit être fortifiant. Le lait, les gelées, le ſagou, le ſalep, la teinture de roſes, pris en abondance, ſont, ainſi que les eaux de Briſtol, les remèdes appropriés dans cette maladie. — Ceux qu'on recommande dans le Chapirre ſuivant pour les fleurs blanches, peuvent auſſi, en général, être employés avec ſuccès dans ce cas, de même que le quinquina, uni à la canelle, & la teinture de roſe en petites doſes, avec du vin & l'exercice du cheval.

℞. De poudre d'oliban, trois gros;
——— de rhubarbe, un gros;
——— de tormentille, deux gros;
de baume de copahu,
de conſerve de roſes, de chaque demi once;
de ſyrop ſimple, autant qu'il en faut.

Pour faire un électuaire, dont on prendra la groſſeur d'une noix muſcade deux fois par jour dans quatre cuillerées de la mixtion ſuivante :

℞. De teinture de roſes,
de décoction de quinquina, de chaque huit onces. [Mêlez.

Des expériences récentes ont démontré la grande efficacité d'une ſolution de vitriol bleu donnée deux fois par jour, à la quantité d'un demi-grain dans les boiſſons du malade; j'ai vu de fort bons effets de l'uſage des eaux de Névil Holt. Le petit lait aluminé, pris matin & ſoir pendant long-temps, à la quantité d'une demi-livre, eſt auſſi très-utile.

Quelquefois une chemiſe de flanelle réuſſit en favoriſant la tranſpiration. Une ceinture bien ſerrée autour des lombes, & un emplâtre fortifiant, font auſſi beaucoup de bien. Mais rien ne ſurpaſſe peut-être le remède ſuivant.

℞. De poudre de fleurs de camomille, un ſcrupule;
d'eſpèces aromatiques, trois grains;
de poudre de rhubarbe, depuis deux juſqu'à quatre grains.

Mêlez : on la prendra deux ou trois fois par jour dans une décoction de quinquina, ou de fleurs de camomille.

La teinture de cantharides a eu le plus grand ſuccès dans cette maladie. Le malade doit com-

mencer par en prendre dix gouttes, qu'il augmentera à mesure que les circonstances l'exigeront. Il faut seconder les effets de ce remède en buvant copieusement de l'émulsion commune, l'eau d'orge, &c.

CHAPITRE II.

Des Fleurs blanches.

Les fleurs blanches sont un écoulement par le vagin d'une matière séreuse & blanchâtre, quelquefois elle est verdâtre ou jaune, âcre & corrosive, & souvent exhale une odeur infecte, sur-tout quand la maladie est de longue durée. Elle est occasionnée ou par un relâchement général des solides, ou par la dissolution des fluides, ou elle peut être particulièrement locale.

Dans l'état naturel, les vaisseaux exhalans de la matrice deviennent sanguins pendant l'éruption des règles, & quand ils se sont désemplis, ils se contractent, & reprennent leurs dimensions, & leur ton primitif. Mais lorsque par des flux excessifs des règles, ou par quelqu'autre cause, leur élasticité est beaucoup affoiblie, ils ne se contractent jamais bien, mais reçoivent la partie séreuse du sang, qui, par la stagnation ou l'état particulier du corps, acquiert différens dégrés d'acrimonie & de consistance (1).

(1) Par ce qui a été dit dans les notes précédentes, on a pu conclure que le climat & le régime de vie de Paris rendent le sang épais & humoral, âcre & échauffé, & qu'on y est très sujet à un excès de sang & d'humeurs grossières qui séjournent particulièrement à la région de

La diète doit être nourrissante : du lait où l'on a fait bouillir du talc, les gelées, le sagou, le vin rouge de Portugal pris avec modération, les eaux de Pyrmont, & un exercice modéré, remplissent, on ne peut pas mieux, cette intention.

Il faut éviter de se tenir long-tems debout, de marcher beaucoup, ou de danser avec violence.

Après avoir évacué les premières voies par un

---

l'estomac. Peu à peu le bas ventre se constipe, & cet inconvénient y passe pour un bien. *Ce sont les bons tempéramens*, dit-on, *qui sont resserrés*. Mais les *Suisses* ne sont point constipés, & ils sont d'un bien meilleur tempérament encore, & je ne conçois pas ce qu'on prétend gagner à recuire & à distiller une humeur baroque pendant huit ou quinze jours. Aussi pour un individu qui s'accommode de cet état hors de nature, il y en a mille à qui il cause cent indispositions, & qui, malgré tout cela, croient toujours à leur bon tempérament, d'après l'exemple funeste de cet individu. Tel est à-peu près l'état de toutes les personnes du sexe qui ont des fleurs blanches. Elles sont d'autant plus constipées qu'elles ont pour systême d'être huit jours sans boire, prétendant apparemment qu'elles en auront la chair plus ferme. On peut bien croire d'ailleurs que le lait répandu qui séjourne long temps dans le corps de celles qui ont eu des enfans ne contribue pas peu à augmenter cet excès d'humeurs & d'âcreté. Dans ce cas, il faut que ces humeurs s'échappent par quelqu'endroit. Un excès de sang, de glaires & de bile occasionneroit une dartre à un homme, ou des hémorrhoïdes rouges ou blanches; chez les femmes, les fleurs blanches tiennent lieu de dartres. On peut donc regarder leurs fleurs blanches comme un cautère que la nature surchargée établit pour se soulager : & c'est alors qu'on les entend dire : *Mes fleurs blanches me tiraillent l'estomac ;* non que ce tiraillement vienne d'épuisement, ainsi qu'elles se l'imaginent, mais parce que l'évacuation d'une partie de cette humeur laisse à celle qui siége à l'estomac la liberté de s'agiter & d'y faire sentir son acrimonie ; & c'est si vraiment cette raréfaction & cette âcreté qui tiraillent & distendent les vaisseaux & les membranes de la région épigastrique, que les femmes en sont moins tourmentées à proportion que leurs fleurs blanches ont paru plus long-temps. C'est par la même raison que les mélancoliques ne se trouvent jamais si bien que quand ils ont une gonorrhée virulente, qui, passé le terme où le virus est corrigé, ne doit plus être regardée que sur le pied de fleurs blanches qu'on ne peut épuiser que par les remèdes qui conviennent à celles des femmes.

Dans ce cas, les remèdes sont 1°. quelquefois une saignée. 2°. Le laxatif, *note, page* 296, autant de fois qu'il le faudra pour bien délayer les humeurs. 3°. Les pilules, *note, page* 154, données pendant long-temps ; & enfin la tisane, *note, page* 254 ; sans négliger sur la fin les légers cordiaux astringens & balsamiques du présent Chapitre. Mais il faut du temps pour changer la masse des humeurs, & pour les rétablir dans leur état naturel.

doux

doux vomitif, si l'estomac le demande, il faut recourir aux moyens de fortifier le corps, & de corriger la diathèse cachectique du sang.

℞. Du plus pur oliban pulvérisé, un scrupule;
d'écorces d'oranges d'Espagne pulvérisées, quatre grains;
de syrop balsamique, autant qu'il en faut.

Pour faire un bol, qu'on prendra en se couchant; & le matin, avec la potion suivante:

℞. De décoction de quinquina, une once & demie;
de baume vulnéraire, quarante gouttes;
de syrop balsamique, un gros. [Mêlez.

Ou ℞. De baume de copahu, dissous dans un mucilage de gomme Arabique, demi-gros,
d'eau d'orge, une once;
—— de canelle spiritueuse, trois gros;
de sucre, un gros.

Faites une potion, qu'on prendra trois fois par jour.

℞. De poudre de succin composée, deux gros;
—— de rhubarbe,
—— d'oliban, de chaque deux scrupules;
de syrop balsamique, autant qu'il en faut

Pour faire de chaque gros douze pilules, dont on prendra quatre en se couchant, avec quatre cuillerées du julep suivant:

℞. De julep de craie, six onces;
de trochisques de soufre, un gros & demi;
de teinture stomachique, une once & demie. [Mêlez.

℞. D'infusion amère simple, dix gros;
de teinture aromatique, un gros & demi;
de vin chalybé, un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra sur le midi.

Ou ℞. De baume de copahu, demi-once ;
de teinture de cachou,
de baume vulnéraire, de chaque un gros.

Mêlez : on en prendra ſoixante gouttes, deux ou trois fois par jour, dans du ſucre.

Ou ℞. D'eſpèces aromatiques, ſix grains ;
de ſel de mars, un ou deux grains, ſelon le beſoin ;
de confection de Damocrate, demi-ſcrupule ;
de ſyrop ſimple, autant qu'il en faut

Pour faire un bol, qu'on prendra en ſe couchant, & le matin.

Ou ℞. De thériaque d'Andromaque, une once ;
de conſerve d'oranges, demi-once ;
d'angélique d'Eſpagne pulvériſée, un gros ;
de gomme Arabique pulvériſée, trois gros ;
de ſyrop balſamique, autant qu'il en faut

Pour faire un électuaire, dont on prendra de la groſſeur d'une noix muſcade, trois fois par jour, en buvant par-deſſus quatre cuillerées de la mixture ſuivante :

℞. D'eau de menthe ſimple, quatre onces ;
de teinture ſtyptique, une once & demie ;
de ſucre, deux gros. [Mêlez.

℞. De teinture de quinquina ſimple,
——— de cantharides,
de baume de gayac, de chaque deux gros.

Mêlez : on en prendra trente gouttes dans une verrée d'eau de Spa, à midi & à cinq heures du ſoir.

℞. D'extrait de quinquina, un ſcrupule ;
d'acier préparé, ſix grains ;
d'eſpèces aromatiques, quatre grains ;
de ſyrop de ſafran, autant qu'il en faut

Pour faire un bol, qu'on prendra ſur le midi, & à cinq heures du ſoir, en buvant par-deſſus un verre d'eau de Spa, ou de Pyrmont.

Si la constitution est pléthorique, & si les glandes sont obstruées, le bol suivant peut être utile.

℞. De pilules de Rufus,
de rouille de fer préparée, de chaque cinq grains;
de gomme de gayac, demi-scrupule;
de confection de Damocrate, quinze grains.

Faites un bol, qu'on prendra en se couchant, & qu'on réitérera le matin, en omettant la confection de Damocrate.

Il faut appliquer un emplâtre corroborant aux lombes.

℞. De teinture de roses,
de décoction de quinquina, de chaque parties égales.

Faites une fomentation ou une injection.

Le petit lait aluminé peut servir au même but. Les pilules suivantes ont été très-efficaces dans cette maladie.

℞. De vitriol blanc, un scrupule;
de rhubarbe pulvérisée, quatre grains;
de térébenthine de Venise, quantité suffisante.

Faites de petites pilules, qu'on prendra deux fois par jour, & dont on continuera l'usage, selon qu'il en sera besoin.

L'extrait de cigüe est aussi un fort bon remède dans cette maladie.

℞. D'extrait de cigüe, deux gros.

Faites-en trente pilules, dont on prendra trois en se couchant, & deux le matin, en augmentant la dose, selon l'exigence des cas.

CHAPITRE III.

De la Gonorrhée.

LA gonorrhée virulente eſt un écoulement par l'urethre d'une matière purulente, à la ſuite d'un commerce impur avec une perſonne infectée.

Elle ſe manifeſte, pour l'ordinaire, trois ou quatre jours après qu'on a reçu l'infection, par un chatouillement au gland, & par un ſentiment de chaleur, accompagnée d'une douleur picotante en urinant. L'écoulement eſt d'abord blanchâtre, & en petite quantité; à meſure qu'il augmente, il paroît jaune ou vert, & même ſanguinolent, ſelon les différents dégrés du virus & de la contagion, & ſelon le tempérament & les diſpoſitions du malade. De-là naiſſent l'inflammation, l'excoriation, l'érection douloureuſe de la verge, le gonflement des teſticules, le phimoſis, le paraphimoſis, les chancres & les bubons.

Le petit lait & les boiſſons délayantes, priſes en grande quantité, ſont d'un grand ſecours dans cette maladie, ainſi qu'une diète légère & adouciſſante. Il faut interdire tout ce qui eſt âcre & irritant, comme les ſauces piquantes & de haut goût, &c.

Baignez ſouvent les parties dans du lait tiède coupé avec de l'eau. La ſaignée eſt très-néceſſaire au commencement, ſur-tout dans les conſtitutions fortes & pléthoriques; le dégré de l'inflammation & la malignité du virus, détermineront la quantité de ſang qu'il faut tirer. Enſuite on injectera de l'huile

d'amandes douces récente, deux fois par jour, pour la première ſemaine.

Il ne faut point ordonner, ſur-tout dans les commencemens, les injections aſtringentes.

℞. D'eau d'orge, deux onces ;
de ſel de ſeignette, demi-once ;
de ſyrop de roſes, deux gros. [Mêlez.

Le malade prendra ce remède une ou deux fois dans la ſemaine, ou ſelon le beſoin.

℞. De mercure doux préparé, cinq grains ;
de conſerve de cynorrhodon, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant, & qu'on réitérera la nuit ſuivante ; enſuite on prendra la potion cathartique ſuivante, & on obſervera un régime convenable.

℞. D'infuſion de ſéné, trois onces ;
de tartre ſoluble, trois gros ;
de teinture de ſéné, deux gros. [Mêlez.

Ce remède doit être réitéré deux ou trois fois, ou plus ſouvent, ſi les circonſtances le demandent ; enſuite il faut bien frotter le gland & le périnée avec l'onguent mercuriel fort, ſans pourtant aller au point d'occaſionner mal à la bouche. Continuez ce traitement pendant dix ou douze jours, après lequel temps l'électuaire ſuivant pourra completter la cure.

℞. De poudre de rhubarbe, deux gros ;
——— de tragacanthum, trois gros ;
de baume de copahu, autant qu'il en faut.

Mêlez & faites un électuaire, dont on prendra de la groſſeur d'une noix muſcade, deux fois par jour.

Les pilules & l'injection ſuivantes ſont très-eſtimées.

℞. De vif argent, un ſcrupule ;
de mucilage de gomme Arabique, autant qu'il en faut

Pour l'extinction des globules ; ajoutez-y,

de ſoufre d'antimoine précipité, deux ſcrupules.

Mêlez & faites-en ſeize pilules, dont on prendra deux matin & ſoir.

℞. De vif argent, demi-once ;
de mucilage de gomme Arabique, quatre gros.

Mêlez intimement, & avec ſix onces d'eau d'orge, faites une injection, qu'il faut employer deux fois par jour.

Quand l'écoulement & la cuiſſon, en urinant, ſont un peu diminués, il y a des Médecins qui ordonnent le ſublimé-corroſif deux fois par jour, à la doſe d'un demi-grain diſſous dans une once d'eau de menthe, & achèvent par-là la cure, ou ils le preſcrivent indiſtinctement avec quelque différence ſeulement dans la doſe, dans tous les périodes de la maladie ; d'autres recommandent de donner, dès le commencement de la maladie, le baume de copahu mêlé avec un peu d'eſprit de lavande composé, depuis quatre-vingt juſqu'à cent vingt gouttes, dans un verre d'eau trois fois par jour, après les repas. Ce remède doit être ſecondé quelques jours après par l'injection où entre le vitriol blanc, ou celle qui contient le verdet, décrites ci-deſſus.

Il y a des gens qui prétendent guérir promptement cette maladie par une injection de vitriol blanc ſeulement, ſe conformant plutôt au caprice de leurs malades, qui veulent qu'on leur égorge tout de ſuite, pour ainſi dire, la maladie, qu'aux

mouvemens de leur conſcience ; ils les renvoient comme guéris, pour revenir en peu de temps dans un plus mauvais état qu'ils n'étoient auparavant. Combien ne voit-on pas de dupes de ces charlatans pernicieux & mal-intentionnés, ces fléaux de tant de bonnes conſtitutions, qui traitent ſouvent comme infectées, des perſonnes chez leſquelles il n'exiſte probablement pas la moindre apparence d'infection.

CHAPITRE IV.

De la Gonorrhée ſimple.

LA gonorrhée ſimple eſt un écoulement par les parties naturelles d'une matière ſéreuſe, reſſemblante en quelque façon au blanc d'œufs, & qui vient de relâchement. On la diſtingue de la gonorrhée virulente, par la couleur & la conſiſtence de la matière, & par les ſymptômes qui ont précédé celle-ci.

Le meilleur moyen de guérir cette maladie, c'eſt d'obſerver un régime aſtringent & fortifiant. Les bains froids, l'équitation, les eaux de Pyrmont ne contribueront pas peu à ſatisfaire à cette intention. Quant aux médicamens, on peut preſcrire les ſuivans :

℞. D'oliban pulvériſé,
d'extrait de quinquina, de chaque un ſcrupule ;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites un bol, qu'on prendra trois fois par jour, en buvant par deſſus une taſſe d'eau de Pyrmont, dans laquelle on a inſtillé trente gouttes de teinture de ſaturne.

Il faut continuer ce remède pendant dix jours.

Ou ℞. De poudre de quinquina, trois gros;
——— de rhubarbe, un gros;
——— de résine blanche, deux gros;
de baume de copahu, quantité suffisante.

Mêlez : on en prendra de la grosseur d'une noix muscade deux fois par jour, avec une tasse d'eau de Pyrmont, & dans les heures intermédiaires, on prendra quarante gouttes de la mixture suivante dans un peu de sucre blanc.

℞. De baume de gayac,
——— de copahu,
——— vulnéraire, de chaque deux gros. [Mêlez.

Ou ℞. De poudre de rhubarbe, demi-gros;
——— de succin composée, un gros & demi;
de résine blanche pulvérisée, un gros;
de baume de copahu, quantité suffisante.

Mêlez & faites-en trente-six pilules, dont on prendra deux ou trois deux fois par jour.

Ou ℞. D'élixir de vitriol acide, deux gros;
de teinture de cachou, six gros.

Mêlez : on en prendra quarante gouttes trois fois par jour, dans une décoction de quinquina, ou du vin rouge.

Ou ℞. De teinture de roses, deux onces;
——— thébaïque, deux gouttes.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de quatre heures en quatre heures, ou de six heures en six heures.

Le remède suivant est très-en usage, & il en est résulté les plus heureux effets dans cette maladie.

℞. De vif argent, un gros & demi;
de solution épaisse de gomme Arabique, quatre gros;

Triturez-les bien dans un mortier, jusqu'à ce que les globules de mercure disparoissent, ensuite ajoutez huit onces d'eau commune. Faites une injection, qu'on emploiera deux fois par jour, en agitant la phiole toutes les fois qu'on s'en sert.

Cette injection réussira en général à guérir une gonorrhée simple, après avoir fait précéder deux ou trois doses de quelque doux purgatif.

CLASSE DIXIÈME.

DES TUMEURS.

CHAPITRE PREMIER.

Du Bubon.

Un bubon eſt une tumeur dans les glandes de l'aîne. Quand les bubons deviennent douloureux & s'enflamment, on peut en favoriſer la ſuppuration par des emplâtres adhérans, ou des cataplaſmes de mie de pain & de lait : lorſqu'ils ſont parvenus à leur maturité, il faut les ouvrir ou par les cauſtiques, ou par l'inciſion. Si un bubon vénérien paroît ſeul ſans d'autres ſymptômes, on peut, en général, le diſſiper par la ſaignée, les purgatifs, & les frictions avec l'onguent mercuriel fort ; mais s'il eſt plus avancé, & qu'il s'y ſoit déja formé du pus, il faut en hâter la maturation en omettant les évacuations, & appliquant l'emplâtre de Galbanum, ou le cataplaſme maturatif tiède, deux ou trois fois par jour, enſuite on l'ouvrira par un cauſtique, quand il en ſera temps, & on achevera la cure par le ſublimé-corroſif, mêlé avec une décoction de ſalſepareille.

CHAPITRE II.

Du Cancer.

LE cancer eſt une tumeur ronde, inégale, d'une couleur livide, environnée de vaiſſeaux variqueux, & qui ſiége dans les parties glanduleuſes du corps.

De ces tumeurs il y en a qui ſont fixes; il y en a d'autres qui ſont mobiles; quelques-unes ſont pâles, d'autres ſont enflammées; elles reſtent quelquefois indolentes, & ſans danger, pendant pluſieurs années; d'autrefois elles s'élèvent promptement à une grandeur conſidérable, & s'ulcèrent, il s'en écoule un ſang ichoreux, corrompu & fétide, & en très-peu de tems elles deviennent mortelles. Peut-être n'y a-t-il point de maladie qui exige plus indiſpenſablement un caractère ſouple & facile, un régime doux & léger, que celle-ci. La ſaignée eſt, en général, néceſſaire; dans la cure palliative (& on ne peut pas en promettre d'autre, ſi on eſt de bonne foi, & ſi on agit conformément à (1) la ſaine raiſon) après la ſaignée, on peut

(1) Il eſt vrai que nous ne ſommes pas aſſez avancés dans le traitement de cette maladie pour pouvoir affirmer qu'on peut toujours la guérir; mais on a guéri quelques eſpèces de cancers, on en a prévenu d'autres en fondant, au moins en grande partie, les glandes ſquirrheuſes qui auroient pu devenir carcinomateuſes. La ſuite apprendra juſqu'à quel point le remède de M. GAMET peut donner des eſpérances & des guériſons, & nous faire perdre de vue les bornes de la cure palliative. Récemment on vient d'en guérir un au viſage avec un emplâtre, qui eſt peut-être l'emplâtre magnétique d'ANGELUS SALA, qui a paſſé dans la Pharmacopée de Charas & ailleurs. ALLIOT avoit trop bien la réputation de les guérir, pour ne l'avoir pas quelquefois méritée, quoiqu'en diſe GUY PATIN qui vouloit bien ſe déguiſer qu'ALLIOT avoit été appellé trop tard pour la Reine mere, & qui donne l'inintelligible lettre de BLONDEL à ALLIOT pour une plaiſanterie. Le remède principal d'ALLIOT & de

donner quelques médecines, telles que les suivantes :

℞. De la meilleure manne, une once ;
d'eau pure, deux onces ;
—— de noix muſcade, trois gros ;
de ſel de ſeignette, deux gros.

Mêlez & faites une potion, qu'il faut prendre le matin, & réitérer deux fois par ſemaine.

Dans les jours intermédiaires, le malade doit prendre une demi-cuillerée de cloportes vivantes, matin & ſoir, avec quatre cuillerées du julep ſuivant.

℞. D'eau pure, ſix onces ;
—— de canelle ſimple,
—— de noix muſcade, de chaque deux onces ;
de nitre purifié, deux gros ;
de ſel de corne de cerf, un gros ;
de ſyrop balſamique, demi-once. [Mêlez.

On a trouvé que l'eau de la mer étoit un altérant très-efficace dans pluſieurs eſpèces de cancer. — Le remède ſuivant m'a été ſouvent d'une très-grande

---

SALA doit être moins effrayant que celui de PLUNKET, qui n'eſt pas autant corrigé ; &, quoiqu'un Médecin prudent ait raiſon de n'uſer d'aucuns de ceux-ci avant que d'en avoir conſtaté les effets & les ſuites, il ſeroit également déraiſonnable de ſe rendre tout-à-fait aux déclamations d'ASTRUC contre ALLIOT. Les vains raiſonnemens d'un Auteur qui a peu connu le technique des remèdes ne méritent pas la même croyance que le rapport & l'expérience de vingt autres qui ont approfondi la matière médicale, qui ont préparé leurs remèdes & qui les ont appliqués avec connoiſſance de cauſe ; & il faut eſpérer que le génie obſervateur qui éclaire aujourd'hui la Médecine & lui donne une marche sûre, va fixer enfin irrévocablement les idées ſur les maladies réputées incurables & ſur les remèdes qu'on leur oppoſoit, qui ont été négligés & abandonnés, parce qu'ils ont été combattus & avilis par des Auteurs qui ne ſavoient écrire que des phraſes, & ſur-tout parce que la Médecine curative eſt peut-être la ſeule des ſciences-pratiques qui n'ait malheureuſement pas été tranſmiſe par le Maître à l'Elève, n'ayant guères été enſeignée que comme la Grammaire, la Logique, le Droit & la Théologie, c'eſt-à-dire, à toujours parler, ſans rien voir des faits dont on diſcouroit.

utilité pour calmer les ſymptômes, & peut-être même pour diminuer inſenſiblement le virus de la maladie.

℞. De ſavon de Veniſe, douze grains ;
de tartre vitriolé,
de poudre de rhubarbe, de chaque ſix grains ;
d'huile de carvi, une goutte ;
de ſyrop balſamique, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant, avec deux cuillerées du julep ſuivant :

℞. D'eau pure, ſix onces ;
de teinture ſtyptique, une once & demie ;
de ſyrop ſimple, deux gros. [Mêlez.

Ou ℞. D'eau pure, dix gros ;
—— de pouliot ſpiritueuſe, un gros ;
de gomme ammoniac, huit gros ;
de terre foliée de tartre, quinze grains ;
de ſyrop balſamique, un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de grand matin & à midi.

On peut prendre le bol apéritif deux fois par ſemaine, ou ſelon le beſoin, mais il faut continuer la potion, ſans interruption, pendant un mois ou ſix ſemaines.

Voici la recette du célèbre remède du ſieur Plunket, pour extirper les cancers, telle que nous la tenons d'un gentilhomme d'Irlande, très-digne de foi ; mais j'avoue ſincèrement que je n'ai pas eu le courage d'en faire la tentative.

Prenez de l'eſpèce de renoncule qui croît dans les terreins bas, une poignée ; de fenouil, trois branches : pilez-les bien ; enſuite de ſoufre cru pulvériſé, plein trois dés à coudre de moyenne grandeur, & autant d'arſenic blanc. Il faut incorporer le tout dans un mortier, en faire de petites boules, groſſes comme une noix muſcade, & les faire ſécher au ſoleil. Après avoir pulvériſé ces boules &

les avoir mêlées avec un jaune d'œuf, on étend ce mélange ſur un morceau de veſſie de porc ou de la peau d'un veau qu'on vient d'écorcher, proportionné à la grandeur du cancer qu'on aura enduit d'abord avec un jaune d'œuf, & on l'applique à la partie affectée. Quand on l'applique aux lèvres ou au nez, on ne peut être trop circonſpect à faire que le malade n'en puiſſe avaler ; il ne faut pas non plus en faire de trop larges applications au viſage, ni dans le voiſinage du cœur ; dans ces ſortes d'endroits l'emplâtre ne doit jamais être plus grand qu'un petit écu, au lieu que par-tout ailleurs il peut être grand comme le mal, auquel il faut remédier. On ne doit jamais toucher à l'emplâtre, qui doit tomber de lui-même, ce qui arrive dans l'eſpace d'une ſemaine ; mais on doit renouveller ſouvent les bandages.

En général, les topiques ne doivent pas être recommandés dans les cancers. S'ils viennent à s'ouvrir, il n'y a rien à faire qu'à les panſer avec de la charpie sèche, & tenir le malade tranquille. S'ils ſont mobiles, mûrs, & dans un endroit propre à l'extirpation, & ſi le malade eſt d'une bonne conſtitution, la méthode la plus sûre & la plus efficace, c'eſt d'avoir recours au biſtouri ; rien ne ſemble promettre une cure plus certaine.

L'électuaire ſuivant ſera très-utile pour entretenir la liberté du ventre, circonſtance à laquelle il faut faire une très-grande attention.

℞. D'électuaire lénitif, une once & demie ;
de magnéſie blanche,
de fleurs de ſoufre, de chaque deux gros ;
de poudre de rhubarbe, deux ſcrupules ;
d'huile de carvi, deux gouttes ;
de ſyrop de roſes ſolutif, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites un électuaire, dont on prendra en ſe couchant de la groſſeur d'une noix muſcade, & autant le lendemain matin, ſi le ventre eſt trop conſtipé.

Nous croyons que l'extrait de cigüe mérite de fixer de plus en plus l'attention des obſervateurs. Il a beaucoup ſoulagé dans pluſieurs cas très-graves de cette maladie, & donne de plus grandes eſpérances de ſuccès qu'aucun autre topique, quoiqu'il ne faille pourtant pas croire à tous les éloges qui en ont été faits, & à toutes les merveilles qu'on en a racontées (1). On peut s'en ſervir de la manière ſuivante:

℞. D'extrait de cigüe, deux gros.

Faites-en trente pilules non-dorées.

On en prendra trois en ſe couchant, & deux le lendemain matin, & on en continuera l'uſage pendant quelque temps, en augmentant la doſe ſelon le beſoin.

Il y a de certaines habitudes tendres & délicates qui ne peuvent pas ſupporter la cigüe, ſans que ſon uſage leur affecte la tête; mais la très-grande utilité de ce remède eſt plus qu'une ſuffiſante compenſation du peu d'inconvénient qu'il cauſe. Chez les jeunes perſonnes il faut commencer par de très-petites doſes.

---

(1) Un végétal, paſſé l'effet momentané qu'il peut produire ſur l'eſtomac, eſt trop ſuſceptible de s'aſſimiler à nos humeurs pour les changer conſidérablement. Mais le corps métallique ne ſe laiſſe pas dompter de même. Il peut s'aſſocier à nos humeurs ſans en léſer les fonctions, & il conſerve ſa nature & ſes propriétés dans le corps, & quand il en eſt ſorti. Il falloit donc appuyer & renforcer les bons effets de l'extrait de cigüe par un métal; & c'eſt ce qu'a fait M. GAMET par une petite quantité de verdet qu'il y a joint. Ceci n'eſt point une conjecture, mais un fait qu'on peut voir *page* 20 de ſon dernier Traité de 1777; & quand ce ne feroit pas tout-à-fait la préparation indiquée, au moins feroit-ce toujours le métal qu'on y emploie.

D'après les effets de l'extrait de cigüe, donné par M. STÖRCK, on a cru que notre cigüe étoit différente du jus *cru* de celle qui empoiſonna SOCRATE; mais la nôtre empoiſonne auſſi *quand elle n'eſt pas cuite*, & elle donne le vertige à nos chevaux, même par ſon extrait qui eſt cuit, tout auſſi bien que celle qui eſt crue le donnoit aux chevaux Grecs, ainſi que l'a obſervé le Vétérinaire Grec HIEROCLÈS.

CHAPITRE III.

Des Verrues & des Cors.

Les verrues peuvent être enlevées en les coupant avec des ciſeaux, & en leur touchant les racines avec du vitriol romain, ou de l'huile de vitriol. Si elles ſont pendantes, on peut les lier avec un crin de cheval, ou un bout de fil ciré, qu'on ſerrera peu-à-peu, & par ce moyen les verrues tomberont inſenſiblement. On peut encore les toucher, légèrement une fois par jour, avec la pierre infernale, ou de l'eau forte, juſqu'à ce qu'on les conſume petit à petit, mais on ne peut agir avec trop de précaution, lorſqu'elles occupent les jointures ou les phalanges.

Les cors ſont des tumeurs calleuſes aux orteils, principalement vers les jointures. On en diminue la douleur en baignant ſouvent les pieds dans de l'eau tiède, en portant des ſouliers aiſés, & en couvrant les cors mêmes d'un peu de coton doux, pour en prévenir l'attrition. Les emplâtres ſuivans peuvent auſſi être de quelque utilité.

℞. L'emplâtre anodin d'Edimbourg,
Ou l'emplâtre commun avec les gommes réſines,
——————— avec du mercure, de chaque parties égales. [Mêlez.

CLASSE

CLASSE ONZIÈME.

DES SOLUTIONS DE CONTINUITÉ.

CHAPITRE PREMIER.

Des Morſures & des Piqûres des animaux venimeux.

ON a vu guérir la morſure de vipère, en bien frottant la partie mordue avec de l'huile commune qui ſe mange en ſalade, qu'il faut d'abord faire tiédir.

Dans toutes les morſures venimeuſes, ainſi que dans toutes les piqûures, il convient de relâcher la peau au moyen de fomentations émollientes, & de cataplaſmes de mie de pain, de lait, d'huile, & quelquefois de thériaque.

On guérit la morſure du ſerpent à ſonnettes, de la manière ſuivante :

Prenez de plantain & de marrube blanc (ſi c'eſt en été) racines & branches, tout enſemble, quantité ſuffiſante; pilez-les, & en exprimez le jus : on en donnera au malade une grande cuillerée; ſi ſa gorge eſt gonflée, il faut forcer le paſſage pour que le malade puiſſe l'avaler. Une ſeule cuillerée réuſſit en général; mais en cas qu'elle ne reuſſiſſe point, il faut en donner une ſeconde une heure après, ce qui ne manque jamais ou très-rarement de ſuccès. En cas que les racines ſoient sèches, il faut les humecter avec de l'eau. — On peut appliquer à la bleſſure une feuille de tabac trempée dans du rum.

On regarde le lait, ſur-tout quand on y ajoute de l'huile, comme un remède univerſel contre tous les poiſons qui tuent par inflammation. La ſaignée abondante ne ſeroit-elle pas en pluſieurs cas d'empoiſonnement, occaſionné par les morſures d'animaux, le moyen le plus sûr de diſſiper l'inflammation ?

Les topiques les plus appropriés contre les piqûres & les morſures des guêpes, des abeilles, des punaiſes, &c. ſont de l'huile, du miel & du vinaigre.

Les poux qui infeſtent la tête, les lombes, ou autres parties du corps, peuvent être très-efficacement détruits au moyen du remède ſuivant :

℞. D'onguent ſimple, deux onces ;
de mercure précipité blanc, un ſcrupule. [Mêlez.

CHAPITRE II.

Du Ver de Guinée.

LE ver de Guinée ſe rencontre principalement ſur la côte de Guinée, & dans les Indes Occidentales ; ſa longueur eſt depuis un juſqu'à deux pieds ; ſa forme reſſemble à celle d'un ruban de fil, ſa tête eſt noire. Il cauſe peu ou point de douleur, juſqu'à ce qu'il occaſionne un furoncle ou une tumeur fort incommode à la jambe ou à la cuiſſe. C'eſt principalement dans ces parties qu'il a ſon ſiège. La tête paroit auſſi-tôt que ce furoncle commence à s'ouvrir. Ces vers doivent leur origine à des œufs qui ſont contenus, & qui flottent dans les eaux des climats chauds.

Il y a des Médecins qui recommandent les préparations d'aloès pour purger le corps de ces vers. Mais la méthode la plus usitée, c'est de leur lier la tête avec un fil de plomb, & de rouler tous les jours le ver autour de ce fil, à mesure qu'il sort de lui-même, & jusqu'à ce qu'il soit tout-à-fait sorti. Un petit cylindre de bois, de charpie, ou de coton entortillé, ou bien un morceau de vieux linge roulé, sur lequel on a étendu de l'emplâtre adhérent, serviront au même but.

CHAPITRE III.

De la Brûlure & de l'Échaudure.

Il faut saigner les personnes brûlées ou échaudées, & leur tenir le ventre ouvert pour prévenir l'inflammation. Avant qu'il s'élève des ampoules, ou pour les empêcher de s'élever, on doit appliquer le remède suivant (1) :

℞. D'huile de lin, six onces;
d'esprit de vin camphré, deux onces.

Mêlez & appliquez selon qu'il en sera besoin.

Si les ampoules sont déja élevées, il faut les ouvrir & les panser avec du cérat blanc, ou du cérat épulotique.

On doit traiter, à-peu-près de la même manière, les brûlures du visage. Il faut saigner, & ensuite

(1) Il faut, si cela est possible, plonger la partie dans une liqueur froide, de l'eau, de l'esprit de vin, de l'éther, du vinaigre, de l'encre, de la boue, &c. jusqu'à ce qu'en la retirant on n'y sente plus de chaleur.

appliquer du papier brouillard, ou du vieux linge, qu'il faut arroser fréquemment avec de l'huile de lin fraîche

CHAPITRE IV.

Des Boutons & des Dartres simples.

Les boutons, les dartres, & les autres concrétions sébacées dans les glandes de la peau, semblables à des vercoquins, sont fort incommodes. Ces dernières paroissent communément au visage, & y suppurent; mais elles occupent plus souvent le nez qu'aucune autre partie de la face, & il est très-difficile de s'en défaire (1).

Le meilleur moyen de les traiter, c'est peut-être de les toucher en se couchant avec de l'onguent mercuriel foible; le lendemain matin on peut avoir recours au remède suivant:

℞. D'esprit de romarin,
d'huile de tartre par défaillance, de chaque demi-once;
d'huile d'amandes, une once;
de jus de citrons, deux gros. [Mêlez.

(1) Ce sont ces concrétions sébacées que nous appellons des *tannes*. Elles ne suppurent pas par elles-mêmes, mais, en grossissant, elles gênent tellement les parties environnantes, qu'elles y causent de petites obstructions, l'inflammation & la suppuration. On prévient cet inconvénient par un moyen simple & méchanique; c'est en pinçant l'endroit de la peau qui contient la tanne, pour la faire sortir.

Quant aux boutons, ils sont dûs à la force du sang du jeune âge, & ils se passent peu à peu, à moins qu'ils ne viennent d'une maladie interne qu'il faut traiter. Les dartres se guérissent avec la tisane, *page* 254, *en note*; ce qui n'empêche pas les remèdes généraux s'ils sont indiqués: mais il est souvent dangereux d'y appliquer des corps gras & des astringens, à moins que le vice n'en soit plus que superficiel, au moyen d'un traitement interne: ce qui doit être également observé au sujet de celles dont il est question dans le Chapitre suivant.

On y trempe une éponge, & on l'applique ſur les parties affectées deux fois par jour.

En cas que ce remède cauſe des douleurs trop cuiſantes,

℞. D'émulſion commune faite avec de l'eau de roſes, quatre onces;
d'eſprit de romarin, trois gros;
de camphre, demi-ſcrupule.

Mêlez & faites une lotion.

Lorſque les boutons deviennent opiniâtres, comme cela arrive très-ſouvent, on peut eſſayer les altérants avec une grande probabilité de ſuccès. L'eau de chaux plus & moins composée avec un demi-gros ou un gros d'æthiops antimonial, priſe deux fois par jour; ou bien un grain de mercure doux en forme de pilule, avec la térébenthine de Chio pris en ſe couchant, & une verrée d'eau purgative quelconque de temps en temps, peuvent être employés très-avantageuſement.

Le malade doit avoir l'eſprit dégagé de toute inquiétude, ſe tenir le ventre libre, obſerver très-ſcrupuleuſement un régime convenable, & ne boire du vin qu'avec la plus grande modération.

J'ai vu guérir une femme de condition qui avoit le viſage rouge, & tout couvert de boutons, & qui avoit eſſayé inutilement de bien des méthodes, par des vomiſſemens & un dévoiement accidentels, qu'elle s'étoit attirés en mangeant trop de prunes.

Des dartres ſont des éruptions qui s'étendent ſur la peau, & dont les bords ſont rouges. Le liniment ſuivant eſt très-propre à les extirper.

℞. De liniment blanc, demi-once,
de mercure précipité blanc, dix grains;
d'huile de Rhodes, une goutte. { Mêlez.

CHAPITRE V.

Des Dartres vives, du Feu volage & des Gerçures.

S'il n'y a point d'inflammation, on peut toucher la dartre vive avec la liqueur ſuivante :

℞. D'eſprit de romarin, quatre onces ;
de ſublimé corroſif, un ſcrupule.

Mêlez & faites une lotion, dont il faut étuver les parties affectées.

Mais, en général, on ne doit ſe ſervir de topiques que très-rarement ; rien ne promet tant de ſuccès que de légers altérants, une vie ſage & réglée. Le malade doit ſur-tout s'abſtenir de viande, principalement de celle de cochon, de bière, d'ail, de fromage, &c.

Les eaux de Scarboroug ſont très-propres à preſque toutes les eſpèces d'éruptions.

Le feu volage doit ſon origine à une humeur chaude qui ſe jette ſur la ſurface du corps, ſur-tout ſur celle des lombes en forme de petites puſtules très-ſerrées.

La perſonne eſt communément malade & foible avant l'éruption ; c'eſt-là un ſymptôme qui précède en général l'éruption dans la plus grande partie des maladies éruptives. Les légers ſudorifiques ſont utiles dans ces cas.

℞ De poudre de contrayerva compoſée, quinze grains ;
de nitre, quatre grains.

Mêlez & réduiſez en une poudre, qu'on prendra de ſix heures en ſix heures dans quatre cuillerées du julep ſuivant :

℞. D'eau pure, trois onces;
—— alexitère ſpiritueuſe, trois gros;
de poudre de pattes d'écreviſſes compoſée, un gros;
de ſyrop balſamique, deux gros. [Mêlez.

Dans les gerçures du viſage, des lèvres, des mamelons, &c. Il faut appliquer de l'huile de cire.

Si le gonflement des lèvres vient en conſéquence d'une infection écrouelleuſe, il faut faire attention au mal primitif, puiſque les topiques ne ſerviront que fort peu dans ce cas.

℞. D'écorce d'orcanette, un ſcrupule & demi.

Infuſez dans

d'huile d'amandes douces, une once.

Paſſez, & ajoutez-y

de cire blanche, deux gros;
de blanc de baleine, un gros;
d'huile de macis par expreſſion, demi-ſcrupule;
—— de lavende, deux gouttes.

Mêlez & faites un onguent pour les lèvres.

CHAPITRE VI.

De la Teigne.

CETTE maladie vient ſouvent d'une petite vérole mal-traitée; elle eſt quelquefois auſſi héréditaire. Les altérans, tels que l'æthiops, les antimoniaux, l'eau de chaux moins compoſée, & les ſétons ſont en général les remédes les plus (1) propres

(1) Les Docteurs VILIGIARDI & TARGIONI TOZZETTI ayant fait un rapport favorable à MM. les Députés de la Chambre du Commerce, &c. de Florence, le 15 Décembre 1772, ſur un remède propoſé pour la

dans ce cas. — On peut raser la tête, & faire usage de la fomentation suivante :

℞. De feuilles d'absynthe,
——— d'aurone, de chaque une once.

Faites bouillir dans quatre livres d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre & demie : ajoutez :

d'esprit de vin camphré,
de lessive des savonniers, de chaque deux onces.

Mêlez & faites une fomentation.

Ensuite

℞. D'onguent de tabac, une once ;
de pétrole des Barbades, demi-once ;
de baume du Pérou, un scrupule.

Mêlez & faites un onguent, dont on se servira après la fomentation.

Un grain de mercure doux pris en se couchant, & réitéré à des intervalles convenables, & l'usage intérieur & extérieur d'eau de mer, comme un altérant, ont très-bien réussi.

---

teigne par le Curé ou *Pievano* BEN. FORZONI ACCOLTI ; son A. R. le Grand-Duc de Toscane l'acheta & le fit publier dans les Journaux d'Italie, d'où il est passé dans ceux de France. Ce remède n'est autre chose que des crapauds à demi-calcinés. On en peut voir le détail dans le Journal Encyclopédique, 15 Mai 1774 ; les Affiches de Province, par M Querlon, N°. 27, page 107, ann. 1774 ; la Gazette de Santé, du 26 Mai 1774 ; la Gazette & le Journal du Commerce ; la Nature considérée, &c. C'est le même remède qui fut publié en 1721, non pour la teigne, mais pour la peste par M. AMBRUN, d'abord Médecin, & ensuite Prieur du petit St-Hippolyte près d'Uzès.

Mais on vient de publier dans la Gazette de Santé du 30 Octobre 1777, que M. FAUCHER regardant la teigne comme une maladie de l'oignon des cheveux, la guérit en arrachant les cheveux de tous les endroits couverts de teigne ; ce qui est certainement mieux vu que l'emplâtre adhérent dont on couvroit la tête, au moyen de laquelle on les arrachoit tous indistinctement.

CHAPITRE VII.

De la Galle.

LA galle eſt probablement cauſée par des animalcules dans la peau, & ſe manifeſte par des puſtules humides ou sèchès aux jointures, d'où elles s'étendent ſur la plus grande partie du corps, & le défigurent. Les enfants ſont plus ſujets aux puſtules humides ; les perſonnes maigres & âgées aux puſtules sèches. — L'éruption ſe fait principalement entre les doigts, ſous les aiſſelles, aux jarrets, & autour des lombes (1).

---

(1) Quoiqu'il y ait des galles aſſez rebelles pour exiger tous les remèdes indiqués dans ce Chapitre, il ne ſera pas hors de propos d'y faire diſtinguer le traitement ſimple qui peut ſuffire dans beaucoup de circonſtances, des autres remèdes qu'on ne doit employer que comme addition, & qui pourroient être de trop dans une galle ſimple. La ſaignée & la purgation ſont inutiles dans le traitement de la galle comme tel, & ne deviennent néceſſaires que dans le cas d'un excès de ſang ou d'humeurs. Hors ce cas, on peut commencer par adminiſtrer le ſpécifique de la galle, c'eſt-à-dire, le ſoufre lavé ou les fleurs de ſoufre, tous les ſoirs avant le ſommeil, depuis un ſcrupule juſqu'à deux, en un bol, ou quelquefois dans un œuf. Si le malade en étoit purgé, on en diminueroit la doſe. Il doit cependant avoir le ventre libre, prendre une boiſſon quelconque, & vivre ſobrement. A meſure qu'il prend le ſoufre, la gale ſort & ſe sèche. Il doit donc continuer de la ſorte juſqu'à ce qu'elle ne ſoit plus qu'un vice de la peau. Si elle ſe montre rebelle, c'eſt à-dire, s'il n'y a plus de progrès dans la guériſon quoiqu'il continue toujours de prendre les fleurs de ſoufre; alors il doit uſer de la ceinture ou des braſſelets de mercure. Prenant toujours le ſoufre & quelquefois l'æthiops minéral, ou l'antimonial, ou les tablettes de KUNCKEL. Et enfin quand on voit qu'il ne ſort plus guères de nouveaux boutons, & que de loin à loin, on peut le faire frotter avec l'onguent de ſoufre, ou celui dans lequel entre le précipité blanc ; mais peu à peu, de manière qu'il n'applique de l'onguent que ſur les mains ſeules d'abord, puis aux jarrets, par exemple, &c. un autre jour ailleurs, afin qu'il y ait moins de tranſpiration & de galle répercutée à la fois, & que le ſoufre, qu'il faut toujours continuer de prendre pendant tout ce temps-là, repouſſe les humeurs qui pourroient ſe jetter ſur les parties nobles.

S'il y a inflammation, la ſaignée eſt néceſſaire; enſuite il faut purger deux ou trois fois avec le remède ſuivant:

℞. D'infuſion commune de ſéné, deux onces;
de teinture de ſéné, deux gros;
de tartre ſoluble, un gros;
de ſyrop de roſes ſolutif, un gros. [Mêlez.

On dit les humeurs, parce qu'il y en a ſouvent de pluſieurs eſpèces, que la galle a développées, & qu'elle auroit épuiſées même, ſi on avoit eu la patience de la garder, & qu'on ſe procure ſouvent des ſuites fâcheuſes d'une maladie qui auroit été ſalutaire.

On ne doit donc pas trop ſe preſſer de ſe frotter d'aucune pomade pour la galle. J'ai vu pluſieurs malades être pris d'une fluxion de poitrine opiniâtre & bizarre, à raiſon de l'eſpèce des humeurs repercutées, & dont ils ne manquoient d'être les victimes, que parce que le kermès & les pilules de MORTON venoient heureuſement à décéler l'imprudence qu'ils n'avoient pas avouée ou ſoupçonnée.

La galle rentrée par l'onguent ſe montre enſuite ſous la forme de gros boutons ſuppurans. C'eſt là ſa métamorphoſe la plus ordinaire, & la moins mauvaiſe qu'elle puiſſe prendre. On guérit ces boutons par le ſoufre pris intérieurement. Mais j'en ai vu d'autres ſe nicher ſous la peau pendant le reſte de l'année, reparoître enſuite au printemps, rentrer par l'onguent, & reparoître ainſi pendant dix ans, au bout duquel temps il étoit difficile de diſtinguer leur nature, de manière cependant qu'après tous les ennuis & les dégoûts cauſés par les longueurs des faux remèdes, le ſoufre enfin, qui en devenoit la vraie pierre de touche, les guériſſoit en huit ou quinze jours, mais pris intérieurement. Il faut quelquefois terminer la cure par un laxatif ſudorifique ou par une tiſane de ſquine adoucie avec le lait, ou enfin par la tiſane, *page* 254, *en note*.

Il y a une attention à faire encore quand on entreprend de traiter une galle: on veut parler du changement d'habits. Je guériſſois aiſément, dit PRINGLE, les ſoldats qui n'ont qu'un habit, qu'une culotte, qu'une paire de bas, &c. parce que leur traitement purifioit leurs habits en même-temps que leur corps. Mais il me falloit beaucoup plus de temps & de ſoins auprès des Officiers, parce que, en changeant d'habits, leur galle circuloit de leurs habits à leur perſonne. Ainſi, pour n'être pas obligé de recommencer le traitement, le malade doit garder les mêmes habits & faire purifier tous ceux à qui il a pu donner la galle, en lavant, ſavonnant, dégraiſſant, fumigeant par la vapeur du ſoufre, &c. ceux qui en ſont ſuſceptibles.

Ce ſeroit ici le lieu de parler de la galle accompagnée de la maladie vénérienne, parce que c'eſt une des plus difficiles, des plus longues à traiter, & des plus fâcheuſes en même temps, en ce qu'elle empêche de dormir un malade qui a beſoin de ſommeil pour le traitement de ſon mal vénérien, qu'il eſt quelquefois très-urgent de traiter auſſi, quoiqu'il faille commencer par la galle pour lui procurer du repos. Mais ce détail nous conduiroit trop loin.

℞. D'onguent de ſoufre, quatre onces.

On en oindra les parties affectées toutes les nuits pendant une ſemaine.

Ou ℞. D'onguent ſimple, quatre onces;
de précipité blanc, trois gros;
d'huile de lavande, deux gouttes.

Mêlez & diviſez-en huit parties égales, dont on ſe frottera de deux ſoirs l'un.

Quelques perſonnes font uſage de l'onguent mercuriel peu fort; mais l'onguent de ſoufre eſt beaucoup plus sûr, & plus immanquable. La ceinture mercurielle, comme on l'appelle, ne doit être appliquée qu'avec la plus grande circonſpection; on peut la faire de la manière ſuivante:

℞. De vif argent, trois gros;
de jus de citrons, deux onces.

Secouez bien dans une phiole pendant deux heures, enſuite verſez dans une terrine ou une capſule, & décantez le jus. Ajoutez au mercure qui reſte la moitié d'un blanc d'œuf, & un ſcrupule de gomme adraganth, & fouetter le tout avec une verge juſqu'à la conſiſtence d'une mouſſe, dont on enduira une bande d'une forme convenable, qu'il faut ſécher à un feu modéré, pour en faire une ceinture.

La poudre d'Ellébore blanc, le nitre, le gingembre, &c. peuvent s'aſſocier, ſelon le beſoin, à l'onguent de ſoufre. — On peut donner intérieurement les remèdes ſuivans:

℞. De poudre de ſoufre lavé, demi-gros;
de magnéſie blanche, un ſcrupule;
d'huile de carvi, une goutte.

Mêlez & faites une poudre, qu'on prendra en ſe couchant, & le lendemain matin, dans quatre cuillerées d'eau commune, de lait ou de petit lait.

Ou ℞. D'æthiops minéral, un gros;
de nitre, cinq grains;
de conſerve de roſes, quantité ſuffiſante.

Faites un bol.

Ou ℞. D'æthiops antimonial, demi-gros;
de conſerve de roſes, quantité ſuffiſante.

Faites un bol.

CLASSE DOUZIÈME.

DES MALADIES LOCALES.

CHAPITRE PREMIER.

De la Goutte ſereine & du Leucome.

LA goutte ſereine eſt une eſpèce d'aveuglement dans lequel les yeux reſtent clairs, & ne paroiſſent point affectés; elle vient de quelque défaut dans les nerfs optiques, qui, de ſon côté, peut naître d'une paralyſie, d'un relâchement des fibres, de l'épilepſie, ou d'ulcères invétérés qu'on a taris trop tôt, &c.

La diète doit être légère & atténuante; les évacuations ſont néceſſaires en général, ainſi que les véſicatoires appliqués ſur la tête, & tous les autres remèdes qu'on a ordonnés en traitant de l'ophthalmie, ſur-tout ſi le malade eſt d'une conſtitution phlétorique. Enſuite on peut avoir recours aux altérans, tels que les cloportes, la décoction de ſalſepareille, le mercure doux en petites doſes, &c. qu'il faut continuer pendant un certain temps: il ne faut pourtant pas cauſer une ſalivation; c'eſt pourquoi il faut donner de temps en temps un doux purgatif pour la prévenir. Si c'eſt un rhumatiſme ou un relâchement de fibres, qui y a donné lieu, le

quinquina ſera très-utile, ainſi que les ſternutatoires & les poudres céphaliques, quoique en général on puiſſe regarder cette maladie comme très-difficile à guérir, pour ne point dire incurable. — On peut cependant eſſayer les formules ſuivantes :

℞. De poudre de valériane ſauvage, un ſcrupule ;
de cinnabre factice, demi-ſcrupule ;
de ſyrop d'oranges, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites un bol, qu'on prendra en ſe couchant, & le matin, dans quatre cuillerées du julep ſuivant :

℞. D'eau de chaux ſimple, huit onces ;
—— de noix muſcade, une once & demie ;
de ſyrop d'oranges, trois gros.

Mêlez, pour prendre par cuillerées.

Le malade peut prendre, deux fois par jour, quarante gouttes de teinture de ſuie, dans une taſſe de thé de romarin.

Le leucome, ou tache ſur l'œil, ou taie, eſt quelquefois diſſipé avec ſuccès, en ſoufflant dans l'œil, au moyen d'un tuyau de plume, un peu de la poudre ſuivante :

℞. De pierre calaminaire préparée, un gros ;
de ſucre candi blanc, demi-gros ;
d'os de ſeiche, un ſcrupule.

Mêlez & faites-en une poudre très-ſubtile.

Ou ℞. De ſucre blanc, deux gros ;
de vitriol blanc, un gros. [Mêlez.

Ou ℞. De verre commun, demi-once.

On le broyera dans un mortier de verre juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en une poudre très-fine, & on y ajoutera :

de ſucre candi blanc, demi-once.

Il faut bien broyer le tout ſur un porphyre, & en faire une poudre pour les yeux.

Ou l'on n'a qu'à prendre, avec un pinceau très-fin, qu'on mouille d'abord avec de la ſalive, un peu des poudres ci-deſſus, & les appliquer tout de ſuite à la partie affectée, ce qui ſera peut-être plus efficace & moins douloureux que de les ſouffler avec un tuyau de plume. On recommande auſſi beaucoup une foible ſolution de pierre infernale, pour diſſiper les taches des yeux; on peut l'appliquer au moyen d'un morceau d'éponge fin, attaché au bout d'une plume.

CHAPITRE II.

Des Rouſſeurs & du Hâle.

Les rouſſeurs & le hâle viennent ſouvent de l'action du ſoleil, & de ce qu'on s'expoſe trop au grand air; ils viennent auſſi quelquefois à la ſuite d'une jauniſſe. Ils ſe manifeſtent principalement au viſage, au col, & aux mains, & affectent le plus ſouvent les plus beaux teints. On les fait diſparoître en grande partie avec l'application ſuivante:

℞. D'eau de fontaine, trois onces;
de ſel de tartre, demi-ſcrupule, ou un ſcrupule entier;
d'huile de ſaſſafras, trois gouttes.

Mêlez: on en lavera les parties affectées matin & ſoir.

Le jus de citrons mêlé avec du ſucre & du borax, bien pulvériſés, paſſe auſſi pour un excellent remède pour ces taches cutanées.

CHAPITRE III.

De la Chauveté.

LES cheveux tombent quelquefois à la ſuite de fièvres ou d'autres maladies, ce qui produit plus ou moins la chauveté. Pour corriger & prévenir ce défaut, on peut appliquer le liniment ſuivant :

℞. D'eſprit de romarin,
du meilleur miel, de chaque demi-once ;
d'axonge de porc, une once ;
d'huile de Rhodes, quatre gouttes.

Mèlez & faites un liniment, avec lequel on oindra deux fois par jour les parties chauves.

Ou ℞. D'onguent ſimple, demi-once ;
de baume du Pérou, un gros ;
d'huile de noix muſcade, dix gouttes.

Mèlez pour le même uſage.

Il eſt une liqueur qui, dit-on, guérit très-bien la chauveté ; voici la manière de la préparer :

Prenez une certaine quantité de racines de bardane, pilez-les bien dans un mortier ; enſuite faites-les bouillir dans du vin blanc, juſqu'à ce qu'il n'en reſte qu'autant qu'il ſuffira pour les couvrir. [Paſſez.

On fait tiédir cette décoction avant que de s'en laver la tête tous les ſoirs en ſe couchant. — On recommande encore pour la même fin, de frotter bien la partie avec une tranche d'oignon, jusqu'à ce qu'elle devienne rouge, & qu'elle démange.

CHAPITRE

CHAPITRE IV.

De la Surdité.

LA ſurdité peut être occaſionnée par tout ce qui bleſſe l'oreille externe, ou y cauſe des obſtructions, comme la cire, les rhumes, les chûtes, le mal vénérien, &c. La plus mauvaiſe eſpèce de ſurdité vient à la ſuite des maladies aigües inflammatoires de la tête, dans leſquelles les petits vaiſſeaux ſe bouchent à cauſe de l'inflammation qui eſt de la plus violente eſpèce.

C'eſt un bon ſigne que de trouver de la cire dans l'oreille. Si la Cire eſt dure, il faut l'amollir avec les gouttes ſuivantes, & ſeringuer dans l'oreille une décoction de ſauge & de fleurs de romarin, ou un peu de ſavon diſſous dans de l'eau tiède. Enſuite on y peut porter un peu de laine trempée dans la mixtion ſuivante :

℞. D'huile d'amandes, deux gros ;
d'eſprit de lavande composé,
de teinture de caſtoreum, de chaque un gros. [Mêlez.

Ou ℞. De fiel de bœuf,
de liniment de ſavon, de chaque trois gros. [Mêlez.

En cas que les inſectes ſoient entrés dans l'oreille, ou s'y ſoient engendrés, injectez-y de l'huile tiède, & ſi cela ne les fait point ſortir, il faut les extraire ſoigneuſement avec un inſtrument approprié.

CHAPITRE V.

De l'Anorexie ou Perte d'appétit.

L'ANOREXIE eſt un manque d'appétit, accompagné ſouvent de dégoût; elle doit fréquemment ſon origine à un relâchement des fibres de l'eſtomac, ou à l'excès dans la boiſſon. Le thé produit un fort mauvais effet dans cette maladie, ainſi que les autres boiſſons tièdes priſes habituellement; il ne ſera pas hors de propos de prévenir, en paſſant, les Dames contre l'uſage immodéré de l'eau & du vin tièdes à leurs repas. Par ces moyens elles relâchent les fibres de l'eſtomac, & non-ſeulement amènent inſenſiblement des maladies fâcheuſes, mais elles leur font contracter de fort mauvaiſes habitudes. — Une vie ſédentaire fait naître des viſcoſités glaireuſes, qui cauſent une perte d'appétit. On guérit ſouvent cette maladie en donnant un vomitif d'ipécacuanha, & enſuite les remèdes ſuivans:

℞. De rhubarbe pulvériſée,
de ſel d'abſynthe, de chaque demi-gros;
de baume du Pérou, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites-en vingt-quatre pilules, dont on prendra quatre en ſe couchant, deux ou trois fois par ſemaine.

℞. De teinture de ſerpentaire,
——— aromatique, de chaque une once;
d'élixir de vitriol acide, un gros & demi.

Mêlez: on en prendra deux petites cuillerées deux heures avant le diner, dans une taſſe d'eau de Spa.

Si elle eſt occaſionnée par un uſage immodéré de liqueurs fortes ſpiritueuſes, elle ne cèdera point aiſément aux remèdes.

La diète doit être légère ; il faut inſiſter ſur des alimens de facile digeſtion, pris du règne animal, & ſur un exercice modéré. — On prendra pour boiſſon les eaux de Briſtol, avec une ou deux petites cuillerées d'eau-de-vie.

En cas que l'eſtomac ſoit relâché, donnez un vomitif d'ipécacuanha : s'il y a beaucoup d'acides, il faut manger peu de pain, & proſcrire entièrement le thé, & toutes ſortes de végétaux.

℞. D'infuſion amère ſimple, une once & demie ;
de teinture aromatique, un gros ;
de vin chalybé, cinquante gouttes ;
de ſyrop balſamique, un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de huit heures en huit heures.

℞. De magnéſie blanche, un ſcrupule ;
de ſoufre précipité, demi-ſcrupule ;
d'huile de carvi, une goutte.

Mêlez & faites une poudre, qu'on prendra aux heures intermédiaires, dans deux cuillerées du julep ſuivant :

℞. D'eau pure, ſix onces ;
de teinture ſtyptique, deux onces. [Mêlez.

℞. De baume vulnéraire, quarante gouttes,

Qu'on prendra avec un morceau de ſucre.

℞. De pilules gommeuſes, un gros ;
———— de Rufus,
de ſel de mars, de chaque un ſcrupule ;
du meilleur ſavon, demi-gros ;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites-en trente pilules, dont on prendra trois matin & ſoir.

Les eaux minérales, comme celles de Spa, de Pyrmont, de Tunbridge & d'Islington, avec le quinquina, l'elixir de vitriol, & de l'exercice, sont on ne peut pas plus utiles dans les maladies de l'estomac.

Si cette maladie vient de l'excès dans la boisson,

℞. De décoction de quinquina, une once & demie;
d'élixir de vitriol acide, vingt gouttes;
de teinture de quinquina simple,
de syrop d'oranges, de chaque un gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra de huit en huit heures.

Ou ℞. D'élixir d'aloès, demi-once;
de teinture aromatique,
d'élixir de vitriol acide, de chaque un gros.

Mêlez : on en prendra quarante gouttes dans une infusion d'écorces d'oranges sèches, vers le midi & sur le soir.

J'ai vu de fort bons effets de la graine de moutarde chez les personnes d'une constitution lâche, & dans les cas où l'appétit étoit, en quelque manière, tout-à-fait perdu. Elle peut être particulièrement utile à ceux qui s'appliquent à l'étude, & qui mènent une vie sédentaire. On en prendra autant qu'une cuillerée à thé peut contenir, deux ou trois fois par jour.

Ou ℞. De racine de gentiane,
——— de zédoaire, de chaque un gros & demi;
de semences de petit cardamome, demi-gros;
d'écorces sèches d'oranges, demi-once;
de safran, un scrupule;
de vin blanc, deux livres.

Mêlez & laissez reposer le tout pendant trois ou quatre jours, filtrez & donnez-en deux onces deux fois par jour.

Si le malade eſt ſujet à la conſtipation, on peut ajouter deux gros de rhubarbe à cette infuſion vineuſe.

Un vomitif & une décoction de raifort ſauvage, bue en petite quantité, ſont très-utiles dans cette eſpèce d'anorexie. Après quoi il faut ordonner les pilules ſuivantes :

℞. D'oliban, un gros ;
de myrrhe,
d'aſſa fœtida, de chaque demi gros ;
de baume du Pérou, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites-en vingt-quatre pilules, dont on prendra trois matin & ſoir, en buvant par-deſſus celles du matin, une livre d'eau de Spa, à différentes repriſes.

Les eaux de Bath ſont aſſurément très-utiles, quoique la tempérance ſoit le moyen le plus ſûr de rétablir le malade.

Si c'eſt la digeſtion qui eſt viciée, il faut s'abſtenir d'aliments qui engendrent des vents, prendre de l'exercice, & faire uſage des pilules gommeuſes, des martiaux, & des amers fortifiants, &c.

℞. D'aſſa fœtida, deux gros ;
d'aloès,
de ſel de mars,
de gingembre pulvériſé, de chaque un gros ;
d'élixir d'aloès, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites-en des pilules de moyenne groſſeur, dont on prendra quatre matin & ſoir.

Si la malade eſt hiſtérique, les vomitifs ſeront de très-peu d'utilité, il faut y ſubſtituer de légères infuſions de quinquina, la rhubarbe, le ſel d'abſinthe, l'équitation, & les eaux ferrugineuſes, ainſi que,

℞. De poudre de fleurs de camomille, vingt grains ;
d'eſpèces aromatiques, trois grains ;
de rhubarbe, deux grains ;
de ſyrop ſimple, quantité ſuffiſante.

Mêlez & faites un bol, qu'on prendra deux ou trois fois par jour.

CHAPITRE VI.

De la Faim canine.

LA faim canine peut être un malheur naturel. Si elle eſt accompagnée de vomiſſement & de froid dans les extrémités, elle eſt dangereuſe.

Les huiles, les viandes graſſes, les bouillons, le lait paroiſſent être les moyens curatifs les plus appropriés. Il conviendra de donner un opiatique de temps en temps. — Si elle eſt cauſée par des acides, les vomitifs, les poudres teſtacées, les ſels alkalis fixes, ou la leſſive de tartre, & la limaille d'acier doivent être adminiſtrés. On dit que l'uſage de fumer du tabac a été très-utile à des perſonnes qui avoient cette maladie.

CHAPITRE VII.

Du Vomissement.

LE vomissement est une maladie de l'estomac, qui vient souvent du relâchement de ses fibres par des excès dans la boisson. Toutes les fois qu'il reconnoît cette cause, il y aura presque toujours une douleur en même tems aux plantes des pieds. Il peut venir aussi d'inflammation, de vers, de coliques, de poisons, de la pierre & de la gravelle, de la navigation, &c.

Le régime doit être du thé de menthe, de l'eau de poulet, du sagou, du vin brûlé avec des épiceries. Mais il faut être très-réservé sur leur usage, ou pour mieux dire, il faut s'en abstenir tout-à-fait, quand le vomissement naît d'inflammation. Si c'est un excès dans la boisson qui y a donné lieu, un doux émétique, & quelques-unes des formules suivantes, pourront être de quelque utilité.

℞. De décoction de quinquina, une once;
d'élixir de vitriol acide, quinze gouttes;
de teinture de cachou, deux gros.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra deux ou trois fois par jour.

Ou ℞. De poudre de noix muscade torréfiée, demi-scrupule;
de confection cardiaque, un scrupule;
de syrop balsamique, quantité suffisante.

Mêlez & faites un bol, qu'on prendra en se couchant, & qu'on réitérera le lendemain matin, avec quatre cuillerées du julep suivant:

℞. D'eau de menthe poivrée simple, six onces;
———————— spiritueuse, une once & demie;
de sel de corne de cerf, deux gros;
de syrop balsamique, demi-gros. [Mêlez.

Ou ℞. De poudre de fleurs de camomille, demi-scrupule;
de sel d'absynthe, cinq grains;
de chaux d'antimoine, cinq grains.

Mêlez & faites une poudre, qu'on prendra de huit en huit heures, en buvant par-dessus quatre cuillerées du julep ci-dessus.

Ou ℞. De poudre de rhubarbe, demi-scrupule;
de noix muscade torréfiée, six grains;
de confection de Damocrate, un scrupule;
de syrop balsamique, quantité suffisante.

Mêlez & faites un bol, qu'on prendra en se couchant.

Ou ℞. D'eau de canelle simple, une once;
de philonium de Londres, demi-scrupule.

Mêlez & faites une potion, qu'on prendra selon le besoin.

Ou ℞. D'extrait thébaïque, demi-grain, ou un grain;
d'espèces aromatiques, demi-scrupule;
d'huile de canelle, une goutte.

Mêlez & faites une pilule.

Les boissons salines, bues dans le temps de l'effervescence, sont souvent très-utiles, ainsi que le baume vulnéraire pris ou uni à l'elixir de vitriol de la manière suivante :

℞. De baume vulnéraire, deux gros;
d'élixir acide de vitriol, demi-gros.

Mêlez : on en prendra trente gouttes avec du sucre.

℞. De thériaque d'Andromaque, deux onces ;
d'huile de macis par expreſſion, trois gros ;
——— de noix muſcade,
——— de menthe, de chaque ſix gouttes.

Mêlez & faites un emplâtre, qu'il faut appliquer ſur le ventre. L'on peut encore y appliquer à ſa place l'emplâtre ſtomachique, avec de l'huile de menthe.

Les eaux de Bath ſont un remède ſouverain quand la maladie vient d'excès dans la boiſſon. — Quand elle vient d'autres maladies, c'eſt de leur guériſon que la cure dépend.

Dans les vomiſſemens occaſionnés par des acides, il n'y a point de meilleur remède que la magnéſie donnée dans de l'eau de veau, à la quantité d'un gros, ſelon le beſoin ; enſuite il faut donner une décoction de quinquina, les martiaux, &c. pour fortifier l'eſtomac.

Quand on eſt attaqué de vomiſſement ſur mer, occaſionné par le mouvement du vaiſſeau, on ne vient preſque jamais à bout de le guérir, ſur-tout dans les trajets courts, juſqu'à ce que le vaiſſeau arrive au port, & qu'on ſoit mis à terre. Dans les longs voyages, il eſt vrai, on en guérit ſouvent par l'uſage. On a recommandé bien des choſes pour le guérir, mais, je crois, fort inutilement. Il a été quelquefois utile de boire l'eau de la mer, & la mixtion anti-émétique ſuivante, a ſouvent arrêté les nauſées & les vomiſſemens, quand tous les autres remèdes ont été ſans ſuccès (1).

---

(1) J'ai obſervé ſur moi-même qu'on pouvoit l'éviter en fixant les yeux ſur la mer, tandis que ceux qui ne regardoient que le dedans du vaiſſeau me paroiſſoient y être plus ſujets, quoiqu'ayant déja fait de très-longs voyages.

℞. De jus de citrons nouveaux, deux onces ;
de ſel d'abſynthe, un gros ;
d'eau de canelle ſpiritueuſe,
——— ſimple, de chaque une once & demie ;
de ſucre blanc, trois grois.

Mêlez : on en prendra trois cuillerées ſelon le beſoin.

CHAPITRE VIII.

De la Châte de l'Anus & de l'Utérus.

IL y a châte de l'anus toutes les fois que le rectum tombe en faiſant des efforts pour aller à la ſelle. Cela arrive ſouvent aux enfans pleureux & dévoyés, & aux femmes qui ont eu pluſieurs couches. — Si elle vient de conſtipation, il faut donner des lavemens émolliens. Si le rectum eſt enflé ou enflammé, on doit le fomenter avec du lait tiède, ou la fomentation commune, & y appliquer un cataplaſme de mie de pain & de lait. — Après quoi,

℞. D'écorce de chêne, une once ;
——— de grenade,
de racine de biſtorte,
de roſes rouges, de chaque demi-once.

Faites bouillir dans quatre livres d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre & demie, paſſez & ajoutez-y une demi-livre de vin rouge pour en faire une fomentation.

Il faut enſuite s'entretenir la liberté du ventre, & ſe ſervir d'un bandage convenable.

S'il y a chûte du vagin, quand on en aura opéré la réduction, & quand les parties auront acquis un peu de forces par le repos, &c. On peut faire usage de l'injection suivante.

℞. D'écorce de grenade,
——— de quinquina, de chaque une once.

Faites bouillir dans deux livres d'eau de fontaine, que vous réduirez à une livre, passez & ajoutez à la colature,

de teinture de roses,
de vin rouge, de chaque demi-livre.

Mêlez le tout, & faites-en une injection.

On peut employer encore le même remède en fomentation : si les injections & les fomentations astringentes ne suffisent pas pour contenir les parties, il faut avoir recours aux pessaires, & les faire porter à la malade pendant un temps considérable. On en a recommandé de plusieurs façons, mais ceux qui sont faits d'ivoire & en forme d'un simple anneau, sont peut-être les meilleurs de tous. On doit en seconder l'effet par le quinquina, les eaux ferrugineuses & les bains froids.

Nota. Comme l'Auteur a omis la composition du liniment de HANS-SLOANE, de la poudre de DOVER & de l'eau de lait alexitère, on a cru devoir ajouter ici les formules de ces remèdes, ainsi que des trois autres qui sont indiqués dans les notes, pour la commodité du Lecteur.

LINIMENT OPHTHALMIQUE du Docteur HANS-SLOANE ; *extrait de son* Histoire d'un remède très-efficace pour la foiblesse & pour la rougeur des yeux ; traduit de l'Anglois par CANTWEL D. M. P. Paris, Prault 1746, *in*-8°.

℞. De tutie préparée, une once ;
de pierre hématite préparée, deux scrupules ;
du meilleur aloès préparé, douze grains ;
de perles préparées, quatre grains.

Mêlez-les avec une suffisante quantité de *graisse de vipere*, dans un mortier de marbre ou de porphyre, dont le pilon soit de la même matière ; & faites-en un liniment dont le malade se servira le matin ou le soir, ou même deux fois par jour à sa commodité.

Ce liniment, qui se trouve aussi dans la Pharmacopée de MAYERNE, lui fut communiqué par MATTHIEU LISTER, Médecin.

Poudre sudorifique de DOVER *pour le Rhumatisme ; extrait de l'Ouvrage cité pag.* 129.

℞. D'opium, une once ;
de salpêtre,
de tartre cru, de chaque quatre onces ;
d'ipécacuanha,
de réglisse, de chaque une once.

Mettez le nitre & le tartre dans un mortier de fer rougi au feu, & remuez avec une cuillier de fer jusqu'à ce que la détonation soit passée. Réduisez ensuite ce mêlange en poudre fine ;

mêlez-le avec l'opium pour le bien pulvériſer lui-même, & ajoutez-y les autres poudres. La doſe eſt de quarante, ſoixante ou ſoixante-dix grains dans un verre de poſſet fait au vin blanc, en ſe mettant au lit. Il faut s'y bien couvrir & boire enſuite trois ou quatre pintes de poſſet pendant les ſueurs.

Eau de lait alexitère ſimple, indiquée page 130 : *extrait de la Pharmacopée de* BATE *ou de* QUINCY.

℞. De feuilles d'ulmaire,
——— de chardon béni,
——— de rue des chèvres, de chaque ſix poignées;
——— de menthe,
——— d'abſynthe, de chaque cinq poignées;
——— de rue, trois poignées;
——— d'angélique, deux poignées.

Après avoir bien pilé le tout, ajoutez-y vingt-quatre livres de lait récent & diſtillez au bain-marie ou de cendres.

DANS LES NOTES.

Julep de CLUTTON, *avec l'addition des Inoculateurs Anglois, qui lui donnent alors le nom de* Punch, *indiqué page* 51, *& extrait du* Manuel ſecret & Analyſe des remèdes de MM. SUTTON, par M. DE VILLIERS, D. M. P. *Paris*, Didot, 1774, in-8°.

℞. D'huile de vitriol fumante,
——— de vitriol rectifiée,
d'eſprit de ſel concentré, parties égales;

d'esprit de vin rectifié, le triple des trois précédens;
de racine d'angélique,
——— de serpentaire de Virginie,
de cardamome, de chaque autant de fois six gros qu'il y aura de fois vingt quatre onces des liqueurs précédentes.

Faites digérer le tout pendant trois jours & distillez à siccité, pour avoir une grande quantité d'acide sulphureux volatil.

Ensuite,

℞. D'huile de vitriol rectifiée,
d'esprit de sel concentré, de chaque une once.

Ajoutez cette quantité sur chaque livre de seize onces de la liqueur distillée.

Et enfin,

℞. De sel de corne de cerf, demi-once;
d'huile de vitriol rectifiée, suffisante quantité pour saturer le sel de corne de cerf.

Vous en mettrez autant sur chaque livre de seize onces de la liqueur ci-dessus.

On en fait une limonade assez agréable en en mêlant avec de l'eau pure à agréable acidité, & édulcorant avec suffisante quantité de sucre, pour la boisson ordinaire du malade.

Remède de Madame NOUFFER *pour le Ver solitaire, indiqué page* 83, *extrait du* Précis, *publié par ordre de Sa Majesté*, à l'Impr. Royale, 1775, *in*-4°.

℞. De racine de fougère mâle réduite en poudre, trois gros.

Délayez dans six onces d'eau distillée de la même racine, ou de fleurs de tilleul, & faites prendre à jeun.

Enſuite,

℞. De panacée mercurielle,
de ſcammonée d'Alep, de chaque douze grains;
de gomme gutte, cinq grains;
de confection hyacinthe, ſuffiſante quantité

Pour en faire un bol, que le malade prendra deux heures après la racine de fougère.

On doit diminuer les doſes de ces médicaments ſelon les forces du malade, & il eſt même bon de faire plus d'un bol de la dernière formule, qu'on donnera en deux ou trois fois, à quelque diſtance.

Poudre antiſpaſmodique pour les enfans, diſtribuée à Paris ſous le nom de Poudre de Carignan; *indiquée page* 139, *& extraite de la Pharmacopée de Strasbourg*, 1757, in-folio, *où elle a pour titre :* Poudre épileptique du Marquis.

℞. De racine de pivoine blanche, demi-once;
de corail rouge,
——— blanc,
de corne de cerf calcinée & préparée,
de rapure d'ivoire,
de ſpodium d'ivoire,
de guy de chêne,
de pied d'élan, de chaque une drachme;
de feuilles d'or, vingt.

Mêlez & faites-en une poudre.

Ce remède eſt aſſez connu du public, (ajoute la Pharmacopée) & très-employé par toutes les femmes, qui le donnent aux enfants pour guérir & prévenir leurs mouvements convulſifs & épileptiques, à la doſe d'un ſcrupule, d'un demi-ſcrupule, ou ſur la pointe d'un couteau. On le donne auſſi pour l'ordinaire aux enfants nouveaux nés.

AVIS

Sur les Poids & Mesures indiqués dans cet Ouvrage.

Le poids médicinal des Anglois est le même que celui de leurs Orfèvres qu'ils appellent *poids Troyen*, dont la livre est divisée en douze onces ; c'est le seul employé dans les formules. Les Anglois ont conservé cette expression depuis le temps où ils ont eu un grand commerce avec la ville de Troyes en Champagne, où ils avoient aussi des comptoirs. La langue du commerce Anglois conserve encore quelques mots du patois Troyen.

Les mesures des liquides exprimées dans l'Original par *conges* ou *gallons*, *&c.* ont été rendues par la mesure de France qui y répond ; mais comme le poids Troyen diffère encore du poids de France par ses divisions, on a cru nécessaire d'en ajouter ici deux tables de comparaisons. La première est tirée de l'excellent *Essai sur le rapport des poids étrangers avec le marc de France, lu à l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences, le 9 Avril 1766, par M.* Tillet *de la même Académie. Paris, de l'Imprimerie Royale* 1766, in 4°.

La seconde Table se trouve dans : *Remarks on the composition, use, and effects of the extract of*

of lead of M. GOULARD, *and of his vegeto-mineral Water. By* G. ARNAUD, *Doctor in Physic and Master in Surgery. London*, 1770, in-8°. c'eſt-à-dire : Obſervations ſur l'Extrait de Saturne de GOULARD & ſur ſon eau végéto-minerale, par G. ARNAUD, &c.

EXTRAIT

Du Mémoire de M. TILLET, *pag.* 44.

ON fait uſage en Angleterre de deux ſortes de poids.

L'un connu ſous le nom de la livre *troy*, eſt deſtiné à peſer toutes les choſes de prix, comme les diamans, les pierres précieuſes, l'or & l'argent : on s'en ſert encore pour peſer le blé, le pain & les liqueurs. Cette livre eſt compoſée de douze onces, l'once de vingt deniers, & le denier de vingt-quatre grains.

L'autre poids connu ſous le nom de la livre *avoir du poids*, & dont l'uſage s'eſt introduit peu à peu, ſans être fondé ſur aucun ſtatut, eſt employé à peſer toutes les marchandiſes communes, telles que les épiceries, le goudron, la poix, la réſine, le ſuif, la cire, le lin, le chanvre, & les métaux même les moins précieux, le cuivre, l'étain, le plomb, l'acier, le fer. La livre *avoir du poids* eſt compoſée de ſeize onces, leſquelles priſes ſéparément, ſont plus foibles que celles de la livre *troy*.

	Poids de France.			
	Marc.	*Onces.*	*Gros.*	*Grains.*
La livre *troy*, composée de 12 onces, répond à	1.	4.	$1\frac{1}{2}$	1
6 onces	. .	6.	» $\frac{1}{2}$	$18\frac{1}{2}$
3	. .	3.	»	$27\frac{1}{4}$
1	. .	1.	»	$9\frac{1}{12}$
10 deniers	. .	. .	4	$4\frac{13}{24}$
5	. .	. .	2	$2\frac{13}{48}$
1	. .	. .	. .	$29\frac{61}{240}$
12 grains	. .	. .	. .	$14\frac{301}{480}$
6	. .	. .	. .	$7\frac{301}{960}$
3	. .	. .	. .	$3\frac{1261}{1920}$
1	. .	. .	. .	$1\frac{1261}{5760}$

	Livre Troy.		
	Onces.	*Deniers.*	*Grains.*
La livre *avoir du poids*; composée de 16 onces, répond en premier lieu à	14.	11.	21
L'once à	. .	18.	$5\frac{13}{16}$
Le denier à	. .	. .	$21\frac{57}{64}$
Le grain à	. .	. .	» $\frac{467}{512}$

	Poids de France.			
	Marc.	*Onces.*	*Gros.*	*Grains.*
Cette même livre *avoir du poids*, répond en second lieu à	1.	6.	$6 \frac{1}{2}$	6.
La moitié ou 8 onces, à . . .	. .	7.	3.	21.
4 onces	. .	3.	$5 \frac{1}{2}$	$10 \frac{1}{2}$
2	. .	1.	$6 \frac{1}{2}$	$23 \frac{1}{4}$
1	. .	. .	7.	$29 \frac{5}{8}$
10 deniers	. .	. .	$3 \frac{1}{2}$	$14 \frac{13}{16}$
5	. .	. .	$1 \frac{1}{2}$	$25 \frac{13}{32}$
1	. .	. .	. .	$26 \frac{109}{160}$
12 grains	. .	. .	. .	$13 \frac{109}{320}$
6	. .	. .	. .	$6 \frac{429}{640}$
3	. .	. .	. .	$3 \frac{429}{1280}$
1	. .	. .	. .	$1 \frac{143}{1280}$

Peut-être la livre *avoir du poids*, étant bornée à la peſée des matières groſſières, eſt-elle limitée auſſi à la ſimple ſubdiviſion des onces. On a ſuppoſé, dans le calcul ci-deſſus, que l'once de cette livre ſe partage en vingt deniers, & le denier en vingt-quatre grains, comme cette ſubdiviſion a lieu par rapport à la livre *troy*.

Nota. La Table ſuivante nous apprend que l'once de la livre AVOIR DU POIDS ſe diviſe en ſeize drachmes, & que cette drachme n'a plus que la diviſion Arithmétique qu'on veut lui donner. Ainſi, on a négligé à Londres de joindre une explication des poids envoyés à M. TILLET ; mais M. ARNAUD y a vécu aſſez long-temps pour avoir eu connoiſſance d'une diviſion conventionnelle, ſi on en avoit fait une.

TABLE de comparaiſon des poids d'Angleterre & de France, par M. G. ARNAUD; extraite de l'Ouvrage cité page 19.

Livre de Paris.						Poids Troyen. Liv.	Onc.	Dr.	Scr.	Grains.	Livre avoir du poids. Liv.	Onc.	Drachmes.
Grain.						0	0	0	0	0 $\frac{5}{6}$	0	0	.03
24	*Scrup.*					0	0	0	0	19 $\frac{2}{3}$	0	0	.72
72	3	*Drach.*				0	0	0	2	19	0	0	2.16
576	24	8	*Once.*			0	0	7	2	12 $\frac{1}{2}$	0	1	1.28
4608	192	64	8	*Marc.*		0	7	7	0	0	0	8	10.24
9216	384	128	16	2	*Livre.*	1	3	6	0	0	1	1	4.48

Poids Troyen.					Livre avoir du poids. Onces.	Drachmes.	Poids de Paris. Marc.	Onc.	Dr.	Scr.	Grains.
Grain.					0	.036	0	0	0	0	1 $\frac{1}{5}$
20	*Scrup.*				0	.731	0	0	0	1	$\frac{3}{8}$
60	3	*Drach.*			0	2.194	0	0	1	0	1 $\frac{1}{2}$
480	24	8	*Once.*		1	1.554	0	1	0	0	9 $\frac{1}{2}$
5760	268	64	12	*Livre.*	13	2.651	1	4	1	1	13 $\frac{2}{3}$

NB. L'once Troyenne ſe diviſe fréquemment auſſi en vingt deniers, & chaque denier en vingt-quatre grains. (*Mais M.* ARNAUD *devoit ajouter que ce n'eſt pas la diviſion du poids médicinal.*)

Livre avoir du poids.			Poids Troyen. Liv.	Onc.	Dr.	Scr.	Grains.	Poids de Paris. Marc.	Onc.	Dr.	Scr.	Grains.
Drach.			0	0	0	1	7 $\frac{1}{3}$	0	0	0	1	9 $\frac{1}{5}$
16	*Once.*		0	0	7	0	17 $\frac{1}{2}$	0	0	7	1	5 $\frac{1}{3}$
256	16	*Livre.*	1	2	4	2	0	1	6	6	1	13 $\frac{1}{3}$

NB. J'ai exprimé les fractions de grains, dit M. ARNAUD, avec le chiffre ſimple qui en approche le plus. Quant à celles de la drachme *avoir du poids*, j'ai employé les décimales.

Il réſulte de ce qui précède, qu'à Paris on peut ſuivre les doſes marquées dans les Ouvrages de Médecine des Anglois, quant à l'once, à la drachme, au ſcrupule & au grain; en obſervant ſeulement deux choſes eſſentielles, la première que leur grain eſt d'un cinquième plus fort que le nôtre, & la ſeconde que leur livre n'eſt que de douze onces.

TABLE

DES DOSES DES MEDICAMENTS.

ACIER, *Voyez* Rouille.

Æthiops minéral, depuis cinq grains juſqu'à un gros, de ſix en ſix heures.

Antimoine diaphorétique, *Voyez* Chaux.

Baume de gayac, depuis dix gouttes juſqu'à deux gros.

—— de ſoufre aniſé, depuis deux gouttes juſqu'à un gros.

—— vulnéraire, depuis dix gouttes juſqu'à deux gros.

Camphre, depuis trois grains juſqu'à un ſcrupule, deux fois par jour.

Chaux d'antimoine, depuis cinq grains juſqu'à demi-gros.

Cinnabre d'antimoine préparé, depuis deux grains juſqu'à demi-gros, deux fois par jour.

—— factice préparé, depuis deux grains juſqu'à un ſcrupule.

Confection cardiaque, depuis cinq grains juſqu'à demi-once.

—— de Damocrate, depuis deux grains juſqu'à demi-once.

—— de Paulinus, depuis deux grains juſqu'à un gros & demi.

Electuaire lénitif, depuis un gros juſqu'à deux onces.

—— de ſcammonée, depuis demi-gros juſqu'à demi-once.

Elixir d'aloès, depuis dix gouttes juſqu'à un gros, une ou deux fois par jour.

—— de myrrhe compoſé, depuis ſix gouttes juſqu'à un gros.

—— parégorique, depuis ſix gouttes juſqu'à demi-once.

—— de vitriol acide, depuis deux gouttes juſqu'à un gros.

—— de vitriol doux, depuis dix gouttes juſqu'à un gros & demi.

Éponges calcinées, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Eſpèces aromatiques, depuis trois grains juſqu'à un demi-gros.

—— de ſcordium avec l'opium, depuis cinq grains juſqu'à deux ſcrupules.

—— de ſcordium ſans opium, depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux gros.

Eſprit de corne de cerf, depuis cinq gouttes juſqu'à deux gros.

—— de lavande compoſé, depuis dix gouttes juſqu'à trois gros.

—— de nitre dulcifié, diſtillé, depuis dix gouttes juſqu'à trois gros.

—— de ſel ammoniac, depuis ſix gouttes juſqu'à deux gros.

—— de ſel ammoniac dulcifié, depuis dix gouttes juſqu'à trois gros.

—— de vinaigre, depuis vingt gouttes juſqu'à un gros.

Graine de moutarde entière, une cuillerée tous les matins.

Lénitif. *Voyez* Électuaire.

Mercure, depuis vingt grains juſqu'à deux onces.

Oliban pulvériſé, depuis dix grains juſqu'à un gros, trois fois par jour.

Opium paſſé, depuis un quart de grain juſqu'à deux grains.

Oxymel ſcillitique, depuis demi-gros juſqu'à trois gros.

Petit lait aluminé, depuis deux gros juſqu'à deux onces, deux ou trois fois par jour.

—— ſcorbutique, depuis demi-once juſqu'à quatre onces, trois ou quatre fois par jour.

Philonium de Londres, depuis ſix grains juſqu'à demi-gros.

Pilules aromatiques, depuis dix grains juſqu'à demi-gros.

—— de coloquinte avec de l'aloès, depuis deux grains juſqu'à un gros.

—— de coloquinte ſimple, depuis deux grains juſqu'à deux ſcrupules.

—— déſobſtruantes ou ecphractiques, depuis trois grains juſqu'à un ſcrupule.

—— gommeuſes, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

—— mercurielles, depuis deux grains juſqu'à un ſcrupule.

Pilules de Rufus, depuis deux grains jusqu'à un scrupule.
—— savonneuses, depuis deux grains jusqu'à demi-scrupule.
—— de styrax, depuis deux grains jusqu'à un scrupule.
Poudre contre la morsure du chien enragé, depuis demi-scrupule jusqu'à deux gros.
—— d'arum composée, depuis six grains jusqu'à demi-gros.
—— de bol composée avec l'opium, depuis six grains jusqu'à deux scrupules.
—— de bol sans opium, depuis dix grains jusqu'à deux gros.
—— de contrayerva composée, depuis six grains jusqu'à un gros.
—— de myrrhe composée, depuis trois grains jusqu'à demi-gros.
—— de rhubarbe, depuis trois grains jusqu'à un gros.
—— de scammonée composée, depuis deux grains jusqu'à un scrupule.
—— de séné composée, depuis quatre grains jusqu'à demi-gros.
—— de succin composée, depuis deux grains jusqu'à deux scrupules.
—— de tragacanthum composée, jusqu'à demi-once.
—— de valériane sauvage, depuis demi-scrupule jusqu'à demi-once.
Quinquina, depuis cinq grains jusqu'à deux gros.
Rouille d'acier préparée, depuis un grain jusqu'à un scrupule.
Sel d'absynthe, depuis six grains jusqu'à un gros.
— cathartique de Glauber, depuis deux gros jusqu'à une once.
— de corne de cerf, depuis deux grains jusqu'à deux gros.
— diurétique, depuis six grains jusqu'à deux gros.
— de mars, depuis deux grains jusqu'à deux gros.
— de succin, depuis quatre grains jusqu'à un scrupule.
— de vitriol, depuis un grain jusqu'à six grains.
— volatil de sel ammoniac, depuis trois grains jusqu'à un gros.
Scillitique. *Voyez* Vinaigre, oxymel.

Soufre d'antimoine précipité, depuis deux grains jusqu'à un scrupule.
—— précipité, depuis dix grains jusqu'à deux gros.
Syrop diacode, depuis vingt grains jusqu'à une once.
—— de nerprun, depuis deux gros jusqu'à deux onces.
Tartre émétique, depuis la seizième partie d'un grain jusqu'à six grains.
—— soluble, depuis demi-gros jusqu'à une once.
Teinture de cachou, depuis vingt gouttes jusqu'à deux gros.
—— de cardamome, depuis dix gouttes jusqu'à trois gros.
—— de castoreum, depuis dix gouttes jusqu'à trois gros.
—— de gayac volatile, depuis six gouttes jusqu'à demi-once, trois fois par jour.
—— d'Ellebore noir, depuis vingt gouttes jusqu'à deux gros.
—— de jalap, depuis dix gouttes jusqu'à deux gros.
—— de mars par l'esprit de sel, depuis deux gouttes jusqu'à vingt.
—— de fleurs martiales, depuis deux gouttes jusqu'à vingt.
—— de rhubarbe vineuse, depuis un gros jusqu'à deux onces.
—— de rhubarbe spiritueuse, depuis un gros jusqu'à deux onces.
—— de roses, depuis un gros jusqu'à deux onces.
—— sacrée, depuis un gros jusqu'à deux onces.
—— de serpentaire, depuis vingt gouttes jusqu'à demi-once.
—— stomachique, depuis un gros jusqu'à deux onces.
—— styptique, depuis vingt gouttes jusqu'à une once.
—— de suie, depuis dix gouttes jusqu'à deux gros.
—— thébaïque, depuis une goutte jusqu'à un gros.
—— de valériane simple, depuis un gros jusqu'à demi-once.
—— de valériane volatile, depuis vingt gouttes jusqu'à deux gros.

Vin aloétique alkalisé, depuis un gros jusqu'à demi-once.
— amer, depuis trente gouttes jusqu'à une once.
— d'antimoine, depuis cinq gouttes jusqu'à deux gros.
— chalybé, depuis six gouttes jusqu'à demi-once.
— d'ipécacuanha, depuis demi gros jusqu'à deux onces.
— de safran, depuis dix gouttes jusqu'à demi-once.
— de Vipères, depuis demi-gros jusqu'à quatre onces.
Thériaque d'Andromaque, depuis demi-gros jusqu'à demi-once.
Vinaigre scillitique, depuis dix gouttes jusqu'à demi-once.

Fin de la Table des Doses des Médicaments.

TABLE

Où l'on a calculé la quantité des Purgatifs, de l'Opium & des Mercuriaux qui entrent dans les Compositions de la Pharmacopée de Londres.

DANS quarante-cinq grains de poudre de bol composée avec de l'opium, il y a d'opium un grain.

Dans sept grains de poudre de scammonée composée, il y a de scammonée quatre grains.

Dans vingt-un grains de poudre de séné composée, il y a de séné huit grains, de crême de tartre huit, de scammonée deux grains.

Dans quarante grains de poudre de succin composée, il y a d'opium un grain.

Dans demi-gros de pilules de coloquinte simples, ou pilules de duobus, il y a de scammonée & de coloquinte, de chaque demi-scrupule.

Dans un demi-gros de pilules de coloquinte avec de l'aloès, il y a d'aloès huit grains, de scammonée huit grains, de coloquinte quatre grains.

Dans vingt-huit grains de pilules mercurielles, il y a de mercure quinze grains.

Dans un demi-scrupule de pilules savonneuses, il y a d'opium un grain.

Dans cinq grains quatre cinquièmes de pilules de styrax, il y a d'opium un grain.

Dans un gros & demi d'électuaire de scammonée, il y a de scammonée quinze grains.

Dans trois gros d'électuaire de scordium, il y a d'opium un grain.

Dans trente-deux grains de confection de Paulinus, il y a d'opium un grain.

Dans demi-once de mithridate, il y a d'opium un grain.

Dans trente-six grains de philonium de Londres, il y a d'opium un grain.

Dans une demi-once d'élixir parégorique, il y a environ un grain d'opium.

Dans soixante & quinze grains de thériaque d'Andromaque, il y a d'opium un grain.

L'emplâtre ammoniacal avec le mercure, contient à peu près un cinquième de son poids de vif-argent.

L'emplâtre commun avec le mercure, même quantité.

L'onguent mercuriel fort, contient à peu près un tiers de son poids de mercure.

L'onguent mercuriel foible, contient à peu près un cinquième de son poids de mercure.

Le cérat mercuriel, contient à peu près un cinquième de son poids de mercure.

Fin de la Table où l'on a calculé la quantité des Purgatifs, &c.

TABLE

DES Compoſitions particulières recommandées dans cet Ouvrage.

PILULES antimoniales dans les fièvres, page 11.
——— rhumatiſmales ou ſciatiques, page 127.
Biere de genièvе dans les éruptions cutanées, page 262.
Poudre ophtalmique de Mead pour les taies des yeux, pag. 350.
Liniment ophtalmique de Pringle, pour les ulcères des paupières, page 97.
Poudre ſudorifique de Dover dans le rhumatiſme, page 129.
——— eſcarotique de Plunket dans les cancers, page 333.
Elixir ſudorifique de Hulme, dans le ſcorbut, page 269.
Décoction de Mézer. de Ruſſell, dans les maladies vénériennes, page 289.
Extrait de cigüe de Stork, dans les cancers, page 335.
Liniment ophtalmique de Sloane, page 96.
Huile animale de Dippel, dans la paralyſie, page 216.
Salop, comment on le prépare, page 20.
Kermès minéral dans le rhumatiſme, page 129.
Injection mercurielle dans la gonorrhée, pages 326, 328.
Pilules de Plummer, dans la lèpre des Grecs, page 260.
——— balſamiques de Fuller, dans la phthiſie, page 77.

Fin de la Table des Compoſitions, &c.

TABLE

DES MATIÈRES.

A.

ABEILLES, leur piqûre, page 338.
Abſcès du foie, 112, 234.
Accouchement, (accidens qui ſuivent l') 314.
Affection hypochondriaque, 222.
— hyſtérique, 194.
Aggrandiſſement du foie. — aigu, 232. — chronique, 233.
Anaſarque, 236.
Angine, 98.
— maligne, 30.
Animaux venimeux, leur piquûre, morſure, 337.
Anorexie, 354.
Antoine, (feu Saint-) 66.
Anus, ſa chûte, 362.
Aphthes, 69.
— (fièvre d') 69.
Apoplexie, 207.
Appétit dépravé, 354.
— (perte d'), 354, 356.
Arſenic, ſes effets, 143.
Aſcite, 236.
Aſthme, 228.
— ſcorbutique, 270.
Atrophie, 250.
Automnale, 27.
Avortement, 313.

B.

BILIEUSE, (fièvre) 27.
Boutons, 340.
Bruine, 66.
Brûlure, 339.
Bubons vénériens, 284, 324, 330.

C.

CACHEXIE, 236.
Calcul, 168.
Calvitie, 352.
Camps, (fièvre des) 27.
Cancer, 331. — de la matrice, 116.
Cardialgie, 141.
Carie des gencives, 272, 267.
— des os, 284.
Carnoſités de l'urèthre, 173.
Carus, 211.
Catalepſie, 213.
Cataphora, 213.
Catoche, 213.
Céphalalgie, 133.
Chancres vénériens, 284, 324.
— à la gorge, 288.
Charbon, 72.
Chaſſie, 98.
Chauveté, 352.
Chloroſe, 246.
Cholera morbus, 301.

Chûte de l'anus, 362.
— de la matrice, 362.
Clou, 87.
— hystérique, 133.
Cœliaque, (passion) 301.
Cœur, (palpitation de) 197.
Colique bilieuse, 147.
— sèche, 161.
— convulsive, 161.
— de Devonshire, 161.
— d'estomac, 150. — glaireuse, 150.
— hypochondriaque, 156.
— hystérique, 155.
— inflammatoire, 156.
— méconiale, 167. — mésentérique, 150.
— néphrétique, 150.
— nerveuse, 161, 148, 150.
— des Peintres, 161. — traitement de la Charité de Paris, 162.
— de Poitiers, 161.
— de Poitou, 161.
— des Pottiers, 161.
— venteuse, 150.
— vermineuse, 80, 82.
Coma somnolentum, 211.
— vigil, 211.
Congélation, 213.
Consomption, 79. — pulmonaire, 75.
— nerveuse, 250.
Continue, (fièvre) 9.
Contusions.
Convulsions, 187.
Coqueluche, 204.
Cors des pieds, 336.
Crachement de sang, 307.
Cystitie, 115.

D.

DANSE DE SAINT VITE, 189.
Dartres simples, 340. — vénériennes, 284.
Dartres vives, 342.
Dégoût, 354.
Délire dormeur, 22.
Dentition, 139.
Dents, (mal de) 136.
Diabète, 317.
Diarrhée, 291. — colliquative, 21.
Douleurs. — de dents, 136.
— d'estomac, 141. — de la hanche, 13. — des intestins, 143.
— des lombes, 131.
— sciatiques, 151.
— scorbutiques, 270.
— de tête, 133.
— véroliques, 284.
Dyssenterie, 295. — scorbutique, 270.
Dysurie, 172.

E.

ÉCHAUBOUILLURES, 351.
Échaudure, 339.
Écrouelles, 278.
Éléphanthiase, 255.
Emprosthotonos, 179.
Empoisonnements, 143.
Empyème, 106.
Engelures, 89.
Épilepsie, 191. — venant de la dentition, 139.
Épilploon, son obstruction, 117.

Épithotonos, 179.
Épreintes, 300.
Éruptions galleuses, 284.
— dartreuses, 341.
— scorbutiques, 267.
Érysipèle, 66.
— (fièvre d') 66.
Esquinancie, 98.
— maligne ou gangréneuse, 30.
Estomac, (inflammation d') 110.
— (douleur d') 141. — par les poisons, 143.
Exostoses, 284.

F.

Faim canine, 358.
Fausse-couche, 313.
Ferchaud, ou cardialgie avec chaleur, 141.
Fétidité de la bouche, 138, 267. — de l'estomac, 138.
— du nez, 138.
— de la poitrine, 138.
Feu Saint-Antoine, 66.
— volage, 342.
Fièvre aphtheuse, 69.
— automnale, 27.
— bilieuse, 27.
— des Camps, 27.
— continue, 9.
— éruptive, 46, 25.
— érysipélateuse, 66.
— hectique, 75.
— des Indes occidentales, 34.
— inflammatoire, 10.
— intermittente, 38.
— jaune, 34.
——— de lait, 16.
— lente ou nerveuse, 17.
Fièvre maligne, 21.
— de marais ou des pays marécageux, 27.
— des matelots, 34.
— miliaire, 68.
— mixte, 26.
— nerveuse, 17.
— pestilentielle, 71.
— pourprée, 292, 21.
— puerpérale, 116.
— putride, 21.
— quarte, 38.
— quotidienne, 38.
— rémittente, 27.
— scarlatine, 64.
— tierce, 38. — vermineuse, 80, 82.
Fleurs blanches, 319.
Flux hémorrhoïdal, 174.
— des lochies, 310.
— menstruel immodéré, 309.
— de sang, 295.
— de ventre, 291.
Fluxion de poitrine, 225.
Foie, (abscès du) 234.
— son aggrandissement aigu, 232.
— son aggrandissement chronique, 233.
— (inflammation du) 111.
— (squirrhe du) 234.
Fondement, (chûte du) 362
Frictions improuvées, 285.
Fumigations, 25, 74, 288.
Fureur utérine, 221.
Furoncle, 87.

G.

Galle, 345. — éruption salutaire, 346. — rentrée, 346.
Gastrite, 110.

Gencives cariées par le ſcorbut, 272.
Gerſures ſimples, 342. — vénériennes, 284.
Gonorrhée ſimple, 327. — quand le virus eſt corrigé? 320.
Gonorrhée virulente, 324. — guérit la mélancolie, 320.
Goutte, 119.
— de la hanche, 132.
— remontée, 122. — à la tête, 124.
— ſciatique, 131.
— ſereine, 349.
Grasfondure, 292.
Gravelle, 168.
Guêpes, (piquûre des) 338.
Guinée, (ver de) 338.

H.

Hâle, 351.
Hanche, (goutte de la) 132.
Hectique, 75.
Hémiplégie, 214.
Hémoptyſie, 307.
Hémorrhagie du bas-ventre, 306.
— d'eſtomac, 306.
— du foie, 306. — des gencives, 267.
— par les narines, 303, 267.
— de poitrine, 306.
Hémorrhoïdes, 174, 320.
— blanches, 175, 320.
— de matrice, 175.
— de vagin, 175.
— de veſſie, 175.
Hépatite, 111.
Hernie humorale, 92.
Hocquet, 199.
Hydrocèle, 236.
Hydrocéphale, 236.
Hydrophobie, 182.
Hydropiſie anaſarque, 236.
— aſcite, 236.
— de matrice, 236.
Hydropiſie de poitrine, 236.
— de ſcrotum, 236.
— de tête, 237.
— tympanite, 245.
Hypochondriaque, (maladie) 222.
Hypochondriaſme, 222.
Hyſtérique, (maladie) 222.
— paſſion, 194.
Hyſtéritie, 115.

I.

Ictère, 251.
Iliaque, (paſſion) 159, 156.
Indes occidentales, (fièvre des) 34.
Inflammation de bas-ventre, 156, 148. — de l'eſtomac, 110. — de l'épiploon, 117.
— du foie, 111. — interne, 100.
— des mammelles & mammelons, 90.
— de la matrice, 115.
— du poumon, 107.
— des reins, 113.
— ſuperficielle ou externe, 84.
— de la veſſie, 115.
— des yeux, 94.
Inoculation, 54.
Intermittente, (fièvre) 38.

Inteſtins,

Inteſtins, leur membrane veloutée rendue, 174.
Iſchiadique, (douleur) 132.
Iſchurie, 172.

J.

Jaune, (fièvre) 34.
Jauniſſe, 251.

L.

Lait, (fièvre de) 16. — répandu, 117.
Lèpre des Arabes, 257.
— des Grecs, 259.
Léthargie, 211.
Leucome, 349.
Leucophlegmatie, 236.
Lienterie, 301.
Limonade minérale, 22.
Lochies, (flux immodéré des) 310.
— (ſuppreſſion des) 314.
— à favoriſer, 16.
Lombes, (douleur des) 131.
Lumbago, 132.

M.

Mâchoire, (ſerrement de la) 181.
Mal d'aventure, 88.
— caduc, 191.
— de dents, 136.
— de mer, 361.
— d'oreilles, 140.
— de tête, 133.
— vénérien, 284.
— de ventre ſec. *Voyez* Colique des Peintres.
Maladie de Siam, 34. — vénérienne, 284.
Maligne, (fièvre) 21.
Mammelles & mammelons; leur inflammation, 90.
Manie, 218.
Marais, (fièvre des) 27.
Matrice, (cancer de la) 116.
— (chûte de la) 362.
— (inflammation de la) 115.
— (perte de ſang par la) 309.
Méconiale, (fièvre) 167.
— Colique, 167.
Méconium, (rétention du) 167.
Mélancolie, 218.
Menſtrues, 246, 309.
Mer, (mal de) 361.
Mercure, ſublimé-corroſif; ſes effets, 145.
Migraine, 133.
Miliaire, (fièvre) 68.
Millet, ou miliaire, 68.
Mois des femmes. *Voyez* Menſtrues, Règles.
Morſure d'animaux venimeux, 337.
Mules du talon, 89.

N.

Néphritie, 113.
Nerveuſe, (fièvre) 17.
Nez, (ſaignement du) 303.
Nœuds vénériens. *Voy.* Exoſtoſes.

O.

Obſtruction de l'épiploon; 117. — du foie, 233, 237.
— des règles, 246.
Œil. *Voyez* Yeux.

Ophthalmie, 94.
Opiſthotonos, 179.
Opium, ſes effets, 145.
Oreilles, (mal d') 140.
Orgelet, 97.
Otalgie, 140.

P.

PALPITATION DE CŒUR, 197.
Panaris, 88.
Paralyſie, 214.
Paraphymoſis, 93, 324.
Paraplégie, 214.
Paſſion cœliaque, 301.
— hyſtérique, 194.
— iliaque, 159.
Péripneumonie, 107.
— bâtarde ou fauſſe, 225.
Perte de ſang par les règles, 309.
Perte, 71. — d'appétit, 354.
Pétéchies, 292, 21.
Petite vérole, 46.
— volante, 59.
Phimoſis, 93, 324.
Phlegmon, 84.
Phrénéſie, 100.
Phthiſie, 75.
Pian, 264.
Pierre, 168.
Piſſement de ſang, 175.
Piquûre d'animaux venimeux, 337.
Pleuréſie, 102.
Poiſons minéraux, 143.
— végétaux, 145.
Poitrine, (fétidité de la) 138.
— (fluxion de) 225.
— (inflammation de) 107.
Point de côté, 102.
Puerpérale, (fièvre) 116.
Pourpres, taches, 267. *Voy.* Pétéchies.
Puanteur. *Voyez* Fétidité.
Punaiſes, leur piquûre, 338.
Putride, (fièvre) 21.

Q.

QUARTE, (fièvre) 38.
Quotidienne, (fièvre) 38.

R.

RACHITIS, 282.
Rage canine, 182.
Rate, ſon aggrandiſſement, 234.
Rechûtes, 25.
Règles, (flux immodéré des) 309.
— (obſtruction des) 246.
— (ſuppreſſion des) 249.
Reins, leur inflammation, 113.
Rémittente, (fièvre) 27.
Rhagades. *Voyez* Gerſures vénériennes.
Rhumatiſme, 125.
— traitement ſimplifié de l'aigu, 128.
Rougeole, 60.
Rouſſeurs, 351.

S.

SAIGNEMENT DU NEZ, 303.
Salivation improuvée, 285.
Sang, (crachement de) 307.
— piſſement, 175. — vomiſſement, 305.
Scarlatine, (fièvre) 64.
Sciatique, 131.

Scorbut, 267.
— noir, 257.
Scrophules, 278.
Serpent à sonnettes, sa morsure, 337.
Siam, (maladie de)
Soubresauts de tendons, 21, 292.
Spasmes, 180, 187.
Spleen. *V*. Hypochondriasme.
Strangurie, 172.
Sublimé-corrosif, ses effets, 145.
Suppression d'urine, 172.
Surdité, 353.

T.

Tænia, 83.
Taches pétéchiales, 292, 21.
— scorbutiques, 267.
Taie de l'œil, 349.
Tannes, 340.
Teigne, 343.
Tenesme, 300.
Testicules, (inflammation des) 92, 175.
Tétan, 179.
Tierce, (fièvre) 38.
Toux, 200.
— convulsive, 204.
Tremblement, 217.
Trismus tonicus, 181.
Trousse-galant, 301.
Tympanite, 245.
Typhus ictérodes, 34.

U.

Ulcères scorbutiques, 270.
Ulcères vénériens à la gorge, 288.
Urèthre, ses carnosités, 173.
Urine sanguinolente, 175, 309.
— (suppression d') 172.
Utérine, (fureur) 221.
Utérus. *V*. Matrice, Règles.

V.

Vapeurs, 222.
Varices internes, 234, 306, 175.
Vénérien, (mal) 284.
Ver cucurbitin, 80.
— de Guinée, 338.
— plat, 83.
— rond, 80.
— solitaire, 83.
— strongle, 80.
Vercoquins, 340.
Vermineuse, (fièvre) 80, 82.
Vérole, 284.
— (petite) 46.
Vérolette, 59.
Verrues, 336.
Vertige, 212, 21.
Vessie, son inflammation, 115.
Vin émétique improuvé, 23.
Vipère, (morsure de la) 337.
Vomique, 107.
Vomissement, 21, 359.
de sang, 305 & 306.
Vomito-presto, 34.
Vuidanges, (flux immodéré des) 310.
— (suppression des) 314.
— doivent être favorisées, 16.

Y.

Yaws, 264.
Yeux, chassie qui en colle les paupières, 98.
— leur inflammation, 94.
— (taie des) 344.
— (tubercule ou orgelet des) 97.

Fin de la Table des Matières.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page 23, *ligne dernière, en note, lisez :* anti-septique.

Page 51, *note* (2), *lisez :* le julep de Clutton avec les changemens indiqués, page 365.

Page 89, *note* (1), *lisez :* on peut voir par la traduction Françoise de l'ouvrage du D. Canvanne, qu'il ne faut pas confondre l'huile de palme avec l'huile de ricin, ou de castor, ou de *palma Christi*, ni celle-ci avec l'huile des pignons d'Inde.

Page 118, *lisez ainsi la note :* ce n'est pas la même que l'huile de palme de la page 89.

Page 161, *en note :* on renvoie à Fuller pour la mixture saline; mais il paroît par plusieurs endroits de l'ouvrage que l'Auteur entend parler de celle de la page 154, qui contient le sel d'absynthe & le jus de citrons, ou la potion anti émétique de Rivière, cité page 118, & qui se trouve page 362, &c.

Page 164, *en note :* huile de palme; *lisez* huile de *palma Christi.*

Page 265, *en note ; ajoutez :* on en trouve aussi le traitement dans l'ouvrage de M. d'Azille sur les maladies des Nègres.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit, intitulé : *La Médecine-Pratique de Londres* ; & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, le 11 Septembre 1777. *Signé*, DE HORNE.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le ſieur SEGAUD, Libraire, Nous a fait expoſer, qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public : *La Médecine-Pratique de Londres*. S'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance : à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Règlemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, à peine de déchéance

de la présente Permission ; qu'avant de l'exposer en vente ; le Manuscrit qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMENIL ; qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMENIL ; le tout à peine de nullité des Présentes. DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant-causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS qu'à la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. Donné à Paris le dixième jour du mois d'Octobre, l'an mil sept cent soixante-dix-sept, & de notre Règne le quatrième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 1146, *fol.* 443, *conformément au Règlement de* 1723. *A Paris, ce* 16 *Octobre* 1777.

Signé DEBURE fils aîné, *Adjoint.*

De l'Imprimerie de CLOUSIER, rue St-Jacques. 1777.

CATALOGUE

Des Livres qui se trouvent chez le même Libraire.

L'École de Salerne, traduite en vers François, par M. *le Vacher de la Feutrie*, D. M. P. 1 vol. *in*-12. *sous presse.*

Historia Naturalis Dentium humanorum, Anglicæ conscripta à *Joh. Huntero.* In linguam Latinam & Batavam versa à *Petro Boddaert*, cum figuris æneis. *Lugd. Bat.* 1773, 1 vol. *in*-4. broché, 18 liv.

Manuel Anti-syphilitique, ou Essais sur les Maladies Vénériennes, avec un préservatif de ces maladies, par M. *de Cezan*, D. M. P. *Paris*, 1774, 1 vol. *in*-12. broché, 2 liv. 10 s.

Nosologie Méthodique de M. *Sauvages*, D. M. traduit du Latin en François, par M. *Nicolas*, Chirurgien Gradué. *Paris*, 1770, 3 vol. *in*-8. 15 liv.

Antonii Nuck Opera omnia Anatomica & Chirurgica. *Lugd. Bat.* 1733, 3 vol. *in*-8. broché, 9 liv.

Nouveau Dictionnaire de Médecine, de Chirurgie & de l'Art Vétérinaire; Ouvrage utile à toutes Classes de Citoyens. *Paris*, 1772, 6 vol. *in*-8. 15 liv.

Traité des Lésions de la Tête par contre-coup, avec des Expériences propres à en éclaircir la Doctrine. *Paris*, 1 vol. *in*-12. broché, 1 liv. 10 s.

Lettres intéressantes pour les Médecins de profession, utiles aux Ecclésiastiques qui veulent s'appliquer à la Médecine, & curieux pour tous Lecteurs. *Avignon*, 1759, 2 vol. *in*-12. 4 liv.

Traité des Monnoies en forme de Dictionnaire, par M. *Abot de Bazinghen*, Conseiller-Commissaire en la Cour des Monnoies de Paris. *Paris*, 1764, 2 vol. *in*-4. 24 liv.

Le Secrétaire de Banque, Espagnol & François, contenant la manière d'écrire en ces deux langues des Lettres de Correspondances pour tous genres d'affaires & de trafics. *Paris*, 1768, 1 vol. *in*-8. 6 liv.

Dictionnaire raiſonné & univerſel d'Hiſtoire Naturelle, par M. *Valmont de Bomare. Paris*, 1775, 9 vol. *in*-8. 54 liv.

Idem. *Paris*, 1775, 6 vol. *in*-4. 72 liv.

Joſephi Pitton Tournefort, D. M. P. Inſtitutiones Rei herbariæ, 1719, 3 vol. *in*-4. 48 liv.

Science des Confeſſeurs, ou Déciſions Théologiques, Canoniques, Dogmatiques & Morales, ſur toutes les parties de la Doctrine Chrétienne, pour ſervir de ſuite à l'Introduction aux Saints Myſtères, par M. l'Abbé *Mangin*. *Paris*, 1777, 6 vol. *in*-12. 15 liv.

Le Tombeau, Poëme imité de l'Anglois. *Paris*, 1776, brochure *in*-8. 24 ſols.

Mémoires hiſtoriques & galants de l'Académie de ces Dames & de ces Meſſieurs, par *Vadé*. *Paris*, 1777, 2 vol. *in*-8. broché, 3 liv. 12 ſ.

Œuvres Dramatiques de *Nericault Deſtouches*, de l'Académie Françoiſe. *Paris*, de l'Imprimerie Royale, 1757, 4 vol. *in*-4. 36 liv.

Idem. *Paris*, 1774, 10 vol. *in*-12. 20 liv.

Mémoire ſur la Minorité de Louis XIV, par M. le Duc *D. L. R.* *Trevoux*, 1754, 2 vol. *in*-12. 4 liv.

Eſſais de *Montaigne*, avec des notes de M. *Coſte*. *Londres*, 1769, 10 vol. *in*-12. 20 liv.

De la Sageſſe, trois Livres, par *Pierre Charron*. *Paris*, 1772, 2 vol. *in*-12. 5 liv.

On trouve chez le même Libraire un bon aſſortiment de Livres de haſard en tous genres.